This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

LIBRARY SCHOOL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 6e JAARGANG
NOUVELLE SÉRIE. — 6e ANNÉE
1928

ANTWERPEN — ANVERS
HELENALEI, 26
AVENUE HÉLÈNE, 26

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

LIBRARY SCHOOL

DES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE

E. DE COKER
RUE HOBOKEN, 40
ANVERS

Digitized by Google

Z1007
G7
v.6
LIBRARY
SCHOOL

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

468

Digitized by Google

Digitized by Google

INHOUD. — SOMMAIRE.

BOSMANS (HENRI) S. J. — Le mathématicien Th. Moretus . . . . p. 57

ELIAS (HENDRIK J.) — De Antwerpsche uitgave van Prospero Farinacci's Tractatus de Hæresi (1616) . . . . p. 254

KUGENER M.-A. — Séjour de l'humaniste Nicolas Heinsius en Belgique: Mai-Octobre 1644. p. 225

MISSON (J.) S. J. — Henri Bosmans, S. J. . . . . . . p. 171

NOENS (JOS. H.) — Contribution à l'étude de la gravure sur bois dans les Pays-Bas . . . . . p. 1

PEETERS (FERD.) S. J. — De drukkerij en de boekenwinkel der Bollandisten tijdens de laatste jaren van hun bestaan. . . . . p. 211

PRIMS (FLORIS) — Brieven aan Gaspar Gevartius. . . p. 204

SABBE (Dr M.) — Un imprimeur au seuil de la noblesse, Balthasar Moretus III. . . . . p. 173

„ Antwerpsche drukkers. Joannes Judocus Gerardus de Marcour. . . . . p. 216

„ Guy Le Fèvre de la Boderie et la Polyglotte Anversoise . . . . p. 250

STRACKE (Dr A.) S. J. — Guilliam van Aelst en Guillaume van Aelst S. J . . . . p. 239

VAN HEURCK (EMILE H.) — Fernand-Jean-Louis Donnet . . . . p. 55

Digitized by Google

Digitized by Google

BOEKEN. — LIVRES.

ATKINSON (G.). — La Littérature géographique française de la Renaissance, c. r. par M. S. p. 165

COLLANDER (EL.). — Die niederländischen Postinkunabeln der Universitätsbibliothek zu Upsala, c. r. par M. S. . . . . p. 164

GASTON (CHAN. JEAN). — L'Adoration des Bergers de Pierre van Mol, c. r. par Em. H. v. H. p. 277

HUNGER (Dr F. W. T.). Charles de l'Escluse, Nederlandsch kruidkundige, c. r. par Dr J. A. Goris . . . . p. 166

MONTECUCCOLI (R.). — I Viaggi. Opera inedita, c. r. par Mario Battistini . . . . p. 221

SMITH (D. E.). — Le Comput manuel de Magister Anianus, c. r. par M. L. Polain. . . . . p. 275

ULLMANN (Dr S.). — Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au 18e siècle, c. r. par Dr J. A. Goris . . . . p. 166

VISART DE BOCARME (ALB.). — Recherches sur les Imprimeurs brugeois, c. r. par Em. H. van Heurck . . . . p. 219

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS.

Liste des Membres.

COMITÉ.

MM. SABBE, Dr MAUR., *président*, conservateur en chef du Musée Plantin, Anvers.

CAROLY, G., *vice-président*, avocat, 14 place de la Comédie, Anvers.

VAN HEURCK, EM.-H., *secrétaire-trésorier*, 26, avenue Hélène, Anvers.

CORNETTE, ARTH.-A., *membre*, conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.

ERNALSTEEN, JOS., *membre*, 20, Place Verte, Anvers.

COOLS, JAN, *membre*, 30, rue Montebello, Anvers.

DERMUL, AM., *membre*, bibliothécaire, 70, rue Solvijns, Anvers.

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. Pirenne, H., professeur à l'Université, 126, rue Neuve Saint-Pierre, Gand.

Nyhoff, W., 9, Lange Voorhout, La Haye.

Allen, P. S., Merton College, Oxford.

Stein, H., 38, rue Gay-Lussac, Paris.

Polain, L., 60, rue Madame, Paris.

Kruitwagen, Fr. B., Minderbroedersklooster, Woerden, Hollande.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. De Bruyn, Edm., avocat, 33, rue d'Orléans, Bruxelles.

Van der Essen, L., professeur à l'Université, 124, Boulevard de Tirlemont, Louvain.

Laenen, Chan. J., archiviste du diocèse, rue de Stassart, Malines.

des Marez, G., archiviste communal, 11, Avenue des Klauwaerts, Ixelles.

Van Doorslaer, Dr G., 34, rue des Tanneurs, Malines.

Verdeyen. Dr R., professeur à l'Université, 269, rue Henri Maus, Liège.

Brassinne, J., professeur-bibliothécaire en chef de l'Université, Liège.

Paris, Louis, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, Bruxelles.

Vercoullie. J., professeur émérite de l'Université, Drabstraat, Gand.

Van Cauwenbergh, E., bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain.

Bergmans, Paul, bibliothécaire en chef de l'Université, Gand.

Vermeylen, Aug., professeur à l'Université de Gand, 74, rue Saint-Bernard, Bruxelles.

Terlinden, Ch., professeur à l'Université de Louvain.

Van Puyvelde, L., conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Bruxelles.

Hoc, M., conservateur à la Bibliothèque royale, 19, rue Henri Maréchal, Ixelles.

Becker, B., 215, Eerste Helmersstraat, Amsterdam.

MEMBRES.

Académie royale des Beaux-Arts, place van Dijck, Anvers.

MM. Beckers, Dr A., 4, rue Floris, Anvers.

Bibliothèque principale, place Conscience, Anvers.

Bibliothèque de l'Université libre, 14, rue des Sols, Bruxelles.

Digitized by Google

MM. Bibliothèque de l'Université, 2, Fossé d'Othon, Gand.
" " " 1, place Cockerill, Liège.
" " " place du Peuple, Louvain.
Bollengier, Ch., ingénieur en chef de la ville, 156, avenue des Petits Coqs, Anvers.
British Museum, à Londres.
Buschmann, Jos., 26, avenue d'Italie, Anvers.
Child, J, B., Library of Congress, Washington.
Claes, F., archéologue, 12, rue Saint-Vincent, Anvers.
Cordemans, D^r^, Bloemhof, Linkebeek, Brabant,
Creutz, Prosper, banquier, 9, longue rue de l'Hôpital, Anvers.
De Clercq, Carlo, 54, rue du Péage, Anvers.
De Coker, E., imprimeur, 40, rue Hoboken, Anvers.
De Gée, Joseph, 27, rue van Montfort, Borgerhout.
Delbeke, le Baron Francis, 9, rue de l'Empereur, Anvers.
De Mets, Dr., 29, avenue Van Eyck, Anvers.
De Vocht, L., compositeur, Schilde-Anvers.
De Wandeleer, V., 80, avenue de Belgique, Anvers.
Dierickx, H., archiviste communal, 72, rue de la Chaussée, Malines.
Dursin, Lucien-A., 154, avenue des Petits Coqs, Anvers.
Eelen, Jan, bibliothécaire, 119, rue Bréderode, Anvers.
Elsen-de Witte, Léon, 19, rue Vénus, Anvers.
Fester, H., 21, rue des Tanneurs, Anvers.
Fester, R., 21, rue des Tanneurs, Anvers.
Franck, Antoine, avocat, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.
Franck, Louis, Gouverneur de la Banque Nationale, Bruxelles.
Franck, François, industriel, 24, courte rue de l'Hôpital, Anvers.
Gaston, Jean, Ch^ne^., Vicaire Général, 10 rue Littré, Paris (VIe).
Geerebaert, S. I., A., St-Michiels-college, St-Michielslaan, Brussel.
Gevers-Grisar, M., 144, avenue de Belgique, Anvers.
Gevers, Max, 30, rue Peter Benoit, Anvers.
Gielens, J., archiviste de l'Etat, 5, place Door Verstraete, Anvers.
Goemans, L., secrétaire perpétuel de l'Académie royale flamande, Gand.
Goris, Dr J. A., 84 rue Dambrugge, Anvers.

Digitized by Google

MM. Grietens, J., professeur à l'Athénée royal, 61, Kroonstaaat, Borgerhout.

Gunzburg. N., avocat, professeur à l'Université de Gand, 40, rue des Escrimeurs, Anvers.

Hansen, E., professeur à l'Athénée royal, 14, rue Grein, Anvers.

Hartveld, Sam., 96, avenue de Belgique, Anvers.

Herman, Dr Fr., 70, avenue Jan van Rijswijck, Anvers.

Hunger, Dr F. W. T., 25, van Eeghenstraat, Amsterdam.

Institut supérieur d'art et d'archéologie, 114, rue de la Prairie, Gand.

E. H. Jacobs, bestuurder van het College, Boom.

Jacobs, Henri, 32, avenue Charlotte, Anvers.

Jacobs-Havenith, L., avocat, 22, rue Van Brée, Anvers.

Keusters, L., banquier, 9, canal des Récollets, Anvers.

Koninckx, W., 16, rue de Waterloo, Berchem-Anvers.

Koninklijk Vlaamsch Conservatorium, St Jacobsmarkt, Antwerpen.

Kreglinger, Rich., professeur à l'Université de Bruxelles, 22, avenue de la Reine Elisabeth. Anvers.

Kryn, L., éditeur, 94, rue de Louvain Bruxelles.

Lhermitte, J., bibliothécaire, place Conscience, Anvers.

Marsily, Jules-C., 62, avenue Arthur Goemaere, Anvers.

Mermans, Maurice, avocat, 2, rue de la Reine, Anvers.

Mistler, Enrique, banquier, 23, place de Meir, Anvers.

Monteyne, L., professeur, 53, rue Dambrugge, Anvers.

Moretus de Bouchout (le Comte Oswald), Château, Bouchout.

Moretus-Plantin (le Comte), 50, avenue Quinten Matsijs, Anvers.

Moretus, S. J., Henri, Collège N. D. de la Paix, Namur.

Muls, J., conservateur-adjoint au Musée Royal des Beaux-Arts, 27. Champ Vleminckx, Anvers.

Mund, Ern., 42, rue Van Schoonbeke, Anvers.

Naveau, R., Conservateur du Musée Scientifique Dr Henri Van Heurck, rue Léopold, Anvers.

Opdebeek, L., éditeur, 42, rue de la Province, Anvers.

Peeters, S. J., Ferd., 37, courte rue Neuve, Anvers.

Périer, juge, 25, longue rue des Claires, Anvers.

Philippen, Abbé Louis, archiviste, 14, rue Rouge, Anvers.

Digitized by Google

MM. Pols, André M., 18, rue du Régent, Anvers.
Reypens, S. J., Dr L., 91, avenue de France, Anvers.
Rom-Denis, 1, rue du Nord, Anvers.
Ruys, consul général des Pays-Bas, 13, Rivage, Anvers.
Service belge de Bibliographie, rue des Longs-Chariots, Bruxelles.
Smeding, L. H., boekhandelaar. 287, Mechelsche steenweg, Antwerpen.
Somers, Jules, entrepreneur, 49, rue de Bosschaert, Anvers.
Speth, M., 101, avenue de France, Anvers.
Stadsarchief, Stadhuis, Antwerpen.
Stainier, L., 85, chaussée de Tirlemont, Corbeek-Loo, Louvain.
Stefens, professeur à l'Athénée royal, 61/2, Lindenlei, Mortsel.
Stellfeld, J., avocat, 14, rue Saint-Joseph, Anvers.
Stols, A. A. M., éditeur, 80, avenue des Cerisiers, Woluwe-St Lambert.
Tolkowsky. Paul, „Bon Accueil", Linth.
Tolkowksy, S., 38, avenue de Belgique, Anvers.
Toussaint van Boelaere, Fern., 109, boulevard Militaire, Bruxelles.
Tricot-Royer, Dr Jos., 108, avenue d'Italie, Anvers.
Uyterhoeven, J., professeur à l'Athénée royal, 142, Helmstraat, Borgerhout.
Van Bombergen, Henri, 96, rue de la Réforme, Bruxelles.
Van Cuyck, Aug., 10, Ten Eeckhovelei, Deurne Noord.
Van Cuyck, H., 71, place de Meir, Anvers.
Van der Linden, Ernest, 198, chaussée de Malines, Anvers.
Van de Wiele, Alph., 99, rue Van Schoor, Schaarbeek-Bruxelles.
Van Dishoeck, C. A. J., Graaf Wichmanslaan, Bussum, Hollande.
Van Gestel, J., 31, Lange Begijnenstraat, Turnhout.
Van Kuyck, Walter, ingénieur, 11, rue Jan Blockx, Anvers.
Van Nieuwenhuyse, Albert, avocat, 191, chaussée de Malines, Anvers.
Van Overloop, Joseph, 3, avenue Britannique, Anvers.
Van Reeth, Henri, 30/32, rue Pycke, Anvers.

Digitized by Google

MM. Van Roosbroeck, Rob., professeur, 7, Varenlaan, Wilrijck.
Van Schevensteen, Dr Aug., 46, avenue de Belgique, Anvers.
Van Schoor, Oscar, pharmacien, 20, rue Vondel, Anvers.
Verheyden, Ed., 55, rue Van Wesenbeke, Anvers.
Werner, Robert, 36, rue Van Schoonbeke, Anvers.
Willems, Léonard, avocat, 13, rue du Héron, Gand.
Willems, Colonel, 9, avenue Galilée, Bruxelles.
Yseboot, R., secrétaire de „Les Cinquante", 461, Grande chaussée, Berchem-Anvers.

Digitized by Google

Digitized by Google

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar toe te treden tot de Ver-
Je soussigné déclare vouloir adhérer à la Société
eeniging der Antwerpsche Bibliophilen, als begunstigend
des Bibliophiles Anversois, comme membre protecteur
lid, met eene jaarlijksche bijdrage van frank.
avec une cotisation annuelle de francs.

Naam en adres — *Nom et adresse :* **Handteeken — *Signature :***

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar in te schrijven voor
Je soussigné déclare souscrire à
.... abonnement .... op DE GULDEN PASSER
abonnement au COMPAS D'OR
(Bulletijn van de Vereeniging des Antwerpsche Biblio-
(Bulletin de la Société des Bibliophiles Anversois) pour
philen) voor het jaar 1928.
l'année 1928.

Ik bestel hierbij de volgende uitgaven der Vereeniging:
Je commande en outre les éditions suivantes de la Société :

....

....

....

....

....

Naam en adres — *Nom et adresse :* **Handteeken — *Signature :***

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA GRAVURE SUR BOIS DANS LES PAYS-BAS.

LES PLANCHES DU PASSIONAEL D'HENRI ECKERT VAN HOMBERCH (ANVERS, 1505).

La „Légende Dorée" est une des œuvres qui ont exercé la plus grande influence sur l'Art médiéval. Pendant des siècles les peintres des différentes écoles primitives ont puisé dans le livre de Jacques de Voragine les sujets de la plupart de leurs œuvres. Parmi les nombreuses éditions qui en ont été faites, une des plus rares et des plus intéressantes est celle qu'Henri Eckert van Homberch imprima à Anvers au début du XVIe siècle. Elle fut publiée sous le nom de „Passionael dat men hiet die gulden legende" et se compose de deux parties: le Winterstuc et le Somerstuc. Le Winterstuc, qui comprend les légendes des Saints du premier novembre à la veille de Pâques, fut achevé d'imprimer le 22 mars 1505. L'autre partie, embrassant le restant de l'année, sortit des presses le 20 mai suivant.

Dans sa „Bibliographie de la Typographie Néerlandaise des années 1500 à 1540", W. Nijhoff dit qu'il en connait deux exemplaires, conservés tous les deux à La Haye. Le premier, complet, appartient au Musée Meerman ; l'autre, auquel il manque le Somerstuc, est la propriété de la Bibliothèque Royale. Il convient toutefois d'y ajouter l'exemplaire du Musée Plantin-Moretus à Anvers, et enfin celui du Cercle Archéologique du Pays de Waes à Saint-Nicolas, que j'eus le bonheur de pouvoir identifier en 1916. A ce volume il manque une vingtaine de pages, entr'autres les liminaires de la partie d'été et la fin de la partie d'hiver.

Lorsque je retrouvai ce volume délabré, mon attention fut attirée par les nombreuses gravures sur bois qui l'illustrent, et qui présentent le plus vif intérêt. Déjà, en 1860, Renouvier écrivait dans son Histoire de la Gravure 1): „Ces planches montrent tant de supériorité qu'on pourrait les décrire toutes. Le style en est sérieux, le dessin ferme, le sujet ordonné avec maîtrise. La taille, même gros-

1) Parue dans les „Mémoires Couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique". Tome X, Bruxelles, 1860.

Digitized by Google

soyée et souvent négligée, laisse toujours ressortir des qualités pittoresques". Il convient toutefois de faire remarquer que ces estampes n'ont pas été exécutées spécialement pour Henri Eckert van Homberch. Dans son magistral ouvrage „The Woodcutters in the Netherlands in the fifteenth century [1]), William Martin Conway a étudié l'emploi que divers imprimeurs en ont fait. Trois suites de planches furent employées pour la première fois à Delft par l'imprimeur Meer. Elles illustrent respectivement le „Passionael" paru le 13 juillet 1484 [2]), le livre „De Vier Uterste" sorti des presses le 25 mars 1486 [3]), et enfin le „Passionael" achevé d'imprimer le 1 mars 1487 [4]). Une autre suite orne le „Passionael", publié également à Delft par Snellaert, le 7 octobre 1489. [5])

Le succès de ces gravures fut tellement considérable qu'après avoir servi de nombreuses fois à la fin du XVe siècle en Hollande, Eckert van Homberch les importa à Anvers en 1505. Dans le „Passionael" imprimé à Paris la même année par Wolfgang Hopyl pour Willem Houtmart de Bruxelles, un grand nombre d'estampes rappellent si fortement celles qui nous occupent, qu'on peut dire qu'elles en sont des copies maladroites. L'âge et l'origine des planches étant déterminés, il nous reste à voir quels en ont été les auteurs. Nous savons peu de chose des graveurs sur bois du XVe siècle qui se sont appliqués à l'illustration des livres.

Depuis que Conway a posé les premiers jalons de cette partie de l'histoire de l'Art, peu de recherches nouvelles ont été tentées. Alors que les peintres primitifs ont été étudiés à fond dans une foule de monographies, tout reste à faire pour les graveurs de la même époque.

La prédilection dont les œuvres picturales ont joui s'explique facilement. Depuis longtemps les archives patiemment fouillées avaient fourni des indications nombreuses sur la vie des peintres, qui étaient de leur temps des personnages relativement considérables.

De plus, les expositions inoubliables des Primitifs Flamands et des Primitifs Français ont été pour les critiques des occasions uni-

---

1) Cambridge, University Press, 1884.
2) Campbell. Annales de la typographie néerlandaise, No 1761.
3) Ibid. No 1319.
4) Ibid. No 1763.
5) Ibid. No 1765.

Digitized by Google

ques pour comparer et identifier quantité d'œuvres jusqu'alors éparpillées. Dès lors, on put considérer comme définitivement résolues la plupart des questions pendantes.

Les graveurs sur bois, n'intervenant qu'à de rares occasions dans les actes publics, sont presqu'entièrement inconnus. D'ailleurs, plutôt ouvriers qu'artistes, ce n'est que relativement tard qu'ils ont fait partie des Gildes de Saint-Luc. Ainsi à Anvers, où les Liggeren de la Gilde commencent en 1453, le premier graveur ne fut inscrit qu'en 1508. Pour intéressantes qu'elles soient, leurs œuvres flattent assez peu le regard, et les incunables qu'ils ont illustrés ne sont connus que d'un public restreint parmi lequel les historiens de l'Art sont assez clairsemés.

Conway attribue les planches du Passionael d'Eckert van Homberch au second graveur sur bois de Delft et à son école à l'exception de deux estampes qui sont du troisième graveur sur bois de Delft, issu de l'Ecole de Haarlem et que nous négligerons dans cette étude. Cette classification est insuffisante. Je me suis efforcé dans ce travail de la pousser plus avant, d'essayer de désigner les différents artistes d'une façon concrète, et de déterminer quelles planches peuvent leur être attribuées avec une sûreté relative. Les estampes portant un monogramme peuvent être facilement désignées. Mais pour identifier les autres, de beaucoup les plus nombreuses, la chose est plus compliquée. Ainsi que l'a très bien dit A. Pit [1]), l'étude des gravures incunables nécessite un critérium sûr. Il y a certains traits distinctifs, comme les plis de draperies, les parterres fleuris de touffes de plantes grasses, les terrains brusquement coupés, qu'on ne doit pas négliger parce qu'ils aident à établir un diagnostic. Appliquant ces principes je me suis efforcé non seulement de désigner les graveurs d'après une particularité suffisamment caractéristique, mais aussi de choisir un prototype assez répandu pour faciliter d'éventuelles recherches.

J'ai donc pris comme base, lorsque la chose était possible, des marques d'imprimeur, dont on trouve dans toutes les grandes bibliothèques soit des originaux, soit des reproductions. Cette méthode m'a permis d'identifier dans le „ Passionael " outre des estampes du second et du troisième graveur sur bois de Delft, des œuvres

---

1) Cf. A. Pit. La gravure dans les Pays-Bas au XVe siècle, et ses influences sur la gravure en Allemagne, en Italie et en France.

Digitized by Google

des monogrammistes B, TB. et D ; du monogrammiste W ou le Maître à la Bourse, du graveur BE ou le Maître à l'écuelle et du graveur à la flèche.

Plusieurs planches, enfin, sont du graveur de la marque typographique d'Henri Eckert van Homberch et de l'élève du graveur de la marque typographique de Matthieu van der Goes.

I.

LE SECOND GRAVEUR SUR BOIS DE DELFT.

Le second graveur sur bois de Delft florissait de 1480 à 1498. Nous ne savons rien de son état-civil ni de sa vie. Il a déployé une

Le second graveur sur bois de Delft.
Le Rédempteur entouré de saints. No 1.

activité considérable et avait réuni autour de lui une école très intéressante. Ce qui frappe à première vue dans ses œuvres c'est le

Digitized by Google

relief qu'elles montrent après la fade monotonie des planches de l'époque immédiatement précédente.

La surface des estampes de notre graveur est plus remplie, et proportionnellement à la dimension il y a dépensé beaucoup plus de travail qu'on n'était habitué à le faire. Les hachures ne sont plus toujours uniformes, il y en a de croisées, de courbées, de courtes, d'épaisses et d'aiguës. Les traits sont purs et sans franges.

Le maître ne semble pas avoir brillé par un talent bien original. Renouvier 1) a cru pouvoir avancer que les modèles de plusieurs planches avaient été fournis par Thierry Bouts et Gérard de Saint-Jean. Il basait ses assertions sur des analogies de composition avec des œuvres de ces peintres, principalement de Bouts. Cette affirmation n'est pas fondée, et nous verrons en temps et lieu ce qu'il faut en penser. Ce qui, par contre, est indiscutable, c'est que le graveur de Delft a copié un grand nombre d'estampes parues à Anvers chez Leeu, spécialement de celles qui ornent son édition de Ludolphus : Boeck van den Leven Ons Heeren Jesu Christi, parue en novembre 1487. Conway a signalé que le maître a subi d'autres influences brabançonnes. Ainsi, le style des figures et des traits, notamment des bouches, rappelle le travail du graveur sur bois bruxellois.

ŒUVRES DU SECOND GRAVEUR SUR BOIS DE DELFT.

A) ESTAMPES AYANT PARU EN 1484.

1) Le Rédempteur entouré de saints.

Au centre, le Rédempteur, debout sur le globe terrestre. La tête entourée d'un nimbe, il tient de la droite un livre ouvert et bénit de la gauche. Derrière lui, deux anges aux ailes éployées tiennent un tapis orné d'une bordure à losanges. Le globe terrestre est posé sur un dallage à carreaux quadrangulaires, sur lequel est couché l'Agneau.

A droite, un groupe de cinq saints, parmi lesquels saint Jean-Baptiste, saint Sébastien portant un arc, saint François d'Assise, un évêque et un pèlerin portant un grand chapeau et un bourdon. A gauche, la Sainte Vierge, saint

1) Op. cit.

Digitized by Google

Pierre tenant les clefs, sainte Catherine couronnée, un saint et une sainte.

Encadrement composé de trois lignes. Les côtés supérieur et droit sont hachurés entre la deuxième et la troisième ligne. (Winterstuc. page I). 145 × 120 mm. 1)

La figure du Rédempteur rappelle le Salvator Mundi, du Musée Royal d'Anvers, N° 530. La particularité que le Sauveur bénit de la gauche indique que le dessin a été fait sans tenir compte de la contrepartie qu'allait en donner la gravure. Le travail de cette planche rappelle la technique du graveur bruxellois.

2) La Résurrection du Christ.

Le Christ couvert d'un manteau, bénissant de la droite et tenant une bannière de la gauche, sort du tombeau ouvert, dont la dalle est enlevée. A droite et à gauche, des soldats endormis. Au fond, des rochers et une porte. (Somerstuc, page I). 144 × 118.

La figure du Christ est dessinée avec soin, mais anatomiquement inexacte. Le soldat endormi auprès de la tombe est une figure très caractéristique. Les rochers du fond sont d'un style conventionnel.

B) ESTAMPES PARUES EN 1486.

3) L'Ascension.

La Sainte Vierge et les apôtres, les uns debout et les autres agenouillés, assistent à l'Ascension. Le Sauveur vient de s'élever d'un monticule où l'on voit l'empreinte de ses pas. Tout contre le bord supérieur, à travers un nuage, on voit les pieds et le bas de la robe du Christ. (Somerstuc, page xxiii v°). 81 × 104 mm.

La planche est entourée de la bordure du monogrammiste D. (N° 57).

Cette planche a des similitudes avec le volet droit du triptyque de Memlinc : La Résurrection de notre Sauveur, au Musée du Louvre. Dans cette œuvre on voit également l'empreinte des pas sur le rocher, tandis qu'on ne voit plus que le bas de la robe et les pieds de Jésus.

---

1) Toutes les mesures sont prises aux côtés inférieurs et droits des planches.

Digitized by Google

4) La Pentecôte.

Au centre la Sainte Vierge, vêtue d'une robe et couverte d'un voile et d'un ample manteau, lisant un livre qui repose sur ses genoux. Autour d'elle, sont groupés les apôtres, assis, agenouillés ou debout. Au-dessus du groupe plane la colombe. (Somerstuc, page xiiij verso). 82 × 105 mm.

La planche est entourée de la bordure du monogrammiste D. (N° 57).

5) L'Assomption.

La Sainte Vierge, au-dessus de laquelle plane l'Esprit Saint sous forme d'une colombe, est élevée dans les airs par deux anges. Au sommet de la planche on remarque à droite Dieu le Père, à gauche Dieu le fils. Ils sont accompagnés d'anges portant des philactères et semblent s'apprêter à accueillir Marie. (Somerstuc, page Cxxv recto). 82 × 105 mm.

La planche est flanquée de deux motifs architectoniques, datant de 1487 et que nous décrirons en leur temps.

Cette gravure est évidemment inspirée par la partie supérieure du panneau central de „L'Assomption de la Vierge" d'Albert Bouts, au Musée Royal de Bruxelles. Dans le „Couronnement de la Vierge" de Thierry Bouts, conservé à l'Académie de Vienne, on retrouve également la colombe planant au-dessus de la Mère de Dieu.

Conway fait remarquer au sujet des planches Nos 3, 4 et 5, qu'elles sont exécutées avec soin. Les perspectives sont défectueuses, surtout lorsque l'artiste a voulu faire une copie directe au lieu de renversée. Quant aux figures, trapues, les traits bien achevés et d'une expression simple et naturelle, elles ont un charme particulier, malgré leurs cheveux raides et lourdement traités. Les draperies sont bien arrangées mais si confuses, qu'il est souvent difficile de distinguer les manteaux des robes. Le groupement est bon lorsque le nombre des personnages est restreint. Arbres et plantes sont traités d'une façon absolument conventionnelle.

C) ESTAMPES PARUES EN 1487.

6) L'Homme consultant l'Ecriture.

Dans une librairie on voit à gauche, une femme assise sur un banc devant un pupitre sur lequel se trouve un livre ouvert qu'elle semble consulter. A droite, un homme age-

Digitized by Google

nouillé en adoration devant Jésus apparaissant dans des nuages entourés de rayons. Il bénit et porte le globe surmonté d'une croix. Derrière la femme on voit une bibliothèque dont les armoires du bas sont fermées par des portes à ferronneries. En haut, sur quatre rayons, quelques livres posés à plat, et une cruche. Dans le fond, un mur rejointoyé. Au-dessus des deux personnages on voit des philactères, sans inscriptions. Au bord supérieur de la page, l'inscription suivante xylographiée: Paſſionael twinterſtuc || Dat men hiet die gulden legende. (Frontispice du Winterstuc). 145 × 175 mm.

Un problème assez curieux se pose au sujet de cette gravure. Les personnages représentés, „Scriptura ende Die Mensche" sont propres au dialogue formé par l'ouvrage de Ludolphus Saxonius : Boeck van den leven ons Heeren Jesu Christi. Il est donc naturel que Gérard Leeu, dans l'édition qu'il en fit paraître à Anvers en novembre 1487 ait donné la planche ci-dessus comme frontispice à son volume. Conway se demande comment, avant le 11 mars 1487, le second graveur sur bois de Delft ait pu l'exécuter pour le „Passionael". Il lui semble inadmissible que l'estampe ait été copiée pour Leeu. Les exemples foisonnent, de bois anversois imités à Delft. Jamais une planche originaire de cette dernière ville n'a été copiée à Anvers, et celles du „Passionael d'Eckert van Homberch ont été directement importées par lui. On trouverait une solution possible en admettant que „l'Homme consultant l'Ecriture" ait servi dans une édition anversoise jusqu'à présent inconnue, et antérieure au mois de mars 1487.

7) Saint Pierre accueillant les Elus.

A droite, l'entrée du Paradis, représenté par une construction en petit appareil, à laquelle on accède par un escalier à deux marches pourvu d'une balustrade, et au-dessous duquel passe une sorte de voûte. Au fond, un porche gothique, devant lequel saint Pierre accueille à bras ouverts six élus conduits par un ange. (Winterstuc, page v recto). 145 × 120 mm.

La planche rappelle comme composition une scène analogue représentée sur le volet droit du „Jugement dernier" de Memlinc, appartenant à la Marienpfarrkirche de Dantzig.

8) Saint Pierre aux Liens.

A gauche, un homme coiffé d'un turban et armé d'un cimeterre s'est endormi la tête appuyée sur le bras. Au

Digitized by Google

second plan, un ange délivre saint Pierre chargé de lourdes chaînes, et sortant d'un bâtiment flanqué d'une tour (Somerstuc, page C v recto). 145 × 120 mm.

9) Sainte Barbe.

Dans une salle soutenue par deux colonnes réunies par une arcade, la sainte est debout tournée vers la droite. Elle porte un long manteau par-dessus sa robe, et tient de la main droite un livre d'heures et de la gauche une palme. Dans le coin droit supérieur on voit quelques constructions. A gauche, une tour à laquelle on accède par deux marches. La planche est encadrée de la bordure du monogrammiste D. (Somerstuc, page lxxij verso). 84 × 107 mm.

10) Sainte Catherine.

Sainte Catherine est debout dans une chambre. Elle est nimbée et couronnée, ses cheveux retombent sur ses épaules. La main gauche est appuyée sur une épée à poignée droite ; la dextre tient un livre à fermoir. La sainte porte un ample manteau. Derrière elle, l'empereur Maxence est couché sur les genoux. C'est un difforme petit vieillard barbu, coiffé d'une sorte de bicorne orné d'un affiquet. Il est chaussé de mules. On voit son sceptre dans le coin gauche inférieur. Dans le fond, un mur en petit appareil, percé de deux fenêtres à plein cintre. (La planche est entourée de la bordure du monogrammiste D N° 57). (Winterstuc, page xxxiiij verso). 82 × 117 mm.

Voir reproduction au N° 59.

11) Sainte Agnès.

Sainte Agnès portant un agneau, est debout, tournée vers la droite. Ses cheveux ceints d'un diadème orné d'une pierre précieuse, retombent sur ses épaules. Dans les coins supérieurs de la planche on voit des fragments d'arcature. (Winterstuc, page Exxxviij recto). 63 × 90 mm.

12) Saint Christophe.

Saint Christophe appuyé des deux mains sur un bâton fourchu, se dirige vers la gauche. Il porte sur l'épaule l'En-

Digitized by Google

fant Jésus, bénissant et tenant le globe surmonté d'une croix à bannière. La rivière est bordée à droite par un rocher ; au fond, à gauche, un arbre et plus loin une colline. (Somerstuc, page xcvi verso). 65 × 90 mm.

13) Saint Clément.

Le saint se trouve debout dans un paysage indiqué seulement par une ligne d'horizon et par trois plantes grasses. Il est nimbé et porte la tiare, et est vêtu d'une robe recouverte d'un surplis et d'une lourde chape fermée par une bille. De la droite il tient une ancre posée sur le sol ; de la gauche, la croix patriarcale à triple traverse, tréflée en haut et sur les côtés. Le bâton de la croix porte une tour hexagonale. (Winterstuc, page xxix verso). 65 × 88 mm.

14) Saint Côme et saint Damien.

A droite, saint Côme, revêtu d'une robe bordée de fourrures, et tenant de la droite une cuiller et de la gauche un vase à onguent. Saint Damien, en face de lui, porte une fiole. (Somerstuc, page Clxxij recto). 66 × 90 mm.

15) Saint Crépin et saint Crépinien.

La planche représente les deux frères martyrs portant l'un une épée et une alène, et l'autre un tranchet (Winterstuc, page CC recto). 63 × 90 mm.

16) Saint Denis.

Dans un paysage on voit saint Denis portant sa tête entre les mains. Il est revêtu d'ornements épiscopaux et tient une crosse contre son épaule. (Winterstuc, page Clxxxviij recto). 66 × 92 mm.

17) Saint Egide, abbé.

Saint Egide, revêtu de l'habit monastique, est tourné vers la droite. Sa poitrine est transpercée d'une flèche. Un faon s'appuie des pattes de devant contre le saint. La scène se passe dans un paysage très sommairement dessiné. (Winterstuc, page Cliiij verso). 66 × 91 mm.

Digitized by Google

18) Saint Eloi.

Saint Eloi, nimbé, mitré et revêtu d'une dalmatique et d'une chape, porte un marteau dans la main droite, et tient la crosse de la gauche. Il est vu de face. (Winterstuc, page Cxl verso). 67 × 90 mm.

19) Saint François d'Assise.

Sous une arcature on voit saint François d'Assise, regardant vers la droite. Il est tonsuré et nimbé, et se trouve debout sur une plate-forme clôturée par un mur bas, pardessus lequel on voit un paysage étoffé d'un arbre. Un tapis est suspendu derrière le saint qui porte les stigmates. (Winterstuc, page Clxxxi recto). 66 × 91 mm.

20) Saint Hippolyte.

Dans une chapelle pavée de larges dalles blanches, et dont les murs latéraux sont percés de fenêtres ogivales, on voit saint Hippolyte tourné vers la gauche. Il porte un ample manteau au-dessus d'une armure complète. Il est coiffé d'un bonnet orné d'une plume. De la droite il tient un écu contourné, chargé d'une escarboucle, et de la gauche il lève une épée. La planche est encadrée d'une arcature, supportée par deux colonnes. (Somerstuc, page Cxxiij verso). 65 × 90 mm.

21) Saint Jean-Baptiste.

Le Précurseur tourné vers la droite, tient un agneau nimbé et une bannière de la droite. Il semble indiquer l'Agneau de la main gauche. Le paysage légèrement accidenté est conçu dans le genre de ceux de l'élève du graveur de la marque typographique de Matthieu van der Goes. Il m'a semblé prudent de laisser cette planche au second graveur sur bois de Delft. (Somerstuc, page lvi verso). 66 × 90 mm.

22) La décollation de saint Jean-Baptiste.

A droite, le bourreau, l'épée levée, s'apprête à frapper saint Jean, agenouillé, les mains jointes et les yeux bandés.

Digitized by Google

La scène se passe dans une salle voûtée, où l'on remarque deux colonnes. Le mur du fond est percé d'une fenêtre. (Somerstuc, page Cxlix recto). 66 × 91 mm.

23) Saint Laurent.

Sous une arcature supportée par deux colonnes, saint Laurent portant une dalmatique est tourné vers la gauche. De la droite il tient un gril posé sur le sol; dans l'autre main il porte un livre d'heures. Le sol est pavé de larges dalles. (Somerstuc, page Cxiiij verso). 66 × 90 mm.

24) Saint Machumet.

Le saint est assis dans une stalle à haut dossier, placée dans une chambre voûtée. Il appuie la droite sur son cœur; tandis que la gauche repose sur son genou. Un oiseau s'est posé sur son épaule gauche et semble lui parler à l'oreille. A droite, une porte conduisant dans une autre pièce. (Winterstuc, page lvi recto). 63 × 87 mm.

25) Sainte Marguerite, vierge.

Sainte Marguerite tenant un livre d'heures de la droite et une croix de la gauche, sort du corps d'un dragon, couché sur le sol. La scène se passe dans un paysage légèrement accidenté, dont le sol est semé de quelques plantes. (Somerstuc, page lxxix recto). 65 × 89 mm.

26) Sainte Marie-Madeleine.

Sous une arcade portée par des colonnes on voit sainte Marie-Madeleine, tournée vers la droite. Elle porte un vase à parfums et retient un pan de son manteau sous le bras gauche. Le sol est pavé de larges dalles blanches. (Somerstuc, page lxxxvij recto). 66 × 91 mm.

La vase à parfums tenu par la sainte a des similitudes remarquables avec celui porté dans le tableau de Quentin Metsijs : Sainte Marie-Madeleine, No 243 du Musée Royal d'Anvers.

27) Saint Michel.

L'Archange, les ailes déployées, couronné d'un bandeau surmonté d'une croix et vêtu d'une chape fermée par une

Digitized by Google

grosse bille, étend de la gauche un bouclier ovale, chargé d'une croix, et tient de la droite une croix pommetée. Le Diable est étendu à ses pieds. (Somerstuc, page Clxxiiij recto). 66 × 90 mm.

28) Saint Pancrace.

Saint Pancrace est tourné vers la droite, nu-tête et portant un grand manteau par-dessus une armure complète. Il tient de la droite une épée à poignée droite; un faucon encapuchonné est assis sur son poing gauche. Le terrain, légèrement ondulé, est semé de quelques plantes. (Somerstuc, page xxxii recto). 65 × 91.

29) Saint Pierre.

Sous une arcature on voit saint Pierre, tourné vers la gauche. Il tient une clef de la droite et lit dans un livre qu'il porte de l'autre main. Au-dessus de sa robe, serrée par une ceinture, il porte un ample manteau. Le sol est orné de quelques losanges irréguliers. (Winterstuc, page Clxx verso). 66 × 90 mm.

Cette planche qui illustre ici l'histoire de la Chaire de Saint Pierre, est reproduite à la page lxvi recto du Somerstuc, en tête de saint Pierre apôtre.

30) Saint Roch.

Dans un paysage on voit un ange revêtu d'une lourde chape et couronné d'une résille surmontée d'une croix. Il tient un vase à onguent de la droite et touche de l'index de l'autre main la tache de peste du saint. Celui-ci est coiffé d'un bonnet; il porte un manteau au-dessus de ses vêtements et tient un bourdon de la droite. Un chien est couché à ses pieds. (Somerstuc, page Cxxix verso). 65 × 91 mm.

Cette gravure est exécutée avec plus de soin que beaucoup d'autres. Les attitudes sont naturelles et les hachures consciencieusement placées. Tous les vêtements sont couverts de bandes de hachures parallèles, et il y a une tendance à couvrir toute la surface de l'estampe de lignes noires. Il en résulte que la teinte normale devient ombrée au lieu d'être blanche. Conway fait remarquer avec raison que l'ange est dessiné dans la manière des Van Eyck. Le pli cassé de sa chape est surtout caractéristique et a été employé d'abord dans les „Anges musiciens“ de l'„Adoration de l'Agneau mystique“.

Digitized by Google

31) Saint Sébastien.

Sous une arcature à plein cintre, saint Sébastien, debout et tourné vers la gauche, tient un arc de la droite et une flèche à pointe acérée. Il porte un grand manteau et est chaussé à la poulaine. (Winterstuc, page Cxxxvi recto). 63 × 90 mm.

32) Saints Simon et Jude.

Les deux saints sont debout l'un à côté de l'autre; ils tiennent respectivement une scie et une équerre et un livre d'heures. (Winterstuc, page Cxcvi recto). 62 × 82 mm.

Gravure au trait, relevée simplement de quelques rares hachures.

33) La Sainte Vierge.

La Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus se trouve debout sur un croissant. Elle est entourée d'une auréole. Sur le sol quelques plantes. (Somerstuc, page Clv verso). 68 × 89 mm.

Cette planche qui illustre également la Conception de la Vierge, (Winterstuc, page xCij verso) est tirée sur un bois très fatigué.

34) Saint Willibrord.

Saint Willibrord est debout dans un paysage légèrement ondulé, orné de quelques maigres plantes. Il est nimbé et mitré et porte une chape fermée par une agrafe. De la droite il tient un livre d'heures à fermoir, et de la gauche une crosse, dont la boucle surmonte immédiatement le nœud. Cette crosse se termine en bas par une pointe très mince. (Winterstuc, page x). 65 × 90 mm.

Cette gravure est une des plus réussies de la série. La figure du saint, bien dessinée, a une expression bénigne, son attitude est calme et naturelle. Les hachures sont plus soignées et moins nombreuses que d'habitude. La planche a été souvent employée, et orne les vies des saints suivants : Saint Amand, Saint Blaise, Saint Brice, Saint Eusèbe, Saint Germain, Saint Hilaire, Saint Ignace, Saint Jean-Chrysostome, Saint Léodegaire, Saint Liévin, Saint Loup, Saint Nicolas, Saint Remi et Saint Saturnin.

Digitized by Google

35) Saint Quentin.

Saint Quentin est assis dans une stalle à laquelle on a cloué ses épaules, ses mains et ses genoux. (Winterstuc, page Cxcix recto). 64 × 89 mm.

36^{a-b}) Deux motifs architectoniques.

Ces motifs se composent essentiellement d'une statuette représentant un prophète, placée dans une sorte de tabernacle gothique flanqué de clochetons. Les statuettes sont placées sur des colonnettes. Le bois n° 36^a présente des deux côtés du pinacle surmontant directement la figure, des ouvertures qui manquent dans le numéro 36^b. Ces motifs servent d'encadrement à des planches trop petites pour remplir à elles-seules la demi-page (Winterstuc, page Cvi verso).

Dimensions : N° 36^a, 31 × 105 mm.
N° 36^b, 31 × 105 mm.

Il est probable que le graveur s'est inspiré pour l'exécution de ces motifs, des saints placés sur des colonnettes et surmontés de baldaquins qu'on remarque sur les bords latéraux de plusieurs panneaux de Roger de la Pasture, notamment dans les triptyques „Le Christ mort sur les genoux de sa Mère" et „Le baptême du Christ" conservés au Musée de Berlin.

D) ESTAMPES PARUES EN 1489.

37) Saint Adrien.

Saint Adrien revêtu d'une armure complète par-dessus de laquelle il porte un ample manteau, tient de la droite une épée et de la gauche une enclume. Un lion est couché à ses pieds. Un arbre et quelques plantes étoffent le paysage. (Somerstuc, page Clix verso). 65 × 91 mm.

38) Sainte Apolline.

Sainte Apolline tournée vers la gauche, porte un grand manteau au-dessus de sa robe. De la droite elle tient un livre d'heures à fermoir, et de la gauche une grande pince

Digitized by Google

dans laquelle se trouve une dent arrachée. (Winterstuc, page Clxiij recto). 64 × 90 mm.

Cette même gravure a servi pour la légende de sainte Agathe.

39) Saint Charlemagne.

Charlemagne est vu de face, la tête tournée vers la droite. Il porte un manteau par-dessus sa cuirasse, et tient une guisarme de la gauche. Un écu contourné se voit près de l'épaule droite. Au fond, au-delà d'un mur crénelé, on aperçoit à droite quelques constructions et à gauche un rocher. Sur le sol sont semées quelques plantes. (Winterstuc, page CCJ verso). 68 × 91 mm.

Cette planche est placée également en tête de la Vie de saint Guillaume.

40) Saint Félix.

Saint Félix est debout dans une niche, fermée des deux côtés par des baies ogivales. Le saint est vêtu d'un manteau et porte un livre dans le bras droit. A droite et à gauche on voit deux panneaux de mur en briques. (Winterstuc, page Cxxij recto). 65 × 92 mm.

Cette estampe a servi encore pour la légende de saint Barnabé.

41) Saint Jacques le Mineur.

Le saint est tourné vers la gauche, dans une espèce de niche quadrangulaire. Il tient un livre de la droite et s'appuie de la gauche sur un gourdin. (Somerstuc, page xiiij recto). 65 × 93 mm.

42) Saint Lambert, évêque et martyr.

Dans une chapelle ayant une voûte en bardeaux et des fenêtres des deux côtés et au fond, on voit saint Lambert mitré et nimbé. Il porte de la droite un paquet d'herbes (?) et de la gauche une crosse. Le sol est pavé de dalles blanches, entourées d'une bordure en pierre de taille. (Somerstuc, page Clxvi verso). 65 × 91 mm.

Digitized by Google

43) Saint Marc, évangéliste.

Sous une arcature gothique on voit saint Marc tourné vers la gauche et portant un évangéliaire. Un lion est couché derrière lui (Somerstuc, page xij recto). 65 × 92 mm.

44) Saints Nérée et Achillée.

Saints Nérée et Achillée se trouvent l'un à côté de l'autre. Le premier, la tête ornée d'une plume, porte au-dessus de sa robe retenue par une ceinture, un long manteau à manches fendues dans le sens de la longueur. Il tient une épée à poignée droite dont la pointe repose sur le sol. L'autre saint, coiffé d'un bonnet et vêtu à peu près comme son compagnon, lève de la droite une longue épée dont il soutient la lame de la gauche. (Somerstuc, page xxxii verso). 65 × 91 mm.

La même gravure a servi pour les vies des saints Abdon et Sennes, saints Gervais et Prothais, saints Gorgone et Dorothée, saints Jean et Paul, martyrs, saints Simplice et Faustin, saints Prime et Félicien, saints Prothus et Jacinthe, et saints Vith et Modeste.

45) Saint Philippe, apôtre

Saint Philippe tourné vers la gauche, est debout dans une cour clôturée par un mur flanqué de deux constructions surmontées d'une cheminée. De la droite il tient une aumônière et de la gauche une grande croix pommetée. (Somerstuc, page xiii verso). 64 × 92 mm.

46) Saint Servais.

Dans une cour clôturée par un mur bas, on voit saint Servais revêtu de ses ornements épiscopaux. Il porte une grande clef de la droite, et tient de l'autre main une crosse, munie d'un nœud, d'une tour et d'une boucle à redents. Un aigle se trouve à la gauche du saint. (Somerstuc, page xxxiij recto). 65 × 90 mm.

47) Saint Théodore.

Saint Théodore est placé dans une niche rectangulaire. Il est nimbé, vêtu d'une robe serrée par une ceinture et d'un manteau. De la droite il lève une épée, et de la gauche il

Digitized by Google

tient un livre d'heures à gros fermoir. Derrière lui est suspendu un tapis. (Winterstuc, page xxxiiij). 66 × 90.

Cette planche est une de celles qui furent spécialement exécutées pour le „Passionael" de 1489 [1]. Conway remarque que ces bois ont été gravés à la hâte: contours fautifs, proportions mauvaises, attitudes peu naturelles, et fonds mal dessinés en sont autant de preuves. Cette estampe orne les vies de saint Crisantus, saint Crisogone, saint Cyriaque, saint Donat, saint Fabien, saint Gordien, saint Jacques apôtre, saint Jacques martyr, saint Longin, saint Nazaire saint Pierre Exorciste, saint Poncien, saint Quiric, saint Saminien, saint Second, saint Symphorien, saint Théophile et saint Vital.

48) Sainte Marie l'Egyptienne.

Elle est tournée vers la gauche et se trouve dans un paysage montagneux. Elle tient un vase dans la main. A droite on voit un arbre. (Somerstuc, page v). 65 × 91 mm.

49) Saint Thomas de Cantorbéry.

Saint Thomas debout et tourné vers la droite se trouve dans un paysage montagneux. Il est nimbé et mitré, porte au-dessus de sa robe une dalmatique surmontée d'une chape fermée par une grosse bille ouvragée. La droite est entr' ouverte, la gauche tient une crosse sans nœud mais pourvue d'une tour. La boucle est ornée de redents. (Winterstuc, page Cviij recto). 67 × 91 mm.

Cette planche a servi également pour les légendes de saint Ambroise, saint Apollinaire, saint Boniface, saint Etienne Pape, saint Forcée, saint Julien, saint Patrice, saint Valentin et saint Védaste.

II.

L'ECOLE DU SECOND GRAVEUR SUR BOIS DE DELFT.

L'école du second graveur sur bois de Delft, ou plutôt le groupe d'artistes qui ont travaillé en même temps que lui, présente tant au point de vue artistique qu'au point de vue technique, un vif intérêt. A première vue il me semblait impossible de classer ces œuvres autrement que par ordre chronologique. Ainsi que l'a dit Duples-

1) Campbell, op. cit. No 1765.

Digitized by Google

sis [1]), toutes les planches primitives de provenance flamande sont nées sous l'influence des ducs de Bourgogne ; à son avis les dessins que les graveurs reportaient sur le bois avaient des qualités trop pareilles, sans différences assez distinctes pour que le classement en fût possible. Pourtant, en y regardant de plus près, je remarquai d'abord quelques différences caractéristiques, puis, par un long et patient travail de comparaison je crois avoir trouvé quelles estampes sont l'œuvre de mêmes imagiers.

En l'absence totale de renseignements biographiques il était indispensable de désigner ces personnages de l'une ou de l'autre façon. On peut dénommer sans difficulté l'auteur d'une estampe portant un monogramme. Quant aux autres je les ai désignés d'après une particularité suffisamment caractéristique de leur œuvre.

A) Le Maitre a la flèche.

Le graveur que nous désignerons sous le nom de „Maître à la flèche" a fourni au „Passionael" sept planches représentant des épisodes de la vie du Christ. Elles ont servi pour la première fois dans le livre des „Vier Uterste" sorti des presses de Meer à Delft le 25 mars 1486.

Ces gravures ne présentent pas de fortes oppositions de tons. Elles sont pour ainsi dire au trait, relevées seulement de quelques hachures discrètes. Elles se distinguent par la sûreté du trait, des perspectives généralement défectueuses, et le dessin correct des personnages principaux, dans la physionomie desquels l'artiste s'est efforcé à mettre de l'expression. Il a aussi une prédilection marquée à placer des rochers à pic dans ses œuvres, et à disposer sur le sol un certain nombre de galets. Ceux-ci sont souvent groupés par paires, un petit et un grand ; ils présentent des variantes nombreuses mais sont toujours aisément reconnaissables. On remarque des galets semblables dans plusieurs panneaux de Thierry Bouts, notamment dans „Le martyre de saint Erasme" (Eglise Saint-Pierre, à Louvain), „La rencontre d'Abraham et de Melchissédech" (Koenigl. Pinakothek, Munich), „Elie au désert" (Koenigl. Gemaeldegalerie, Berlin) et dans „Le martyre de saint Hippolyte „ (Eglise du Saint-Sauveur à Bruges).

---

1) Cf. Duplessis. Les merveilles de la gravure, Paris 1867.

Digitized by Google

Quant à la flèche d'après laquelle nous avons dénommé l'artiste, elle ne se trouve que dans une planche de la série, notamment dans „La tentation du Christ dans le désert", mais les six autres estampes sont indubitablement de la même main.

ŒUVRES DU MAITRE A LA FLÈCHE, PARUES EN 1486.

50) L'Annonciation.

Sous une arcature gothique on voit à droite la Sainte Vierge agenouillée sur un prie-dieu, sur lequel est ouvert un livre d'heures. Elle se retourne les bras levés vers l'Ange agenouillé également, et revêtu d'une lourde chape. Il incline son sceptre de la main gauche et porte de la droite un phylactère sans inscription. Derrière la Sainte Vierge se trouve un lit à courtine retroussée. Au fond un mur percé d'un oculus ovale garni de carreaux en forme de losanges. Dans le rayon lumineux parti de l'oculus apparaissent le Saint-Esprit, sous forme de colombe et un minuscule enfant Jésus portant sa croix. La planche est entourée des motifs architectoniques décrits sous le numéro 36^{a-b} (Winterstuc, page Cxx verso). 80 × 104 mm.

La Sainte Vierge et l'Esprit-Saint ont une analogie frappante avec les mêmes sujets dans l'Annonciation de Jean van Eyck, au Musée de l'Ermitage à Pétrograde. Quant à l'oculus ovale et le petit enfant Jésus portant sa croix, ils sont absolument identiques aux mêmes détails dans l'Annonciation du Maître de Flémalle, ou de Mérode. H. Hymans a dit qu'on constate par vingt créations en peinture et même en sculpture combien grande a été l'influence de cet artiste. [1] Nous avons ici un exemple frappant de cette influence en ce qui concerne la gravure sur bois.

51) La Nativité.

Dans un réduit bâti en briques, Jésus, entouré de rayons, est étendu sur le sol. A droite, la Sainte Vierge en adoration ; à gauche, saint Joseph également à genoux et les mains jointes. Au centre, le bœuf et l'âne. Dans le fond, à travers une baie, on aperçoit une autre chambre, fermée par une porte basse, au-delà de laquelle se voit un paysage

1) Cf. H. Hymans. L'exposition de la Toison d'Or à Bruges, dans l'Art Flamand et Hollandais, Année 1907, tome VIII, page 73 et ss.

Digitized by Google

sommairement indiqué par quelques lignes horizontales. A droite, derrière la Sainte Vierge, on voit une fenêtre à arc surbaissé, dans l'embrasure de laquelle un homme à la barbe taillée en pointe semble montrer la scène à un vieillard, peut-être un donateur, qui joint les mains en priant. Derrière ces personnages se trouve une perspective défectueusement dessinée. A gauche, au premier plan, un fragment d'arcature se raccorde en bas à deux marches. L'estampe est entourée sur trois côtés par la bordure du monogrammiste D, décrite plus loin. (Winterstuc, page xcviij recto). 82 × 107 mm.

Cette planche rappelle en plusieurs points l'Adoration des Mages de Memlinc, à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges. Dans les deux œuvres on trouve la baie du fond, la fenêtre de droite et l'homme barbu, dont la tradition brugeoise fait le portrait du peintre. C'est un nouvel exemple des modèles de choix qui inspiraient le maître à la flèche.

52) Le Massacre des Innocents.

Dans un paysage montagneux, on voit, à droite, une femme agenouillée devant un homme d'armes, qui passe son épée à travers le corps d'un enfant nu qu'il tient par le cou. L'homme porte un heaume à visière relevée, surmonté d'une capeline découpée. Il a une cuirasse, des brassards, des gants de fer ainsi qu'une cotte de mailles. Il est chaussé à la poulaine. A gauche, une seconde femme implore un homme qui s'apprête à pourfendre un enfant. Au centre, Hérode à cheval. Il est barbu, porte le sceptre et la couronne et est revêtu d'un grand manteau. A droite, au second plan, un conseiller d'Hérode, à cheval, vu de dos et tournant la tête vers son maître. Son profil grimaçant accuse un fort prognathisme. Au fond, une montagne surmontée d'un arbre. A gauche, des rochers à pic. Trois galets sont placés sur le sol ; deux d'entr'eux, entre les pieds du premier homme d'armes, sont disposés suivant la manière habituelle du graveur. L'estampe est flanquée des motifs décoratifs décrits sous le numéro 36[a-b]. (Winterstuc, page Cvi verso). 84 × 104 mm.

53) La Circoncision.

La scène se passe sous un arc surbaissé. La Sainte Vierge tend l'Enfant Jésus au grand-prêtre, revêtu des ornements

Digitized by Google

sacerdotaux. On remarque une table recouverte d'une nappe sur laquelle se trouve un couteau. Deux femmes accompagnent la Sainte Vierge. Derrière le grand-prêtre se trouvent deux hommes. Au fond une fenêtre gothique à deux vantaux. La planche est flanquée des motifs décoratifs N° 36a-b. (Winterstuc, page Cxiij verso). 80 × 103 mm.

54) **La Présentation au Temple.**

A gauche, la Sainte Vierge présente Jésus au grand-prêtre qui tend les bras pour le recevoir. Saint Joseph portant deux tourterelles se tient auprès de Marie. Plus loin on aperçoit un autel placé sur un fût de colonne. L'au-

Le Maître à la Flèche.
Le Christ tenté dans le désert N° 55.

tel est chargé d'un triptyque dont la partie centrale représente Moïse tenant les tables de la Loi. Derrière l'autel se trouvent deux fenêtres séparées par une colonne. A droite

Digitized by Google

de cette dernière un groupe de trois personnages dont un porte la tonsure ; à gauche deux femmes. La scène se passe sous une arcade mal dessinée. L'estampe est entourée comme les précédentes des motifs N° 36^{a-b}. (Winterstuc, page Cliiij recto). 82 × 104 mm.

55) Le Christ tenté dans le désert.

Au premier plan, à gauche, le Christ tenté par le démon qui lui présente deux pierres. Le Diable, sorte de monstre anthropomorphe, pourvu d'une queue, aux pieds griffus et palmés, et revêtu d'un casaquin découpé, est très probablement représenté ainsi qu'il figurait dans les mystères de la fin du XVe siècle. Dans le coin droit supérieur, Jésus assis sur une montagne renvoie le tentateur. A l'arrière-plan, une ville. Le paysage est étoffé d'arbres et de plantes. Entre Jésus et le Diable on remarque le signe, d'après lequel nous avons désigné l'auteur de cette série. La planche est encadrée comme les précédentes des motifs N° 36^{a-b}. (Winterstuc, page Clv verso). 80 × 104 mm.

56) Le Calvaire.

Le Christ en croix occupe le centre de la composition. A droite la Sainte Vierge, à gauche saint Jean. Dans le fond, à droite, des rochers surmontés d'un arbre ; à gauche une ville. A la droite de Marie un crâne repose sur le sol. Immédiatement en-dessous la paire de galets habituelle. Au premier plan, devant les pieds de la Mère de Notre-Seigneur un fémur. Devant la croix et devant saint Jean des cailloux. La planche est flanquée à droite et à gauche des motifs architectoniques N° 36^{a-b}. (Winterstuc, page Cxxiij verso). 82 × 104 mm.

Le fond de l'estampe rappelle l'arrière-plan du panneau central du triptyque des Sforza attribué à Roger van der Weyden, au Musée Royal de Bruxelles. Toutefois, ici la vue de ville est placée à droite, et le massif de rochers surmonté d'un arbre se trouve à gauche. Ceci paraît indiquer qu'on n'a pas tenu compte dans le dessin de la contrepartie qu'allait en donner la gravure.

Digitized by Google

B) LES MONOGRAMMISTES ET (1487).

Nous devons nous occuper maintenant de deux planches extrêmement remarquables, au sujet desquelles se posent divers problèmes. Elles ont paru pour la première fois dans le Passionael de 1487, [1]) représentent „Saint Georges terrassant le dragon" et le „Martyre de saint Erasme" et sont incontestablement du même graveur. Ainsi qu'il a été dit plus haut, Renouvier a constaté le premier la ressemblance entre cette dernière planche et l'œuvre de Thierry Bouts représentant le même sujet. Voici comment il s'exprime :

„A côté de toutes les pauvretés qu'étale la gravure typographique, on ne s'expliquerait pas la distinction des planches de l'atelier de Delft, si l'on ne songeait à l'école de peinture qui florissait à Haarlem dans le même temps. Ce ne sont pas ici, comme dans les livres de pauvres, de simples rapports de tradition avec l'école van Eyckiste, ce sont des modèles directs qui paraissent fournis à nos graveurs par Dierick Stuerbout et par Gérard de Saint-Jean. Ç'est ainsi que l'une des planches que nous venons de citer dans la seconde partie du Passionael à la plus grande analogie de composition avec l'un des tableaux les plus connus de Stuerbout : Le martyre de saint Erasme" [2]).

Examinons ces diverses assertions, et pour commencer tâchons de nous rendre compte de l'état de l'école de Haarlem vers 1487, date à laquelle nos planches ont été gravées. Dans l'introduction au Catalogue de l'Exposition des Primitifs flamands et d'Art Ancien à Bruges, en 1902, W. H. James Weale a parfaitement résumé ce qu'on sait de cet atelier. Il dit que le maître le plus ancien est Albert van Ouwater, qui vivait en 1467. Son élève, Gérard de Saint-Jean semble avoir travaillé vers 1450, et mourut à 28 ans à une époque indéterminée. [3]) Thierry Bouts qui avait appris son art à Haarlem, quitta cette ville vers 1448, se fixa à Louvain et y trépassa en 1475. [4]) Enfin, Gérard David, vint s'établir à Bruges en 1483, après s'être formé soit à Haarlem soit dans l'atelier de Bouts. I

1) Campbell N° 1763
2) Cf. Renouvier, op. cit.
3) Cf. Henry Havard. Histoire de la peinture hollandaise.
4) Cf. A. J. Wauters. De Vlaamsche Schilderkunst, vertaald door J. Sabbe.

Digitized by Google

avait voyagé auparavant en Italie, et avait donc quitté sa ville natale plusieurs années avant la date qui nous intéresse. Tous ces faits prouvent que loin d'être florissante, l'école de Haarlem était plutôt à son déclin en 1487. Il est dès lors peu probable que les planches de l'atelier de Delft lui doivent leur distinction.

Quant aux „modèles directs" que Thierry Bouts et Gérard de Saint-Jean auraient fournis à nos xylographes, les dates de leur décès permettent d'écarter résolument cette hypothèse.

Reste „l'analogie de composition" entre le „Martyre de saint Erasme" de Bouts, et la planche de 1487. Ainsi que Conway l'a dit fort judicieusement, 1) cette ressemblance n'est qu'une similitude générale de type, tandis que les différences de style et de dessin sont frappantes. Les figures trapues, le mauvais groupement, les draperies dépourvues de grâce et les arrière-plans étoffés sans aucun égard à l'effet, excluent toute idée de coopération de l'artiste méticuleux, calme et méthodique qu'était Bouts.

Que faut-il penser des lettres TB qu'on remarque à droite du „Martyre de saint Erasme" et de la lettre B qui se trouve à gauche, sous la fille du Roi dans „Saint Georges terrassant le dragon"? Ni Renouvier ni Conway n'ont signalé la présence de ces monogrammes.

On en vient à se demander s'ils ne cachent pas le nom de Thierry Bouts, le fils du célèbre artiste louvaniste, peintre comme son père, et qui a vécu de 1449 à 1491. 2) Les lettres TB sont bien les initiales du nom Theodoricus Bouts sous lequel le père et probablement aussi le fils ont été connus. Rappelons que le cadre du triptyque de Louvain porte l'inscription : OPUS THEODORICI BOUTS. Ce cadre n'est probablement plus l'original, mais rien n'empêche de supposer que l'inscription ait été copiée sur l'ancienne.

Quoi qu'il en soit, ces planches nous offrent un curieux exemple d'un des premiers essais de vulgarisation d'œuvres admirables, qui avaient obtenu dans les Pays-Bas un grand et très légitime succès.

ŒUVRES DU MONOGRAMMISTE TB ET B (1487).

57) Le martyre de saint Erasme.

Saint Erasme, nu, est étendu sur une table de torture, à laquelle il est attaché par le cou, par les poignets et par les jambes. Le bourreau a fendu la peau du ventre, et dévide

1) Cf. Conway, op. cit.
2) Cf. A. J. Wauters, op. cit.

Digitized by Google

les intestins à l'aide d'un treuil. Au premier plan, à droite, un personnage qui donne des ordres au bourreau ; au milieu, la mitre du saint, posée sur le sol. Au second plan, un personnage ceint de la couronne impériale préside à l'exécution. Il est accompagné de quatre personnes dont l'une tient la verge de justice. A côté de ce groupe on remarque un buste de femme, joignant les mains en priant. C'est la contrepartie de la fille du Roi dans „ Saint Georges terrassant le dragon". (N° 58). Dans le fond, à droite, un

Le monogrammiste TB et B.
Le martyre de saint Erasme N° 57.

rocher, à gauche, un bâtiment en petit appareil et un petit mur crénelé. (Somerstuc, page xl recto). 143 × 118 mm.

Voici les principales différences entre l'estampe et le panneau de Louvain : dans l'œuvre de Bouts deux bourreaux actionnent le treuil ; le juge porte un grand chapeau à bords retournés et n'est suivi que de deux personnages, enfin, la tête du saint repose sur son manteau.

Digitized by Google

58) Saint George terrassant le Dragon.

Saint George à cheval, et revêtu d'une armure complète, enfonce sa lance à travers le cou du dragon qui rampe au premier plan. Le saint porte un écu contourné, chargé d'une croix. Dans le fond, à gauche, la fille du Roi est agenouillée et prie. Un agneau est à ses côtés. Derrière elle, un paysage accidenté et quelques arbres. A droite on voit un château-fort dont la herse est levée. Le Roi et la Reine assistent au combat du haut d'un balcon. Sur le bord droit un arbre effeuillé. Quelques cailloux sont disposés sur le sol. La planche porte le monogramme B à gauche, audessous de la fille du Roi. (Somerstuc, page x recto). 144 × 120 mm.

Le Roi et la Reine au balcon rappellent l'empereur Othon et sa femme dans le panneau de Thierry Bouts : La sentence inique de l'empereur Othon, au Musée Royal de Bruxelles.

C) Le monogrammiste

Il était d'usage courant dans les presses de Haarlem d'entourer d'une bordure les marques d'imprimeur reproduites dans les in-folio. Il semble qu'en imitation de ceci on ait imaginé à Delft d'entourer les scènes capitales ou les personnages très vénérés du Passionael d'une bordure semblable, qui est une des meilleures planches du volume. Très peu de lignes y sont négligées, et bien que les détails soient gravés d'une façon dure et indéfinie, l'aspect général est bon. Les rinceaux élégamment recourbés, les petites figures d'hommes et d'animaux adroitement éparpillées entre les feuilles, les étoiles discrètement introduites pour remplir les moindres espaces, dénotent le travail d'un enlumineur de talent. Car tel est bien la caractéristique de cette planche : c'est un modèle digne d'orner un des meilleurs manuscrits du dernier quart du XVe siècle. C'est pourquoi la lettre D qu'un homme accroché aux rinceaux semble montrer de l'index droit, acquiert une valeur particulière. Serait-il téméraire de supposer que nous nous trouvons en présence d'un dessin fourni par ou inspiré d'une œuvre de Gérard David, un des plus célèbres enlumineurs de cette époque ?

Digitized by Google

59) Bordure à figures hybrides et à rinceaux.

Cette bordure entoure les planches sur les côtés droit, supérieur et gauche. Les deux premiers côtés sont d'un seul tenant, le côté gauche s'applique assez exactement aux rinceaux du coin supérieur gauche. Au *côté droit* on voit en bas un homme qui grimpe dans les rinceaux, au milieu deux singes, au coin supérieur un sauvage mouvant vers le

Le monogrammiste D.
Bordure à figures hybrides et à rinceaux No 59.
Le second graveur sur bois de Delft.
Sainte Catherine No 10.

côté supérieur, au milieu duquel on voit un lion attaqué par un homme barbu, tenant un bouclier et brandissant une massue. *Côté gauche*, au milieu un griffon ; en bas, un homme accroché aux rinceaux semble désigner de l'index

Digitized by Google

droit, dans le coin inférieur la lettre D, que je considère comme le monogramme de l'artiste créateur. (Winterstuc, page xxxiiij verso).

Dimensions extérieures : 145 × 145 mm.

Dimensions intérieures : 85 × 107 mm.

D) Le monogrammiste LV ou le Maitre a la „Bourse“.

Plusieurs planches du „Passionael“ présentent une marque, ressemblant vaguement à une bourse. Ce sigle tantôt renversé, tantôt placé sur le côté, est toujours aisément reconnaissable malgré les

Le monogrammiste LV ou W ou le Maître à la Bourse.
Les dix mille martyrs tués sous l'empereur Adrien. No 60.

nombreuses variantes. Sur une des estampes on trouve de plus le monogramme LV, qu'on peut lire LV ou W. C'est d'après lui que nous avons dénommé le graveur. Dans ses œuvres on voit au premier plan une ligne accidentée, figurant des replis de terrain. La

Digitized by Google

„Bourse“ se trouve généralement placée en cet endroit. Le fond des estampes est presque toujours étoffé de rochers, sur lesquels les personnages trapus se détachent avec beaucoup de vigueur.

ŒUVRES DU MONOGRAMMISTE LV (1487).

60) Les dix mille martyrs, tués sous l'empereur Adrien.

Les martyrs sont empalés sur des bâtons pointus fichés dans le sol. A gauche, devant une tour et un massif de rochers, l'empereur couronné, suivi d'un homme portant une verge, assiste au supplice d'un martyr à qui le bourreau enfonce une couronne d'épines. A droite, un rocher à pic surmonté d'un arbre. Au premier plan, sur une élévation, la marque du graveur. Un peu au-dessus, à gauche, les lettres LV. (Somerstuc, page lv verso). 143 × 119 mm.

61) Saint Martin.

Saint Martin, à cheval, se dirige vers la gauche. Il coupe son manteau, et en laisse tomber un pan sur un mendiant bancal, appuyé sur une béquille. Derrière le mendiant, une porte de ville flanquée de deux tours, par laquelle on aperçoit d'autres impotents. A gauche, au second plan, un arbre et des rochers. Au premier plan, une ligne accidentée. Entre les pattes du cheval le sigle. (Winterstuc, page xv verso). 140 × 120 mm.

E) LE MONOGRAMMISTE OU LE MAITRE A L'ÉCUELLE.

Sur trois planches du Somerstuc on voit une marque ressemblant plus ou moins à une écuelle. Sur une autre, représentant saint Jean devant la Porte Latine et gravée sans aucun doute par le même artiste on remarque les lettres BƎ, qui doivent se lire probablement EB, si on admet que dans le dessin on n'a pas tenu compte de la contrepartie que la gravure allait en donner. Le procédé de ce maître est fortement apparenté à celui du graveur précédent ; on pourrait signaler à peine comme différence la taille moins soignée et plus épaisse. Mais comme composition les œuvres des deux imagiers diffèrent profondément. Tandis que le premier suit comme tous

Digitized by Google

ses prédécesseurs les traditions artistiques séculaires, le maître Bᴟ choisit pour modèles des personnages empruntés à la vie quotidienne. La planche représentant la procession des Rogations est à ce point de vue d'un intérêt capital. Ici c'est bien le peuple processionnant dans les rues d'une ville flamande de l'époque. Si nous tenons compte de la date des œuvres du graveur (1487), le saint Jean devant la Porte Latine est encore plus remarquable. Nous y reviendrons tout à l'heure.

ŒUVRES DU MONOGRAMMISTE Bᴟ (1487).

62) L'invention de la sainte Croix.

A gauche, sainte Hélène accompagnée d'une suite de quatre personnes, s'avance vers une excavation où gisent

Le monogrammiste Bᴟ.
Saint Jean devant la Porte Latine. No 63.

deux croix en forme de tau et une croix à tablette. Deux hommes qui ont creusé le puits se trouvent entre les croix. Au fond, à droite, des rochers et un arbre. L'écuelle carac-

Digitized by Google

téristique se trouve sur le rocher immédiatement au-dessus du bras gauche de la croix à tablette. (Somerstuc, page xvij verso). 145 × 120 mm.

63) Saint Jean devant la Porte Latine.

Deux valets de bourreau attisent avec vigueur le feu allumé sous un chaudron rempli d'huile bouillante dans laquelle le bourreau plonge saint Jean nu et les mains jointes. Au second plan, à droite, l'empereur Domitien, portant la couronne impériale, est accompagné de deux suivants. Derrière le bourreau se trouve un arbre. Au fond, la Porte Latine. A droite, sur des rochers, le monogramme Bꟻ. Au premier plan, une ligne accidentée figurant des ondulations de terrain (Somerstuc, page xxi recto). 145 × 120 mm.

Remarquons la similitude existant entre cette planche et : Saint Jean dans l'huile bouillante, volet gauche de l'Ensevelissement du Christ de Quentin Metsys au Musée Royal d'Anvers. La gravure est pour ainsi dire le schéma du tableau. Dans les deux compositions on retrouve les cruels valets de bourreau, l'empereur et sa suite, l'arbre dans lequel Metsys a placé un jeune homme et au fond, dans chaque œuvre, la Porte Latine. La planche ayant paru en 1487 il n'y a pas impossibilité matérielle que Metsys s'en soit inspiré vu que le triptyque ne lui fut commandé qu'en 1508. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que Metsys aurait emprunté à des planches d'incunables. Dans son travail sur ce maître, J. de Bosschere a fait remarquer que le geste d'Hérodiade enfonçant la pointe de son couteau dans la tête de saint Jean (volet droit du triptyque) se retrouve dans une estampe du livre : Dit is tleven ons liefs heeren ihesus christus, imprimé à Anvers en 1487 par Gérard Leeu.

64) Les Rogations.

La procession des Rogations, s'avançant vers la droite, défile dans une rue. Deux clercs portant des bannières ouvrent la marche. Derrière eux quatre ou cinq autres clercs, puis deux hommes portant la statue de saint Sébastien. Le saint est muni d'un arc et tient de la droite un écu à la croix cantonnée de quatre croisettes, ou croix de Jérusalem. Des hommes et des femmes ferment le cortège. Au fond quatre maisons et un arbre. Au premier plan des rochers dont l'un, tout contre le bord droit de la planche, porte l'écuelle (Somerstuc, page xxi verso). 144 × 120 mm.

Digitized by Google

65) Les Macchabées.

Les sept frères se trouvent l'un à côté de l'autre. Tous sont armés à l'exception de deux. Celui de droite pose sur le sol une épée à poignée droite, le suivant porte une lance; le troisième, coiffé d'une sorte de turban semble donner un avis à son frère qui lève une grande épée inclinée vers la gauche. Entre ces deux se trouve un autre portant la guisarme. Celui qui est placé tout à gauche tient une épée qui repose obliquement sur le sol. Il semble écouter son frère qui occupe le centre de la planche et qui n'est pas armé. Au premier plan, une ligne accidentée et l'écuelle habituelle. Au fond, à droite et à gauche, des rochers. (Somerstuc, page Ciiij verso). 145 × 118 mm.

E) LE MAITRE A LA BOURSE ET LE MAITRE A L'ECUELLE.

Dans deux estampes les marques du Maître à la Bourse et du Maître à l'Ecuelle se trouvent réunies. Au point de vue du dessin et de l'achevé, ces planches sont supérieures à celles où l'on ne trouve qu'une seule marque. Il est probable que les deux graveurs ont collaboré à leur exécution. Les personnages sont probablement du graveur à l'Ecuelle, tandis que les fonds et surtout les vues de ville semblent avoir été faits par le Maître à la Bourse.

ŒUVRES EXÉCUTÉES PAR LE MAITRE A LA BOURSE ET LE MAITRE A L'ECUELLE (1487).

66) Les vij dormeurs.

Dans un paysage montagneux on voit à droite un groupe de sept personnages. Deux sont debout et en conversation, les cinq autres semblent plongés dans le sommeil. A gauche, un fleuve enjambé par un pont qui conduit à la ville, dominée par des montagnes. Au premier plan, à gauche, sur une élévation, la marque du graveur à la Bourse ; plus haut, celle du maître à l'Ecuelle. (Somerstuc, page lxiij verso). 145 × 120 mm.

Digitized by Google

67) **L'Exaltation de la Sainte-Croix.**

Eraclius, en chemise et ceint de la couronne impériale, tient des deux mains la Sainte-Croix, et est agenouillé sur un pont. Derrière lui, trois personnages également en chemise et priant avec ferveur. Ils sont nu-tête et représentent probablement le sénéchal, le prévôt, et le connétable. A gauche, au-dessus d'une porte flanquée de deux tours, et dont la herse est levée, on voit un ange portant une banderole sans inscription. Dans le fond, un rocher, un arbre et une vue de ville. Des oiseaux volent dans l'air. A droite, au premier plan, la marque du graveur à la Bourse ; à gauche, sur un rocher, celle du maître à l'Ecuelle. (Somerstuc, page Clxiij recto). 144 × 120 mm.

G) L'ÉLÈVE DU GRAVEUR DE LA MARQUE TYPOGRAPHIQUE DE MATTHIEU VAN DER GOES.

La marque typographique de Matthieu van der Goes, qui se compose d'un sauvage portant un écu et brandissant une massue, se distingue par la forte opposition de tons résultant de la façon spéciale dont le sol est traité. Celui-ci, légèrement ondulé, apparaît tout en noir uni ; les plantes et les fleurs s'y détachent en blanc. Les plantes ne sont en général composées que de cinq ou six brins d'herbe, surmontés de points affectant parfois la forme trèflée, ou bien de quelques feuilles entourant une fleur à pistil très apparent. Sur la marque typographique de van der Goes on voit le sigle M surmonté d'une tige portant une étoile à cinq rais.

Plusieurs planches du „ Passionael " possèdent les particularités signalées plus haut, mais aucune ne présente le monogramme. Toutefois, dans „ La Conversion de saint Paul " on rencontre la marque

qui pourrait bien être un sigle. Quoi qu'il en soit, le dessin des estampes du Passionael est beaucoup moins vigoureux que celui de la marque typographique. Comme, d'autre part, les œuvres de l'artiste sont fortement inspirées de la manière du graveur de Matthieu

Digitized by Google

van der Goes, j'ai cru pouvoir désigner le maître qui nous occupe sous le nom d'Elève du graveur de la marque typographique de Matthieu van der Goes.

A) ESTAMPE PARUE EN 1486.

68) **L'Adoration des Mages.**

La Sainte Vierge est assise à droite, dans un paysage accidenté, devant une humble chaumière. Elle tient l'Enfant Jésus sur les genoux. Au premier plan, Gaspard agenouillé offre un vase dont il ôte le couvercle. Sa couronne est posée par terre. Derrière lui, Melchior coiffé d'un turban porte aussi un vase. Il semble parler à Balthasar, qui est muni d'un vase en forme de pommelette monté en métal. Il tient sa couronne de la main gauche. La figure de saint Joseph se distingue à peine entre la Sainte Vierge et Melchior. Une étoile brille dans le ciel. Encadrement composé de deux lignes. (Winterstuc, page Cxvi verso).

Bord extérieur : 69 × 92 mm.

Bord intérieur : 66×89 mm.

La planche est flanquée des motifs architectoniques décrits sous le numéro 36[a-b].

B) ESTAMPES PARUES EN 1487.

69) **Saint Antoine transporté dans les airs et tourmenté par les démons.**

Il est impossible de décrire l'enlacement fantastique de monstres ailés et griffus qui se sont emparés du saint et le transportent au-dessus de la cime des arbres. Le sol, représenté à la façon ordinaire du graveur, est garni de quelques plantes. A gauche, un rocher. (Winterstuc, page Cxxv recto). 145 × 120 mm.

Cette planche est une des plus caractéristiques de toutes. Conçue dans le même goût que les „diableries" si à la mode à cette époque ; elle a été gravée avec grande précipitation. On en trouve la preuve dans le rocher qu'on voit ombré par une série de stries blanches, croisée par un autre amas de lignes blanches qui produisent ainsi une multitude de points noirs carrés du plus vilain effet. La gravure est ainsi une des plus curieuses comme composition et en même temps une des plus mauvaises comme exécution.

Digitized by Google

70) La conversion de saint Paul.

La scène représente saint Paul à cheval, se retournant pour regarder Jésus qui apparaît dans les nuages, la droite levée en bénissant et portant dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Le saint lève les bras, et semble rejeter un manteau auquel est attaché une tête humaine à longs cheveux. Le paysage est étoffé de rochers et de quelques

L'Elève du graveur de la marque typographique de Matthieu van der Goes.
La conversion de saint Paul. No 70.

arbres. Sur le sol, gravé comme d'habitude, on voit sous les pieds antérieurs du cheval le signe qui pourrait bien être la marque du graveur. (Winterstuc, page Clxiiij verso). 144 × 120 mm.

71) Saint Alexis.

Saint Alexis est placé dans une petite pièce. Il est tourné vers la gauche, tient de la droite une échelle et de la gauche

Digitized by Google

un livre. Par une porte on voit un paysage étoffé d'un arbre. (Somerstuc, page lij verso). 65 × 81 mm.

72) **Saint André.**

Le saint est debout dans le paysage propre au graveur. Il tient une croix en sautoir. (Winterstuc, page lxviij recto). 64 × 88 mm.

73) **Saint Etienne.**

Saint Etienne, tonsuré et nimbé, est debout dans le paysage habituel du maître. Le sol est orné de quelques brins d'herbe. Le saint porte l'aube et la dalmatique. Il porte quelques pierres dans le devant de son ornement sacerdotal. (Winterstuc, page Cij recto). 65 × 90 mm.

Cette gravure a servi dans le Somerstuc pour illustrer le récit de l'Invention de saint Etienne.

74) **Saint Géréon et ses compagnons.**

Saint Géréon debout et revêtu d'une armure complète par-dessus laquelle il porte un ample manteau, appuie la main gauche sur la poignée d'une épée d'investiture. Il est coiffé d'une toque ornée d'une plume ; ses cheveux descendent sur les épaules. Sous son manteau s'abritent saints Victor, Cassius, Florent et Malusius. (Somerstuc, page CCj recto). 64 × 90 mm.

La même planche est reproduite dans le Somerstuc en tête de la légende de saint Maurice et de ses compagnons.

75) **Sainte Lucie.**

Sainte Lucie est tournée vers la gauche. De la droite, cachée dans un pan de sa robe, elle tient un livre d'heures ; la gauche s'appuie sur une grande épée. Derrière elle s'élève un petit mur. (Winterstuc, page xciiij verso). 65 × 92 mm.

76) **Saint Thomas.**

Il est tourné vers la gauche et tient une lance de la droite et un livre d'heures de l'autre main. Derrière lui s'élève un

Digitized by Google

mur bas, au delà duquel on voit un paysage. A droite s'élève un bâtiment. (Winterstuc, page xcv verso). 65 × 92 mm.

77) Saint Pélage, pape.

Le Pape est debout dans le paysage habituel du graveur. Il est nimbé et porte la tiare. Au-dessus de sa robe il porte une chape fermée par une grande bille. De la droite il tient une croix patriarcale à double traverse, pommetée en haut et sur les côtés. Le bâton de la croix porte un nœud et une tour. La main gauche tient un livre d'heures à fermoir. (Winterstuc, page liiij verso). 62 × 89 mm.

Cette estampe a servi également pour les vies des saints : Calixte, Félix, Grégoire, Léon, Marcel, Marcellin, Silvestre, Sixte et Urbain.

78) Pastor, abbé.

Le saint abbé se trouve debout dans un paysage légèrement ondulé, dans le genre caractéristique du graveur. Il est tonsuré et nimbé, porte l'habit monacal, et tient de la droite une crosse dont le bâton est muni d'un nœud et d'une tour hexagonale. De la gauche il tient un livre d'heures. (Winterstuc, page xxxix verso). 63 × 89 mm.

Cette planche illustre également les vies des S.S. Agathon, Arsène, Benoît, Bernard, Gérard, Machaire, Mamertin, Moïse et Thierry.

C) Estampes parues en 1489.

79) Saint Josse.

Saint Josse vêtu en pèlerin est tourné vers la gauche. Il porte un livre d'heures de la droite et s'appuie de l'autre main sur un bourdon. Au fond, un mur bas, au-delà duquel apparaît un paysage montagneux. Ce mur aboutit à une chapelle. Au premier plan, à droite, un cube de maçonnerie. Le sol est traité de la manière habituelle. (Winterstuc, page Cxlij recto). 65 × 89 mm.

80) Saint Luc, évangéliste.

Saint Luc est debout dans un jardin fermé par un mur. Dans le jardin croissent deux arbres. Un bœuf est couché

Digitized by Google

derrière saint Luc qui tient de la droite un livre ouvert. (Winterstuc, page Cix verso). 67 × 90 mm.

81) Saint Pierre, dominicain et martyr.

Dans un jardin clôturé par un mur crénelé on voit saint Pierre, revêtu de l'habit de saint Dominique. Il est tourné vers la gauche ; la tête fendue d'un cimeterre et la poitrine transpercée d'une dague. Il tient un livre de la droite et retient un pan de son manteau de la gauche. Au fond, à droite, une chapelle, à gauche, un arbre. (Somerstuc, page lxxxi verso). 65 × 92 mm.

82) Sainte Prisca, vierge.

La sainte, debout et tournée vers la gauche, se trouve dans un jardin clôturé par un mur bas, flanqué de deux tourelles. Elle tient une palme de la droite, et porte un livre d'heures dans l'autre main. Le sol est traité de la manière habituelle du graveur. (Winterstuc, page Cxxxv recto). 65 × 92 mm.

La même estampe a servi pour les vies des saintes Christine, Julienne, Justine, Marguerite, Marina, Perpétue, Praxède et Théodora.

H) Le graveur de la marque typographique d'Henri Eckert van Homberch.

La marque typographique d'Henri Eckert van Homberch est si caractéristique que je me suis cru autorisé de désigner son auteur par le nom générique ci-dessus. Ce graveur sur bois a une prédilection marquée pour placer ses sujets dans des intérieurs sommairement indiqués, dallés de noir et de blanc ou bien pavés de pierres blanches ornées de rhombes noirs. Autour de ces pavements règne presque toujours une bordure en pierre de taille, dont les fragments sont réunis d'une façon toujours identique, à l'aide de crampons parallèles et horizontaux. Les personnages sont dessinés avec beaucoup de naturel, certaines figures sont même jolies et ont des traits affinés.

A) Estampes parues en 1487.

83) La dédicace des églises.

Dans une église on voit un évêque mitré et revêtu des habits sacerdotaux. De la droite il tient la crosse. Un ec-

Digitized by Google

clésiastique lui présente un livre ouvert. Derrière l'évêque un clerc portant un seau. Plus loin, à gauche, deux hommes. A droite, quatre personnages assistent à la scène. Au fond se dresse l'autel. Le sol pavé de dalles blanches et noires est traversé par une croix surchargée de croisettes.

Marque typographique d'Henri Eckert van Homberch.

C'est la croix de cendre sur laquelle l'évêque inscrit les alphabets grec et latin. La scène se passe sous une arcade. (Winterstuc, page xlix recto). 140 × 120 mm.

Conway a signalé le naturel du groupe formé par l'évêque et ses assistants. Cette planche est une de celles copiées à Paris en 1505 pour le Passionael de Willem Houtmart, de Bruxelles.

Digitized by Google

84) Les quatre saints couronnés.

Dans une grande niche couverte d'une sorte de voûte en bardeaux, on voit de gauche à droite : saint Sévère portant un maillet, saint Carpophore tenant une équerre, saint Séverin muni d'un petit marteau et saint Victorien portant un pilon de paveur. Le sol est pavé de dalles blanches chargées de rhombes noirs ; sur le devant, une bordure en pierre de taille réunie par les crampons caractéristiques du maître. (Winterstuc, page xiiij verso). 145 × 120 mm.

85) Sainte Ursule.

Sainte Ursule debout, nimbée et couronnée, tenant une flèche de chaque main, abrite ses compagnes sous son manteau. Au premier plan, à gauche, le pape saint Cyriaque portant la tiare et la croix patriarcale. A coté de lui, un cardinal. Derrière sainte Ursule on remarque deux colonnes d'où partent des nervures. La planche est flanquée des motifs architectoniques décrits sous le numéro 36^{a-b}. (Winterstuc, page Cxciiij recto). 80 × 104 mm.

Cette planche offre des similitudes remarquables avec le panneau de la châsse de sainte Ursule, représentant la sainte et achevée en 1489. La ressemblance est surtout frappante en ce qui concerne le corsage, l'agrafe du manteau, les flèches, les colonnes et les nervures. Dans les deux compositions le nombre de personnes abritées sous le manteau de sainte Ursule est le même. Cette gravure manquant à l'exemplaire du Musée Plantin,il nous est impossible d'en donner la reproduction.

86) Sainte Anastasie.

Sainte Anastasie, nimbée et revêtue d'un grand manteau dont elle porte un pan sous le bras gauche, tient un livre d'heures à double fermoir de la droite. Elle est debout dans une chambre dallée de carreaux blancs et noirs. (Winterstuc, page Ci verso). 62 × 89 mm.

Cette gravure illustre aussi les légendes des saintes Brigitte, Paula, Pélagie, Pétronille et Thaïs.

Digitized by Google

87) Barlaam.

Il est représenté dans une pièce pavée de dalles noires et blanches. Il est nimbé, porte la barbe et les cheveux longs et est vêtu d'un manteau à capuchon. Il s'appuie de la dextre sur une béquille recourbée à angle droit, la gauche tient un chapelet. (Winterstuc, page xliij recto). 63 × 90 mm.

Cette planche ressemble au premier des Anachorètes dans le volet extérieur gauche de „l'Agneau mystique". La béquille recourbée à angle droit se retrouve dans les deux compositions. Cette estampe a servi encore pour les vies de Bède le vénérable, de saint Paul, ermite, et de saint Remi.

Le graveur de la marque typographique d'Henri Eckert van Hombergh.
Barlaam. No 87.

88) Saint Barthélemi, apôtre.

Sous une arcade soutenue par deux colonnes on voit saint Barthélemi tourné vers la droite. Il porte de la main droite un couteau chargé d'une croix ; sous le bras gauche il tient un livre. Le sol est pavé de dalles blanches et noires. (Somerstuc, page Cxxxviij verso). 66 × 91 mm.

89) Sainte Dorothée.

La sainte nimbée et la tête couverte de fleurs, tient de la droite un panier dans lequel il y a des fleurs. Ses cheveux

Digitized by Google

descendent sur les épaules. Elle est vêtue d'une robe et d'un grand manteau dont elle porte un pan sur le bras gauche. Le sol est pavé d'un damier noir et blanc. (Winterstuc, page xxvij recto). 61 × 90 mm.

La même estampe illustre la légende de sainte Cécile.

90) Sainte Claire.

Sainte Claire tournée vers la gauche porte de la droite un livre d'heures et de la gauche un ostensoir à verre cylindrique, flanqué de deux simples contreforts, surmonté d'un dôme avec crucifère et croix. La lunula est très apparente. La salle est dallée de noir et de blanc. (Winterstuc, page CCiiij verso). 60 × 80 mm.

91) Saint Léonard.

Saint Léonard tourné vers la droite, nimbé et tonsuré, est revêtu d'une dalmatique. Il porte de la droite un cordon terminé par deux glands de soie et tient un livre d'heures dans le bras gauche. En haut de la planche, deux fragments d'arcade. Le sol est pavé de carreaux blancs et noirs. (Winterstuc, page Cxcviij recto). 60 × 89 mm.

92) Sainte Marthe.

Sainte Marthe est tournée vers la gauche. Elle porte à la main droite un petit seau et tient de la gauche une sorte de goupillon. Le sol est pavé de dalles blanches et noires. (Somerstuc, page C recto). 63 × 88 mm.

93) Saint Odulphe.

Saint Odulphe tourné vers la gauche et portant les ornements sacerdotaux tient un grand livre de la droite et une aumônière de la gauche. Des deux côtés de la planche des fenêtres ogivales. Au fond, un pan coupé. Le sol est dallé de blanc et de noir. (Somerstuc, page xlvij recto). 65 × 91 mm.

94) Sainte Scholastique.

Sainte Scholastique est tournée vers la gauche. Elle porte l'habit monastique et tient un rouleau entre les mains. Le

Digitized by Google

sol est pavé de blanc et de noir. (Winterstuc, page Clxv verso). 64 × 90 mm.

D'après Conway cette planche est une des meilleures du Passionael. La figure est jolie, les traits fins, la bouche petite et les yeux clairs. L'estampe a servi également aux légendes de sainte Gertrude et de sainte Samine.

B) ESTAMPES PARUES EN 1489.

95) La descente du Saint Esprit.

Au centre, la Sainte Vierge assise dans une stalle, la droite appuyée sur la poitrine, un livre ouvert sur les genoux. Au-dessus d'elle, la sainte colombe. Au fond, de chaque côté, cinq apôtres debout. Au premier plan, à droite et à gauche, deux apôtres assis sur des bancs. Le sol est pavé de dalles blanches et noires. Des deux côtés on voit un motif à fond noir, chargé de dessins en blanc. En bas, un autre avec des paons affrontés ; plus bas, un troisième orné de rinceaux, de figures hybrides et d'oiseaux. Cette composition sert de frontispice au Somerstuc et porte le titre xylographié : hier beghît tſomerſtuc van den paſſiōle.

Dimensions planche 125 × 95 mm.
Motifs latéraux 7 × 114 mm.
Motifs inférieurs *a)* 122 × 20 mm.
„ „ *b)* 142 × 24 mm.

96) Saint Augustin.

Sous une sorte d'arc trilobé on voit saint Augustin revêtu de ses ornements épiscopaux et tenant une crosse de la main gauche. La droite soutient un cœur transpercé. Au fond, à droite deux bâtiments et une tour. Le sol est pavé de dalles noires et blanches. (Somerstuc, page Cxlij recto). 66 × 91 mm.

97) Saint Corneille, pape.

Saint Corneille portant les ornements pontificaux, la tiare et la croix patriarcale, est debout sous une arcade portée par deux colonnes. Il tient une corne de la main droite. Le sol est pavé de dalles blanches et noires. (Somerstuc, page Clxv verso). 66 × 91 mm.

Digitized by Google

98) Saint Dominique.

Dans une salle voûtée on voit saint Dominique nimbé et tonsuré, revêtu de l'habit de son ordre et tourné vers la droite. Il porte dans la dextre un livre d'heures, et tient de l'autre main une croix pommetée. Au fond, à droite, par une baie on voit un paysage légèrement accidenté. Le sol est traité suivant la manière habituelle du graveur. Au premier plan, une bordure en pierre de taille réunie par des crampons. La planche est entourée d'une arcade. (Somerstuc, page Cix verso). 66 × 91 mm.

99) Sainte Elisabeth.

La sainte couronnée et nimbée, portant une couronne de la droite et de la gauche un livre d'heures à fermoirs, se trouve dans une niche en petit appareil, entourée d'un encadrement en arc surbaissé. Le dallage est composé de carreaux blancs et noirs, et sur le devant d'une bordure en pierre de taille réunie par des crampons. Au fond, une tapisserie. Les coins supérieurs de la planche sont ornés de motifs décoratifs très simples. (Winterstuc, page xx recto). 60 × 90 mm.

100) Sainte Euphémie.

Sainte Euphémie, vue de face, est placée dans une salle pavée de dalles blanches et noires. (Somerstuc, page Clxv verso). 63 × 88 mm.

101) Saint Jean, évangéliste.

Saint Jean, nimbé et vêtu d'une robe recouverte d'un manteau, se trouve sur une plate-forme pavée de carreaux blancs et noirs, entourés d'une bordure de pierre de taille. Au fond, au delà de deux créneaux, on voit un paysage montagneux, étoffé de deux arbres et de quelques plantes. Le saint tient un calice duquel il exorcise un dragon. (Winterstuc, page Ciiij recto). 66 × 90 mm.

Conway pense que cette estampe est le travail d'un apprenti et constate qu'elle semble d'une autre main que du second graveur sur bois de Delft. Il attire l'attention sur la figure arrondie et sans lignes d'ombre, ainsi que

Digitized by Google

sur les cheveux divisés en mèches et frisés dans le cou : „ dans la manière habituelle des tableaux qui le représentent". J'attire aussi l'attention sur le dragon s'envolant du calice. Ce détail se retrouve aussi dans „ saint Jean l'Evangéliste" volet extérieur du polyptyque de l'„ Adoration de l'Agneau Mystique" (Koenigl. Gemaeldegalerie à Berlin).

102) Saint Matthieu, apôtre.

Sur une sorte de plate-forme dallée alternativement de noir et de blanc et clôturée par un mur crénelé, on voit saint Matthieu, tourné vers la droite. Il tient de la dextre un livre d'heures à fermoir et une hâche de l'autre main. Dans le fond on aperçoit un rocher surmonté de deux arbres. (Somerstuc, page Clxvij recto). 66 × 90.

103) Saint Paul, apôtre.

Saint Paul appuyant une grande épée sur le sol, est tourné vers la droite. Il se trouve dans une chapelle ornée des deux côtés de fenêtres par lesquelles on voit des paysages. Sur le devant des pierres de taille réunies par des crampons. (Somerstuc, page lxx recto). 65 × 91 mm.

104) Saint Vincent, martyr.

Sous une arcade gothique on voit saint Vincent debout, tourné vers la gauche, dans un coin de salle dallée de blanc et de noir. Il est nimbé et tonsuré et porte au-dessus de sa robe un surplis et une dalmatique. De la main droite il tient un livre d'heures et de l'autre une verge munie de trois crochets. Derrière lui est suspendue une tapisserie. Par des baies ouvertes, on voit à droite un bâtiment surmonté d'une tour entourée d'une galerie et couronnée d'une girouette ; à gauche, un paysage légèrement accidenté, étoffé de quelques plantes. (Winterstuc, page Cxxxix verso). 66 × 91 mm.

CONCLUSION.

Au moment de terminer cette modeste contribution à l'étude de la gravure xylographique dans les Pays-Bas, quelques considérations générales s'imposent.

Le hasard m'a été doublement favorable, d'abord en me faisant découvrir un volume dont les planches ont un intérêt capital recon-

Digitized by Google

nu, et ensuite en me permettant d'avoir l'ouvrage constamment à ma disposition, ce qui est un avantage inappréciable. Ce n'est en effet qu'après avoir feuilleté le Passionael un nombre incalculable de fois, que je suis parvenu à déterminer quelles planches sont du même graveur.

A ma connaissance aucun auteur ne s'est occupé jusqu'à présent d'étudier en détail des séries de gravures illustrant les incunables. Renouvier et Duplessis s'en sont tenus aux généralités ; Conway a tracé de main de maître les grandes divisions de cette branche de l'histoire de l'art. Je me suis efforcé d'étudier l'une des plus intéressantes d'entr'elles le plus complètement possible. Tâche ardue, en vérité. Il fallait classer les gravures d'après leur air de famille, d'après des ressemblances générales, car la technique des différents Maîtres présente peu de variété et le style du dessin de toutes ces œuvres semble identique. Ces faits s'expliquent aisément, si nous tenons compte de la condition des graveurs sur bois. Ainsi qu'Alvin l'a dit très justement : l'art de multiplier les images au moyen de l'impression n'a été d'abord employé que par des ouvriers et non par des artistes. 1) Pendant tout le XVe siècle les graveurs sur bois ont continué à être de simples ouvriers, exclus des gildes de saint Luc, privés, par conséquent, de l'enseignement magistral et réduits pour ainsi dire à leurs propres forces. C'est pourquoi, leurs mains inexpérimentées se heurtant perpétuellement au même obstacle matériel, notamment au fil du bois, ils n'ont produit que des œuvres d'où certaines lignes courbes sont exclues, ce qui donne à toutes leurs estampes une raideur caractéristique.

Quant au style du dessin, un examen même superficiel montre à suffisance que presque tous ces graveurs travaillaient sous l'entière influence des ducs de Bourgogne. Ceci n'a rien d'étonnant quand on se rappelle le magnifique épanouissement de l'Art au XVe siècle, époque à laquelle on avait orné tous les monuments tant religieux que civils d'œuvres d'art soigneusement achevées et pieusement conservées. Quoi d'étonnant à ce que les œuvres de nos ouvriers d'art reproduisent les traits principaux de tel ou tel panneau parvenu jusqu'à nous ? Nous avons signalé au fur et à mesure dans le cours de cette étude, les analogies existant entre des tableaux de peintres primitifs et les estampes décrites. Le moment est venu d'examiner cette question plus en détail.

---

1) Cf. Alvin. Les graveurs anciens. Revue universelle des Arts. T. III (1856).

Digitized by Google

En tenant compte des dates auxquelles les œuvres apparentées ont paru, on peut distinguer deux catégories : la première renfermant les estampes parues après les tableaux, la seconde les tableaux achevés après la publication des planches. Depuis longtemps plusieurs auteurs ont été frappés de l'influence exercée par les peintres primitifs sur les productions artistiques de leurs contemporains. Un des premiers, Waagen écrivait à propos de Roger van der Weyden : „ on reconnaît sa manière dans d'innombrables travaux d'art de tout genre : miniatures, gravures sur bois, estampes etc. qui virent le jour à cette époque dans les Pays-Bas ".

On pourrait étendre cette observation à la plupart des grands artistes de l'Ecole flamande primitive, et pour le prouver il m'a semblé utile de dresser une table chronologique des tableaux de Maîtres ayant inspiré le second graveur sur bois de Delft et son école.

Estampes influencées par les

1432	Les frères van Eyck
1432	„ „ „ „
	Jean van Eyck
vers 1438	Le Maître de Flémalle
14..	Roger van der Weyden
	„ „ „ „
14..	„ „ „ „
1449	Thierry Bouts
1472	„ „
14..	Albert Bouts
1479	Hans Memlinc
14..	„ „
14..	„ „
1487	Le graveur de la marque typographique d'Eckert van Homberch
1486	„ „ „ „ „ „ „ „ „
1486	Le Maître à la flèche
1486	„ „ „ „ „
1486	„ „ „ „ „
1487	Le second graveur sur bois de Delft
1487	Le monogrammiste TB ou B.
1487	„ „ „ „ „
1487	Le second graveur sur bois de Delft
1486	Le Maître à la flèche
1487	Le second graveur sur bois de Delft
1486	„ „ „ „ „ „ „
1486	„ „ „ „ „ „ „
après 1484	École de Gérard David

Digitized by Google

L'examen de cette table nous montre que le second graveur sur bois de Delft s'est inspiré surtout d'œuvres de l'Ecole brugeoise contemporaine. Deux de ses planches rappellent Memlinc, une autre l'école de Gérard David. Il emprunte peu aux Maîtres de la génération précédente. Dans les petits motifs architectoniques il rappelle Roger van der Weyden, et dans l'Assomption il a imité indiscutablement mais maladroitement la partie supérieure du panneau d'Albert Bouts. Si nous joignons à ces données le fait que la technique du Maître rappelle en plusieurs points celle du graveur sur bois bruxellois, je crois pouvoir en conclure que le second graveur sur bois de Delft s'est formé dans les Pays-Bas méridionaux. Il y a étudié non seulement la gravure mais il s'y est tenu au courant des manifestations de l'Art contemporain, et a essayé d'en vulgariser les productions les plus remarquables après être retourné dans son pays.

tableaux ci-après :

Les Anachorètes (Adoration de l'Agneau)
St Jean l'Evangéliste (Adoration de l'Agneau)
L'Annonciation (Musée de l'Ermitage)
L'Annonciation (Col. J. de Mérode)
Le Calvaire (Musée Royal Bruxelles)
Motifs décoratifs dans „le Christ mort sur les genoux de sa mère" et le Baptême du Christ

Le martyre de saint Erasme
La sentence inique de l'empereur Othon
L'Assomption de la Vierge
L'adoration des Mages
Le jugement dernier (Marienpfarrkirche, Dantzig)
La Résurrection (Paris, Musée du Louvre)

Barlaam (No 87)
Saint Jean l'Evangéliste (No 101)
L'Annonciation (No 50)
L'Annonciation (No 50)
Le Calvaire (No 56)
Motifs architectoniques (No 36a-b)
Le martyre de saint Erasme (No 57)
St George terrassant le dragon (No 58)
L'Assomption de la Vierge (No 5)
La Nativité (No 51)
Saint Pierre accueillant les Elus (No 7)
L'Ascension (No 3)
La Pentecôte (No 4)
La descente du St Esprit (miniature)

Digitized by Google

Le Maître à la flèche s'inspire surtout d'œuvres plus anciennes. Son „Calvaire" est une réplique de Roger van der Weyden. Dans „l'Annonciation" il combine des détails empruntés à Jean van Eyck et à son contemporain le Maître de Flémalle. Il connaissait aussi l'Adoration des Mages de Memlinc, et chose curieuse, il en reproduit dans sa „Nativité" outre la disposition générale, la tête d'homme barbu, dans laquelle la constante tradition brugeoise s'est obstinée à voir le portrait du peintre.

Le monogrammiste TB ou B nous montre dans son „Martyre de saint Erasme" qu'il connaissait parfaitement, la première œuvre exécutée par Thierry Bouts après son arrivée à Louvain. Dans „Saint George terrassant le dragon" il emprunte à la „Sentence inique de l'Empereur Othon", l'œuvre ultime du peintre, un détail très caractéristique. Nous trouvons-nous en présence d'une simple coïncidence, ou devons-nous voir dans ce fait l'acte prémédité d'un graveur qui a voulu rappeler les points extrêmes de la fructueuse carrière artistique du peintre consciencieux dans nos provinces?

De toutes les estampes dues au graveur de la marque typographique d'Henry Eckert van Homberch il n'y en a que deux qui puissent s'apparenter à une œuvre connue. C'est „Barlaam" qui ressemble au premier des Anachorètes dans l'Adoration de l'Agneau mystique, et saint Jean l'Evangéliste, volet extérieur du même polyptyque. Le choix de ces personnages absolument secondaires dans l'inestimable rétable gantois me semble montrer à suffisance avec quelle attention soutenue les moindres artistes voire même de simples ouvriers d'art étudièrent le chef-d'œuvre sublime des van Eyck.

Il nous reste à nous occuper des gravures ayant inspiré des peintres. Jean de Bosschere a signalé dans son ouvrage sur Quinten Metsys l'analogie existant entre une planche de l'incunable „Dat boeck vanden leven ons heeren ihesu christi" paru chez Gérard Leeu en 1487, et „Salomé offrant la tête de saint Jean-Baptiste", volet de l'Ensevelissement. L'examen approfondi des gravures du „Passionael" nous a fourni d'autres exemples de tableaux indubitablement influencés par les pauvres œuvres des xylographes hollandais. On en trouvera la liste ci-contre.

J'ai signalé plus haut les analogies existant entre la „Sainte Ursule" du graveur de la marque typographique d'Henry Eckert van Homberch, parue en 1487, et le panneau de Memlinc représentant

Digitized by Google

la sainte sur la merveilleuse châsse contenant ses reliques. On a cru pendant longtemps que cette pièce unique datait de 1477 ou 1478.

Mais depuis que James Weale a découvert l'acte de translation des reliques dans la châsse, on a reculé la date d'achèvement de

Tableaux influencés par les estampes ci-dessus :

1487	Le graveur de la marque typographique d'Eckert van Homberch	Sainte Ursule N° 85
1484	Le second graveur sur bois de Delft	Le Rédempteur entouré de Saints. N° 1
1487	Le monogrammiste BH	St Jean devant la Porte Latine. N° 63
1489	H. Memlinc	La châsse de Ste Ursule (Bruges)
1499	Maître brugeois de 1499	Salvator Mundi (Anvers, Musée Royal, N° 530)
après 1508	Quinten Metsys	St Jean dans l'huile bouillante (Anvers)

Digitized by Google

celle-ci à 1489, année pendant laquelle la translation s'est effectuée. La gravure serait donc de deux ans plus ancienne que le panneau, et à moins d'admettre que les deux artistes n'aient eu la même idée à peu près au même instant, on devrait conclure que Memlinc se soit inspiré de l'estampe. Mais si nous tenons compte du talent du Maître, tout à la fois si personnel et si varié dans ses compositions géniales, il semble impossible d'admettre qu'il aurait pris comme modèle la grossière image de l'humble graveur. Il me semble donc logique de reculer la date de l'achèvement du panneau de sainte Ursule avant 1487. Rien ne s'opposerait d'admettre que l'artiste hollandais l'ait vu au cours d'un voyage à Bruges, et qu'il se soit empressé d'en tirer au plus tôt le meilleur parti possible.

S'il est impossible de trancher radicalement la question de l'inspiration du tableau par l'estampe dans le cas précédent, il n'en est pas de même pour le „Rédempteur entouré de saints", œuvre du second graveur sur bois de Delft. La figure centrale de cette planche parue en 1484 a inspiré évidemment le „Salvator Mundi" du Maître brugeois de 1499, conservé au Musée Royal d'Anvers (N° 530).

Nous avons vu déja que l'estampe représentant „Saint Jean devant la Porte Latine", gravée par le monogrammiste Bꟼ en 1487, est pour ainsi dire le schéma du „Saint Jean dans l'huile bouillante" de Quinten Metsys, achevé après 1508. Ce fait seul suffirait à rendre la gravure intéressante, mais au point de vue de l'histoire de l'Art elle est encore beaucoup plus remarquable. Tous les tableaux et toutes les planches dont nous avons parlé jusqu'à présent, sont conçus dans le style traditionnel.

Ici, de même que dans les Rogations, nous voyons paraître pour la toute première fois des types populaires dans les œuvres graphiques. Non seulement le graveur introduit dans ses compositions des figures d'individus appartenant aux classes les plus basses, il ose encore plus, et leur fait tourner le dos au spectateur !

Max Rooses a dit que, le premier, Quinten Metsys a choisi pour héros de ses œuvres des types populaires empruntés à la vie quotidienne ; il place cet événement dans les premières années du XVIe siècle. 1) Nous avons ici la preuve palpable que cette date doit être reculée d'une bonne vingtaine d'années, et que l'honneur de l'inno-

1) Cf. M. Rooses. De teekeningen der Vlaamsche Meesters. Onze Kunst, 1902.

Digitized by Google

vation revient non au grand peintre anversois mais au modeste graveur hollandais. A la réflexion on comprend qu'il devait fatalement en être ainsi. Il y avait dans les gildes de Saint-Luc des règles fixées pour toute exécution, ainsi que des limites posées à l'imagination. Il devient dès lors évident qu'aucun changement profond ne pouvait être introduit dans les traditions immuables par les Maîtres et encore moins par les compagnons. C'est donc d'un milieu artistique différent, dégagé de la tutelle et de la censure magistrales que devait sortir ce réel progrès : le Réalisme. Alors que pendant plus d'un demi-siècle peintres et graveurs hollandais ont travaillé dans l'éblouissement de la prestigieuse efflorescence de l'Art flamand, nous voyons qu'au moment où l'Ecole de Bruges brille de son éclat le plus pur, un modeste ouvrier d'art des Pays-Bas septentrionaux introduit dans les traditions artistiques séculaires cet élément régénérateur.

Appliqué avec talent par un artiste de génie et adopté peu après par tout un groupe de peintres restés à l'abri des influences étrangères, le réalisme est devenu un trait distinctif des plus caractéristiques et des plus grands de nos peintres nationaux du XVIe siècle.

JOS. H. NOENS.

Saint-Nicolas (Waes), 1918.

Digitized by Google

FERNAND DONNET
Bois original gravé par Edw. Pellens (1921).

Digitized by Google

FERNAND-JEAN-LOUIS DONNET.

Le 30 décembre dernier est décédé à Anvers, des suites d'une attaque d'apoplexie, FERNAND-JEAN-LOUIS DONNET, président d'honneur des Bibliophiles Anversois, né à Anvers le 17 juillet 1856.

A Anvers, tous ceux qui de près ou de loin sont mêlés au mouvement intellectuel de la ville, tous ceux qui s'intéressent aux recherches historiques et archéologiques, tous les fidèles des ventes publiques de livres, tous les amis des beaux livres anciens le connaissaient. Sa vie se passa entre l'Académie royale des Beaux-Arts dont il fut nommé administrateur le 9 mars 1896, après avoir fait le négoce des sucres, l'Académie royale d'Archéologie de Belgique où, entré le 4 octobre 1890, il remplit les fonctions de secrétaire du 1 décembre 1895 jusqu'au mois d'août 1926, la Société des Bibliophiles Anversois dont il était devenu membre en 1894, secrétaire quand le regretté Max Rooses quitta le Musée Plantin, président à la mort de ce dernier, président d'honneur le 16 mars 1923 et, enfin, la Commission royale des Monuments et des Sites, dont il fut successivement le secrétaire et le vice-président pour la province d'Anvers et un des membres les plus écoutés.

Travailleur infatigable, le principal de ses recherches se portait sur l'histoire d'Anvers. L'histoire de sa ville natale lui offrait un inépuisable champ d'investigations et nul n'en parla avec plus de ferveur, d'érudition et d'autorité. Il laisse une œuvre considérable, dont le catalogue paraîtra dans les Annales de l'Académie royale d'Archéologie, 1927 (sous presse). On doit, pour se rendre compte de l'étendue et de la variété de ses connaissances, se reporter, par exemple, au N° 23 des publications des Bibliophiles Anversois, *Het Jonstich versaem der Violieren*, histoire de la chambre de rhétorique anversoise *De Olyftak*, depuis 1480, parue en 1907. Rien ne peut égaler la patience, la conscience, la minutie avec lesquelles Donnet s'était attaché dans cet ouvrage à reconstituer la biographie et l'histoire de chacun des personnages mentionnés dans le précieux manuscrit. Ce volume de 670 pages, augmenté d'une table onomastique, est une source inépuisable de renseignements biographiques sûrs pour quiconque s'intéresse à l'histoire des artistes anversois. Notre éminent et regretté confrère collabora aussi à notre revue. En 1924 il y publiait une savante étude sur „Un manuscrit de la chambre de rhétorique anversoise „De Goudbloem".

La magnifique bibliothèque d'information et de travail formée par Donnet et qui avait envahi petit à petit toutes les pièces de sa maison ; cette bibliothèque d'une richesse incomparable pour l'histoire d'Anvers et de la province de ce nom sera vendue publiquement. Et ce ne sera pas sans mélancolie que nous assisterons à la dispersion d'un ensemble aussi précieux et aussi remarquable, qui représente l'effort, la joie et l'orgueil de toute une vie.

EMILE H. VAN HEURCK.

Digitized by Google

TIJDSCHRIFTEN — *REVUES.*

Dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (Tome V, nº 4, 1926) M. Auguste Vincent a fait paraître quelques *Notes de Métrologie. — Les mesures locales dans les incunables.* Il y attire l'attention sur une méthode non encore utilisée jusqu'ici pour aider à localiser les incunables. Elle consiste à mesurer les dimensions des textes et des gravures, non pas en millimètres, comme on le fait aujourd'hui, mais en unités de longueur du XVe siècle. „ L'imprimeur qui, désirant illustrer une édition (dit M. A. Vincent), commandait une gravure à un spécialiste, devait le plus souvent indiquer à celui-ci les dimensions exactes convenant au livre projeté. Il était naturel d'exprimer ces dimensions en mesures locales, en pouces et en fractions de pouces, unités que le typographe employait peut-être aussi pour la composition de son texte. Or, la longueur du pouce, sous l'ancien régime, variait de province à province, souvent même de ville en ville, de village à village ". Partant de ce raisonnement, M. A. Vincent se demande si l'on retrouve effectivement dans nos incunables, les mesures locales des Pays-Bas au XVe siècle. En se livrant à des recherches multiples, M. A. Vincent a acquis la certitude qu'à cette question il peut répondre affirmativement. L'étude parue dans la *Revue de Philologie et d'Histoire* est la démonstration de ce fait. Dans nos incunables on constate l'emploi des anciennes mesures locales et M. A. Vincent est convaincu que la nouvelle méthode de recherche appliquée par lui fera faire des progrès à l'histoire des premiers temps de la gravure et de l'imprimerie.

* * *

La *Bibliotheca Belgica* signale 63 ouvrages différents et 36 rééditions de l'écrivain anversois Jean Baptiste Gramaye (1580 + 1635). Il est à remarquer toutefois que 22 de ces ouvrages n'ont pas été retrouvés par les rédacteurs de la *Bibliotheca Belgica*. On ne les connaissait que par une liste figurant dans certains exemplaires du *Specimen litterarum et linguarum universi orbis*, de Gramaye, Athi, J. Masius (1622), et on a parfois mis en doute l'existence de tous ces volumes quoique la liste eût été dressée par Gramaye lui-même. M. A. Vincent vient de retrouver un de ces ouvrages : *Oratio Dominica centum et amplius diversis expressa Linguis seu dialectis ex variis auctoribus laudatis in libro de litteris & linguis Universi Orbis* (Bruxelles, J. Pepermannus, 1622). Le savant bibliothécaire bruxellois signale cette découverte et en donne la description détaillée dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (Tome VI, nos 1-2, 1927).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉODORE MORETUS
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, MATHÉMATICIEN, (1602-1667).
D'APRÈS SA CORRESPONDANCE ET SES MANUSCRITS.

PAR H. BOSMANS S. J.

INTRODUCTION.

C'est un peu vite et, en me rendant assez mal compte de l'ampleur du travail, que j'acceptai un jour d'écrire pour le *Compas d'Or* la notice biographique de Théodore Moretus. Comment aurais-je pu refuser la proposition si flatteuse que m'en faisait le savant Directeur du Musée Plantin-Moretus, M. Maurice Sabbe? Je connaissais alors le *Traité des Marées* du P. Théodore, et ne le jugeais pas mauvais. Mais, j'avais surtout apprécié deux grands mémoires de mathématiques inédits, dus à la plume de mon antique confrère, et possédés aujourd'hui par la Bibliothèque Royale 1). Je me figurais que c'étaient là les gros morceaux et qu'une semaine ou deux de recherches complémentaires me permettraient de mettre la main au travail.

Je fus bientôt détrompé.

La correspondance inédite de Théodore Moretus avec ses cousins Balthasar Moretus I et Balthasar Moretus II est considérable 2). Il me fallait en prendre connaissance. C'était une première cause de retard.

J'en rencontrai une autre plus sérieuse. Théodore Moretus fut longtemps professeur à notre Collège Saint-Clément de Prague, devenu depuis l'Université de cette ville. En consultant le catalogue

1) Je donnerai les renseignements bibliographiques relatifs à ce volume et aux manuscrits de la Bibliothèque Royale au cours de mon travail. Pour abréger je désignerai les manuscrits de la Bibliothèque par les lettres B. R. Ms. (Bibliothèque Royale, section des manuscrits) en y ajoutant la cote.

2) Contenue dans de forts in-folios cotés pour la plupart au dos *Brieven*, avec le numéro du registre. Je les désignerai par les lettres M. P. *Rég.* (Musée Plantin, registre contenant la correspondance) avec le numéro du registre.

Digitized by Google

des manuscrits de la Bibliothèque de cette Université [1]), j'appris qu'elle en possédait plusieurs du P. Théodore. M. Sabbe voulut bien se charger de m'en obtenir deux en prêt au Musée Plantin. Ils sont d'ordre mathématique.

En me les communiquant, M. Sabbe me pria de ne pas perdre de vue que la plupart des lecteurs du *Compas d'Or* n'étaient pas des géomètres de métier, mais qu'ils s'intéresseraient probablement aux relations que le P. Théodore avait conservées avec sa famille anversoise.

Cette double indication m'a mis à l'aise.

J'adopterai pour Théodore Moretus le plan que j'ai suivi dans mes études sur André Tacquet [2]). Je donne au *Compas d'Or* la biographie du mathématicien, en réservant pour des revues techniques l'examen approfondi de ses œuvres.

Avant d'aborder mon sujet, je dois des remerciements à M. Q. Vetter, professeur à l'Université de Prague, et au R. P. Kleiser S. J. Le premier m'a fourni des renseignements relatifs aux manuscrits et aux ouvrages imprimés de Théodore Moretus possédés par les principales bibliothèques de Prague. Le second a bien voulu faire pour moi des recherches dans les vieux *Annuaires* manuscrits de la Province de Bohême de la Compagnie de Jésus. Ce secours m'a été singulièrement utile, car il m'a permis de connaître presque année par année les maisons que Théodore Moretus avait habitées après son départ de la Belgique, et les offices qu'il y avait remplis.

---

1) *Catalogus Codicum Manuscriptorum Latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur.* Auctore Josepho Truhlar. Pars I. Pragae, Sumptibus Regiae Societatis Scientiarum... Apud Fr. Rivnac Bibliopolam 1905. Je désignerai les manuscrits par les lettres U. P. (Université de Prague) avec leur cote.

Il me faut faire une déclaration au lecteur à propos de ces manuscrits, car ils ne sont pas foliotés, ce qui m'a mis dans l'embarras quand j'ai voulu donner la référence exacte des pièces que je citais. Ce sont de forts volumes contenant beaucoup de pages blanches et des pièces plus ou moins étrangères au volume lui-même. Jusqu'où fallait-il en tenir compte ? Je me suis décidé à faire les citations sans aucune indication de page, car elles me semblaient de peu d'utilité pour les recherches.

2) *Le Jésuite Mathématicien Anversois André Tacquet,* publié dans le *Compas d'Or,* t. III, 1923, pp. 63-87.

André Tacquet et son Arithmétique théorique et pratique, publié dans *Isis,* tom. IX, Bruxelles, Weissenbruch, 1927, pp. 66-82.

Sur un exemplaire de la première édition de l' "Arithmeticae Theoria et Praxis" d'André Tacquet S. J. Extrait des *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles,* tome XLVII, Louvain, Ceuterick, 1927. Série A, 1e partie, pp. 39-42.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

LES PREMIÈRES ANNÉES DE THÉODORE MORETUS, JUSQU'APRÈS SON PREMIER SÉJOUR A PRAGUE ET LA FIN DE SON SÉJOUR A OLMUTZ.

Dans un document autographe que possède encore la Compagnie de Jésus en son noviciat de Tronchiennes 1), Théodore Moretus nous apprend lui-même ce que nous savons de plus précis sur ses parents et ses premières études.

" Moi Théodore Moretus d'Anvers, y écrit-il, je suis né en 1602, le 9e jour du mois de février, du mariage légitime de mon père, Pierre Moretus, marchand et tailleur de diamants, maintenant défunt, et de ma mère, Henriette Plantin, encore en vie et subsistant de ses revenus personnels.

" J'ai fait mes études de grammaire et d'humanités à Anvers, pendant sept ans, chez les Pères de la Compagnie de Jésus. J'y ai eu pour professeurs Jacques Romelius, François Bontius de pieuse mémoire, Pierre Gérardinus, Jacques Duvernon, Jean Moerbekius, Barthelemi Denneman etc. 2). J'ai été admis à Malines, comme membre de la Compagnie de Jésus, en 1618, le 15e jour de novembre, par le P. Charles Scribani 3), Provincial de Flandre-Belgique de la même Compagnie. J'ai été examiné par le P. Guillaume Bauters 4), Recteur de la maison de Probation, conformément à l'Examen Général, etc..." Suivent les clauses de chancellerie.

---

1) *Album Novitiorum*. Les courtes autobiographies que les novices y écrivaient sont toutes autographes, à l'exception de celles des frères coadjuteurs quand ils étaient illettrés. Elles sont classées dans l'ordre des dates d'entrée des novices.

2) Le temps m'a manqué pour faire des recherches biographiques sur ces Pères, dont aucun ne me semble d'ailleurs avoir laissé grand souvenir.

3) Charles Scribani naquit à Bruxelles le 21 novembre 1561, entra dans la Compagnie de Jésus en 1582 et mourut à Anvers le 24 juin 1629. V. Brants lui a consacré une courte notice dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tom. XXII, Bruxelles, Bruylant, 1914-1920, col. 116-129.

4) Guillaume Bauters naquit à Audenaerde le 11 novembre 1584 et entra au noviciat le 17 octobre 1600. Il fut recteur du noviciat de Malines de 1618 à 1620 et du Collège de Louvain de 1620 à 1625. Il mourut à Bruxelles le 1 octobre 1636.

Digitized by Google

" Fait à Malines, dans la Maison de Probation de la Compagnie de Jésus, le 25ᵉ jour du mois de septembre de l'année 1618.

" C'est ainsi.

" Théodore Moretus „.

Les anciens *Annuaires* de la Province Flandre-Belgique de la Compagnie nous permettent de tracer comme suit le cycle des premières années de la vie religieuse de Moretus.

En 1620 il est novice de seconde année. Après l'émission de ses premiers vœux de religion, qui eut lieu à Malines en septembre 1621, il est envoyé à Louvain, où il commence et poursuit ses études supérieures : la Logique en 1621-1622, la Physique en 1622-1623, la première année de Théologie en 1623-1624, la deuxième année de Théologie en 1624-1625, la troisième en 1625-1626, enfin la quatrième année de Théologie en 1626-1627.

L'*Annuaire* de l'année 1627-1628 le mentionne comme professeur de syntaxe à Bruges et ne le qualifie que du titre de Maître, *Magister*, réservé aux scolastiques. C'est la preuve que Théodore n'avait pas été ordonné prêtre pendant ses années de Théologie. Sans doute, c'était contraire à l'usage. Mais il était tout aussi peu conforme aux habitudes de l'Ordre, d'être envoyé directement de la Physique en Théologie, sans passer d'abord pendant quelques années par l'enseignement dans les collèges, comme cela avait été le cas pour Moretus.

Cette faveur exceptionnelle, il la devait à l'influence de Grégoire de Saint-Vincent [1]), qui fut, à n'en pas douter, appuyé dans ses démarches, par l'ancien maître des novices de Théodore, Guillaume Bauters, devenu recteur du collège de Louvain. Les deux Pères avaient été frappés par l'aptitude du jeune scolastique pour les mathématiques. Ils avaient obtenu les autorisations nécessaires des premiers supérieurs de la Compagnie en vue de le faire initier à tous les secrets de la géométrie.

J'emploie à dessein le mot *secrets*, car Grégoire de Saint-Vincent est, après Simon Stevin, le plus grand, le plus génialement inventif, des mathématiciens qu'a vu naître chez elle l'ancienne Belgique.

---

1) Né à Bruges le 8 septembre 1584, mort à Gand le 25 janvier 1667. J'ai consacré une notice biographique à Grégoire de Saint-Vincent dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tome XXI, Bruxelles, Hayez, 1911, col. 141-171.

Digitized by Google

Seul le chanoine René François de Sluse, l'ami de Pascal, peut lui être comparé. En calcul infinitésimal et dans la théorie des coniques, Saint-Vincent fit des découvertes si importantes, qu'aux yeux de Leibniz elles l'égalaient à Fermat et à Descartes. Mais le Jésuite croyait avec sincérité en avoir fait une bien plus grande encore, celle de la quadrature du cercle ; illusion qui mêla Moretus à un épisode tapageur de la vie de Grégoire que nous avons raconté ailleurs 1). Nous nous contenterons de le résumer ici brièvement.

Au sens ancien et propre du mot, la quadrature du cercle consiste à transformer un cercle en un carré équivalent par la règle et le compas, c'est-à-dire, par l'emploi exclusif de droites et de circonférences.

Énoncé en ces termes, le problème est impossible. La chose est aujourd'hui démontrée.

Mais, au dix-septième siècle, pas un géomètre ne soupçonnait cette impossibilité ; les plus illustres d'entre eux faisaient des efforts que l'on pourrait dire acharnés, pour le résoudre. Gardons-nous cependant de traiter d'infructueuses ces tentatives en apparence inutiles ! La science mathématique leur doit des progrès merveilleux dans tous les domaines. Pour m'en tenir à Saint-Vincent, ce sont ses vains essais de quadrature qui lui inspirèrent les beaux théorèmes sur les coniques et les méthodes infinitésimales dont je viens de parler et qui font sa gloire.

Grégoire croyait donc tenir enfin la solution du fameux problème, entendu dans le sens que j'ai précisé. Le professeur de Louvain était à cette époque un homme, jeune encore, au tempérament bouillant, débordant d'activité. Cédant à son impétuosité naturelle, il écrivit aussitôt au Général de la Compagnie, Mutius Vitelleschi, pour lui demander l'autorisation de publier sa solution.

Vitelleschi était en défiance. Il avait connu jadis son subordonné à Rome et craignait de sa part une démarche précipitée. Mais il appréciait sa vaste intelligence. Il ordonna à Saint-Vincent d'envoyer sa démonstration au P. Christophe Grienberger 2), succes-

---

1) Voir l'article de la *Biographie Nationale* cité dans la note précédente.

2) Christophe Grienberger naquit à Halle, en Tyrol, en 1564, entra dans la Compagnie de Jésus en août 1590 ; il avait déjà fait alors trois ans de théologie, mais n'était pas encore prêtre. Ce fut l'un des quatre Jésuites consultés le 19 avril 1611, par le bienheureux cardinal Bellarmin, sur la réalité et l'importance des découvertes consignées dans le *Sidereus Nantius* de Galilée. Grienberger mourut à Rome, le 11 mars 1636.

Digitized by Google

seur de Clavius dans la chaire de mathématiques du Collège Romain. Grienberger étudierait le mémoire et lui en ferait rapport; après quoi, lui Général déciderait.

Les premières communications entre Saint-Vincent et Grienberger se firent par lettres. Grienberger était émerveillé par l'élégance, la profondeur, la nouveauté des théorèmes qu'il recevait; mais il y cherchait en vain la quadrature du cercle, qui, la chose va de soi, ne s'y trouvait pas.

Cependant, c'était chose malaisée de se comprendre à distance dans un sujet aussi difficile. On piétinait sur place. Pour mettre fin à ces retards, Vitelleschi manda Saint-Vincent à Rome. L'ordre venait d'en parvenir à Louvain au moment qui nous occupe.

Or, depuis assez longtemps déjà, Saint-Vincent avait fait appel à la collaboration de ses élèves. Outre les mémoires qu'il écrivait en entier lui-même, il leur en faisait rédiger d'autres dont il leur inspirait en détail le sujet et le plan; il les révisait, puis les envoyait avec les siens à Rome. La Bibliothèque Royale conserve sur cette méthode de travail des documents précieux, qu'il faut chercher aujourd'hui dans l'énorme collection des papiers de Grégoire de Saint-Vincent. Ce sont quatre longs mémoires; l'un est de Guillaume Boelmans 1), le second n'est pas signé, mais je crois pouvoir l'attribuer à Ignace Der Kennis 2); les deux autres sont de Moretus 3).

---

1) Guillaume Boelmans naquit à Maestricht le 7 octobre 1603, entra au noviciat de Malines, le 24 septembre 1617 et mourut jeune encore à Louvain, le 20 octobre 1638. Son principal titre de gloire est d'avoir formé André Tacquet aux mathématiques. Il jouissait d'ailleurs d'une réputation sérieuse, dont voici une curieuse preuve. En 1631, le célèbre Jean Bollandus désirant choisir un géomètre entendu, pour lui résoudre quelques questions de mathématiques qui l'embarrassaient, s'adressa à Boelmans, dont nous avons encore la réponse autographe datée de Louvain, le 17 mai 1631. B. R. *Ms.* 7812, ffo 460-461 (Dans la collection des Reservata et rejecta, des *Acta Sanctorum* maii et aprilis).

Le présent mémoire se trouve B. R. *Ms.* 5770-72, ffo 405-463. On y a intercalé quelques feuillets de la main de Der Kennis; je ne puis m'y arrêter.

2) Abraham Der Kennis changea son nom en entrant dans la Compagnie et choisit celui d'Ignace. Il était né à Anvers, le 2 mars 1598, entra au noviciat de Malines, le 26 septembre 1614 et mourut à Louvain, le 20 juin 1656. Le mémoire que je lui attribue se trouve B. R. *Ms.* 3770-72, ffo 466-469 et 472-473; puis, par une erreur du relieur, ffo 331-334. Je n'ai pu comparer de près l'écriture de Der Kennis dans l'autobiographie de sa jeunesse de l'*Album Novitiorum* de Tronchiennes avec celle du mémoire, ce qui m'empêche de le lui attribuer avec une pleine certitude.

3) Le premier mémoire de Moretus se trouve B. R. *Ms.* 5770-72, ffo 326-330bis, puis, par une nouvelle erreur du relieur, ffo 309-323. Il est daté: „Lovanii, 22 mai

Digitized by Google

Le dernier de ceux-ci est accompagné de quatre lettres d'envoi, qui nous apprennent des choses curieuses sur la manière dont le professeur faisait collaborer ses élèves à ses travaux. Je donnerai les lettres dans un instant. Mais j'observerai préalablement qu'elles se complètent, s'expliquent et s'éclaircissent l'une par l'autre. Pour les comprendre sans devoir y ajouter trop de commentaires, il faut cependant les présenter au lecteur en s'écartant de l'ordre chronologique.

Il est également nécessaire de connaître les dates où les quatre mémoires quittèrent Louvain pour Rome. Celui de Boelmans partit au début de janvier 1625 ; celui de Der Kennis peu après, c'est-à-dire le 15 du même mois ; le premier mémoire de Moretus le 22 mai suivant. Quant au second mémoire de Moretus, il fut envoyé en trois fragments, qui partirent de Louvain successivement le 22 août, le 20 septembre 1) et le 17 octobre.

Il faut savoir, enfin, que c'est le 9 septembre 1625, donc entre l'envoi du premier et du second des dits fragments, que Grégoire de Saint-Vincent se mit lui-même en voyage en compagnie du procureur de Flandre-Belgique.

De Théodore Moretus à Grégoire de Saint-Vincent 2).

„ Au révérend Père Grégoire de Saint-Vincent 3).

„ Avant tout je félicite Votre Révérence d'être, comme je n'en doute pas, arrivée heureusement à Rome, où grâce à l'annonce de cette arrivée, beaucoup de Pères l'attendaient et la désiraient, pour le plus grand bien de la Science et de la Compagnie. Nous faisons le même vœu, tous tant que nous sommes ici, nous les anciens élèves de

---

1625, " mais Moretus a ajouté en tête de la pièce d'apostille : „ Litterae missae ad R. P. Gregorium Grienbergium A° 1625. Discesserunt Lovanio 22 mai ; Bruxellâ vero Romam 24 maii. Venerunt Romae 14 junii ejusdem anni. "

Le second mémoire de Moretus se trouve aussi B. R. *Ms.* 5770-72, ffo 351-386. Nous donnerons au fur et à mesure l'indication des ffos où se trouvent les lettres d'envoi qui accompagnent le mémoire.

1) Mais la lettre d'envoi est datée du 19.

2) B. R. Ms. 5770-72, fo 284.

3) Ce singulier début s'explique parce que la lettre était incluse dans une autre envoyée à Grienberger. Il s'adressait plutôt à Grienberger qu'à Saint-Vincent et pourrait peut-être signifier : „ Pour le Révérend Père Grégoire de Saint-Vincent. "

Digitized by Google

Votre Révérence, les Maîtres Philippe Nutius [1]), Jacques Durandus [2]) et tous les autres amis des mathématiques (philomathematici). Absents de corps, nous vous sommes présents de cœur ; nous l'avons été durant tout le cours de votre voyage et nous le restons au moment où vous le terminez.

„ Comme Votre Révérence le sait, j'ai déjà fait plusieurs envois au P. Grienberger, [3]) et j'ai appris que la plupart sont heureusement parvenus en ses mains. J'espère que dans 17 jours j'apprendrai aussi que l'envoi parti d'ici le 19 septembre est arrivé à Rome en bon état. J'admire la bienveillance et la promptitude que le R. P. Christophe Grienberger met à me répondre. J'ai toujours reçu cette réponse endéans les sept semaines écoulées depuis le départ de mes lettres.

„ J'envoie maintenant trois ou quatre propositions que j'aurais adressées à Votre Révérence si j'avais été certain qu'elle était déjà parvenue au terme de son voyage. J'inclus cependant dans ma lettre la proposition 25 et dernière du *Cylindre elliptique*, pour ne pas enlever à Votre Révérence la possibilité de prendre telle voie plutôt que telle autre, à son choix. C'est pourquoi je ne mentionne pas cette proposition dans mes lettres au P. Christophe [4]).

„ Dans cette proposition, comme Votre Révérence le verra, si elle veut bien la lire, je prends une voie un peu différente de celle que Votre Révérence m'avait indiquée. Cette voie est le but du problème 24. Quant au problème 20, quoiqu'il puisse être utile au problème 25, je ne m'en sers cependant pas. Il me semble plus commode de m'appuyer sur un autre rectangle pour établir les propriétés de ces corps à surface courbe.

„ Que Votre Révérence daigne, je l'en prie, recevoir avec bien-

---

1) Philippe Nuyts, ou Nutius, était fils de Martin Nuyts, deuxième du nom, grand imprimeur anversois, et d'Anne Tempels. Il naquit à Anvers le 8 mars 1597, entra dans la Compagnie de Jésus le 12 février 1613, et mourut à Malines le 17 avril 1661.

2) Jacques Durandus naquit à Bruxelles le 7 juin 1598, entra dans la Compagnie le 1er octobre 1615 et fut envoyé à Gratz en 1627, où il enseigna les mathématiques et la théologie. Il mourut dans cette ville le 21 août 1644.

3) Je les préciserai plus loin.

4) Les mémoires de Boelmans, Der Kennis et Moretus contenaient des théories neuves sur lesquelles Saint-Vincent espérait réussir à édifier la quadrature du cercle. Mais la proposition 25 était de l'invention de Moretus. Or celui-ci ne savait pas s'il conviendrait à Saint-Vincent de s'en servir. De là son embarras, ses hésitations.

Digitized by Google

veillance mon travail et (pardonner) mes erreurs ! Si je pouvais lui être agréable et l'aider en quelque autre chose, Votre Révérence connaît mon désir de lui rendre ce que je lui dois. J'espère aussi qu'il ne sera pas désagréable à Votre Révérence de prendre connaissance des idées qui pourraient à l'occasion me venir en mathématiques.

„ Ici, il n'y a rien de neuf. Le R. P. Koninck 1) n'a pas encore revêtu la robe violette. Le P. Liévin Wouters 2) se dévoue à Anvers au service des pestiférés.

„ Veuillez, je vous prie, présenter mes salutations au P. Antoine Sucquet, 3) et aux Maîtres Van Aelst 4) et Horst 5).

„ Je me recommande aux Saints Sacrifices et aux prières de Votre Révérence.

„ Louvain, 17 octobre 1625.

„ De Votre Révérence le Serviteur dans le Christ et le Disciple.

„ Théodore Moretus. "

---

1) Gilles de Coninck naquit à Bailleul (Nord) le 20 décembre 1571 et entra au noviciat le 15 octobre 1592. Il fut l'élève du P. Lessius et occupa la chaire de théologie de Louvain pendant 18 ans. Il mourut à Louvain le 31 mai 1633. J'ignore le sens de l'allusion de Moretus.

2) Liévin Wouters naquit à Bruxelles le 26 mai 1570. Il entra dans la Compagnie au noviciat de Tournai le 27 octobre 1589 et mourut dans la maison professe d'Anvers, le 28 octobre 1625. Wouters avait été atteint de la contagion en Hollande. A plusieurs reprises il se dévoua au service des pestiférés et finit par être lui-même victime du fléau.

3) Antoine Sucquet naquit à Malines le 15 octobre 1574, entra au noviciat de Tournai le 27 avril 1597 et mourut à Paris le 15 février 1627.

Sucquet se fit connaître par d'excellents ouvrages ascétiques. Sa biographie a été écrite par le P. Alfred Poncelet dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tome XXIV, Bruxelles, Bruylant, 1914-1920, col. 237-241.

4) Guillaume Van Aelst naquit à Anvers le 3 mai 1601, entra au noviciat le 23 septembre 1617 et mourut à Middelbourg le 3 novembre 1658. Le 29 juillet 1624, il avait défendu à Louvain en séance publique et solennelle, les *Thèses de Statique* de Grégoire de Saint-Vincent, sous la présidence de son maître.

J'ai consacré une note à ces thèses *Sur les Thèses de Statique de Grégoire de Saint-Vincent*, dont la Bibliothèque Royale et l'Université de Gand possèdent des exemplaires. Elle a paru dans les *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles*, t. XLIV, Louvain, Ceuterick, 1924-1925, 1e partie, pp. 17-22.

5) Hermann Horst naquit à Bois-le-Duc le 24 septembre 1600. Entré dans la Compagnie le 14 septembre 1618, il fit son cours de théologie à Rome, où il se trouvait au moment où Moretus le fait saluer. Sa carrière fut brillante. Cédé à la province d'Autriche, il professa pendant plusieure années la philosophie à Gratz et à Vienne, puis devint confesseur des deux empereurs Ferdinand II et Ferdinand III. Horst mourut à Vienne le 28 mars 1675.

Digitized by Google

La lettre à Grienberger dans laquelle la lettre précédente était incluse nous a été conservée et porte la même date que la lettre à Saint-Vincent, qu'elle complète comme on va le voir.

De Théodore Moretus à Christophe Grienberger 1).

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ J'envoie à Votre Révérence deux lemmes, une proposition sur l'ellipse, et quatre sur le Cylindre elliptique, jusqu'à la 24e inclusivement. "

— Les 20 premières avaient été envoyées, les unes le 22 août, les suivantes le 20 septembre, nous le verrons tantôt. — „Je croyais ne plus rien vous envoyer, surtout à cause de la reprise de mes cours (de théologie), mais la proposition 20 du Cylindre elliptique m'a fait changer de résolution. "

Suit ici l'énoncé fort long d'un théorème dont le sens est inintelligible sans l'emploi d'une figure. Puis Moretus continue :

„ J'ai appris par Votre Révérence qu'elle avait reçu mon second envoi datant du 22 août. " — Le premier envoi était le mémoire du 22 mai. — „ Je me félicite que Votre Révérence ait en ses mains mon travail.

„ J'espère que le R. P. Grégoire de Saint-Vincent sera déjà à Rome depuis huit jours au moins, quand Votre Révérence recevra cette lettre. S'il n'était pas encore là, que Votre Révérence veuille bien, je l'en prie, garder jusqu'à son arrivée la lettre ci-incluse que je lui adresse.

„ Je me recommande aux Saints Sacrifices et aux prières de Votre Révérence,

„ Louvain, 17 octobre 1625. „

L'autographe de Moretus n'étant en réalité que la minute de la lettre, on s'explique qu'il ne l'ait pas signé, mais il y avait ajouté en tête l'apostille :

„ Au R. P. Christophe Grienberger à Rome. "

La lettre de Moretus à Grégoire de Saint-Vincent incluse dans cette lettre à Grienberger est celle que nous venons de donner. Il est superflu de le répéter.

Voici maintenant la lettre que Moretus écrivit à Grienberger en

1) B. R. *Ms.* 5770-72, f° 383 r.

Digitized by Google

date du 22 août. Il y fait allusion, dans les premières lignes, à une lettre qu'il lui avait écrite 14 jours auparavant et qui est perdue.

De Théodore Moretus à Christophe Grienberger 1).

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Il y a 14 jours, je vous avais promis des lemmes que je vous envoie maintenant, c'est-à-dire, 21 lemmes et 13 propositions sur le Cylindre elliptique. Je n'ai rien à observer sur les lemmes, si ce n'est que j'ai négligé d'en démontrer quelques-uns, parce que leur démonstration est intuitive. Le lemme principal et le plus important est le 5e.

„ Quant aux propositions du Cylindre elliptique, comme je l'observai dans ma dernière lettre, elles sont les mêmes que celles du Cylindre circulaire, dont je m'étais occupé jusqu'ici. Cependant leur démonstration diffère parfois un peu. J'ai ajouté la démonstration quand j'y constatai de la différence. "

Moretus énonce ici quelques propositions de géométrie, puis il reprend.

„ Je ne sais quand je pourrai vous envoyer le reste du mémoire. Je tâcherai de le terminer le plus tôt possible. Je ne demande à Votre Révérence qu'une chose, c'est de me faire savoir par un petit mot, qu'elle a reçu mon envoi et ceux que je lui ferai plus tard. S'il arrivait qu'il s'écoulât deux mois à partir de la date d'une lettre, sans que je sois informé qu'elle a été reçue, je la transcrirai, ou la ferai transcrire, de nouveau, pour que vous les ayez en mains quand le P. Grégoire sera arrivé à Rome. "

Moretus tenait donc les minutes de ses mémoires, et ce sont ces minutes et non pas leurs copies envoyées à Grienberger qui sont à la Bibliothèque Royale.

„ Le R. P. Grégoire ne vous écrira par cette fois-ci. Il s'apprête à se mettre en route au commencement de septembre.

„ Je recommande le R. P. Grégoire et son entreprise aux Saints Sacrifices et aux prières de Votre Révérence, comme je m'y recommande moi-même.

„ Louvain, de l'an 1625 le 22 août.

„ De Votre Révérence

„ Le Serviteur dans le Christ.

„ Théodore Moretus. „

1) B. R. *Ms.* 5770-72, f° 386 r°.

Digitized by Google

Un détail de cette lettre doit être souligné, car j'en aurai besoin tantôt. Saint-Vincent n'avait pas encore quitté Louvain le 22 août. Il se proposait alors de se mettre en voyage au commencement de septembre, et quitta effectivement la ville universitaire le 9 de ce mois, comme nous allons le voir.

Le 30 août Grienberger accusa à Moretus réception de la lettre du 22 précédent. Celui-ci en reçut l'avis à Louvain, le 18 septembre et y répondit dès le lendemain 19. Cette troisième lettre à Grienberger est donc écrite entre celles du 22 août et du 17 octobre que je viens de donner. Au risque de fatiguer le lecteur, je le prie derechef de bien vouloir tenir note de ce détail en apparence peu important ; j'y devrai faire appel dans ce qui suit.

De Théodore Moretus à Christophe Grienberger 1).

„ Révérend Père dans le Christ.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ J'ai reçu le 18 septembre les lettres du 30 août par lesquelles Votre Révérence m'informe que les miennes lui avaient été remises. Je remercie Votre Révérence pour la peine qu'elle s'est donnée, ainsi que pour l'affection et la bienveillance qu'elle nous témoigne à tous.

„ J'envoie maintenant cinq lemmes, six propositions sur l'Ellipse, sept sur le Cylindre elliptique. Le reste de ce qui sera nécessaire au P. Grégoire pour en déduire ses dernières conclusions, se réduit à peu de chose. Je l'enverrai peut-être dans quelques semaines.

„ Je crois que Votre Révérence aura reçu ce que je lui ai écrit il y a huit jours, 2) touchant le départ du R. P. Grégoire en compagnie du R. P. Procureur de la Province. Ce départ a eu lieu le 9 de ce mois de septembre.

„ Je me recommande aux prières et aux Saints Sacrifices de Votre Révérence.

„ Louvain, le 19 septembre 1625.
„ Le Serviteur dans le Christ.
„ Théodore Moretus. „

---

1) B. R. *Ms.* 5770-72, f° 380.

2) Nous n'avons plus cette lettre.

Digitized by Google

Une apostille apposée par Moretus en tête de la minute est conçue comme suit :

„ Ces lettres partirent le 20 septembre. Elles se composaient de deux feuillets et d'une page et demie, plus un feuillet entier pour les figures. „

Jetons un coup d'œil d'ensemble sur cette correspondance. Les trois lettres de Grienberger sont intéressantes pour celui qui voudrait étudier le second mémoire de Moretus. Elles permettent, en effet, d'y faire un départ, mais cependant assez imparfait, entre ce qui revient à Saint-Vincent et ce qu'il faut attribuer à Moretus lui-même. Or, cela importe. Jamais ailleurs celui-ci n'a aussi bien prouvé la puissance de son esprit de géométrie, que dans les deux grands mémoires de la Bibliothèque Royale. Que lui appartient-il en propre ?

D'une manière générale on peut dire que les intuitions inattendues qui se rencontrent dans les propositions difficiles sont du Maître, leur mise en œuvre est de l'Élève. Ces intuitions atteignaient les plus hauts sommets de la science du XVIIe siècle ; elles firent plus tard, nous l'avons dit, l'admiration de Leibniz lui-même, et il était donné à peu de géomètres contemporains de les comprendre. Moretus fut de ces exceptions. Cela lui fait grand honneur.

Terminons par quelques précisions.

Le premier mémoire tout entier a été lu et approuvé par Saint-Vincent avant d'être envoyé à Rome.

Quant au second mémoire, pour y voir clair, il faut remarquer que tel qu'il nous a été conservé, il contient 28 lemmes et 25 propositions sur le Cylindre elliptique, mais qu'il n'en a aucune des six qu'il aurait dû avoir sur l'Ellipse. Moretus les avait peut-être écrites sur des feuillets que je n'ai pas retrouvés.

Les lemmes 1-21 et les propositions 1-14 sur le Cylindre elliptique furent, elles aussi, lues et approuvées par Saint-Vincent avant de partir pour Rome.

On ne saurait rien dire des lemmes 22-28, des propositions 14-20 du Cylindre elliptique, ni des propositions 1-5 de l'Ellipse. Elles n'étaient certainement pas écrites le 22 août. Moretus nous le fait entendre clairement. Elles furent donc rédigées entre cette date et le 19 septembre. D'autre part, Saint-Vincent quitta Louvain le 9 de ce dernier mois. On ne saurait donc dire ce qu'il a vu de cette partie du mémoire, ni même s'il en a vu et approuvé quelque chose.

Digitized by Google

Mais Moretus a la responsabilité entière de la rédaction de la proposition 6 de l'Ellipse et des propositions 21-25 du Cylindre elliptique. La 25e et dernière est même tout entière de son invention. Aussi, on s'aperçoit qu'à son sujet il hésite, n'ose prendre la responsabilité de l'envoyer à Grienberger qui pourrait la juger peu digne des précédentes, et finit par la laisser à l'appréciation de Saint-Vincent.

Mais je m'arrête. Pour en dire davantage il me faudrait aborder des problèmes de géométrie pure qui ne sont plus de mon sujet.

Comme il a été déjà dit plus haut, Moretus fut attaché en 1627-1628 au collège de Bruges pour y donner la classe de syntaxe. Au cours de cette année scolaire, il assista à une tempête maritime, dont il conserva toujours un vif souvenir. Voici comment il en parlait encore en 1665 dans son *Traité des Marées.* 1)

„ Je me rappelle, dit-il en parlant de l'influence parfois prodigieuse du vent sur la marée, que lorsque j'habitais Bruges en Flandre, le vent souffla avec une force si violente, qu'après avoir extraordinairement gonflé l'intensité du flux pendant six heures, il maintint les eaux au même niveau pendant les six heures du reflux suivant, alors qu'elles auraient dû baisser. Un nouvel afflux d'eau, s'ajoutant ensuite aux précédents, fit encore une fois monter leur niveau pendant six autres heures, jusqu'à ce que les dunes de sable que la nature leur oppose en première ligne le long de la côte se rompirent. Alors les eaux ne furent plus retenues que par la digue artificielle de seconde ligne, que les habitants nomment la *Digue Verte.* L'effort immense de plusieurs milliers d'hommes accourus pour conjurer le danger y parvint avec peine. Voilà qui prouve la puissance du vent. „

Vers la fin de 1628 Moretus quitta la Belgique pour ne la plus revoir.

J'ignore où il passa l'année scolaire 1628-1629. Peut-être fit-il alors sa 3e année de probation et fut-il enfin élevé à la prêtrise.

L'*Annuaire* de la Province du Rhin-Inférieur pour 1629-1630, le signale à Munster comme professeur de mathématiques et de morale. Il n'y resta qu'un an et fut bientôt appelé à Prague pour y collaborer de nouveau aux travaux de Grégoire de Saint-Vincent,

1) Chap. 23, no 291, p. 118. Je donnerai plus loin les renseignements bibliographiques qui concernent cet ouvrage.

Digitized by Google

dans des circonstances que j'ai racontées ailleurs [1]) mais qu'il convient de résumer.

Les conférences de Saint-Vincent avec Grienberger n'avaient abouti à rien. Si l'admiration du Professeur du Collège Romain pour son confrère belge croissait de jour en jour, d'autre part, chaque fois que celui-ci lui présentait un nouvel essai de quadrature, Grienberger lui en montrait aussitôt les lacunes.

Cependant Vitelleschi s'impatientait de ces colloques interminables auxquels il ne comprenait rien. Après un an et demi, il y coupa court et malgré les protestations et les supplications de Grienberger, [2]) il envoya Saint-Vincent enseigner les mathématiques à Prague. C'était à la prière de l'Empereur Ferdinand II, qui lui avait demandé Grégoire nommément.

Grégoire s'exécuta. Mais un affreux malheur vint bientôt l'atteindre à Prague. Il était d'un tempérament apoplectique et sanguin qui dès 1628 lui fit ressentir les atteintes d'une première congestion. Il ne s'en releva jamais qu'imparfaitement. Bientôt la nécessité de ne pas interrompre ses leçons l'obligea à demander à Vitelleschi un assistant de premier choix pour l'aider, et il lui désignait en même temps Moretus. Après quelques hésitations le Général le lui accorda.

Grégoire passa avec son ancien élève l'année 1630-1631.

Mais le sac de Prague par les Suédois vint brusquement les arracher à leurs études. Le collège des Jésuites fut incendié, une partie des manuscrits de Saint-Vincent périt dans les flammes, le reste jeté pêle-mêle sur un chariot par le P. Rodrigue Arriaga fut envoyé à Vienne. Grégoire dut patienter pendant dix années entières avant de rentrer en leur possession ; quand il les recouvra, il était professeur de mathématiques au collège de Gand.

Nous rencontrons ici pour la première fois le nom de Rodrigue Arriaga, mais ce nom va revenir si souvent sous la plume des Moretus, qu'il faut nous y arrêter.

Rodrigue Arriaga était né à Lograno le 17 janvier 1592 et entra dans la Compagnie le 17 septembre 1606. Il enseigna la philosophie

---

1) *Biographie Nationale*. Article cité.

2) J'ai publié la lettre adressée à cette occasion par Grienberger à Vitelleschi, dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, t. LXIII, Bruges, De Plancke, 1913, pp. 41-50. *Lettre inédite de Christophe Grienberger sur Grégoire de Saint-Vincent.*

à Valladolid, la théologie à Salamanque, et de 1624 à 1633 la théologie à Prague. C'était un savant de valeur, qui mérita d'occuper pendant 13 ans les fonctions de chancelier de l'Université de Prague. Il mourut dans la capitale de la Bohême le 7 janvier 1667.

Rodrigue Arriaga a beaucoup écrit et notamment des Commentaires sur la *Somme* de Saint Thomas, en huit forts volumes in-folio qui s'imprimèrent chez les Moretus. De là une correspondance active entre l'auteur et les propriétaires de l'Officine Plantinienne, qui se poursuivit pendant plusieurs années. De là aussi les nombreuses mentions que Balthasar I et Balthasar II font d'Arriaga, dans leur correspondance avec Théodore.

Mais à la suite du sac de Prague le séjour de Théodore dans cette ville était devenu sans objet. Grégoire de Saint-Vincent malade, brisé par la fatigue et l'émotion provoquée par les scènes de carnage auxquelles il venait d'assister, avait en effet reçu l'ordre d'aller se reposer à Vienne.

Quant à Moretus, il fut envoyé à Olmutz où il resta plusieurs années. Les Annuaires manuscrits l'y signalent en 1631-1632 comme professeur de logique, en 1632-1633 comme professeur de physique, confesseur des scolastiques et bibliothécaire ; en 1633-1634 comme professeur de philosophie et notamment de métaphysique.

Je lis à ce propos dans l'*Histoire des mathématiques en Bohême et en Moravie* par Wydra [1]) que Théodore Moretus était *Maître ès Arts libéraux et Philosophie* ; mais Wydra ne dit pas où, ni quand, il en obtint le titre, C'était sûrement chose faite quand il fut nommé professeur à Olmutz ; mais depuis combien de temps ? Peut-être, depuis deux ans, alors qu'il habitait Munster ; mais je croirais plutôt que ce fut à Prague, pendant l'année qu'il y passa avec Saint-Vincent.

C'est au cours de son séjour à Olmutz que Moretus publia ses deux premiers opuscules ; raretés bibliographiques que je ne connais que par la mention qu'en fait Sommervogel, [2]) qui lui-même ne

1) *Historia Matheseos in Bohemia et Moravia cultae a Stanislao Wydra...* Pragae, characteribus regiae scholae normalis per Joannem Adamum Hagen, factorem. M. DCC. LXXVIII, p. 47.

2) *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, par les Pères Augustin et Aloïs De Backer. Nouvelle édition par Carlos Sommervogel, Tome V, Bruxelles, Schepens, 1894, col. 1318-1321. Au mot *Moretus Théodore*.

Digitized by Google

les cite que de seconde main, et sous des titres visiblement tronqués.

Tractatus in octo libros physicorum ex praelectionibus illius (les leçons de Moretus) a *Paulo Schrabone canon(ico) Strahov(iensi) descriptus*. Olomucii, 1633.

C'est probablement le programme d'une soutenance de thèses publiques sur les *Physiques* d'Aristote, défendues par un jeune chanoine qui avait suivi les cours de Moretus.

Tractatus de generatione, corruptione et anima etc. in libros metaphysicorum a Joh(anne) Bövinck can(onico) Strah(oviensi) descriptus. Olomucii, 1634.

Programme de Thèses du même genre sur les *Métaphysiques* d'Aristote.

CHAPITRE II.

LE SECOND SÉJOUR DE THÉODORE A PRAGUE. LES RELATIONS DE THÉODORE AVEC BALTHASAR MORETUS I.

Dans les derniers mois de 1632, Théodore revint se fixer à Prague, cette fois pour assez longtemps. Ce deuxième séjour dans la capitale de la Bohême est la période de sa vie qui nous permet d'apprécier le mieux les relations affectueuses que, malgré la distance des lieux, il conservait avec sa famille. Mais, pour y voir clair, il me faut rappeler au lecteur quelques détails généalogiques, limités strictement d'ailleurs aux parents de Théodore nommés dans sa correspondance.

Christophe Plantin n'eut qu'un fils, mort en bas âge, mais deux de ses cinq filles, Martine et Henriette, épousèrent respectivement les deux frères Moerentorf, ou Moretus, Jean I et Pierre I. Jean Moretus I et Martine Plantin eurent pour fils Balthasar I, celui-ci bien connu par l'Europe entière comme propriétaire de l'imprimerie plantinienne à l'époque qui nous occupe ; et Jean Moretus II. Balthasar I mourut sans postérité et légua l'Officine à son neveu Balthasar Moretus II, fils de Jean II et petit-fils de Jean I.

D'autre part, Pierre Moretus I et Henriette Plantin eurent de nombreux enfants : Théodore, qui fait l'objet de cette étude ; Pierre II, Louis, Christophe et Jeanne. Christophe mourut assez jeune, laissant une veuve, Élisabeth De Prince, et des enfants avec

Digitized by Google

lesquels Théodore fut un instant en délicatesse à propos du partage d'une succession de famille. Nous le verrons plus tard. [1])

Balthasar I, gros bourgeois d'Anvers, homme d'autorité et d'un talent supérieur, était tenu par les siens comme leur chef incontesté ; rôle qu'il assumait volontiers et jouait avec d'autant plus d'aisance qu'il ne laissait pas d'héritier direct.

Théodore était donc son cousin germain, à deux titres, par son père et par sa mère. Cette double parenté rend naturelle l'intimité de leur correspondance. Nous sommes loin de la posséder en entier, et ce qui en a été sauvé se conserve aux archives du Musée Plantin. Les lettres de Théodore sont des autographes. Au moment où il les écrit, on est au fort de la guerre de Trente ans. Les communications entre Anvers et Prague sont difficiles, lentes et, durant de longs intervalles, tout à fait interrompues. De plus, Balthasar ne garde des lettres de son cousin que celles où Théodore lui donne des nouvelles sur la situation politique et militaire de la Bohême et des pays voisins ; ou pour parler plus exactement, des nouvelles de ce qu'on en raconte dans les milieux fréquentés par les Jésuites de Prague. Mais, disons-le une fois pour toutes et pour ne plus y revenir, ces milieux sont loin d'être toujours exactement informés. Les lettres de Théodore, toujours curieuses, ont souvent besoin d'être contrôlées, du moins lorsqu'il n'y rapporte pas ce qui s'est passé à peu près sous ses yeux.

Quant aux réponses de Balthasar, nous n'en avons que les minutes autographes, dont les copies sont perdues. Encore, Balthasar écrivait-il souvent ses lettres de famille sans ce brouillon préalable. Il n'a guère tenu note, dans les registres de ses minutes, que des lettres dont il avait intérêt à garder le souvenir précis ; je veux dire, celles qui contenaient des demandes d'éclaircissements scientifiques relatifs aux ouvrages qu'il imprimait ; ou celles qui intéressaient par quelque côté ses affaires commerciales ; les autres sont l'exception. Balthasar et Théodore s'écrivaient toujours en latin très correct, d'ordinaire même élégant, mais renfermant cependant parfois des négligences dues à la rapidité d'une rédaction faite au courant de la plume. Je traduis sans m'astreindre au mot à mot, ni même à suivre toujours de près la phrase latine, notamment quand je ne me serais

---

1) Voir pour plus amples renseignements sur la famille : *Geslacht-lijst der nakomelingen... van Christoffel Plantyn...* door J. F. van der Straelen. Antwerpen, P. E. Janssens, 1858.

Digitized by Google

assujetti à cette contrainte qu'aux dépens de la clarté. En rendant parfois ma version un peu libre, j'ai surtout eu en vue d'arriver à cette clarté, tout en respectant le sens du texte original.

La première lettre est du 4 mai 1635. Théodore vient de prononcer ses derniers vœux de religion. Il écrit sous le coup de l'émotion qu'a produite sur lui cet acte solennel dans la vie d'un Jésuite. Mais, pour comprendre la deuxième partie de sa lettre, il faut se rappeler en outre, que, dans la capitale de la Bohême, se discutait en ce moment, entre l'Autriche et la Saxe, le traité connu sous le nom de Paix de Prague. Les pourparlers auxquels ils donnaient lieu faisaient naturellement l'objet de toutes les conversations. Ils prirent fin presque à l'instant même où Théodore écrivait.

De Théodore à Balthasar I. 1)

„ Illustrissime Monsieur et Cousin.

„ J'ai été souvent sur le point de prendre la plume pour vous écrire. La sécheresse du cours de philosophie que je professais à Olmutz et la distance des lieux m'en ont dissuadé. Rendu maintenant aux loisirs des mathématiques, je suis délivré du premier de ces obstacles. Si les guerres le permettent je pourrai m'acquitter désormais plus souvent des devoirs de l'amitié. Sans doute, j'ai plusieurs fois demandé des nouvelles de la santé de ceux qui me sont liés par le sang ; mais depuis des années je n'ai pas reçu de réponse. Quoique absent et sans être au courant de ce qui les concernait, je n'ai pas cessé de prier le mieux qu'il m'était possible notre commun Seigneur et notre Mère pour la conservation de la bonne santé de tous et de la vôtre. Entre-temps, pour moi, j'ai émis mes derniers vœux de religion au début de février. 2) Je voudrais et je souhaite que ceux qui furent jadis les miens me tiennent pour mort et même pour enterré, tel qu'un habitant de la Région des vivants. Certes jamais journée plus douce ni plus heureuse ne se leva pour moi, que celle où il me fut donné de me séparer de tout et de m'anéantir. Ce n'est pas que je sois blasé ou fatigué d'une affection qui est un devoir ; mais parce que, au contraire, je pourrai mieux prouver cette affection et faire honneur à mon nom.

---

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 705-906.

2) D'après l'usage de la Compagnie, probablement le 2, fête de la Purification de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

„ Ici l'état des affaires du royaume de Bohême oscille entre l'espérance et la crainte. MM. Trautmansdorf, Gebhardus et Curtius, commissaires de l'Empereur, sont arrivés. Les locaux destinés aux envoyés de la Sardaigne qui doivent décider la guerre ou la paix, sont prêts. La trêve conclue entre la Saxe et la Bohême expire dans quelques jours, à moins que de nouveaux accords ne la prorogent. Le Roi — il ne faut pas oublier que l'Empereur d'Allemagne était à Prague Roi de Bohême, — le Roi n'est pas attendu, même pour les Conférences. Il a cependant écrit à M. Balthasar de Mandas, commandant les troupes d'ici, qu'il avait l'espoir de conclure la paix. Toutefois les commissaires en doutent très fort... "

Suivent des nouvelles qui concernent des personnages peu connus chez nous et sans grand intérêt ; puis d'autres, relatives aux menées fomentées par les protestants en Pologne. Théodore les envoie parce que Prague étant plus près de ce royaume qu'Anvers, il est à même d'y être mieux et plus vite informé. Car, dit-il, „ Bien que les communications avec la Belgique soient rétablies, elles sont rares et ont du retard.

„ Je me recommande donc à vous, Monsieur, et je prie Dieu de vous conserver longtemps en bonne santé.

„ Si ma mère vit encore, je la salue très humblement ainsi que tous mes frères.

„ De Votre Illustrissime Seigneurie,

„ Le Serviteur dans le Christ,

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 24 mai 1635. "

Si ma mère vit encore, saluez-la très humblement ! Exclamation douloureuse, qui prouve à quel point Prague avait alors été séparée d'Anvers.

Balthasar n'avait vraisemblablement pas encore reçu cette lettre que déjà Théodore prenait suivant son expression une seconde fois la plume.

De Balthasar à Théodore I. 1)

" Illustrissime Monsieur et Cousin

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Après un intervalle, je reprends la plume avec laquelle je vous avais griffonné il y a déjà quelques semaines, espérant pouvoir vous

1) M. P. *Reg*. LXXXIX, pp. 707-708.

Digitized by Google

donner plus tard les conditions d'un heureux accord et d'une paix enfin conclue.

„ Pour le moment, dans toute la Pologne, dans tout Prague, rien ne se fait entendre plus souvent, rien ne s'affirme avec plus de force, par ceux que nous savons être du nombre des ambassadeurs et par les grands du royaume, que ceci : la paix est faite entre les Saxons et l'Empereur ; elle est ratifiée de part et d'autre ; tout ce qui reste à y ajouter, c'est qu'après que le roi Ferdinand aura retiré ses troupes de la Bohême, l'état de paix y soit publiquement claironné au son de l'airain. Car il est à craindre qu'on réprimera difficilement les brutalités et les rapines de la soldatesque, quand le troupier saura que la paix est conclue. C'est comme si rien ne subsistait ici, si ce n'est ce par quoi des deux côtés on assouvira sa faim.

„ En attendant, le Roi est en route. Il a quitté Vienne, il y a quatre ou cinq jours, et atteint Budweis. Là, il convoquera les autorités de Prague ; ou bien, ce que beaucoup croient et souhaitent, de là il viendra à Prague et peut y arriver en deux ou trois jours.

„ Il n'y résidera pas plus longtemps que les affaires de la guerre ne l'y contraindront, car je constate que les plus avisés ne s'occupent que des préparatifs de guerre. Il est certain qu'on a réuni au moins dix mille cavaliers Croates ou des contrées voisines. Quand ils auront gagné Misnia par la plaine Blanche, on les mènera facilement à l'ennemi partout où on l'ordonnera. 1)

„ Les troupes Polonaises se sont déjà avancées par la Silésie. L'armée Suédoise et celle de Pannierius y sont aussi. Elles y séjourneront en état d'hostilité quelle que soit l'issue de la paix. 2) Cette dernière armée s'accroît tumultueusement tous les jours de démobilisés ou de fuyards Saxons.

„ Au surplus, jusqu'où le soldat Saxon devra-t-il être ménagé par celui de l'Empereur ? Quelle sera de part et d'autre l'étendue des frontières ? Comment seront-elles délimitées ? Le Roi et le Duc (de Saxe) devront peut-être le régler dans une entrevue. Je crois que la force des choses et la généralité de l'opinion publique l'imposeront avec éclat. Mais sans parler d'autres affaires analogues, qu'il ne

1) Il faut se rappeler que le troupier du temps était un soldat mercenaire sans patriotisme, qui se donnait sans vergogne au plus offrant. Les prisonniers de guerre passaient sans grande difficulté à l'ennemi quand celui-ci lui faisait de bonnes conditions.

2) Celle-ci ne se négociait, en effet, qu'avec la Saxe et non pas avec la Suède.

Digitized by Google

vaut pas la peine d'écrire, c'est pour ne pas taire totalement ce qui se passe publiquement ici que j'ai condensé ceci en peu de mots. Je le sais, en effet, depuis longtemps les faits se racontent à l'étranger bien différemment de la manière dont ils s'accomplissent ici. Il faut prier Dieu, qu'il prenne au plus tôt en pitié la république chrétienne !

„ M. Barthélemi Bolognino, natif d'Anvers, établi ici comme marchand avec droit de cité, salue beaucoup Votre Seigneurie. Il est assez riche pour un débutant. Jadis, il a plus d'une fois fait venir à Francfort des livres liturgiques. Mon frère Louis, que je salue très amicalement, doit s'en souvenir. Ce monsieur désirerait avoir de nouveau une autorisation du même genre et voudrait savoir par moi ce qu'il en peut espérer. Moi-même j'aimerais beaucoup le savoir, car il y a ici une étonnante pénurie de livres.

„ Le P. Arriaga vous salue très respectueusement. Il n'a pu jusqu'ici mettre son fils au monde, tel à peu près qu'un père qui n'a pas d'enfants. " Plaisanterie un peu lourde pour dire que le P. Arriaga n'avait pas encore mis la dernière main au grand ouvrage de théologie qu'il avait sur le métier, et dont le manuscrit s'imprimait à Anvers au fur et à mesure que Balthasar le recevait.

„ On n'a encore rien appris ici des fêtes offertes par les Anversois au cardinal Ferdinand. Je ne doute pas que l'imprimerie Plantinienne n'ait pris part aux manifestations.

„ Et sur ce, je me recommande très humblement à Votre Seigneurie, en priant Dieu qu'il la conserve longtemps en bonne santé pour le bien public.

„ Le P. Wadding, qui se porte bien malgré son âge, me demande la même chose.

„ De Votre Seigneurie illustrissime
„ Le Serviteur et Cousin,
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 26 mai de l'an 1635.

„ Saluez très humblement ma mère Henriette. J'apprends par mon frère Christophe que sa santé est bonne. "

Pierre Wadding était Irlandais. Il naquit à Waterford en 1583 et fut reçu au noviciat de Tournai le 24 octobre 1601. D'abord professeur de belles-lettres et de philosophie, il enseigna ensuite la théologie à Louvain, où le 3 février 1621 il présidait des thèses publiques défendues par Frédéric Adolphe Reuter. Le 8 juin 1622,

Digitized by Google

il en présidait d'autres défendues cette fois par l'un de ses compatriotes, l'Irlandais Pierre Darcanus. Enfin le 6 juillet de la même année, il présidait les thèses publiques de Jean-Baptiste van der Cruyce.

De Louvain Wadding se rendit à Prague, où les supérieurs lui confièrent de nouveau la chaire de théologie. Cette science fut à Louvain et à Prague, l'objet de son enseignement pendant un total de 16 ans. En 1641, il ouvrit le premier cours de droit canon de l'Université de Gratz et mourut dans cette ville le 13 septembre 1644.

C'est, à n'en pas douter, lors du séjour du Jésuite irlandais en Belgique que Balthasar Moretus fit sa connaissance et se lia avec lui d'une amitié qui ne se démentit jamais.

Revenons à Théodore. Sa lettre sur les événements de Bohême était à peine partie depuis une semaine, qu'il revenait au même sujet.

De Théodore à Balthasar I. 1)

" Illustrissime Monsieur et Cousin.

„ La Paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit il y a huit jours l'angoisse où nous étions alors, hésitant entre l'espoir et la crainte, la paix et la guerre. Le 30 mai la paix l'a maintenant emporté sur la guerre. Les décharges des pièces d'artillerie grandes et petites tonnant en public ont applaudi la paix équitable accordée à l'Électeur de Saxe et acceptée par lui. Mais les acclamations de cet élément brutal exceptées, on n'entend pas d'autres cris de joie, ce qui ne laisse pas de surprendre bien des gens. Le Royaume pâtit de la guerre et en pâtira encore, bien qu'elle soit terminée. Déjà les dix mille Polonais et même en plus grand nombre, qu'on nous a promis, épuisent les bourgs voisins par leur passage à travers l'Empire. C'est une nation munie de flèches et de haches, mais aussi d'armes modernes. Toutefois la concorde rétablie entre voisins donne une grande espérance de voir renaître la prospérité dans une contrée si riche en toutes choses. On espère que les marchands seront autorisés à traverser le pays, notamment ceux de Nuremberg qui ont été compris dans la même convention. On leur a cependant imposé une contribution de quatre cent mille. " — Comme souvent dans la correspondance de Théo-

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 709-710.

Digitized by Google

dore, l'unité monétaire dont il s'agit n'est pas déterminée. Elle était, avec raison, supposée, par Théodore, connue de Balthasar. — „On exige des Nurembergeois de nombreuses provisions de guerre et une levée de trois cents hommes à leur solde, là où le Roi les enverra.

„ On cache ce qui a été précisé dans le traité d'alliance conclu entre l'Empereur et l'Électeur. Il est, dit-on, honorable pour le premier, mauvais pour le second. Les Grands n'ont cure que de grandes choses !

„ Le Roi réside près de Prague. Il a quitté Budweis depuis près de huit jours. Son séjour actuel se prolongera-t-il ? Viendra-t-il visiter son palais ? On l'ignore. L'armée Saxonne obéira à César, et le Roi la commandera en tant que général de César." — C'est là une fiction diplomatique destinée à ménager des susceptibilités d'amour propre, puisque César et le Roi sont un même personnage.

„ Fasse le grand Dieu très bon que tout tourne au bien de la république chrétienne ! Je lui recommande aussi de tout cœur Votre Seigneurie.

„ Saluez très humblement ma mère Henriette et mon frère Louis; très respectueusement, Marie et Jean mes cousins.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus.

„ Prague, le 2 juin de l'an 1635. "

En août de cette même année 1635, Théodore présidait à Prague les thèses mathématiques „ De Celeri et Tardo " défendues par Gaspard Alexis Francq, son élève. Il en publia le programme sans nom d'imprimeur, ni lieu d'édition. C'est une petit plaquette dont je ne connais pas d'exemplaire. Je regrette de ne l'avoir jamais vue, car ces soi-disant thèses de mathématiques sont évidemment des thèses de mécanique, qui nous feraient connaître quelles étaient alors les idées du professeur sur les principes de cette science. Dans la discussion qu'il eut plus tard avec son confrère le P. Gilles de Gottignies à propos d'un théorème de mécanique de Pappus, nous verrons qu'il était encore fort influencé par des doctrines erronées. Où en était-il en 1635 ? On serait curieux de le savoir.

La correspondance de Théodore avec sa famille d'Anvers paraît avoir été active pendant l'année 1636, mais elle se fit avec sa mère et ses frères plutôt qu'avec le cousin Balthasar. Nous n'en possé-

Digitized by Google

dons plus rien. Entre-temps le Jésuite était plongé dans ses recherches mathématiques. En mars 1637, une lettre d'Anvers vint inopinément l'y distraire.

De Balthasar I à Théodore. 1)

„ Depuis deux ans et davantage, j'ai reçu plusieurs de vos lettres. Mais j'étais fort occupé et il n'était pas indispensable d'y répondre. Je me suis mis à l'aise pour garder le silence, me contentant de faire saluer Votre Révérence par son frère Louis, ce que j'ai considéré comme tenant lieu de lettre.

„ Il y a quelque temps déjà, j'ai envoyé à Cologne un colis pour le P. Arriaga, qui contenait un paquet marqué P. T. où vous trouverez divers petits volumes sur les affaires publiques, et une inscription à l'éloge des princes, qui leur fut offerte lors de leur visite à l'imprimerie. J'y ai ajouté à part le bréviaire in 12° et le diurnal in 32° que le P. Arriaga vous remettra.

„ Bonne santé, Révérend Monsieur et Cousin. Souvenez-vous de moi dans vos prières.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, le 5 mars 1637.

C'était une lettre d'envoi et le colis à l'adresse du P. Arriaga qu'elle annonçait était arrivé à bon port. Les remerciements ne se firent pas attendre.

De Théodore à Balthasar I. 2)

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.
„ La Paix de Jésus-Christ.

„ C'est à l'improviste que j'ai reçu votre lettre, qui m'a fait très grand plaisir. La même surprise me rend d'autant plus agréable le paquet de livres marqué à mon adresse.

„ Le P. Arriaga se livre tout entier au limage et au polissage de son cours de théologie qui est achevé depuis longtemps. Il était merveilleux de voir sa surprise en parcourant la longue liste des livres envoyés par Votre Seigneurie. C'est une vraie bibliothèque digne de la munificence traditionnelle de notre aïeul, Plantin l'Imprimeur ! Ni le P. Arriaga, ni moi, ne savons comment nous en montrer assez reconnaissants. Tout ce que nous pouvons faire, c'est que les annales de la bibliothèque de Prague en conservent

1) M. P. *Reg.* CIIIIL, pp. 286-287.
2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 711-712.

par écrit le souvenir pour la postérité ; et que dans nos Saints Sacrifices nous demandions à Dieu de répandre en retour sur vous les plus abondants dons du Ciel.

„ Mercredi prochain, mercredi de la semaine sainte, les autorités célébreront les funérailles de Ferdinand II dans la forteresse de Prague. Le R. P. Pierre Wadding y prononcera l'oraison funèbre.

„ L'ennemi se cache dans les antres de la Saxe. Les Nôtres l'emportent en nombre et en force. Ils n'entreprendront cependant rien de neuf avant le retour du printemps. Il souffrent de la pénurie de blé et de sel. Je crois que de la Bohême on leur enverra ces deux denrées, car s'il reste des approvisionnements aux Saxons, les troupes de Pannierius " — général au service de l'Empereur — „ les auront transportés dans leurs retranchements.

„ Le cardinal Pasmem, primat de Hongrie, est mort au mois de mars en Hongrie. Il ne reste donc plus dans les possessions de l'Empereur d'autre cardinal que l'Éminentissime de Harnack, archevêque de Prague.

„ L'Université de Prague s'apprête elle aussi à célébrer les funérailles de Ferdinand II. S'il s'y passe quelque chose qui soit digne de la plume ou du regard, je vous l'écrirai fidèlement et volontiers. Sur ce, je prie le bon Dieu qu'il conserve Votre Seigneurie Illustrissime longtemps en bonne santé.

„ Si vous en avez l'occasion, saluez filialement ma mère Henriette. Je ne sais assez m'émerveiller, ni assez louer Dieu de la santé qu'elle conserve malgré son âge.

„ Il y a, je crois, plusieurs années déjà que je n'ai plus reçu de lettre de mon frère Louis. Je lui ai cependant écrit il y a trois mois.

„ Pour ce qui me concerne, je vais extrêmement bien. En dehors des mathématiques je ne m'occupe de presque rien. J'apprends cependant un peu l'allemand pour pouvoir comprendre et me faire comprendre par mes interlocuteurs à la Cour et dans les salons. Ce n'est qu'avec difficulté que je me remettrai au Brabançon. Je ne désespère pas encore de la langue bohémienne, que j'étudie pour me rendre plus utile au prochain. D'ailleurs à la maison et dans les classes je ne m'occupe guère que de mathématiques, ce que je continuerai tant qu'il plaira à Dieu et aux supérieurs.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ,

„ Théodore Moretus.

Prague, 4 avril 1637. "

Digitized by Google

Le Jésuite avait promis à son cousin la description des solennités funèbres que l'Université de Prague se proposait de célébrer en l'honneur de Ferdinand II, „ si toutefois elles en valaient la peine. " Il n'a garde de l'oublier. Après quoi, il raconte avec un plaisir visible mainte anecdote sur le nouvel Empereur et Roi, Ferdinand III.

De Théodore à Balthasar I. 1)

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Il y a quatorze jours je vous ai écrit en même temps que le P. Arriaga. Depuis, les Pères ont célébré les funérailles de l'Empereur, mais modestement. Le catafalque avait, aurait-on pu dire, quatre gradins. Sur le plus élevé reposait la couronne impériale et sur le cercueil les trois couronnes de Hongrie, de Bohême et de l'Empire. Aux quatre coins du lit funèbre, se dressaient sur des piédestaux un nombre égal de Vertus cardinales figurées par des statues entièrement dorées dépassant la grandeur naturelle. De nombreux cierges flambaient sur les degrés. C'était tout.

„ L'oraison funèbre fut prononcée par le P. Arriaga; quand j'en aurai la copie, je vous l'enverrai. D'ici là, je crois qu'à Prague notre Compagnie célèbrera aussi un service funèbre pour celui qui fut notre père.

„ Il faut le remarquer, la perte de l'Empereur ne se fait pas ressentir pour nous dans la personne de son fils. C'est merveille ce que de Vienne on écrit journellement sur la sagesse et la modération de ses jugements. Les meilleurs observateurs les trouvent dans un si grand prince dignes de Salomon.

„ Je ne puis m'empêcher de vous en rapporter quelques traits; petits faits sans doute, mais qui se racontent ici de tous côtés.

„ Ayant mandé le Préfet de la vénerie, il se fit apporter la liste des salariés préposés aux chasses dans l'Autriche. On n'en comptait pas moins de sept cents. Il demanda, si d'un si grand nombre, on ne pourrait pas en retrancher quelques-uns. Sans doute, répondit le Préfet, et il en désigna quatre ou cinq. Sur ce, l'Empereur le congédia, car, dit-il, j'y réfléchirai. Puis de sa main il en raya cinq cents.

„ De même, au lieu de cent vingt musiciens, il n'en voulut garder que seize, et ordonna d'en recruter ailleurs seize nouveaux; car,

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 713-716.

Digitized by Google

dit-il, il est possible que les anciens resteraient contre leur gré à mes gages.

„ Comme il estime qu'on ne saurait bien gouverner une maison étrangère quand on administre mal la sienne, il réforma ses cuisines avec profit pour ses convives eux-mêmes. Jusqu'alors, trois mille domestiques par semaine y suffisaient à peine; tandis que maintenant quinze cents préparent une cuisine beaucoup meilleure.

„ Ensuite, il était passé en coutume que les décorés de la clef d'or, pour peu qu'ils eussent une fois assisté à la toilette ou au deshabillé de l'Empereur, conservassent indistinctement une clef de fer leur permettant de pénétrer partout, comme prérogative de la charge qu'ils venaient de remplir. Il la retira à tous, à l'exception de ceux auxquels elle était nécessaire par leur devoir d'office. Seul l'Illustrissime Comte de Martinitz, chancelier de la Bohême, fut autorisé à la garder ; ainsi que l'Illustrissime Sire de Slavata, maintenu dans sa charge, afin que les contributions des feudataires fussent également réparties entre eux.

„ Digne émule de Charles-Quint, l'Empereur en personne visite souvent les gardes nocturnes de son château. Au premier poste, il reçut l'ordre de donner son nom et le mot de passe. Il s'exécuta en se disant l'un des chambellans de l'Empereur. On exigea alors de lui un pourboire de deux gros. Dans l'obscurité, il donna deux ducats et passa au second poste. On l'y reçut de même et on lui imposa trois gros. Il donna trois ducats. Cette libéralité fit réfléchir les gardes que la peur tint en haleine.

„ Une autre fois, voyant par la fenêtre deux de ses soldats gardes du corps se promener dans la cour l'un porteur d'une lanterne, l'autre superbement vêtu, il les fit approcher tous deux et leur demanda quand ils recevaient leur solde? Apprenant qu'elle était payée à tous les deux régulièrement, — comment, dit-il à celui qui était si bien vêtu, avec une si faible solde, pouvez-vous vous procurer de si beaux habits? — Il apprit que c'était le fruit de l'industrie et de l'économie de cet homme, tandis que l'autre qui était en lambeaux soutenait une famille de beaucoup d'enfants, réduite à une grande misère. Il ordonna que l'on donnât, sur sa cassette, à ce pauvre un magnifique uniforme pareil à celui de l'autre.

„ Quelques intimes de l'Augustissime (Impératrice) Veuve lui avaient persuadé de demander deux ou trois cent mille, 1) pour se

---

1) L'unité monétaire, dont il s'agit, n'est pas spécifiée.

Digitized by Google

refaire une Cour qui était déchue de l'éclat impérial. Mais l'Empereur répondit qu'il avait ouvert récemment le testament paternel auquel il entendait se tenir ; qu'il y lisait qu'on donnerait option à son Augustissime Mère entre trois palais, celui de Gratz en Styrie, celui de Neustadt et celui de Cracovie : qu'il n'y était nullement fait mention d'une dotation à Vienne. L'Augustissime choisit le palais de Gratz, de beaucoup le plus agréable.

„ Quant à l'Impératrice régnante, l'Empereur a l'habitude de ne la voir qu'en particulier et en secret. On dit qu'il est douteux qu'il produise en public celle à qui il devrait céder le pas.

„ Récemment en public à Vienne, l'Empereur ne montra pas moins de fermeté. Il avait porté je ne sais quelle loi, par laquelle il imposait aux marchands une taxe sur les habits militaires. Peu après, ceux qui y étaient intéressés s'adressèrent au Sérénissime Léopold et le prièrent " de s'interposer près de l'Empereur, son frère. Mais, le Souverain se retournant vers celui qui s'adressait à lui : Votre Grandeur sait, dit-il, que nous n'avons porté cette loi qu'après une mûre délibération. Je ne veux pas qu'on dise de mes lois que ce sont des lois de Vienne. Car jusque là, il était passé en proverbe, qu'un ordre affiché à Vienne ne valait que pour trois jours.

„ Quant à la Religion de ses ancêtres, il la rétablit avec énergie dans les divers districts de la Silésie, en expulsant tous les prédicants non catholiques. Naguère, il envoya des lettres sévères au lieutenant de Prague, pour avoir délivré un permis de séjour à un individu qui n'était pas revenu à la Foi catholique dans les délais déterminés.

„ Interrogé sur son sentiment relatif à l'élection de l'évêque d'Olmutz, [1]) il répondit qu'il en permettait l'examen juridique par ceux auxquels la cause ressortissait, mais qu'il ne voulait cependant pas qu'on procédât à une nouvelle élection sans qu'on eût pris son avis. Sur le reste il garde un complet silence.

„ Il réduisit à cinq le nombre des conseillers. Quant aux autres, il leur prescrivit de se dispenser d'assister aux séances à moins d'y avoir été convoqués. Enfin, tous espèrent voir se réaliser la promesse faite à l'un de ses intimes, qu'il s'efforcerait de montrer en Ferdinand III la magnificence de Rodolphe, la piété de son père Ferdinand II, et, ajouta-t-il en souriant, l'économie de Maximilien I. Il

1) C'était son frère, l'archiduc Léopold.

Digitized by Google

reconnaît cependant les dettes laissées par son père et les paie toutes.

„ A Vienne, bientôt après les cérémonies funèbres, s'apprêtent déjà celles des noces de la sœur de l'Empereur avec le Sérénissime de Pologne. On apporte de Pologne une quantité de drap d'or pour les préparatifs nuptiaux. Vers la Pentecôte, l'ambassade royale de Pologne se rendra à Vienne. Casimir, gendre du Roi, y sera accompagné de deux cents cavaliers. A ce qu'on dit, les sabots des chevaux ne seront pas ferrés, mais garnis d'argent. Les brides seront de même argentées. La splendeur des costumes, qui a toujours été extrême en Pologne, y répondra sans nul doute : car, depuis bien des années, nul ne vit à Prague des figurants de théâtre vêtus avec plus de luxe et de plus beaux atours que le cortège de l'envoyé au congrès de Ratisbonne, que nous admirâmes récemment.

„ Sur les opérations de guerre en Saxe, je n'ai rien à ajouter, sinon, que nos troupes ont franchi le pont de Dresde en pleine ville. Elles y ont trouvé de grands approvisionnements et se sont heurtées à une forte cavalerie ennemie, qu'elles ont attaquée, grâce à Dieu, victorieusement.

„ Je vous ai écrit ceci en détail, car j'ai pensé qu'il ne vous serait pas désagréable d'y reconnaître les griffes du lion et de l'aigle.

„ Le P. Arriaga et le P. Wadding saluent très respectueusement Monsieur mon Cousin. Sur ce, je prie la Bonté divine de conserver longtemps saine et sauve Votre Seigneurie.

„ Je salue très amicalement tous mes parents.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime
„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin,
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 18 avril 1637. "

L'archiduc Léopold dont il est à deux reprises question dans la lettre précédente, gouverna plus tard nos Provinces à l'époque du traité de Westphalie. Fils de l'Empereur Ferdinand II, frère de l'Empereur Ferdinand III et cousin germain de Philippe IV, Roi d'Espagne, „ c'était [1]) un de ces nombreux princes d'Église produits en Allemagne par la Contre-Réforme, qui, abandonnant à des coadjuteurs le soin de l'apostolat, se consacraient à défendre la reli-

1) *Histoire de Belgique* par H. Pirenne, t. IV, Bruxelles, Henri Lamertin, 1911, p. 282.

Digitized by Google

gion par la politique et par les armes. Celui-ci était un pur soldat, mais dans toute la force du terme un soldat de la foi. Élevé par les jésuites et fougueusement anti-janséniste, il avait dû successivement à l'éclat de sa naissance les évêchés de Strasbourg, de Halberstadt, d'Olmutz et la Grande-Maîtrise de l'Ordre Teutonique. Mais depuis l'âge de vingt-cinq ans il portait l'épée. "

Ce portrait peint par M. Pirenne jette du jour sur plus d'un passage de la correspondance des Moretus.

Cependant Théodore s'était empressé de lire les volumes qu'il avait reçus d'Anvers. L'un d'eux, assure-t-il, lui avait plu par-dessus les autres, c'était le traité *De disciplinis Mathematicis* de Hugues Sempel, Hugo Sempilius, son confrère. 1) Ce Jésuite, né en Écosse en 1589 ou 1590, entré au noviciat de Tolède en 1615, s'était appliqué aux mathématiques qu'il enseigna avec éclat en Espagne, et mourut à Madrid, recteur du Collège des Écossais, le 28 ou 29 septembre 1654.

Notre Bibliothèque Royale possède le lourd in-folio du P. Sempel. En dépit de ce que semble promettre le titre, il n'a rien de technique, et n'est qu'une suite de dissertations à l'éloge des mathématiques, en entendant ce dernier mot avec l'extension qu'on lui donnait au XVIIe siècle. Aussi, l'admiration vraiment exagérée de Théodore pour cet ouvrage ne se comprendrait guère, s'il ne fallait y voir une flatterie un peu intéressée pour le cousin Balthasar. L'ouvrage sortait de l'Officine Plantinienne et Théodore espérait être lui-même bientôt autorisé à utiliser les presses de la famille.

De Théodore à Balthasar I. 2)

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Le P. Arriaga m'a remis le bréviaire in-12° avec le diurnal et le paquet de livres français relatifs aux affaires publiques de cet État (les Pays-Bas). Ce sont des dons que Votre Seigneurie Illustrissime m'envoie sans que je les eusse mérités. Je l'en remercie on ne peut plus et je les parcourrai avec plaisir.

---

1) *Hugonis Sempilii Craigbetsei Scoti E Societate Jesv De Mathematicis Disciplinis Libri Duodecim Ad Philippvm IV Hispaniarvm Regem Catholicvm.* Antverpiæ, Ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti. MDCXXXV. (Bibl. Roy.)

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 717-718.

Digitized by Google

„ Ce qui m'a satisfait le plus, à cause de sa solidité, c'est *Le Catholique français*. Je l'ai traduit en latin pour que ses belles pensées se répandent chez un plus grand nombre de personnes. Il contient des passages qui pourraient servir à l'instruction des élèves d'humanités.

„ Mais ce que j'ai apprécié par-dessus tout, c'est Hugo Sempilius, *De mathematicis disciplinis*, que le P. Arriaga m'a donné à lire. 1) Je travaille toujours ces matières, corrigeant et recorrigeant ce que j'ai écrit, pour accoucher de quelque chose qui méritera soit (la forge de) Vulcain, soit vos presses Plantiniennes. La courtoisie et l'amitié que Votre Seigneurie me témoigne, ainsi qu'à la Compagnie, me font espérer que Votre Seigneurie y consentira, quand j'en vois tant d'autres, dans le monde entier, obtenir ce consentement par lequel vos presses semblent moins les mettre au jour, que leur donner de la lumière.

„ Une chose m'inquiète, cependant, car j'ai entendu Votre Seigneurie dire devant moi — propos qui a souvent arrêté ma plume — que deux genres de livres sont une charge pour les imprimeurs : les livres grecs et ceux de mathématiques, parce qu'ils ne se vendent pas et sont encore moins compris. Avoir plu à peu de monde, peut-être est-ce là le sort de tous. Quant à moi qui me sens d'autres inclinations, je me fais violence pour m'occuper de ces matières et ne pas abandonner des travaux commencés, dont quelques-uns sont presque achevés. "

Suivent quelques questions inquiètes sur les événements militaires qui désolaient les Pays-Bas. „ Sans doute, conclut-il, les prises de Venloo et de Ruremonde m'ont réjoui, mais elles ne compensent pas la perte de Bréda. Il faut toutefois espérer en Dieu, qui est libéral pour ceux qui se confient en lui !

„ Je me recommande vivement à Votre Seigneurie et à l'amitié habituelle de Votre Seigneurie Illustrissime, et je reste en attendant

„ De Votre Illustrissime Seigneurie
„ Le très attaché Cousin et Serviteur
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 19 septembre 1637. "

Balthasar dut sourire en lisant les lignes insinuantes et entortillées par lesquelles le cousin de Prague sollicitait l'emploi de ses

1) L'ouvrage avait été adressé personnellement à Arriaga. Plus tard Balthasar en envoya un second exemplaire à Prague pour Théodore. Nous le verrons plus loin.

Digitized by Google

presses. Sans doute le grand imprimeur anversois savait faire une largesse, mais il était avant tout homme d'affaires. Bon parent, généreux pour les siens, il gardait cependant, même avec eux, l'habitude de calculer. S'il accepta, ce fut un peu fraîchement et avec des réserves, car le pressant quémandeur Théodore ne se trompait pas, l'entreprise ne serait pas lucrative.

De Balthasar I à Théodore. 1)

„ Révérend et cher Monsieur, mon Cousin.

„ Vos lettres me sont toujours très agréables, surtout celles qui m'informent des affaires publiques d'Allemagne, bien que je n'y réponde que trop tardivement et trop rarement. Mais une maladie et plusieurs empêchements provoqués par cette indisposition ont, un peu plus que je n'aurais dû, retardé ma réponse.

„ Les Allemands ont combattu cet été le Suédois avec assez de bonheur. On le dit presque vaincu et prêt à demander bientôt la paix. Mais nous, Belges, nous avons subi des revers ; car Bréda n'est pas compensée par Venloo et Ruremonde qui nous sont rendus. On ne peut cependant rien reprocher, soit au courage, soit à la capacité de Notre Sérénissime Prince Ferdinand. Il est lié par ses conseillers, auxquels, par ordre du Roi, Comte et Duc, son frère, il obéit. Mais dorénavant, je l'espère, le Roi reconnaîtra la prudence de son frère et ne voudra plus qu'il reste subordonné à ses conseillers. L'été prochain il faudra prendre des mesures sérieuses, sinon la Belgique entière pâtira très fort des attaques du Hollandais et du Français.

„ Vous offrez aux presses plantiniennes un de vos ouvrages de mathématiques. Je ne le refuse pas, pourvu qu'il ne soit pas trop long et ne dépasse pas, à mon avis, l'honneur que vous voulez en retirer.

„ Je songe à réimprimer Ortelius sans tenir compte des remaniements maladroits que la main de Van Langren 2) et d'autres y ont

---

1) P. M. *Reg.* CIIIIL, pp. 321-323.

2) Il y eut au 17e siècle une famille de savants de ce nom ; mais il s'agit du célèbre ingénieur-cartographe-astronome Michel Florent Van Langren, qu'on est étonné d'entendre traiter de si haut par Balthasar Moretus, car c'était un savant de valeur. Alphonse Wauters a donné sa biographie dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, tome XI, Bruxelles, Bruylant, 1890, col. 278-292.

Depuis la notice de Wauters, les travaux de Michel Florent Van Langren ont encore inspiré de nombreux mémoires, auxquels nous ne saurions nous arrêter ici.

Digitized by Google

apportés. Il paraîtra intact et sans avoir déchu de son aïeul Ptolémée. Je voudrais recevoir de vous un bon traité de géographie qu'on puisse mettre en tête ou à la fin du *Theatrum Ortelianum*. On pourrait y insérer plusieurs fleurs de la Science mathématique. Jadis, à la prière de Jean-Baptiste Brentius, Michel Coignet a écrit une espèce d'Introduction mathématique, que Brentius a mise lui-même au commencement de ce *Theatrum*.

„ Mais il y a autre chose où je demande votre assistance. J'ai acheté les gravures des monnaies dues à Goltzius 1) et les livres édités par Biaeus 2). Pour que rien ne manquât à l'ouvrage, j'ai fait regraver parmi les portraits des Empereurs, exécutés par Goltzius, ceux qui avaient péri. Goltzius s'était arrêté à Ferdinand, et j'ai fait ajouter les trois portraits qui manquaient. Reste à écrire leurs vies, c'est-à-dire, leurs éloges sur le modèle de ceux de Goltzius. Ce ne me serait pas difficile, si je connaissais leurs actions de source sûre. Le P. Jules Solimani, qui a publié les éloges des Rois de Bohême, et du même coup ceux des Empereurs, à ce que j'apprends, vit encore, là-bas (à Prague). Il pourrait compléter les éloges qui manquent, sur le modèle de ceux de Goltzius qu'on possède, je n'en doute pas, là-bas.

„ Je regrette de ne pas avoir joint Hugo Sempilius aux autres livres. Je l'enverrai par une prochaine occasion.

---

1) Hubert Goltz ou Goltzius, célèbre antiquaire, graveur et peintre, naquit à Venlo le 30 octobre 1526, et mourut à Bruges le 24 mars 1583. Félix Stappaerts lui a consacré une notice dans la *Biographie Nationale* (tome VIII. 1884-85, col. 94-97).

Hubert Goltzius a écrit de nombreux ouvrages d'un format et d'une étendue considérables, mais qui ne sont pas de ma compétence. Je ne les ai pas sous la main. De plus, le temps m'a fait défaut pour faire à la Bibliothèque Royale les recherches qui m'eussent été nécessaires si j'avais voulu déterminer avec certitude l'édition qui fait l'objet de la correspondance de Balthasar et de Théodore dans les lettres qui vont suivre. Il me paraît toutefois très probable que c'étaient les *Vivae omnium fere Imperatorum imagines, à C. J. Caesare usque ad Carolum V. et Ferdinandum ejus fratrem, ex antiquis veterum numismatis.... fideliter adumbratae necnon eorumdem vitae.... delineatae...' per H. G.* Antverpiae, 1557 (d'après le *Catalogue of printed books* du British Museum).

„ En 1645, dit Stappaerts (*O. c.* col. 97) Gaspard Govaerts réunit toutes les œuvres de Goltzius dans une magnifique édition, *Ex Officina Plantiniana* Balthasaris Moreti, 5 vol. in-folio. "

Il s'agit de Balthasar II, qui mena à bon terme la grande entreprise commencée par son oncle.

2) Le peintre et graveur Jacques De Bie.

Digitized by Google

„ Bonne santé, Révérend et très cher Cousin. Saluez de ma part le P. Bradinus. J'écris directement au P. Arriaga.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 13 novembre 1637. "

Le P. Jules Solimani, dont Balthasar Moretus demandait la collaboration était né à Ferrare, le 28 septembre 1595. Admis dans la Compagnie, en 1613, il enseigna d'abord la grammaire et les humanités, puis à Prague la rhétorique et la philosophie, enfin la théologie à Rome. Il mourut dans la Ville éternelle en 1639.

L'ouvrage relatif aux souverains de la Bohême auquel il est fait allusion était les *Elogia Ducum, Regum, Interregum, qui Boemis praefuerunt* 1). Solimani semble avoir accepté sans difficulté, plutôt même avec quelque empressement l'invitation qui lui était faite; mais absorbé par d'autres travaux, interrompu plus tard par la mort, il ne put réaliser qu'une partie de sa promesse.

Quant à la réédition d'Ortelius que projetait Balthasar, en quoi devait-elle consister au juste? Le grand géographe Ortelius eut tant de relations avec la Maison Plantin, et y a tant publié que la chose reste un peu indécise, et le temps me manque pour me livrer à des recherches sur ce sujet. Mais à s'en tenir aux lettres des deux cousins, tout ce qu'elles contiennent sur ce projet s'explique en admettant qu'il s'agissait de donner une réédition revue de l'*Epitome Theatri Orteliani*, dont Balthasar avait déjà publié en 1612 une édition préparée par Michel Coignet, qui l'avait préfacée d'une Introduction. L'*Epitome* est un beau petit atlas. Les rédacteurs de la *Bibliotheca Belgica*, le Bibliothécaire en chef et les conservateurs de la Bibliothèque de l'Université de Gand, en ont donné une description minutieuse, très soignée comme toujours, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Royale de Belgique 2).

La Préface mathématique que Balthasar demandait à son cousin

---

1) En voici le titre complet d'après Sommervogel, O. c. tom. VII, 1896, col. 1396-97). *Elogia Dvcvm. Regvm. Interregvm. Qvi. Boemis. Praefuervnt. Avthore Iulio Solimano* Societ. Iesv. — En colophon: Pragae, Typis Pauli Sessii, Anno M. DC. XXIX.

2) En voici le titre complet. *Epitome Theatri Orbis Terrarum Abrahami Ortelii, De novo recognita, aucta et geographica ratione restaurata a Michaele Coigneto Antverpiano*. Antverpiae, exstant in Officina Plantiniana M. DC. XII.

La première édition de cet Epitome avait été donnée en 1601, à Anvers, par Jean Keerbergen. La Bibliothèque Royale la possède.

Bibliotheca Belgica, 1e sér. tom. V. Gand, Vyt, La Haye, Martinus Nijhoff, 1880-1890. Au mot *Coignet*.

Digitized by Google

détourna pendant un temps l'activité du Jésuite vers des travaux de géographie restés pour la plupart inédits. Nous possédons cependant un important mémoire publié assez récemment par M. Denucé [1]). L'auteur y critique d'un ton un peu haut, trop haut même, il faut le dire, les corrections que Michel Florent Van Langren eût désiré pouvoir apporter au *Theatrum* d'Ortelius. Aussi, en lisant aujourd'hui le mémoire, importe-t-il de ne pas oublier que Van Langren était un savant de valeur, dont les historiens de l'astronomie et de la géographie parlent avec éloge.

Cependant vers cette époque le Jésuite avait reçu de mauvaises nouvelles de la santé de Balthasar. Il s'en inquiétait, tout en s'efforçant de se rassurer.

De Théodore à Balthasar I 2).

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Ma sœur Jeanne, elle aussi, m'a écrit plusieurs fois que la santé de Votre Seigneurie baissait, que Votre Seigneurie a souffert de l'épidémie de fièvre qui a atteint plusieurs membres de la famille. Je me félicite et me réjouis de ce que ce mal domestique soit heureusement écarté. Plût au Ciel, que grâce à la même divinité propice, les maux publics que beaucoup s'attendent à voir fondre sur la Belgique, soient détournés aussi sur ses ennemis.

„ L'ennemi notre voisin, ainsi que Pannierius et Wangelius se trouvent encore dans leurs nids aquatiques. La guerre se prépare en Hollande. Il faut emporter chacune des places fortes, qui renaissent comme l'hydre sous le glaive qui les frappe. Il y a huit jours, Gallas envoya de là-bas à l'Empereur 23 étendards d'infanterie et 5 ou 6 drapeaux de cavalerie arrachés récemment à l'ennemi ; car on a battu une des meilleures légions Écossaises jusqu'à l'exterminer.

---

1) *Oud-Nederlandsche Kaartmakers in betrekking met Plantijn*, tome 2, Antwerpen, De Nederlandsche boekhandel, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1913, pp. 247-250.

Théodore Moretus envoya ce mémoire en plusieurs exemplaires. M. Denucé l'a publié d'après M. P. *Reg*. LXXXIX, p. 783. J'en connais un autre exemplaire aux Archives générales du Royaume, dans les papiers de l'astronome Wendelin (Fonds des cartulaires et manuscrits, N° 1283).

2) M. P. *Reg*. LXXXIX, pp. 719-720.

Digitized by Google

D'ailleurs le grand nombre s'est fondu et dispersé et on l'a repoussé dans son refuge maritime. Nous croyons que les troupes de Gallas ont été enthousiasmées là-bas par les exploits de leur héros Jean de Werth, un vrai soldat; et non pas par l'espoir des richesses ni des festins. Elles ont été patriotes et se sont laissé guider par l'amour du bien public.

„ On croit que l'Empereur est parti maintenant pour la Hongrie. Le Sérénissime Léopold a été élu Prince-Évêque d'Olmutz, non pas au scrutin secret, mais par l'acclamation publique de tous les électeurs. M. Curtius, nommé par l'Empereur vice-chancelier de l'Empire, est passé par ici. On le croit envoyé en ambassade près des Electeurs de Saxe et de Brandebourg pour traiter de la paix ou de la guerre en même temps que Pannierius. A Vienne, l'Électeur de Trêves jouit d'une liberté assez grande, sous la responsabilité du Nonce Apostolique [1]). Je n'ajoute rien sur les nouveaux troubles de la Savoie et ce qui s'en suivit, car je crois qu'on les connaît en Belgique aussi bien qu'ici.

„ Il y a ceci. Une forte neige d'hiver est tombée prématurément en Bohême et dans les provinces voisines, non sans endommager et ruiner les édifices et causer la mort de plusieurs voyageurs. En a-t-il été de même en Belgique ?

„ Vous offrez vos presses Plantiniennes à mes essais, ce qui m'a été très agréable. Ce me sera un stimulant pour que rien ne m'échappe qui soit indigne d'elles et pour que mes très chères études tournent à la gloire de Dieu. J'interromprai celles que j'avais sous la plume, pour composer d'abord un traité de géographie qui fera mieux connaître le monde que nous habitons.

„ Je ne connais pas l'Introduction mise par Coignet en tête d'Ortelius, parce qu'il ne reste plus aucun exemplaire d'Ortelius au Collège; car les deux qu'il possédait ont disparu du Collège dans la récente échauffourée des Saxons. J'espère néanmoins pouvoir par ailleurs en obtenir un exemplaire en prêt, car je ne voudrais pas m'approprier ce que d'autres ont traité. Pour cette raison, je voudrais lire aussi ce que Froidmont, à ce que j'entends dire, a écrit sur la Terre, dans son *Antiaristarcus*, et ce que Lansberge a répondu à Froidmont [1]). Car les siècles sont arrivés, ou viendront bientôt, pendant lesquels les erreurs des athées, qui se glissent par de sur-

1) Je donne les titres de ces ouvrages un peu plus loin.

Digitized by Google

prenants circuits, même chez les catholiques, se réfuteront d'autant mieux par les mathématiques, que ces erreurs se seront glissées plus secrètement et plus loin.

„ J'écrirai aujourd'hui au P. Solimani pour lui demander les Éloges. Les pillards ont aussi emporté Goltzius de ce Collège. J'espère cependant que le P. Jules en trouvera un exemplaire à Vienne où il travaille en ce moment à la vie de Ferdinand II.

„ Le P. Wadding, qui s'est blessé à la jambe en heurtant un obstacle, est au lit. Le P. Arriaga a envoyé à M. Kinckius à Cologne, deux tomes de sa Théologie. Ces deux pères saluent très respectueusement Votre Seigneurie, à laquelle ils souhaitent avec moi toute félicité.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime,

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus

„ Prague, 27 novembre 1637. "

A huit jours de distance, cette lettre fut suivie d'une autre.

De Théodore à Balthasar I 1).

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit, il y a huit jours. Mais en réfléchissant au plan que je devrais adopter dans la composition de mes travaux géographiques, il m'est venu à la pensée, que pour donner plus d'autorité à Ortelius et à son ouvrage, il ne serait pas inutile que je possédasse quelques lettres autographes, soit écrites par l'auteur lui-même, soit écrites à l'auteur pendant qu'il édifiait cet ouvrage (dum hoc opus moliretur). Je ne puis douter, en effet, qu'il n'ait envoyé plus d'une lettre aux savants de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne ou d'ailleurs, et qu'il n'en ait reçu en retour des demandes et des éclaircissements sur la chorographie et la géographie. L'autorité de ces savants et celle de la critique d'Ortelius procurera à mon ouvrage de la majesté et de la dignité. Par là Ptolémée lui-même donnera confiance en sa géographie.

---

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 721-722.

Digitized by Google

„ Il y a autre chose que je désirerais beaucoup savoir. D'Ortelius ou de Mercator, lequel, en quelle date, et de combien d'années, est postérieur à l'autre? Votre Seigneurie Illustrissime saura, je l'espère, répondre à mes minutieuses questions. J'eusse pu le faire facilement moi-même, si j'avais eu l'occasion de consulter ces deux auteurs ne fût-ce que pendant une heure. Mais peut-être existe-t-il dans l'Imprimerie Plantinienne des documents qui méritent plus de confiance. En attendant, je soignerai les autres parties qui ont déjà vu le jour dans ma maison, et celles qui vont y naître.

„ A part cela, je ne vois pas autre chose à vous demander.

„ Entre-temps, rien ne s'est passé dans la république. Non loin de Stetin, une troupe de soldats menaçait Pannierius; mais on songe déjà davantage aux quartiers d'hiver qu'aux combats et à une campagne.

„ De quelques-unes des régions les plus éloignées de la Bohême, on rapporte ici des choses étonnantes sur la quantité de neige qui y est tombée vers la Saint-Martin. Non loin de Znaim, sur une route publique et unie, des chevaux avec leurs chariots et leurs conducteurs ont été inextricablement immobilisés par la chute de la neige. Ils n'avaient cependant entrepris qu'une route d'une heure à peine. On compte dix hommes qui sont morts là-bas. De mémoire de vieillard, on ne vit si grande hauteur, ni chute si soudaine de neige. A Prague, quoique la neige ait été abondante, cependant, à cause de la douceur et de la clémence de l'atmosphère, elle ne s'est pas accumulée au point de dépasser la taille d'un homme, qu'elle a atteint de divers côtés.

„ Sur ce, je me recommande vivement à Votre Seigneurie Illustrissime. Le P. Wadding et le P. Arriaga joignent très respectueusement, par ma main, leur salut au mien.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime,
„ Le Serviteur dans le Christ
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 5 novembre 1637. "

Balthasar ne répondit pas immédiatement et une troisième lettre lui fut envoyée dans les premiers jours de l'année suivante. On avait à lui donner des nouvelles sur l'état d'avancement des Éloges des Empereurs destinés à son édition de Goltzius.

Digitized by Google

De Théodore à Balthasar I 1).

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je vous souhaite d'abord un très heureux commencement de l'année et qu'elle s'écoule dans la prospérité.

„ Je vous écris cette lettre, parce que j'ai enfin reçu quelque chose concernant le supplément de Goltzius. C'est plus tard, il est vrai, que je ne l'eusse voulu, car, je ne sais par quel malheur, les premières notes que j'avais envoyées à Vienne ont péri en route. Mais les éloges demandés arriveront cependant à temps, si comme je l'espère, je puis les envoyer sans tarder. Le P. Lamormaini avait reçu d'Anvers des lettres sur le même sujet, auxquelles on avait joint quelques imprimés contenant les éloges des Empereurs. Après les avoir lus on jugea que tel ou tel était écrit d'un style trop négligé et qu'il fallait retoucher tout le travail pour lui donner un air plus érudit et plus orné.

„ La Vie de Ferdinand II, paraîtra difficilement cette année. Les fonctionnaires de la Cour ont contribué au retard. C'est lentement et après bien des injonctions et des prières, qu'ils ont fini par rechercher leurs manuscrits et les ont montrés au rédacteur.

„ J'ai enfin reçu la seconde édition du *Theatrum* d'Ortelius; c'est à ma grande satisfaction et à celle de la Bibliothèque.

„ Le P. Wadding et le P. Arriaga saluent très respectueusement Votre Seigneurie. Il en est de même du P. Jules Solimani qui très opportunément fait un voyage par ici.

„ Sur ce, je prie la Bonté Divine de vous conserver longtemps en bonne santé pour le bien de tous et principalement celui de la république des lettres.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime,
„ Le Serviteur dans le Christ
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 9 janvier 1638. "

C'était la seconde édition du *Theatrum Orbis Terrae* d'Ortelius qui parut à Anvers, chez Gilles Coppens de Diest, en 1570, dont Balthasar avait envoyé un exemplaire à Prague. Sauf plus ample et plus exacte information, je persiste néanmoins à croire qu'il ne

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 723-726.

Digitized by Google

songeait qu'à rééditer un atlas moins considérable, l'*Epitome*. Son cousin l'eût doté d'une Introduction mathématique remplaçant celle de Coignet, substitution qui eût été un honneur pour la famille.

Quant à la lettre écrite d'Anvers au P. Lamormaini, elle ne pouvait être adressée à un meilleur informateur. Guillaume de Lamormaini, né à Dochamps dans le grand-duché de Luxembourg le 29 décembre 1570, entra dans la Compagnie le 5 février 1590, et mourut à Vienne le 23 février 1648. Recteur du collège de cette ville de 1623 à 1637, il fut pendant tout ce temps le confesseur de l'empereur Ferdinand II, chez lequel il jouissait d'un crédit incontestable, qui lui a même été parfois reproché. Balthasar Moretus devait assez naturellement croire Lamormaini tout disposé à obliger un compatriote qui travaillait à la glorification du défunt Empereur.

Entre-temps, trois envois de Prague étaient arrivés à Anvers, et le chef de l'Officine se hâte d'en accuser réception.

De Balthasar I à Théodore 1).

„ Révérend et très cher Monsieur, mon Cousin.

„ J'ai reçu vos trois bien agréables lettres, auxquelles étaient joints les gestes et les éloges des derniers Empereurs, qui complètent l'Histoire des Césars par Goltzius. Mais, puisque vous me dites, que votre bibliothèque n'en a pas d'exemplaire, je vous envoie les Éloges des trois derniers Empereurs par lesquels Goltzius l'a terminée, en laissant cependant Charles-Quint et Ferdinand I en partie inachevés. On devait les compléter plus tard d'après les circonstances. Par les éloges que je vous envoie, vous comprendrez aisément le but et la méthode de Goltzius, qui n'était pas d'écrire séparément l'éloge de chaque Empereur, mais de faire un récit continu de leur histoire, donnant dans la vie du successeur les derniers gestes de son prédécesseur, tout en datant le portrait de l'année de la mort.

„ Quant à Ortelius et aux lettres autographes que vous désirez relatives à son *Theatrum*, Colius, petit-fils de sa sœur, les a emportées en Angleterre et je ne sais s'il n'y est pas mort. Mercator et Ortelius étaient contemporains et liés d'amitié, ce qui ressort avec évidence de la lettre de Mercator qui se trouve en tête du *Theatrum* d'Ortelius.

---

1) M. P. *Reg.* CIIIIL, p. 334.

Digitized by Google

„ Je vous enverrai les sottises de Lansberge avec la réponse de Froidmont, lors de la première foire de Francfort [1]). Si vous désirez autre chose, faites-le-moi savoir.

„ Rien d'important dans les affaires publiques ne s'est passé ici pendant l'hiver. En vain avons-nous espéré que les fortes gelées nous permettraient d'enlever le fort de Sainte-Croix, qui fait tant de mal à la ville. Quant à ce qui se passera au printemps prochain, nous le redoutons et sommes dans l'incertitude. Nous entendons parler de préparatifs de guerre, qui ne sont pas de minime importance. Que Dieu nous aide et vous conserve en bonne santé, Révérend Monsieur et Cousin. Souvenez-vous de moi dans vos prières

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 12 février 1638.

„ Saluez bien les PP. Arriaga et Wadding. "

---

1) La controverse des deux Van Lansberge avec Libert Froidmont et les défenseurs du système géocentrique a été racontée très en détail, avec jugement et impartialité par Monchamp dans son ouvrage *Galilée et la Belgique* (Saint-Trond, Moreau-Schouberechts, 1892, ch. VI-VIII, pp. 72-112). En me limitant aux éditions latines voici la liste des ouvrages qui forment l'objet de la controverse entre les Van Lansberge et Froidmont. La Bibliothèque Royale les possède tous.

Philippi Lansbergii Progymnasmation Astronomiae Reformatae Liber I. De motu Solis. Middelburgi Zelandiae, Apud Zachariam Romam, 1628.

Philippi Lansbergii Commentationes in motum terrae diurnum et annuum et in verum adspectabilis coeli typum.... Middelburgi, Apud Zachariam Romam, 1628.

Froidmont attaque ces deux ouvrages dans son *Liberti Fromondi in Academia Lovaniensi S. Th. Doct. Et Prof. Ord. Anti-Aristarchus Sive Orbis-Terrae Immobilis Liber Vnicus....* Antverpiae, Ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti. M. DC. XXXI.

Jacques Van Lansberge répond, à la place de son père, par ses *Iacobi Lansbergii Medicinae Doctoris Apologia Pro Commentationibus Philippi Lansbergii in Motum Terrae Diurnum et Annuum : Adversus Libertum Fromundum.* Middelburgi Zelandiae. Apud Zachariam Romam M. DC. XXXIII.

Froidmont riposte par *Liberti Fromondi in Academia Lovaniensi S. Theol. Doct. Et. Prof. Vesta, Sive Anti-Aristarchus Vindex Adv. Iacobum Lansbergium Philippi F. Medicum....* Antverpiae, Ex Officina Plantinianâ Balthasaris Moreti. M. DC. XXXIV.

Pour ne plus y revenir plus loin, je dirai qu'à l'exception des *Progymnasbata*, tous les ouvrages de Philippe Van Lansberge, d'ordre mathématique ou astronomique, au nombre d'une dizaine, et imprimés à des dates très différentes, ont été réunis après coup par leur éditeur en un recueil factice intitulé : *Philippi Lansbergii Astronomi Celeberrimi Opera Omnia.* Middelburgi Zelandiae, Apud Zachariam Romam, 1663. La Bibliothèque Royale possède l'exemplaire du célèbre astronome Jérôme de Lalande, qui y a écrit de sa main sur une des pages de garde, un court éloge de Philippe Van Lansberge.

Digitized by Google

Lansberge, dont Balthasar Moretus parle avec si peu de respect, n'est pas notre compatriote gantois, le grand Philippe Van Lansberge, que Kepler tenait en haute estime et dont les ouvrages font honneur à la science belge ; mais il s'agit de son fils Jacques. Celui-ci naquit à Goes en Zélande vers 1590. Philippe était partisan du système de Copernic, excellente cause, mais qu'il défendait trop souvent par de mauvais arguments, prêtant le flanc à la critique, ce dont profitaient ses adversaires. Pour défendre son père, Jacques écrivit son *Apologia pro Commentationibus Philippi Lansbergi in motum Terrae diurnum et annuum*. Théodore, en ce qui concerne le système de Copernic, partageait, à n'en pas douter, les idées de son cousin. Un Jésuite était encore trop sous le coup de la deuxième condamnation de Galilée, qui datait de quatre ans à peine, pour ne pas s'y croire tenu en conscience. Mais, à l'exemple de son confrère et compatriote André Tacquet 1), faisait-il profession de ne se soumettre que pour des raisons de théologie et de peur d'errer dans la foi ? Je ne le pense pas. Jusqu'à la fin de ses jours, il chercha à se convaincre que des arguments purement philosophiques et scientifiques prouvaient l'immobilité de la terre. Je dis avec intention qu'il chercha à se convaincre et non pas qu'il fut convaincu. Un des manuscrits de Prague nous a conservé à ce sujet un très curieux document 2). C'est un fort long sorite, écrit par Théodore pour lui seul, qui conclut à l'immobilité de la terre et au mouvement du soleil. Ce sorite, composé de petits syllogismes d'une forme impeccable, a l'apparence la plus rigoureuse. Construit sur le modèle des sorites que quelques amis de Théodore échafaudaient pour établir la quadrature du cercle, il faisait illusion, et par le même procédé. C'était de débuter par de nombreux syllogismes corrects sous tous les rapports, qui inspiraient la confiance dans l'ensemble de l'argumentation, mais d'autre part dès le milieu du raisonnement fatiguaient l'attention et l'empêchaient de remarquer quelque proposition contestable qui ébranlait tout l'édifice. Pour un professeur de philosophie, ces sorites spécieux et difficiles à débrouiller, eussent été d'excellents exercices à proposer aux élèves afin de les obliger à découvrir les fautes qui y étaient commises contre les règles de la logique.

Libert Froidmont répondit à Lansberge par son *Vesta sive Anti-Aristarchus vindex adversus J. Lansbergium*.

---

1) Sur André Taquet voir mes articles cités ci-dessus.

2) U. P. VI, B, 12, a.

Digitized by Google

Interrompue pendant les mois de mars et d'avril la correspondance reprend le 1er mai.

De Théodore à Balthasar I 1).

„ Cher Monsieur mon Cousin.

„ Je ne voudrais pas que vous puissiez vous formaliser du retard apporté à l'envoi des éloges promis. Le P. Solimani en a cherché ici avec moi les éléments pendant l'hiver. Plus tard, il est parti d'ici pour l'Autriche, d'où j'ai reçu l'éloge de Maximilien qu'il m'avait envoyé et que je vous ai déjà transmis. Je crains cependant qu'il n'ait péri en route avec celui de Ferdinand I. Je suis obligé d'attendre que le reste arrive d'Italie, où Solimani s'est rendu au début d'avril ; car tandis qu'il guettait dans l'incertitude une occasion favorable pour se mettre en route, il n'a pu achever le travail commencé. Ce n'est cependant pas défaut de diligence, ni de bonne volonté.

„ Quant à l'état des affaires de ce royaume, l'assemblée que préside le chancelier Georges, comte de Martinitz, se termine avec succès. Les Grands ont accordé une pension de 600.000 (florins) du Rhin ; et en outre la levée de deux légions d'hommes à la charge du trésor public.

„ L'Empereur projette toujours de venir à Prague. Entre-temps Gallas est allé à Magdebourg avec ses troupes, d'où il se propose de gagner la Belgique ou le Rhin. Puisque la paix est conclue, le poids de l'armée de Pannierius pèse tout entier sur le Saxon et le Brandebourgeois.

„ Une catastrophe s'est produite à Crembsium. Le Danube y a récemment englouti l'ambassadeur d'Espagne et cinq des principaux nobles de sa suite, ainsi qu'un bagage et des richesses considérables. Seul un matelot s'est sauvé à la nage.

„ En Italie un tremblement de terre a secoué la Calabre et y a enseveli trente mille hommes avec des bourgs et des villages nombreux. En Sicile, le même fléau a renversé une très grande église pendant le sermon. Ce ne sont donc pas les seuls Belges, mais l'Europe presque entière, que de multiples malheurs accablent !

„ On a prescrit pour demain contre la sécherese, des prières publiques et des processions par toute la ville.

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 725-728.

Digitized by Google

„ Que la Bonté Divine donne à la République la tranquillité, à la terre, l'abondance, et à vous le bonheur, très Illustre Monsieur et excellent Cousin.

„ Dont je reste

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus. "

„ Prague, 1 mai 1638. "

Contrairement à ce que redoutait Théodore, Balthasar avait reçu les éloges de Ferdinand I et de Maximilien II. Il se hâte de l'en informer.

De Balthasar I à Théodore 1).

„ Révérend et très cher Monsieur, mon Cousin.

„ J'ai reçu depuis longtemps les éloges historiques de Ferdinand I et de Maximilien II ; j'attends que vous ayez l'occasion de m'envoyer ceux des autres Empereurs. Dans les premiers éloges, rien ne manque, sauf un apophtegme qui caractérise chaque Empereur, et qu'on puisse, à l'exemple de Goltzius, joindre à leur portrait. Goltzius avait jadis ajouté au portrait de Ferdinand l'apophtegme suivant : *C'est un spectacle lamentable et lugubre, de voir scinder en deux professions de Foi, ceux d'un même baptême, d'un même nom, d'un même empire, d'une même religion.* Si le P. Solimani en connaît un plus convenable, j'attendrai.

„ J'ai envoyé aux actuelles foires de Francfort un paquet à votre adresse. M. Kinckius, libraire à Cologne, m'écrit qu'il l'a transmis à Mayence, mais ne me dit pas à qui. J'espère qu'il parviendra tout droit en vos mains. Vous y trouverez divers opuscules mathématiques de Lansberge et de Froidmont, l'Apologie de la Reine Mère par D. S. Germain, les *Sylvae Urbanianae,* ou gestes d'Urbain VIII par Simonide, *De Disciplinis Mathematicis Libri* du P. Sempel, enfin l'Introduction Mathématique de Michel Coignet, pour le cas où elle ferait défaut dans le *Theatrum* d'Ortelius que vous avez là-bas. Acceptez favorablement cette pièce destinée à jeter du jour sur le *Theatrum* d'Ortelius.

„ Saluez respectueusement le P. Arriaga. Jusqu'ici je suis sans nouvelles de ses commentaires sur la *Somme* de S. Thomas. Par qui et à qui les a-t-il envoyés ? La pénurie de papier est si grande

---

1) M. P. *Reg.* CIIIIL p. 349.

Digitized by Google

que je ne puis achever l'*Histoire de la Terre Sainte* commencée depuis quatre ans.

„ Bonne santé, Révérend et très cher Cousin. Saluez de ma part le P. Wadding.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 7 mai 1638.

„ Je vous envoie l'affiche célébrant la vaillance du Prince Espagnol. Quant aux affaires publiques, qui sont fort indécises, je n'en dis rien."

Le Prince Espagnol n'est autre que le Cardinal-Infant.

De Théodore à Balthasar I. 1)

„ Très Illustre Monsieur, mon Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je suis heureux que les éloges vous aient été fidèlement remis. Je n'en ai pas reçu d'autres, mais je les attends de jour en jour. Samedi dernier j'ai rappelé au P. Solimani d'avoir soin d'y ajouter des apophtegmes.

„ J'ai reçu, presque au moment même où on me remettait vos lettres, le ballot de livres de mathématiques. C'est de votre part un don que je ne méritais pas ; mais je me souviendrai de ce bienfait et tâcherai de vous en payer le prix. Plusieurs des ouvrages de Froidmont et la plupart de ceux de Lansberge m'étaient à peine connus de nom. Le tout m'a fait d'autant plus de plaisir que je m'attendais moins à le recevoir.

„ En lisant les lettres qui lui étaient adressées, le P. Arriaga n'en a pas été médiocrement contrarié, mais il s'est bientôt calmé en lisant celles de M. Kinckius l'informant qu'il avait enfin reçu le manuscrit et qu'il l'avait envoyé à Anvers.

„ Je désirais publier l'Introduction de Coignet dans mon *Theatrum*. Mais comme Coignet lui-même l'a éditée sous une forme assez savante, je donnerai sur ce sujet quelque chose de plus court que ce que je projetais. Je tâcherai que notre terre, dont Ortelius a décrit la surface, soit mieux connue jusque dans ses profondeurs, par le lecteur curieux ; pourvu que Dieu me donne la santé et dirige ma plume.

„ L'inscription destinée à la pyramide de Madrid a plu quand on

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 729-732.

Digitized by Google

l'a lue dans la maison. Elle circule entre les mains des supérieurs. Je ne sais quand, ni si, on me la rendra.

„ Il faut espérer et prier Dieu qu'une main si puissante (le Cardinal-Infant ?) nous donnera une bonne paix et un bonheur complet à la patrie.

„ Que la Bonté Divine conserve longtemps Votre Seigneurie Illustrissime en bonne santé.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime,

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

“ Théodore Moretus.

„ Prague, 5 juin 1638.

„ Rien de neuf ne se raconte sur les affaires de la république, si ce n'est les événements qui se sont passés très près des Belges. Ici, si Paderborn est perdu, Meppen est repris. La guerre est un jeu de dés.

„ L'Empereur se rapproche de Prague, mais n'y entre pas. En Moravie, les paysans sont parfaitement tranquilles. En Pologne, la paix est faite avec les Turcs et ceux de Dantzig. Seuls les Suédois retardent la tranquillité publique de ces régions et empêchent l'arrivée de l'Empereur. Les Viennois excusent cependant cette lenteur par l'attente des couches de l'Impératrice.

„ On ne sait si l'Empereur prendra l'initiative sur le Bavarois, ce qui fortifierait et consoliderait la République chrétienne.“

La victoire des Belges, à laquelle il est fait plus ou moins clairement allusion dans cette lettre et très explicitement dans la suivante, était la reprise du fort de Calloo, situé en Flandre, sur la rive gauche de l'Escaut, au nord d'Anvers, qui, d'abord un moment perdu, avait été enlevé au prince Fréderic-Henri.

De Balthasar I à Théodore. 1)

„ Révérend et très cher Cousin.

„ La semaine dernière j'ai reçu votre lettre, mais l'apparition si soudaine des Hollandais qui dévoraient en espérance Anvers, m'a empêché d'y répondre. Car voici que tout à coup ils occupèrent le fort de Calloo, situé dans le Pays de Flandre, dont le commandant ou n'était pas suffisamment sur ses gardes, ou faisait défection en

---

1) M. P. *Reg.* CIIIIL. p. 354.

Digitized by Google

trahissant. En peu de jours ils le fortifièrent au point qu'on eût enlevé plus facilement une ville que cette position.

„ Que fera le Sérénissime Prince-Cardinal ?

„ Le fort était à reprendre, ou c'en était fait d'Anvers.

„ A l'improviste, le Prince accourt à Anvers, rassemble des troupes de toute part, et ordonne de pousser vigoureusement à l'ennemi. Dieu le protège, ainsi que la Vierge Mère de Dieu, dont le fils de Guillaume de Nassau 1) avait brûlé une statue trouvée en l'église de Calloo. Il l'avait jetée dans un bûcher allumé sur place, en l'accompagnant d'un impie sarcasme : *Il faut réchauffer les... de Marie.*

„ Ils se moquèrent en outre d'une image des SS. Apôtres Pierre et Paul, la jetèrent dans un champ près des eaux et ordonnèrent de la repêcher.

„ Le fils de Guillaume de Nassau, bientôt échaudé par un boulet de canon, mourut ; beaucoup de soldats furent engloutis par les flots, d'autres furent tués, d'autres faits prisonniers ; c'était la fleur de la cavalerie Orangiste. Le fort de Calloo et les autres positions occupées furent reprises. Depuis trente ans, à peine le Hollandais a-t-il subi pareille défaite. Grâces en soient rendues à Dieu !

„ Hier les Anversois l'en ont remercié par une procession solennelle, dans laquelle ils portèrent par la ville l'Image de Marie, leur divine protectrice, accompagnée par le Sérénissime Prince victorieux et les principaux généraux de l'armée.

„ Saluez très respectueusement de ma part le P. Arriaga, et informez-le que j'ai déjà reçu deux tomes de son commentaire sur S. Thomas.

„ J'attends, par une occasion, le reste des éloges des Empereurs.

„ A Saint-Omer le Prince Thomas combat les Français avec assez de succès. Nous espérons que bientôt la ville sera délivrée.

„ Bonne santé, Révérend et très cher Cousin.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 25 juin 1638. "

Cette lettre fit sensation. Théodore la lut à de nombreux amis et provoqua leur enthousiasme. Mais un autre événement mettait au comble la joie de son entourage immédiat : l'érection définitive du Collège Saint-Clément de Prague en Université.

1) Frédéric-Henri, fils de Guillaume le Taciturne.

De Théodore à Balthasar I. 1)

„ Très Illustre Monsieur et très cher Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ C'est incroyable, combien la victoire des Belges m'a fait plaisir ainsi qu'à toute la ville de Prague. Fasse le bon Dieu, qu'avec une même constance, nos troupes continuent à accumuler victoire sur victoire ! Par cette faveur, le courage et la chance ont, avec l'aide du Ciel, conduit le premier Bélier à une si grande défaite des ennemis.

„ L'Empereur, depuis si longtemps désiré par les habitants de Prague, est ici. Peut-être, pour l'empêcher de venir, a-t-on essayé, mais inutilement, de l'effrayer par les futiles fantaisies d'un astrologue de Venise, qui prédisait qu'un tremblement de terre et une tempête menaçaient Prague d'un désastre ; car vers le 23 juillet le Soleil entrerait dans le Lion, et Prague était sous l'influence de cette constellation. Mais, je crains pour ce prophète, que s'il s'est rendu à Vienne, l'absence de l'Empereur ne cause un grand désastre dans ses bénéfices.

„ L'Empereur est donc venu à Prague le 11 juillet, accompagné par le Sérénissime Léopold. Il a donné l'ordre d'y faire venir en même temps toutes les *Expéditions de la Chancellerie*, comme on les nomme. C'est un indice que son séjour ne sera pas limité à une journée.

„ On porte aujourd'hui le décret ordonnant de faire venir l'Impératrice à Prague. Les Bohémiens espèrent que dans six mois elle leur donnera un fils, qui sera enfin un Prince Bohémien, leur compatriote.

„ Avant de quitter Vienne, l'Empereur voulut qu'en arrivant à Prague, il y trouvât l'affaire de l'Académie réglée ; car depuis dix ans et plus, Rome avait prononcé la validité légale des honneurs académiques contre lesquels l'archevêque de Prague interjetait appel. En conséquence, comme ce prince très prévenant pour notre Compagnie, s'apercevait qu'il renaissait quotidiennement de nouvelles attaques contre l'Université, et contre la Compagnie elle-même, dans ses privilèges, à cause de l'Université, il voulut que l'Université Caroline que nous avions reçue de Ferdinand I lui fût remise ; et nous la rendîmes volontiers à ce Prince aimé.

---

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 733-736.

Digitized by Google

„ Il nomma ensuite un des principaux parmi les Grands, comme protecteur de l'Université pour les Facultés de Droit et de Médecine. Il voulut que la Compagnie fît usage des anciens droits de l'Université Ferdinandienne ; et ordonna, en vertu de son autorité, que dans toutes les Facultés, tous les grades fussent conférés en public, à la jeunesse bien méritante. Voilà ce que fit l'Empereur alors qu'il n'était pas encore à Prague.

„ Que Dieu bénisse ces heureux débuts !

„ S'il survient quelque événement digne de la plume, quand les ducs de Bavière et de Saxe seront arrivés, je vous l'écrirai.

„ Les PP. Wadding et Arriaga vous saluent très respectueusement. Ce dernier se félicite que sa Théologie soit si près d'être mise sous presse.

„ Et sur ce, je reste

„ De Votre Seigneurie

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 17 juillet 1638. "

Le lecteur trouvera dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, par les PP. De Backer et Sommervogel, de nombreux renseignements concernant les ouvrages du P. Arriaga, publiés par l'Officine Plantin 1). Je ne saurais m'y arrêter.

Mais, en juillet 1638, nouvelles d'Anvers, nouvelles de Prague, tout met Théodore en joie. L'Empereur et son frère l'Archiduc Léopold, ont fait aux Jésuites l'honneur de s'asseoir à leur table, le jour de la fête de saint Ignace. Pendant cette visite, le cousin avait été chargé de distraire les deux illustres convives par des récréations mathématiques. Il faut savoir que les expériences de physique amusante faisaient alors partie des sciences mathématiques.

De Théodore à Balthasar I 2).

„ Illustrissime Seigneur, Monsieur mon Cousin.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Le Collège de Prague tout entier a écouté avec la plus grande satisfaction le récit de la victoire des Belges que j'ai reçu de vous. Qui plus est, l'honneur rendu à la statue de la Vierge outragée, la

---

1) Tome I, Bruxelles, Schepens, 1890. Au mot Arriaga.

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 737-740.

Digitized by Google

réparation qui, sur l'ordre de Dieu, en a été faite par la mort du blasphémateur, ont été proclamés du haut des chaires de vérité. Nul homme prudent ne saurait douter que, parmi les mille narrations différentes qui ont cours, ce que vous écrivez ne soit hors de conteste.

„ Je répondrai en peu de mots à vos nouvelles.

„ L'Empereur est encore à Prague. Il prépare et commence à faire construire les murs d'un nouvel édifice destiné à servir de palais à l'Impératrice. Peut-être, vers le milieu de l'automne, partira-t-il pour Vienne. Entre-temps, pendant qu'il est ici, il donne des marques de sa piété et de sa justice.

„ Il a visité le Collège avec son Sérénissime frère, et le jour même de la fête de saint Ignace, n'a pas refusé notre modeste repas. Pour moi, je me suis efforcé d'amuser ces deux nobles frères par mes mathématiques.

„ Le duc de Saxe et celui de Brandebourg se sont excusés de ne pas s'être présentés (à l'Empereur). En leur absence, ils ont demandé et demanderont encore ces jours-ci l'investiture de leurs divers fiefs.

„ La situation de l'Académie redevient florissante depuis qu'on a restitué à la science les anciens honneurs de ses grades. Au Collège, nous avons récemment conféré le baccalauréat, longtemps attendu, à cent six candidats bien triès dans toutes les Facultés. La Maîtrise en philosophie et en théologie s'accordera sous peu à ceux qui l'ont bien méritée. La Justice et la Médecine s'apprêtent également à rendre à leurs auditeurs les honneurs qui leur sont dus. Voilà comment la présence de l'œil du maître entretient et nourrit les arts. Il serait honteux que le regret de l'absence de cet œil soit moins efficace que le bonheur de sa présence, et qu'il réjouisse des ennemis qui ont peine à se contenir.

„ On raconte, et ce n'est pas une rumeur tout à fait vaine, que les Sérénissimes Souverains de Pologne viendront aux bains et aux thermes. Peut-être visiteront-ils Prague et Vienne.

„ Je m'étonne du silence obstiné du P. Solimani. Depuis qu'il est parti d'ici pour Rome, je n'en reçois pas le moindre mot, malgré plus d'une lettre où je lui demande ce qu'il fait ? Quel espoir avons-nous d'obtenir les éloges que nous attendons ? Je regrette une chose, c'est de ne pas avoir gardé devers moi un exemplaire de ce que j'avais si laborieusement réuni de divers côtés. J'ai cependant écrit de nouveau à Rome et je presse l'affaire par un ami dont j'attends ces jours-ci la réponse.

Digitized by Google

„ J'ai appris, par ma sœur Jeanne, le deuil de la maison fraternelle, causé par la mort de mon frère, la douleur des enfants et de la famille, j'y prends part, et je célébrerai volontiers la messe des défunts.

„ Sur ce, je prie ardemment pour que Votre Seigneurie Illustrissime vive longtemps en bonne santé, pour le bien de la république.

„ Le P. Wadding est au lit atteint de la fièvre. Il semble cependant devoir être bientôt rétabli. Il salue très amicalement Votre Seigneurie. Le P. Arriaga se joint à lui. Adieu.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 7 août 1638."

Le frère, dont Jeanne Moretus avait annoncé le décès à Théodore, était Louis, mort sans postérité, et dont la succession occasionnera des tiraillements dans la famille. Quant au P. Solimani, qui devait mourir quelques mois plus tard, sa santé était probablement déjà chancelante, mais à Prague et à plus forte raison à Anvers, on l'ignorait.

De Balthasar I à Théodore 1).

„ Révérend et très cher Cousin.

„ Vous aurez appris les victoires qui ont suivi celle de Calloo, à Saint-Omer et en Gueldre. Je joins aux présentes lettres l'inscription composée par le P. Barthélemi de Los Rios, de l'Ordre de saint Augustin, rappelant notre triple triomphe et l'affreux sacrilège des Hollandais.

Je supporte, mais avec une patience de plus en plus nécessaire, les retards du P. Solimani ; à la condition cependant qu'une joyeuse couronne ceigne l'Augustissime Empereur.

„ Je me réjouis de l'heureux progrès de votre Académie et j'admire respectueusement l'intérêt que l'Illustrissime Empereur porte à la science, quand elle est jointe à la piété. "

Puis Balthasar informe Théodore que Louis lui a fait un legs de 50 florins. „ Voyez, ajoute-t-il, s'il vous convient de les toucher là-bas et si je dois les y faire parvenir.

1) M. P. *Reg.* CIIIIL, pp. 373-374.

Digitized by Google

„ Bonne santé, Révérend et très cher cousin. Souvenez-vous de moi dans vos prières.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 1er octobre 1638. “

Théodore répondit immédiatement, et nous donnerons sa lettre un peu plus loin. Mais, il se doutait de l'impatience que provoquaient chez son correspondant les retards de Solimani, et presque au moment même où Balthasar lui écrivait à Anvers, il s'excusait près de lui à Prague. Les deux lettres se croisèrent.

De Théodore à Balthasar I 1).

„ Très cher Monsieur et Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Vous vous étonnez, je n'en doute pas, que je vous écrive maintenant pour la première fois, et que de nouveau ma lettre ne contienne rien. Le P. Solimani trompe mes espérances. J'ai écrit à Rome, et — après avoir en vain adressé plus d'une lettre au P. Solimani lui-même — j'ai confié l'affaire en cours à un de mes amis. Mais, comme Solimani, absent de Rome, était en résidence à Ferrare sa patrie, je n'ai rien obtenu par mon ami.

„ J'ai donc formé un autre projet et j'ai demandé à Vienne un court résumé, comme qui dirait quelques notes sur les gestes de Ferdinand II dignes de mémoire. Quand je les aurai reçues, par le P. Lamormaini, je vous les enverrai, pour qu'elles soient mises là-bas (à Anvers) en beau style. Je réunirai de nouveau les actes de Mathias et de Rodolphe en y consacrant le même travail que la première fois.

„ Peu de chose relativement aux affaires publiques. Brisac a été pourvue par le commandant de la place. L'Empereur lui avait envoyé environ quarante mille pièces d'or, qu'on nomme ducats. Il les employa en partie à gagner des Suisses, en partie à acheter des vivres, qu'il se procura à Strasbourg et ailleurs par l'entremise des Suisses qu'il avait gagnés. En conséquence, un courrier envoyé à l'Empereur l'engage à avoir bon espoir.

„ Le 4 octobre notre Ferdinand sera à Litomericium, aux frontières de la Bohême. Il y conférera avec le duc de Saxe. De là il rentrera à Prague, et le 15 octobre se mettra en route pour Vienne. Voilà ce qui est décidé jusqu'ici.

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 741-744.

Digitized by Google

„ Entre-temps, il poursuit la construction du palais que doit habiter l'an prochain l'Impératrice. C'est un vrai Empereur qui nous est donné, né pour le bien public de royaumes si nombreux, tant il désire être chez tous présent de sa personne. Infatigable au travail, il lit les requêtes et répond à chacune d'elles. Or le nombre en est si grand, qu'on lui en remet souvent six où sept cents en un jour. Mais, l'activité de ceux qui doivent expédier les affaires n'est pas la même que la sienne. Ils se plaignent d'être écrasés par leur multitude.

„ Le comte de Martinitz, senior, fait les fonctions de Vice-Roi de Bohême, en remplacement de Walstein récemment décédé. Voilà l'état des affaires publiques dans ces contrées ; car je n'ai rien à vous écrire de l'expédition de Gallas, puisque j'apprends que les Belges s'en occupent suffisamment par la plume et la presse. Il s'ébranle déjà en vue de l'attaque. On 1) a négocié une nouvelle paix avec Pannierius. Que ce soit avec succès !

„ Et sur ce, je prie la Bonté divine de conserver longtemps Votre Seigneurie en bonne santé pour le bien de la république.

„ Le P. Arriaga et le P. Wadding vous saluent très amicalement.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 2 octobre 1638."

De Théodore à Balthasar I 2).

„ Très Illustre Monsieur, mon Cousin.

„ J'ai reçu votre lettre du 1er octobre et j'ai lu l'inscription en l'honneur de Ferdinand de Belgique. Je la ferai lire aussi par les Moraves et les Silésiens.

„ Hier, l'Empereur est parti d'ici pour Vienne. En cours de route, il saluera le Roi de Pologne à Nicholsbourg. C'est une ville célèbre par la piété du cardinal Dichtristein envers Notre-Dame de Lorette. Elle est située aux frontières de la Moravie et de l'Autriche. L'empressement que l'Empereur a mis à cette visite fraternelle est la cause pour laquelle Prague a été prématurément privée de son prince. A Leitmeritz, située aux frontières de la Saxe et de la Bohême, l'Empereur s'est entretenu avec l'Électeur de Saxe. On

1) Les Suédois ?

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 745-748.

Digitized by Google

s'est quitté très amicalement. Le Saxon fut donc là avec ses quatre enfants mâles déjà en âge adulte. Après leur Père, chacun d'eux s'approcha de l'Empereur dans la plaine de Leitmeritz et se prosterna au moment où il l'abordait. Tout un cercle de nobles et de peuple accouru à ce spectacle se pressait et regardait. Deux fois les deux parties se réunirent en conseil, la première fois les Princes n'y assistèrent pas, la seconde ils le présidèrent.

„ Avant de quitter Prague, l'Empereur voulut que les docteurs en droit fussent proclamés et promus de par son autorité. La licence fut donnée en public du haut de la chaire, par le très magnifique Protecteur des Facultés de Droit et de Médecine, l'Illustrissime M. de Talenberg, second des sept Lieutenants, afin d'enlever aux adversaires de l'Université tout l'espoir d'une victoire que quelques-uns se figuraient leur rester encore un peu. Et si les honneurs dus aux théologiens et aux philosophes, se confèrent par notre Compagnie, c'est par la même autorité de l'Empereur ; bien plus, c'est par son ordre.

„ J'ai été affecté par la mort de mon frère Louis et j'ai lu, en y compatissant, le récit que ma sœur Jeanne m'a fait des tourments qu'il a endurés pendant sa maladie. Je vois ma bonne et vieille mère isolée, envoyer avant elle ses fils au Ciel, comme je l'espère et en ai la confiance, pour les y suivre à l'abri de tout souci quand il plaira à Dieu.

„ Puisque mon frère ne m'a pas oublié malgré mon absence, j'accepte avec gratitude le legs qu'il m'a fait. En reconnaissance de ce bienfait, mes confrères et moi nous célébrerons des messes expiatoires pour secourir l'âme de mon Mécène. Votre Seigneurie voudra bien payer ces 50 florins au P. Bollandus quand il les demandera à Votre Seigneurie.

„ Je n'ai encore rien reçu du P. Solimani en réponse à mes nombreuses lettres. J'attends quelque chose de Vienne, ainsi que je vous l'ai écrit la dernière fois.

„ Sur ce, comme je ne vois rien d'autre à vous écrire, je prie la Majesté divine de conserver longtemps Votre Seigneurie en bonne santé. Si la mort de mon frère a causé quelque tort à votre Officine Plantinienne, que ce Divin Rémunérateur le répare abondamment !

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 16 octobre 1638. “

Digitized by Google

On le voit, la correspondance des deux cousins devenait de plus en plus confiante. Leur intimité croissante se manifeste encore mieux dans la lettre suivante. Théodore a reçu de Rome le récit de la mort du P. Christophe de Mendoza, prêtre de la Compagnie de Jésus, qui venait d'être massacré par les sauvages du Paraguay. Les circonstances de ce martyre l'ont ému et il croit qu'il en sera de même de Balthasar. En cela, il ne se trompe pas, car le grand imprimeur a inséré le précis autographe de la narration que lui envoyait son cousin, parmi les lettres qu'il reçut des membres de sa famille 1). Je me contente ici de signaler l'existence de cette pièce. Pour être publiée, il conviendrait qu'elle fît l'objet d'une note particulière, mais voici la lettre à laquelle elle était annexée. Dans les premières lignes il est fait allusion à une lettre précédente, que je n'ai pas retrouvée.

De Théodore à Balthasar I. 2)

„ Très Illustre Monsieur et Cousin.

„ La Paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit, il y a, si j'ai bon souvenir, quatorze jours. Je vous récris maintenant, parce qu'on a reçu à Rome, grâce à un voyageur venu du Paraguay, le récit du martyre d'un prêtre de notre Compagnie. J'ai cru faire chose agréable à Votre Seigneurie en le lui envoyant pour qu'elle le lise. Aujourd'hui encore, le P. Josse Van Seurck anversois — d'une famille connue et estimée à Anvers — est en vie là-bas 3). Il y a douze ans qu'il a quitté Louvain pour s'embarquer vers cette Barbarie Occidentale, où il mène

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, p. 751.

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 749-752.

3) Dans l'autobiographie de sa jeunesse qu'il écrivit dans l'*Album Novitiorum* qui se conserve à Tronchiennes, Van Seurck nous apprend que son père, nommé Josse comme lui, vivait de ses rentes à Anvers, et que sa mère Anne Van Houssem le mit au monde à Anvers le 2 janvier 1600. Van Seurck fit ses études de grammaire et d'humanités au Collège des Jésuites d'Anvers, fut reçu en cette ville dans la Compagnie de Jésus par le P. Charles Scribani, provincial de Flandre-Belgique, le 17 juillet 1616, et entra au noviciat de Malines, le 19 novembre suivant, sous le rectorat du P. Antoine Sucquet.

Sa carrière religieuse en Belgique est assez difficile à retracer. En 1620, il suivait un cours de philosophie à Anvers. En 1621, il faisait la classe de figure à Anvers et vers 1626, il partit de Louvain pour les missions d'Amérique, où il mourut vers 1660. Van Seurck est surtout connu sous le nom de Justus Mancilla.

Digitized by Google

une vie à la fois apostolique en prêchant l'Évangile, et poétique, en adoucissant, comme Orphée, les habitants des forêts, pour les amener à la vie civilisée. A lui seul, il gouverne une province d'au moins cent lieues d'étendue dont il est le roi et le prêtre, le médecin, le pasteur et le laboureur ; car rien de tout cela n'était jusqu'ici connu par ces demi-barbares.

„ L'Empereur est attendu à Prague avant le carême, avec son frère Sérénissime 1). Peut-être se partageront-ils ici la fatigue du voyage et de la guerre ; ou bien tous deux continueront leur route vers Ratisbonne, où l'Empereur s'arrêtera ; l'un prenant en personne le commandement des camps, l'autre s'en tenant à petite distance pour veiller sur la toge et la saie.

„ Piccolomini est à Vienne. On dit qu'il a le soin de l'armée entière. Il a, ou on lui donnera, le titre de généralissime.

„ Goertz est étroitement prisonnier en Bavière. On lui permet cependant de se promener dans la citadelle accompagné d'un soldat pour gardien. Sa cause est confiée à l'examen des juristes et des conseillers. Jusqu'ici rien n'a été jugé.

„ La troupe de Gallas a pris ses quartiers d'hiver jusqu'en Bohême. Elle pille suivant son habitude.

„ Le comte Slick a été envoyé en ambassade près du Danois, pour demander qu'il protège la Poméranie contre l'invasion des Suédois. Voilà jusqu'à présent ce qu'on se prépare à faire dans nos contrées. Qu'ici aussi Dieu bénisse ces efforts, comme par un bienfait signalé il l'a fait l'an dernier en Belgique et en Espagne.

„ J'ai reçu des lettres de Vienne de la part de celui auquel j'avais confié l'éloge de Ferdinand II. Il traîne beaucoup, parce qu'il veut être trop minutieux et trop exact. Je lui ai écrit (en l'engageant à lire Goltzius), que je lui demandais un abrégé des petits événements et non pas une histoire.

„ Le Sérénissime Léopold est allé à Olmutz en Moravie prendre possession de son trône épiscopal. Il a distribué en don à ses électeurs 20.000 (ducats) du Rhin. Il en a consigné le même nombre pour l'entretien de 12 élèves ecclésiastiques dans les écoles. Il jette l'argent au peuple et donne d'autres preuves de sa magnificence et de sa libéralité.

„ J'ai appris tout récemment par des lettres qui ne m'étaient pas adressées, que le P. Bollandus ne voulait pas prendre sur lui la

1) L'archiduc Léopold.

Digitized by Google

charge de recevoir de Votre Seigneurie le legs qui m'était assigné. S'il l'a accepté, c'est parfait. Sinon, je prie Votre Seigneurie d'en donner la commission que je lui demandais récemment à Barthélemi Bolognino, pour que je puisse la toucher ici.

„ Sur ce, je supplie notre divin Maître qu'il conserve longtemps Votre Seigneurie en bonne santé.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime
„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin
„ Théodore Moretus.

„ Prague, le 5 février 1639."

Mais la situation relativement tranquille de la capitale de la Bohême allait brusquement changer. Prague tombait entre les mains de l'ennemi, et les Jésuites se voyaient contraints de s'enfuir à Znaim en Moravie. Théodore l'annonce dans une lettre écrite à la hâte de Neuhausen en Bohême, où il était de passage.

De Théodore à Balthasar I. [1]

„ Très Illustre Seigneur, Monsieur mon Cousin.

" Votre Seigneurie me pardonnera, je l'espère, si j'ai paru ne pas assez tenir mes engagements. Je lui ai envoyé récemment quelques documents que j'avais réunis sur Rodolphe. J'avais promis le reste. Entre-temps j'ai reçu l'ordre de quitter Prague, d'en fuir la famine, la peste et la guerre, car tous nous y étions frappés par ces trois fléaux. J'espère que notre absence ne sera pas longue, mais cependant, si je ne me trompe, elle sera d'au moins trois mois.

„ J'ai quitté Prague pour Neuhausen. Demain je pars d'ici pour Znaim avec 26 des Nôtres. Ce fut un triste spectacle, le long de la route, de voir les champs incultes ; ce qui est pire, le long d'un trajet de 12 heures, ils n'étaient pas même fauchés. La blonde Cérès se tenait debout dans les champs, et par un effort inutile elle s'était répandue et semée elle-même. Durant un voyage de trente heures, nous avons à peine aperçu un paysan. Des villages entiers n'avaient plus un habitant. Nous passâmes la nuit sous le ciel nu, dans les champs, sans abris, près d'un feu allumé. Il me semblait vivre et voyager par quelque Barbarie Tartare.

„ En route, nous avons failli rencontrer le Sérénissime Léopold,

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 753-754.

généralissime de l'Empereur et Gouverneur de la Bohême. Déjà, là-bas, au bruit de son approche, soit par la crainte, soit par son prestige, il a décidé les chefs à oser quelque chose.

„ On dit que Halsfeld s'est rué sur les Suédois et qu'il en a massacré cinq mille en Saxe ; que Gallas, quoique relevant d'une récente maladie, est parti avec ses troupes pour récupérer Melnik, le Brundisium des Hongrois.

„ Trois mille hommes au moins s'avancent vers la Hongrie. J'en ai rencontré le plus grand nombre dans ma fuite de Prague.

„ Quand je serai rentré dans la ville, je tâcherai de satisfaire en tout les désirs de Votre Seigneurie. Pour le moment, que Votre Seigneurie daigne recevoir le salut très amical que je lui envoie au cours de mon voyage, et ne pas m'oublier.

„ Que la Bonté divine conserve longtemps Votre Seigneurie en bonne santé.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime,
„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin
„ Théodore Moretus.

„ Neuhausen, 30 septembre 1639. "

Cette lettre est l'épilogue du deuxième séjour de Théodore Moretus à Prague.

CHAPITRE III.

LE TROISIÈME SÉJOUR DE THÉODORE A PRAGUE. LES RELATIONS DE THÉODORE AVEC BALTHASAR MORETUS II.

Je ne saurais préciser à quelle date Théodore Moretus revint pour la troisième fois habiter Prague ; mais, comme il l'avait prévu, son absence n'avait pas été longue. Cependant, dès le début de ce nouveau séjour, ses relations avec Anvers se modifièrent sensiblement. Henriette Plantin, sa vieille mère, n'avait pas tardé à suivre Louis Moretus dans la tombe, et ce qui n'arrive que trop souvent en pareille circonstance, la double succession qui s'ouvrait, donnait lieu à de mesquines discussions d'intérêts. Théodore, notamment, était en délicatesse avec sa belle-sœur, Élisabeth De Prince, veuve de son frère Christophe. Pour comprendre quelques-

Digitized by Google

unes des allusions qui se lisent dans les lettres du Jésuite, il faut savoir, ou se rappeler, que son frère Pierre Moretus s'était établi au Portugal où il s'était marié ; et que Jeanne Moretus leur sœur était religieuse à Anvers au monastère des Annonciades.

Au cours de leur correspondance des années 1640 et 1641, Ortelius et Goltzius, dont Balthasar et Théodore s'étaient tant occupés jusque-là, sont oubliés. Durant ces deux années, trêve d'un échange de lettres sur des sujets, soit scientifiques, soit politiques. Aussi, si nous n'avions en vue, dans cette notice, que de faire connaître le mathématicien, pourrions-nous ne pas nous arrêter aux lettres de ces deux années ; mais elles jettent sur le caractère de Théodore un jour que nous ne retrouverions pas ailleurs. Je n'hésite pas à en parler.

Le Jésuite s'y montre comme un religieux profondément attaché à la foi, à sa famille et à son Ordre ; cherchant à ménager également les intérêts de l'un et de l'autre. Nous n'avons plus toutes les dispositions par lesquelles il fait la cession de ses biens, mais dans la seule que nous possédions 1) encore, il donne en parts, il est vrai inégales, le tiers de sa fortune au Collège Saint-Clément à Prague, ruiné par la guerre, pour reconstituer la bibliothèque, notamment en ouvrages de mathématiques ; les deux tiers restants devront être divisés en deux parts égales, l'une pour Pierre Moretus, l'autre pour les enfants de Christophe. Que si pour une cause quelconque, le Collège Saint-Clément ne pouvait entrer en possession de la donation qui lui est faite, ou d'une partie de cette donation, la dite totalité, ou la dite partie devrait être dévolue au Monastère des Annonciades d'Anvers.

De l'année 1640 nous ne possédons qu'une lettre, celle du 14 décembre. Écrite par Balthasar I en réponse à plusieurs lettres de Théodore qui n'ont pas été conservées, elle n'offre plus grand intérêt à cause de cette perte.

Les lettres de 1641 nous peignent au contraire en traits accentués les sentiments du Jésuite envers sa famille. Nous ne les avons plus toutes, mais de celles qui nous restent, voici d'abord la plus ancienne en date. C'est une procuration donnée à Balthasar I. Théodore le constitue son mandataire pour agir en son nom dans l'affaire de la double succession de son frère et de sa mère „ comme

---

1) Nous la donnons plus loin.

Digitized by Google

s'il était lui-même présent ". Le chef de l'Officine Plantinienne a toujours joué en même temps le rôle de chef de la famille ; il est visible que son cousin ne doute pas de son acceptation.

Pour l'intelligence d'un passage de la lettre, il faut savoir que les legs pieux faits par Henriette Plantin devaient dans sa pensée être pris sur la part de ses biens qu'elle laissait à Théodore. En exigeant toute sa „ légitime " celui-ci eût rendu, comme il le dit, les legs de sa mère „ illusoires " et de nul effet.

De Théodore à Balthasar I. 1)

„ Très illustre Monsieur, mon Cousin.

„ J'écris les présentes à Votre Seigneurie pour la prier de bien vouloir accepter le mandat d'agir en ma place. J'ai décidé, en effet, d'user de mon droit en exigeant ma légitime dans l'héritage maternel. Que je possède quelque bien, Votre Seigneurie n'en saurait douter. Mais en quoi consiste ce bien ? Je l'ai écrit au R. P. Provincial de Flandre-Belgique, Jean de Tollenaere 2), pour qu'il le dise à Votre Seigneurie, si elle juge nécessaire de le savoir, ou si l'on (Élisabeth De Prince et ses enfants) ne veut pas s'arranger à l'amiable sans le connaître.

„ Je souhaiterais que la chose soit réglée par Votre Seigneurie, à l'amiable et sans procès devant les tribunaux, avec ma belle-sœur et ses enfants; c'est avec elle surtout que j'ai des difficultés. Car, je ne veux pas entrer en possession de toute ma part légitime,

---

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 757-760.

2) Jean de Tollenaere naquit à Bruges, le 2 août 1582, fut reçu dans la Compagnie le 7 octobre 1602 et mourut à Anvers le 3 avril 1643. Il fut à trois reprises supérieur de la résidence, plus tard maison professe, que les Jésuites avaient dans cette ville, 7 mars 1625 — 5 octobre 1630 ; octobre 1633 — janvier 1638 ; 31 août 1641 — 20 janvier 1643. Il remplit la charge de provincial de Flandre-Belgique du 14 mai 1638 au 9 juin 1641.

Pour deviner quelle était la pièce à laquelle Théodore fait allusion, il faut se rappeler qu'il avait prononcé ses derniers vœux le 5 février 1635 et que d'après les règles de la Compagnie il devait avoir préalablement disposé de la fortune qu'il possédait, c'est-à-dire de celle qu'il avait héritée de son père. Mais il semble bien que Henriette Plantin en conserva la jouissance jusqu'à sa mort et que Théodore, probablement pour assurer le paiement du douaire, avait conservé la propriété du capital avec défense de modifier les dispositions qu'il avait prises. C'est, je crois, au document qui contenait ces dispositions qu'il est fait ici allusion.

Digitized by Google

afin de n'exaspérer personne, et pour ne pas rendre illusoires les legs pieux de ma mère. J'ai seulement en vue cette partie de ma légitime, qui était due à ma mère de pieuse mémoire, dans la succession des biens de son fils, mon frère Louis de pieuse mémoire ; car du capital qu'il laissait, on me devait le tiers, puisque nous ne restions que trois fils héritiers légitimes [1]).

„ Que si mon frère n'a rien laissé à ma mère, ou s'il ne lui a assigné qu'un tiers, moi, je demande que le capital entier soit restitué, et que ma part me soit assignée ; car, ma mère de pieuse mémoire ne pouvait y renoncer en me causant du dommage, et si elle l'a fait, je puis toujours le réclamer.

„ Pour qu'à cette fin, Votre Seigneurie puisse faire toute transaction comme si j'étais présent, je lui transmets tous mes pouvoirs, en lui demandant en même temps, de ne rien faire, si ce n'est d'un consentement à l'amiable ; à moins que Votre Seigneurie ne juge expédient de recourir à la Justice ; car, je lui enverrai des pièces qui ont une valeur légale et qui sont assez fortes.

„ Si j'ai bien compris, la légitime qui m'est due dans l'héritage fraternel consiste en une somme comprise entre cinq et six mille florins. Je la donne en entier à la Bibliothèque de ce Collège, pour que les livres achetés à Anvers par Votre Seigneurie puissent de là être envoyés ici. En retour, j'en témoignerai par parole toute ma reconnaissance à Votre Seigneurie, et je rembourserai tous les frais qu'elle fera.

„ Si Votre Seigneurie désirait se substituer quelque autre, je lui donnerai aussi tout pouvoir de transiger et d'exiger, pourvu toutefois que ce soit sous la direction de Votre Seigneurie.

„ En foi de quoi, j'ai signé les présentes.

„ Prague, de l'an 1641, le 18 mai.

„ De Votre Seigneurie Illustrissime

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin,

„ Théodore Moretus.

„ P. S. J'ajoute que des hommes prudents croient que le testament de mon frère est en entier invalide, pour plusieurs raisons. S'il en était ainsi, le tiers de tout le capital de mon frère me serait

1) Pierre, Théodore et, je pense, feu Christophe représenté par ses enfants.

Digitized by Google

dû. Mais, je ne l'exige pas. Je veux céder amicalement quelque chose, et même plus que ce que je demande pour moi 1). "

Les jurisconsultes d'Anvers étaient d'un avis bien différent de celui des „ hommes prudents, " disons des jurisconsultes, que Théodore avait consultés à Prague, et ils n'admettaient pas la nullité du testament de Louis Moretus. On avait aussi exagéré la fortune de ce dernier. Nous le verrons immédiatement. Mais, donnons d'abord le texte de l'acte de donation du Jésuite 2).

„ Je soussigné, prêtre de la Compagnie de Jésus, en vertu du pouvoir qui m'a été expressément concédé à cet effet par Notre Très Révérend Père Général Mutius Vitelleschi, je donne, par donation entre vifs, au Collège Saint-Clément de la Compagnie de Jésus à Prague, tout le droit que j'ai, ou auquel je puis prétendre, sur l'héritage fraternel de Louis Moretus pieusement décédé ab intestat. Item, au droit que j'ai à ma légitime, dans cette partie de l'héritage de Henriette Plantin pieusement décédée, qui m'est semblablement due ab intestat, dans la partie du capital fraternel que ma mère de pieuse mémoire a hérité ou devait hériter à la mort de son fils Louis, mon frère de pieuse mémoire. Je donne le reste de ma légitime dans l'héritage maternel à mon frère Pierre et aux héritiers de mon frère Christophe de pieuse mémoire, à diviser en deux parts, aussi par donation entre vifs. Que si cette double donation

---

1) Ces causes de nullité, au nombre de deux, furent précisées quelques semaines plus tard, le 15 juin, dans une lettre de Théodore, aujourd'hui perdue, écrite à Balthasar I, et qui était annexée à un acte de donation de la même date, que nous publions plus loin. Nous pouvons deviner le contenu de la lettre par la réponse qu'y fit Balthasar II, au lieu et place de son oncle, le 5 juillet suivant.

Les successions de Louis Moretus et de Henriette Plantin sont pour nous embrouillées, non seulement à cause des pièces qui nous manquent pour y voir clair, mais parce que Balthasar II ayant refusé à Théodore de se charger de ses intérêts, nous ne connaissons pas les arrangements définitifs auxquels ces successions donnèrent lieu.

En outre, dans les pièces qui nous restent, Théodore semble avoir été mal informé à Prague, ou du moins avec peu de précision ; dans les unes, il parle et agit comme si Louis était mort ab intestat ; dans les autres, il croit à l'existence d'un testament, mais entaché de nullité d'après les jurisconsultes de Prague. Tel n'était pas l'avis des jurisconsultes d'Anvers, qui croyaient au contraire l'acte parfaitement valide. Nous ne nous chargeons pas de concilier ces contradictions.

Malgré le brouillard qui pèse sur cette partie de sa correspondance, à aucun autre moment elle ne nous montre mieux le sentiment d'affection que Théodore gardait pour sa famille. Que dans ces lettres le lecteur veuille bien ne pas chercher autre chose, et nous excuser de les lui donner telles quelles.

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 761-764.

Digitized by Google

faite à mon frère Pierre et aux héritiers de mon frère Christophe de pieuse mémoire dépassait la somme que le droit permet de donner, je donne de la même manière l'excédent au Monastère des moniales de la Sainte Vierge de l'Annonciation à Anvers.

„ Je veux en outre que les dons faits au Collège de Prague soient employés premièrement à un tableau de la Sainte Vierge, qui sera peint pour le maître-autel de notre église bohémienne; quant au reste, il servira à l'achat de livres de mathématiques et d'autres utiles au Collège, en défalquant cependant les frais nécessaires pour l'exécution du testament.

„ Que si, enfin, pour n'importe quelle cause, il était impossible que le dit héritage ou l'une de ses parties ne soit transmis au dit Collège de Prague, je donne par donation entre vifs, tout mon susdit droit à l'héritage ou à la partie de l'héritage qui n'aurait pas été transmis au Collège, au susdit Monastère des moniales de la Sainte Vierge de l'Annonciation à Anvers.

„ En foi de quoi j'ai écrit la présente donation à Prague, de l'année 1641 le 15e jour de juin, et je l'ai signée de ma propre main.

„ Théodore Moretus. "

Cet acte arrivé à Anvers dans les premiers jours de juillet, trouva Balthasar I au lit très accablé par une petite fièvre, dont son entourage semble n'avoir pas vu d'abord la gravité, et qui conduisit l'illustre malade rapidement au tombeau. Il expira le 8 juillet 1641.

Pour l'Officine Plantinienne, c'était une perte irréparable. Digne émule du fondateur de la Maison, le grand Christophe, aucun de ses successeurs ne la dirigea avec une pareille maîtrise; ce n'est pas le moment d'appuyer sur ce sujet. Pour Théodore, la mort de son Cousin était plus qu'une perte, c'était un malheur; car désormais les relations qu'il entretenait avec sa famille perdront leur intimité.

Cependant Balthasar II, qui veillait au chevet du moribond, sans soupçonner peut-être qu'il allait si tôt lui succéder comme chef de l'imprimerie, crut devoir répondre immédiatement à Théodore, en lui envoyant son avis personnel sur l'affaire de la double succession de Henriette Plantin et de Louis Moretus. Par les termes de cette réponse on s'aperçoit que nous n'avons plus toutes les lettres que Balthasar I mourant venait de recevoir de Prague.

Digitized by Google

De Balthasar II à Théodore. [1]

„ Révérend dans le Christ et très cher Monsieur et Cousin.

„ J'ai bien reçu les lettres de Votre Révérence datées du 15 juin, ainsi qu'un exemplaire de l'acte de sa donation [2], et je regrette que mon oncle n'ait pas pu les lire et encore moins y répondre. Voilà déjà le neuvième jour qu'il est au lit, souffrant d'une petite fièvre continue. Il est obsédé de préoccupations si diverses et si angoissantes, que pour ne pas aggraver sa maladie par des soucis nouveaux, je lui ai caché la susdite lettre de Votre Révérence et je me vois obligé d'y donner réponse moi-même, en attendant qu'après la guérison de mon oncle, Votre Révérence en reçoive une autre.

„ Que Votre Révérence me pardonne ce que je lui dirai. Voici ce qu'un très habile jurisconsulte m'a répondu relativement à son affaire.

„ En ce qui concerne le testament du Cousin Louis de pieuse mémoire, frère de Votre Révérence, il serait invalide, d'après Votre Révérence, pour deux raisons : premièrement, parce qu'il n'y a pas été tenu compte de la légitime qui revenait à sa mère ; secondement, parce qu'un des héritiers a été déshérité par le testament, *s'il devenait religieux* [3].

„ A la première raison, le jurisconsulte que j'ai interrogé répond, que la mère n'a aucun droit par intestat sur l'héritage du fils, à moins d'être dans la pauvreté et réduite à une extrême nécessité. En ce cas, elle peut en droit prétendre à une part légitime dans le dit héritage du fils. En outre, si la dite mère de Votre Révérence avait été réduite à cet état — ce qui n'était pas — il lui était en droit donné satisfaction par le testament de son fils, car elle recevait l'usufruit du tiers de l'héritage entier, ce qui lui suffisait abondamment pour vivre comme elle le désirait.

„ Quant à ce que Votre Révérence écrit, que c'est certainement avec raison que sa mère se plaignait d'avoir été oubliée, et que dans son indignation elle aurait refusé la part légitime qu'on lui laissait ; je m'en étonne extrêmement, et j'estime qu'on ne pourrait

---

1) M. P. *Reg.* CL, pp. 40-42.

2) La lettre du 15 juin est perdue. Il est probable qu'elle précisait le post-scriptum de la lettre du 18 mai.

3) Ces précisions ne se trouvent pas dans le post-scriptum de la lettre du 18 mai, mais faisaient probablement l'objet de la lettre perdue du 15 juin.

Digitized by Google

trouver ni un argument, ni un écrit par lequel la chose puisse être prouvée devant le juge. Car, pendant deux ans l'usufruit du dit héritage a été touché par mon oncle, sans qu'il soit fait mention d'une indignation ou d'un refus.

„ A la seconde raison, ce jurisconsulte dit de la clause, *s'il se faisait religieux,* qu'étant impertinente, elle est en soi nulle et comme n'ayant pas été ajoutée ; mais que pour cela elle n'annihile cependant en aucune manière le reste du testament.

„ Il y adjoint encore cet autre argument. Si les testaments ne sont pas invalides — et en réalité, ils ne le sont pas — quand le testateur constitue pour héritier un étranger qui ne lui tient par aucun lien du sang, en ne laissant qu'un petit ou même aucun legs à ses frères, avec combien plus de droit ne sera pas invalide le testament dans lequel les héritiers nommés eussent hérité ab intestat. "

Puis viennent des considérations juridiques un peu longues pour calmer les vaines préoccupations de Théodore relatives à la partie de l'héritage de Henriette Plantin qui allait à Pierre Moretus et aux enfants de Christophe. Ensuite Balthasar continue :

„ Que votre Révérence me pardonne, si je lui expose trop librement ma manière de voir. Qu'elle ne se figure pas non plus que je discute ceci, comme si je voulais soutenir la partie adverse de Votre Révérence. Je veux seulement éviter que, par quelque imprudence, il ne naisse, entre amis et parents, des malentendus sans aucune utilité, mais engendrant des inquiétudes, des désagréments et des inimitiés. Puisqu'en effet Votre Révérence espère pouvoir entrer en arrangement avec sa belle-sœur, je ne vois vraiment pas de quel droit ce serait à Votre Révérence de trancher définitivement quelque chose. Car, si nous consultons le testament de son frère, à part sur un legs qui était très petit, il ne reste aucun pouvoir à Votre Révérence pour y modifier quelque chose sans la volonté du défunt. Par le testament maternel, le mobilier et le petit jardin de Berchem lui sont laissés, sous forme de legs, à la condition qu'Elle fera célébrer des funérailles convenables (ce qu'Elle fera). Par conséquent, je ne vois pas non plus, comment de ce chef il lui soit permis d'innover quelque chose. Donc, si Votre Révérence veut encore poursuivre son droit d'héritier, il faudra certainement faire un procès ; et cela contre ces héritiers mêmes, auxquels elle a donné sa part de l'héritage maternel, par donation entre vifs !

„ Votre Révérence possède mon avis sur la difficulté qu'elle a

Digitized by Google

proposée. Je le soumets à sa prudence — comme il convient à mon âge de le faire — et à l'avis de mon oncle, qu'il lui enverra dès qu'il sera guéri.

„ Votre Révérence voudra bien cordialement saluer le R. P. Arriaga, tant de la part de mon oncle que de la mienne, et l'informer que ses lettres sont bien arrivées. Mon oncle répondra dès que sa santé le lui permettra. Entre-temps, deux typographes s'emploient activement à l'impression de son Cours de Théologie. J'espère qu'aucun empêchement ne viendra désormais l'interrompre.

„ Bonne santé, Révérend Père dans le Christ et très cher Cousin. Souvenez-vous de mon oncle et de moi dans vos saintes prières.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, le 5 juin 1641. "

La nouvelle de la maladie, puis de la mort de Balthasar I fut pour Théodore un coup de foudre. A qui confier désormais le soin des intérêts si grands qu'il conservait à Anvers ? Il y avait bien là-bas un autre Balthasar Moretus. L'histoire de la typographie anversoise l'a nommé Balthasar II. C'était un cousin, mais un cousin qui lui était resté jusque-là assez étranger. D'autre part ce cousin devenant le propriétaire de l'Officine Plantinienne se regarderait probablement, à l'exemple de son oncle, comme le conseiller et le chef de toute la famille. Théodore résolut de recourir à lui.

Sa première lettre, datée du 27 juillet, est perdue. Voici celle du 3 août qui la suivit bientôt après.

De Théodore à Balthasar II. 1)

„ Illustre Monsieur, mon Cousin.
„ La Paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit samedi dernier 2), et je vous envoie, ci-incluses, les lettres qui vous confèrent les pleins pouvoirs que je vous avais promis. Je vous demande instamment de bien vouloir les accepter.

„ Monsieur mon Cousin remarquera facilement, en effet, qu'au milieu de tant de deuils, et après mon absence si prolongée, il ne me reste guère personne autre que lui, qui puisse et veuille convenablement et avec efficacité se charger de ma cause. C'est, je crois, par une attention de la Providence, qu'avant la mort du très

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 765-768.
2) Cette pièce est perdue ; elle était datée du 27 juillet ; nous l'avons dit.

Digitized by Google

illustre Seigneur mon Cousin et votre Oncle paternel, j'ai reçu une lettre de Votre Seigneurie [1]), pour que ce témoignage de confiance et d'amitié mutuelle ne meure pas, mais se perpétue indéfiniment.

„ Je ne regrette qu'une chose dont on m'a informé hier ; c'est que les neveux que m'a donnés mon frère Christophe, de pieuse mémoire, n'aient pas rempli les devoirs de parenté et de bienveillance auxquels ils étaient tenus. Pour quelle raison l'ont-ils osé ? Je l'ignore complètement, mais j'espère que cette faute ne me sera imputée ni par Votre Seigneurie, ni par aucun de mes autres parents, et qu'il n'en retombera rien sur moi. Je serais plutôt assez porté à regretter presque de leur avoir donné mon héritage maternel à partager avec mon frère Pierre. Certes cela me décide tout à fait à ne pas leur laisser l'héritage de mon frère Louis. C'est pourquoi, je prie Monsieur mon Cousin de bien vouloir, soit par une sentence judiciaire, soit par un arrangement, leur ôter, en fait et en espérance, toute participation à mon héritage, et employer le capital accumulé à l'acquisition de livres ; premièrement, de tous les ouvrages de mathématiques qu'on pourra acheter là-bas (à Anvers) ; ensuite, de ceux que l'imprimerie Plantinienne a publiés, soit maintenant, soit jadis, pourvu que par leur format ils soient dignes d'une bibliothèque ; enfin, d'autres livres écrits par des auteurs de quelque mérite et qui se peuvent acheter à Anvers. Je désire notamment les *Digesta cum Accursii glossis* et le *Corpus Juris Canonici.*

„ Je veux qu'aucun argent ne me soit envoyé ici, à l'exception de celui qui est destiné à l'achat d'un tableau. Je vous en récrirai, quand je saurai ce qui a été fait.

„ Sur ce, je prie la Bonté divine qu'elle conserve longtemps Votre Seigneurie en parfaite santé et qu'elle bénisse toutes ses entreprises.

„ De Votre très Respectable Seigneurie
„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 3 août 1641. "

Le tableau, dont il est question à la fin de la lettre, est évidemment celui de la Sainte Vierge qui était destiné au maître autel de l'église bohémienne de Prague. On se rappelle que le Jésuite en avait écrit antérieurement à Balthasar I.

---

1) La lettre du 5 juillet.

Digitized by Google

Mais, à un tout autre point de vue, cette lettre mérite l'attention, car elle eut pour celui qui l'envoyait, l'effet imprévu d'impatienter son nouveau correspondant. Théodore Moretus, la chose saute aux yeux, croyait assez vite les rapports qu'on lui adressait d'Anvers sur les membres de sa famille ; ou du moins, il s'en émouvait outre mesure, et alors agissait parfois rapidement. Balthasar II s'en montrait agacé.

Quel était cependant l'informateur malencontreux qui envoyait à Prague des nouvelles inexactes sur le compte des enfants de Christophe ? Nulle part il n'est nommé explicitement. Mais des indices très sérieux font croire que c'était le célèbre P. Jean Bollandus. Correspondant ordinaire de Théodore et s'intéressant volontiers à ses affaires, d'autre part il fréquentait beaucoup chez tous les Moretus et en était l'ami très écouté. Bollandus pouvait se croire bien au courant des choses de la famille et se figurer qu'il y avait une sérieuse utilité à en informer son confrère de Prague.

Cependant à Prague, Théodore ne se rendait guère compte des vrais sentiments de Balthasar II, sentiments corrects, bienveillants même, mais un peu terre à terre et nullement empressés. Aussi, soucieux de ne rien changer aux bons rapports qu'il avait toujours eus avec sa famille, le Jésuite se hâte-t-il de donner enfin suite à une ancienne proposition de Balthasar I, qu'il avait jusque-là négligée. L'impression d'un livre de mathématiques, lui avait dit le défunt cousin, est une mauvaise affaire ; mais on peut sacrifier quelque chose à l'honneur de la famille ; et il lui avait offert l'usage de ses presses.

Cette gracieuseté en était restée là. Mais sous le coup des récents événements, Théodore se décida à ne pas la négliger davantage, et à envoyer enfin son manuscrit à Anvers. Disons-le tout de suite, il était trop tard et ce travail ne parut pas.

De Théodore à Balthasar II. 1)

„ Très Respectable Monsieur, mon Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Après vous avoir présenté mes très humbles hommages, je vous envoie avec les présentes un problème de mathématiques que je

1) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 769-772.

Digitized by Google

songe à publier un de ces prochains jours. Il est d'ordre à la fois pratique et spéculatif. C'est un manuscrit de petite étendue, mais qui, si je ne me trompe, contient plusieurs choses qui ne sont pas petites, avec quelques autres qui sont très connues. Cela doit nécessairement arriver quand on réunit plusieurs propositions tendant à un même but ; plusieurs paraîtront très connues. "

Le correspondant passe ici aux difficultés soulevées par la double succession.

„ Pour la plus grande facilité de l'affaire commencée et son heureux progrès, j'espère, dit-il, que la nouvelle lettre contenant les nouveaux pleins pouvoirs, spécialement et nommément donnés à Votre Seigneurie, lui a été remise, pour que personne ne puisse peut-être révoquer en doute la première lettre [1]).

„ J'apprendrai volontiers où en est l'affaire et ce qui a été statué, soit par Votre Seigneurie, soit par son substitut. Je demande de nouveau et avec instance à Votre Seigneurie qu'elle daigne ne pas s'y refuser.

„ En retour je lui promets mes services dans l'avenir ; de plus, par mes prières et mes Sacrifices, je supplie notre commun Maître du Ciel de combler Monsieur mon Cousin de toute félicité.

„ De Votre très respectable Seigneurie
„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin
„ Théodore Moretus.

„ Prague, 16 août 1641. "

Balthasar n'avait pas attendu cette pressante requête pour répondre à son cousin. Il l'avait fait le jour même où celui-ci lui écrivait de Prague. Mais, avant que les explications qui lui venaient d'Anvers ne lui fussent parvenues, le destinataire insistait une fois de plus.

De Théodore à Balthasar II [2]).

„ Très respectable Monsieur, mon Cousin.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit, il y a huit jours [3]), et fréquemment beaucoup plus tôt [4]). J'en aurais attendu hier la réponse, si spontanément je

---

1) Ces pièces sont perdues.

2) M. P. *Reg.* LXXXIX, pp. 773-776.

3) C'est la lettre du 16 août, qui précède.

4) Le 18 juin, le 27 juillet et le 3 août. Nous ne possédons plus que cette dernière lettre.

ne m'étais ravisé, et si je n'en avais repoussé l'idée, car je comprenais les affaires plus importantes et plus urgentes d'une maison en larmes et en deuil.

„ Je n'ai pu, cependant, m'empêcher aujourd'hui de rappeler à Votre Seigneurie ma demande relative à ma donation et à son exécution. Car, pour moi, j'ai fait ce que j'ai pu, et ce que j'ai dû de par mon Institut. J'ai donné ma fortune personnelle aux pauvres. J'attends de Votre Seigneurie et je lui demande instamment qu'ils entrent en jouissance de ma donation, soit que Votre Seigneurie agisse par elle-même, soit qu'elle le fasse par un substitut, mais cependant sous sa direction.

„ Et en vérité, si quelques-uns (de mes parents) 1) s'opposent à mes dispositions, ou songent à s'y opposer, ils réfléchissent peu à ce qu'ils font. Car, les choses en sont venues au point, qu'ou bien ma donation sortira son effet ; ou bien cette donation elle-même et la plupart des biens qu'on me demande seront dévolus à mon frère Pierre ; à moins qu'ils ne le soient au fisc, si mon frère est jugé incapable d'une succession ab intestat, parce qu'il habite chez les rebelles.

„ Qu'ils considèrent, je les en prie, quels longs procès sur procès vont s'ouvrir, s'ils n'acceptent pas ce qui est juste et raisonnable. Pour moi, si l'avis de plusieurs jurisconsultes, que j'ai consultés, ne m'avait pas convaincu, je n'aurais jamais tenté ni d'obtenir ni de demander, ce que j'aurais cru ne pas m'appartenir, ni de donner à d'autres qu'à des amis, ce que j'avais l'ordre de donner aux pauvres du Christ ; en réservant seulement ce qui était nécessairement dû à la reconnaissance de l'amitié fraternelle, que je n'ai pas oubliée, comme on peut le voir et le lire dans ma donation.

“ Que Dieu bénisse les peines que Monsieur mon Cousin se donne dans les démarches qu'il fait pour moi.

„ De Votre très respectable Seigneurie,

„ Le Serviteur dans le Christ et Cousin,

„ Théodore Moretus.

„ Prague, 24 août 1641.

„ Monsieur mon Cousin voudra bien me dire s'il a reçu mes pleins pouvoirs ? “

Cette lettre est un peu obscure ; ce défaut de clarté provient sur-

1) Quoiqu'elle ne soit pas nommée, il s'agit évidemment de sa belle-sœur, Élisabeth De Prince, et de ses enfants.

Digitized by Google

tout, de ce que plusieurs autres lettres dans lesquelles Théodore faisait connaître ses intentions sont perdues. Peut-être, cependant, n'est-il pas trop difficile de suppléer au contenu de celles qui nous manquent.

Pierre Moretus, on se le rappelle, habitait le Portugal, pays des *rebelles* et ne s'immisça guère dans tous ces tiraillements. C'était Élisabeth De Prince, veuve de Christophe, qui, avec l'appui de ses enfants, se montrait difficile. Il faut le dire, les arguments spécieux ne lui manquaient pas.

Théodore était profès de la Compagnie de Jésus. Comme tel, il devait, d'après la Règle de son Ordre, distribuer sa fortune aux pauvres, avant ses derniers vœux. Il l'avait fait, en ce qui concerne les biens de son père, que seuls il avait alors en mains.

Mais, ses intentions avaient-elles été remplies ? Il paraîtrait que non, puisque Théodore presse Balthasar d'en urger l'exécution.

Cependant, Henriette Plantin et Louis Moretus étant morts après la profession de Théodore, celui-ci n'héritait plus d'eux ab intestat. Il ne pouvait pas davantage disposer de ce qui lui serait légué par voie testamentaire, sans une autorisation expresse du Général. Or, celle-ci lui avait été donnée par Mutius Vitelleschi ; nous l'avons vu plus haut. C'est probablement contre la validité de cette autorisation et ses effets légaux, que le droit compliqué du temps permettait d'interminables chicanes.

Nous ne connaissons pas l'issue de ces démêlés, car le dernier mot de Balthasar fut un refus net et absolu de continuer à s'en occuper.

De Balthasar II à Théodore. [1]

„ Révérend Père dans le Christ, Monsieur mon Cousin.

„ Après avoir répondu à votre lettre du 15 juin [2], j'ai reçu celle qui était datée du 18 [3]. J'en ai encore reçu deux autres, du 27 juillet et du 3 août [4], traitant toutes le même sujet.

„ Votre Révérence comprendra sans peine, je crois, que moi, qui avant la mort de mon oncle de pieuse mémoire, me sentais peu

1) M. P. *Reg.* CL, pp. 65-66.

2) Par sa lettre du 5 juillet, reproduite ci-dessus.

3) Cette lettre du 18 juin était évidemment encore adressée à Balthasar I, Balthasar II l'ouvrit et y répond, comme il avait ouvert la lettre du 15 et y avait répondu.

4) J'ai donné plus haut cette dernière ; les deux autres sont perdues.

Digitized by Google

porté à oser me mêler de l'affaire de Votre Révérence, maintenant, après cette mort — qui, par la typographie, par l'Officine de librairie, par les opérations commerciales, m'occupe au point que j'en respire à peine — je ne puis en aucune façon accepter de poursuivre l'affaire de son héritage.

„ Comme Votre Révérence m'y avait engagé 1), j'ai donc été trouver la Mère-Servante du Monastère des Annonciades. Je lui ai expliqué la donation de Votre Révérence, et je lui ai demandé si elle voulait confier cette affaire à son nouveau syndic, qu'on élirait. Elle s'y refusa absolument et déclara qu'elle en écrirait à Votre Révérence. Je crois qu'elle l'a fait dans le billet ci-joint. (Ce billet est perdu).

„ Que Votre Révérence me pardonne ma liberté de langage.

„ J'ignore absolument quel est cet informateur qui transmet à Votre Révérence, des méchancetés sur le compte des neveux que lui a donnés son frère Christophe Moretus, ni dans quel dessein il le fait. Car, je ne sache pas que jusqu'ici, ces neveux se soient permis quoi que ce soit qui puisse être regardé comme contraire aux devoirs du sang ou de l'amitié.

„ En outre, celui-là se trompe, quel qu'il soit, qui a dit à Votre Révérence, que le tiers de l'héritage de son frère dépassait cinq à six mille florins ; car l'héritage tout entier atteint seulement la somme de treize mille quatre cent quatre-vingts florins, plus une maison que son frère a achetée mille florins.

„ De même, je dirai encore à Votre Révérence, que je n'ai rien appris relativement aux plaintes de sa mère, dont Votre Révérence dit avoir été informée par le P. Jean Bollandus.

„ J'ai voulu l'avertir de ceci, pour que Votre Révérence, en prêtant foi à des nouvelles douteuses, ou même parfois vraies, ne se laisse pas aisément induire en erreur, et ne s'engage pas dans des procès qui n'ont aucun fondement.

„ J'ai reçu hier des lettres du cousin Pierre, par la voie de mer. Il écrit qu'il se porte bien et me demande de saluer Votre Révérence. Mais, il se plaint qu'à cause du désordre du nouveau régime, il n'y ait rien à faire dans sa profession.

„ Bonne santé, Révérend et très cher Cousin. Souvenez-vous de moi et de mon oncle de pieuse mémoire dans vos prières.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, 16 août 1641. “

1) Dans une des lettres que nous n'avons plus.

Digitized by Google

Le Jésuite comprit et n'insista plus.

Cette lettre jeta, sinon la brouille, du moins un froid dans les relations des deux cousins ; car, de 1642 à 1646 je ne trouve aucune trace de correspondance entre eux. La lettre suivante ferait croire que celle-ci avait été tout à fait interrompue, car Balthasar y annonce à Théodore son mariage, qui datait de plus de deux ans.

De Balthasar II à Théodore. 1)

„ Révérend cousin dans le Christ.

„ J'ai reçu les 20 impériaux que Votre Révérence m'a fait payer pour l'achat de quatre exemplaires de l'*Opus* 2) du P. Grégoire de Saint-Vincent. Ces volumes auraient dû être joints aux livres destinés au P. Arriaga, qui ont été envoyés à Votre Révérence. Mais, comme bien longtemps avant d'avoir reçu la lettre de Votre Révéce, bien longtemps même avant qu'elle ne fût écrite, j'avais déjà expédié les dits livres destinés au P. Arriaga, il ne se présentera plus aucune occasion d'ici à un bref délai pour faire un nouvel envoi. J'espère que cet envoi aura certainement lieu aux prochaines foires de Francfort. S'il se présentait cependant une occasion pour vous faire parvenir ces quatre exemplaires avant les dites foires, je ne manquerai pas de la saisir.

„ Ma Mère salue Votre Révérence. Après une longue et grave maladie de sept années entières, elle est grâce à Dieu parfaitement guérie.

„ Ma femme vous salue aussi. C'est la fille de Monsieur Jacques Goes, que j'ai épousée il y a deux ans. Elle m'a donné un fils, qui a un an et que je recommande instamment aux prières de Votre Révérence, pour qu'il marche sur les traces de ses ancêtres et puisse un jour soutenir l'honneur de la typographie Plantinienne.

„ Anvers, de cette même typographie, le 5e jour de juillet 1647.

Ce fils se nommait Balthasar, comme son père, et lui succéda à la tête de l'Officine sous le nom de Balthasar III.

---

1) M. P. *Reg.* CL, p. 284.

2) Il s'agit de l'ouvrage plus connu sous le nom de *Problema Austriacum Plus Ultra Quadratura Circuli Auctore P. Gregorio A Sto Vincentio Soc : Jesu.* Antverpiae, Apud Ioannem et Iacobum Meursios. Anno M.DC.XLVII. C'est le grand titre de gloire de Grégoire de Saint-Vincent. Notre Bibliothèque Royale et la plupart des dépôts belges le possèdent, mais l'ouvrage semble devenu assez rare à l'étranger.

Digitized by Google

Dès ce moment la correspondance reprend régulièrement. Les lettres se succèdent nombreuses. Nous possédons les minutes de celles de Balthasar, mais deux lettres seulement de Théodore nous ont été conservées, et nous ne connaissons les autres que par les réponses qu'on leur fait.

Quand on parcourt cette correspondance, qui durera jusqu'à la mort du Jésuite, on voit que les préoccupations des deux cousins ont changé. Ce sont avant tout des mémoires commerciaux qu'ils échangent entre eux : listes d'ouvrages vendus ou commandés, règlements de comptes, en un mot, des relations d'affaires, dans lesquelles, marchand et client, tout en étant l'un et l'autre assez regardants, n'oublient cependant pas qu'ils sont amis et bons parents. Balthasar donne volontiers, en passant, les nouvelles de la famille.

Dans une histoire générale de l'Officine Plantin sous Balthasar II, ces lettres, jointes aux autres du même genre, qui nous restent en grand nombre, seraient très intéressantes. Mais, les traduire, ou même seulement les analyser dans la présente notice me paraît un hors-d'œuvre. Pour qu'on puisse juger du ton qui y règne, il suffira d'en donner une à titre d'exemple. Je la choisis un peu au hasard, mais parmi celles que n'allonge pas une simple nomenclature de titres d'ouvrages.

Michel Demennius, dont il est question au commencement, était le représentant de la Maison à Cologne. Les échanges qui se faisaient entre Anvers et les foires de Francfort passaient par ses mains.

De Balthasar II à Théodore 1).

„ Révérend Cousin dans le Christ.

„ J'ajoute ci-incluse la liste des livres contenus dans le ballot, que j'ai envoyé le 2 octobre à Monsieur Michel Demennius, pour qu'il les fasse parvenir le plus tôt possible à Votre Révérence. J'ai un peu tardé à en aviser Votre Révérence, jusqu'à ce que je fusse informé que les livres étaient expédiés à Francfort, et jusqu'à ce que j'eusse reçu la caisse envoyée par Votre Révérence, que j'attendais de jour en jour. Je l'ai enfin depuis la semaine dernière.

„ J'y ai trouvé tous les opuscules que Votre Révérence disait être contenus dans la caisse. Mais, comme ils seront, je le crains, de faible débit, j'eusse préféré ne rien recevoir ou en recevoir un petit nombre. Je ferai cependant ce que je puis pour les écouler.

---

1) M. P. *Reg.* CL, pp. 325-326.

Digitized by Google

„ Quant à leur prix, il me serait agréable de savoir, par Votre Révérence, à combien ils sont estimés à Prague, car j'ignore la valeur de leurs fermoirs métalliques. Quoi qu'il en soit, quand j'en aurai vendu quelques exemplaires, j'en porterai le prix dans les comptes de Votre Révérence. "

Je ne saurais dire de quels opuscules il s'agit, mais ce n'est pas la seule fois que Théodore chercha, par l'entremise de son cousin, à se défaire de ses rossignols de librairie.

Passant à un autre sujet, Balthasar continue : „ J'ai reçu, dit-il, les deux dernières parties du tome I *De Sacramentis* du R. P. Arriaga, mais je n'ai pas encore vu les premières. J'ai déjà écrit à Tournai, d'où j'attends la réponse de M. Grulois, et, je l'espère, la copie elle-même.

„ Ce qui était ajouté pour le P. Bollandus, lui a été remis à lui-même avec les livres destinés au P. Van der Veken.

„ J'ai reçu l'argent que vous avez envoyé. J'ai trouvé 150 ducats, pas un de plus ; à moins que Votre Révérence n'ait peut-être estimé que le chiffre de 150 pouvait être renforcé par un excédent du poids des ducats [1]).

„ Je porterai les dits 150 ducats au compte-avoir de Votre Révérence, en évaluant chacun d'eux à 5 florins du Brabant, ce qui fait en tout une somme de 750 florins du Brabant. Car bien qu'en particulier 2 patacons valent maintenant 5 florins et 4 sous, les ducats ne dépassent pas la valeur de 5 florins.

„ En outre j'ai découvert qu'il manquait au juste poids de la plupart de ces ducats quelques grains — vulgairement dit, quelques as — dont le total forme aisément deux ducats. Mais, je ne veux pas les porter en compte à Votre Révérence, qui me rend tant de services et à laquelle je reconnais avoir tant d'obligations. "

N'est-elle pas piquante cette petite explication de famille ? L'un des cousins surfait le poids de ses ducats ; l'autre riposte qu'ils sont au contraire trop rognés.

Et pourquoi ?

Pour le plaisir de se taquiner en réglant un compte, et s'arranger ensuite à l'amiable en toute facilité. Trait de tempérament et de mœurs. On pourrait, chez tous les deux, multiplier les exem-

---

1) Il est clair que Théodore avait un peu malicieusement abaissé le nombre de ducats, qu'il devait, au décime inférieur, en exagérant la valeur des pièces d'or qu'il envoyait.

Digitized by Google

ples de parcimonie calculatrice, un peu tatillonne, semblant même friser l'âpreté au gain.

„ Je remercie en outre très vivement Votre Révérence, ajoute Balthasar, tant en mon nom qu'en celui de ma femme, pour le cadeau précieux dont Votre Révérence nous a gratifiés en nous donnant un reliquaire et une croix de valeur. Qu'en retour elle veuille bien s'attendre, je l'en prie, à recevoir de notre part quelques petits objets dans le prochain envoi de livres.

„ Je n'ai pas encore vu Monsieur Janssenboey et je ne sache pas qu'il soit ici. Mais, comme j'apprends par le P. Bollandus qu'il est entré dans l'Ordre des Capucins, je ne sais s'il ne s'est pas rendu au noviciat de Louvain.

„ Je vous prie de saluer très respectueusement en mon nom le R. P. Arriaga et de l'informer que, lorsque je serai en possession de son manuscrit, il pourrait cependant se faire que je ne le mette pas immédiatement sous presse.

„ En attendant, je vous envoie les salutations respectueuses de ma femme et de ma mère, et je vous souhaite que Votre Révérence se conserve en bonne santé.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, le 13e jour de décembre 1650. “

Je croyais clore ce chapitre par cette lettre, mais je me ravise et ne résiste pas à l'envie de donner encore ce court billet. C'est qu'elle est amusante la bonne humeur avec laquelle Balthasar badine son cousin et plaisante les calculs financiers que lui fait Théodore en lui proposant d'éditer un de ses ouvrages. En conclusion, Balthasar refuse l'offre, mais avec une feinte de regrets et sous un autre prétexte : il est écrasé par le poids d'entreprises plus importantes. Théodore s'y laissa-t-il tromper ?

Cette nouvelle petite explication de famille, qui ne manque pas de saveur, achève de peindre les relations des deux cousins redevenues à cette époque, malgré les malentendus d'autrefois, tout à fait amicales. A preuve le ton final de la lettre.

De Balthasar II à Théodore. 1)

„ Révérend Cousin dans le Christ.

„ Votre Révérence me propose d'imprimer ses *Dissertations philosophiques et naturelles*. Je l'en remercie vivement. Mais bien que le lien du sang soit si fort qu'il me laisse à peine la possibilité

1) M. P. *Reg.* CCXCIX, pp. 412-413.

Digitized by Google

de m'excuser, cependant la masse énorme des travaux qui m'incombent m'oblige à refuser toute entreprise nouvelle, jusqu'à ce que celles dont je suis chargé soient petit à petit un peu liquidées. Que Votre Révérence veuille donc bien trouver bon et raisonnable que je la prie de me pardonner de ne point accepter sa proposition.

„ D'autre part, j'admire on ne peut plus le calcul des typographes qui disent que la vente de deux cents exemplaires couvre tous les frais de l'impression, quand il arrive que ces frais dépassent la vente de trois cents exemplaires !

„ Pour moi je suis d'avis qu'il ne faudrait pas parler d'un pareil calcul en dehors de la maison ! — Balthasar veut dire qu'on s'en moquerait — et j'apprendrais bien volontiers par ces typographes, au moyen de quel procédé les frais d'impression d'un livre seraient presque couverts par la vente de deux cents exemplaires seulement !

„ J'ajoute aux présentes lettres le prix auquel revient le bréviaire, pour lequel il m'est dû par Votre Révérence 81 de nos florins.

„ Si aux prochaines foires Votre Révérence désire recevoir quelques livres, je demande à en être averti à temps.

„ En attendant, je me recommande instamment avec tous les miens aux prières de Votre Révérence.

„ Anvers, de l'Officine Plantin, le 4e jour d'août 1656. "

Les *Dissertations Philosophiques et Naturelles* de Théodore Moretus ne parurent jamais.

Chapitre IV.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE THÉODORE. DEPUIS LE DÉBUT DE SON QUATRIÈME SÉJOUR A PRAGUE, JUSQU'A SA MORT.

Retournons de quelques années en arrière.

Depuis 1642 jusqu'en 1645, Théodore fut distrait de l'enseignement et attaché comme prédicateur et missionnaire à la maison que les Jésuites possédaient dans une petite ville de Galicie du nom de Brzezenica. Les renseignements me manquent sur ces quatre années de sa vie. Mais il est probable qu'il s'y distingua, car lorsqu'en 1646 il fut renvoyé à Prague comme professeur, mais cette fois, du moins dans les premiers temps, comme professeur d'Écriture

Digitized by Google

Sainte et non plus de mathématiques, on y adjoignit la charge de consulteur de Province, c'est-à-dire de membre du Conseil du Provincial de Bohême. On sait que d'après les règles de la Compagnie les consulteurs d'un Provincial sont au nombre de quatre, et que le Provincial est tenu de prendre leur avis sur les affaires importantes de la Province qu'il gouverne.

Le quatrième séjour de Théodore à Prague semble avoir duré jusque vers 1656. Il était notamment dans la capitale de la Bohême en 1648 lors du sac de la ville par les Suédois, à la veille du jour où allaient se signer les traités de Westphalie. Le Jésuite nous a laissé, écrit sous le coup de l'émotion, un récit des scènes de carnage auxquelles il avait assisté. C'est une lettre au P. Nicolas Zucchi qui se conserve à Rome dans la Bibliothèque Victor-Emmanuel. Mais pour l'intelligence de cette pièce, il convient de rappeler quelques épisodes de la prise et de la défense de Prague, que j'emprunte à Ernest Denis 1).

„ Le comte de Koenigsmark surprit la forteresse des Hratchany 2) et la partie de la ville située sur la rive gauche de la Vltava 3) (la Petite Prague); mais tandis que ses troupes s'attardaient au pillage, la population courut aux armes et fortifia la célèbre porte de Charles IV. Les étudiants de l'Université conduits par leurs professeurs opposèrent aux assaillants une héroïque résistance. "

De Théodore Moretus à Nicolas Zucchi 4).

„ Révérend Père dans le Christ.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je vous ai écrit mes dernières lettres le 23 juin (1648), c'est-à-dire, la veille du jour où nous tombâmes pendant notre sommeil sous le joug de l'invasion suédoise. Vous raconter ce que nous

---

1) *Histoire Générale du IVe siècle à nos jours. Ouvrage publié sous la direction d'Alfred Lavisse et Ernest Rambaud.* Tome V, Paris, Armand Colin, 1895. Chapitre XII. L'Allemagne et la Guerre de Trente ans, par M. E. Denis, p. 578.

2) Le Capitole de Prague.

3) Nom tchèque de la Moldau.

4) Ms. *Gesuitici* 379, n. 22. Autographe. L'adresse fait connaître le destinataire.
R. Patri in Christo, P. Nicolao
Zucchi, Rectori Collegii Soctis.
Iesu
Romam.

Je dois la copie de la lettre à l'obligeance du P. de Gaiffier, S. J.

Digitized by Google

souffrîmes alors dans notre maison et notre église, ce que nous y souffrons encore, serait renouveler en nous une douleur inénarrable. " 1)

Réminiscence de l'*Infandum Regina jubes renovare dolorem* de Virgile.

„ Pendant les premières semaines, les plus grands et les plus petits, les maîtres et le peuple, ne se regardaient qu'avec stupeur, en silence, sans nulle distinction d'uniformes ni de rang. On y voyait plus de larmes qu'on n'y entendait de cris, plus de blessés et de morts que de fuyards à la recherche d'un refuge.

„ Je n'exagère rien.

„ Impossible de dire le peu d'heures qu'il fallut pour piller dans les édifices sacrés et profanes une somme dépassant de plus de trois millions d'or, celle qui sera exigée par l'ennemi lors de la paix. Un ou deux soldats mercenaires se sont, à ma connaissance, partagé plus de quatre-vingt mille ducats enlevés d'une caisse unique.

„ L'Empereur lui-même s'est vu ravir tout son trésor d'objets rares et d'appareils ingénieux, collectionnés depuis le temps de Rodolphe II. Par respect pour l'Empereur, le Duc de Saxe l'avait cependant épargné quand il s'empara, en vainqueur, de la ville entière de Prague. (Ce Musée) a été saccagé au point que de tout le palais il ne subsiste que les murailles nues et à peine quelques fenêtres. Voilà ce que la férocité a commis dans la Petite Prague 2).

„ La Vieille et la Nouvelle Prague se défendirent énergiquement durant plusieurs semaines. Elles transformèrent les fossés des fortifications en tombeaux béants pour leur ennemis, tombeaux bien plus larges qu'il ne l'eût fallu, si ces ennemis étaient morts en combat loyal. Mais cette bravoure des citoyens et des étudiants de la Vieille Prague, imprévue par l'adversaire, fut un fardeau pour nous religieux de la Petite Prague, car elle nous jeta tous les blessés sur les épaules. J'en ai parfois compté 150 dans notre maison. Maintenant encore, il y en a 80.

„ Les luthériens firent irruption dans notre église, mais ils se retirèrent bientôt pour se porter ailleurs. Néanmoins, par l'ordre du

---

1) „ Quae tum passi simus Domi et in Sacra Aede, et quae etiamnum patiamur, infandum sit renovare dolorem," écrit Moretus.

2) Je rappellerai qu'on distinguait dans Prague trois quartiers principaux : la Petite Prague, qu'habitait alors Moretus et dont les Suédois étaient maîtres ; la Vieille Prague et la Nouvelle Prague, dont ils ne parvinrent pas à s'emparer.

Digitized by Google

général Koenigsmark, c'est à prix d'or qu'il a fallu racheter nos têtes et notre bibliothèque. De plus, beaucoup de pillards volèrent, durant 30 heures, tous les ornements d'argent de l'église, tout ce qui dans la Maison avait un éclat blanc ; brisant toutes les portes qu'ils trouvaient fermées, fracturant les coffres.

„ Votre Révérence comprendra aisément par là pourquoi je n'ai pu faire face à mes promesses, et pourquoi je ne lui envoie pas quelque petite feuille de papier plus digne de ses savantes méditations. Je crains que la même fatalité aît empêché Votre Révérence de répondre à mes rêveries sur le plan incliné de Pappus 1) et d'y projeter la lumière.

„ Quant à moi, dès que la paix qui semble à nos portes aura déchargé mes débiles épaules du fardeau de la soldatesque, je ne me mettrai jamais en retard ; à moins que l'épidémie ne m'ait emporté auparavant.

„ Je me recommande très humblement aux Saints Sacrifices de Votre Révérence et je salue respectueusement le P. Assistant de Germanie 2) ainsi que le P. Sallaerts.

„ Prague. 21 Novembre 1648.

„ De Votre Révérence le Serviteur dans le Christ

„ Théodore Moretus.

„ Notre Préposé, le R. P. Moschinus Santinus (?) salue très amicalement Votre Révérence. "

Le destinataire de la lettre, Nicolas Zucchi, est une personnalité avec laquelle Moretus resta longtemps en relations et qui doit nous arrêter un instant.

Il naquit à Parme le 6 décembre 1586 et entra au noviciat des Jésuites de Padoue, le 28 octobre 1602. Il professa la rhétorique ; enseigna six ans la philosophie, la théologie et les mathématiques au Collège Romain ; fut recteur de ce collège et de celui de Ravenne ; prédicateur du Palais Apostolique, et accompagna le Cardinal-légat Alexandre Orsini à la Cour de Ferdinand II, où il connut Képler. Il s'appliqua avec succès aux sciences et découvrit le

1) Nous en parlerons plus loin.

2) C'était Florent de Montmorency. Issu de la grande famille de ce nom, il naquit à Douai, le 18 septembre 1580. Entré au noviciat le 15 mars 1599, il professa la philosophie et la théologie, fut trois fois recteur de Lille (1614-7, 1635-9, 1653-6), de Douai (1617-9), deux fois provincial de Gaule-Belgique (1619-23, 1638-42) et de Flandre-Belgique (1623-7) ; visiteur d'Autriche, Assistant de Germanie et Vicaire-Général de la Compagnie. Il mourut à Lille, le 18 août 1659.

Digitized by Google

17 mai 1630 les taches de Jupiter. Zucchi était préposé de la Maison Professe de Rome lorsqu'il mourut, le 21 mai 1670.

Moretus tenait, avec assez de raison, le P. Zucchi en très haute estime ; mais l'opinion si favorable qu'il en avait n'était pas tout à fait partagée par son jeune compatriote et confrère, Gilles François De Gottignies, l'un des familiers cependant du P. Nicolas au Collège Romain et capable de le bien juger.

Qui de nos jours connaît encore Gilles François De Gottignies ? Voilà encore un de ces savants de mérite dont le nom devrait être ajouté à celui de tant de nos compatriotes qui sont oubliés en Belgique !

Les Supérieurs de la Compagnie ne tardèrent pas à remarquer sa vaste et puissante intelligence. De Gottignies n'avait que 32 ans quand ils le firent monter dans la chaire de mathématiques du Collège Romain, qu'avaient illustrée des hommes aussi éminents que Clavius et Grienberger. L'élu se montra digne du choix, et je n'en donnerai qu'une preuve : en 1665 Dominique Cassini, le plus en vue des astronomes de cette époque, lui faisait l'honneur de publier en collaboration avec lui l'un de ses mémoires sur la planète Jupiter.

De Gottignies a beaucoup écrit. Mais ses ouvrages presque tous édités en Italie sont pour la plupart introuvables dans les bibliothèques belges. Je n'y ai rencontré que ses principaux travaux sur la *Logistica* 1), très bons traités d'Algèbre, bien au courant de l'état de cette science, au point où elle était parvenue au milieu du XVIIe siècle.

Gilles François De Gottignies était Bruxellois. Un de ses autographes conservé au Noviciat de Tronchiennes 2) nous donne quelques renseignements sur sa famille et sa jeunesse.

Il était de bonne maison, fils d'Augustin De Gottignies, Secrétaire du Conseil Privé du Royaume, et de Marguerite Vereycken, qui lui donna le jour le 10 mai 1630. Son père lui fit faire ses études d'humanités au Collège de la Compagnie de Jésus à Bruxelles, après quoi, il l'envoya pendant 21 mois au Collège du Faucon à Louvain. Gilles François y suivit les cours de Wespen et de Locuer respec-

---

1) Gottignies a notamment écrit plusieurs ouvrages de valeur sur l'Algèbre, science à laquelle il donnait le nom de „ Logistique. " Je leur ai consacré un mémoire particulier, *La „ Logistique " de Gilles François de Gottignies*, qui paraîtra dans la *Revue des Questions scientifiques*.

2) *Album Novitiorum*.

Digitized by Google

tivement premier et second principal de ce Collège. Locuer étant venu à mourir fut remplacé par De Gérin.

Ces trois noms sont peu connus. Mais quand Gilles François eut terminé la philosophie au Collège du Faucon, son père le mit pendant trois ans encore entre les mains d'un savant d'une toute autre envergure, André Tacquet qui enseignait avec éclat les mathématiques au Collège de la Compagnie de Jésus à Louvain. L'élève sut profiter des leçons du maître, et le provincial de Flandre-Belgique, Jean-Baptiste Engelgrave 1), pouvait se féliciter, quand le 5 novembre 1653 le jeune homme vint à Anvers lui demander d'être admis parmi les religieux de son Ordre. Engelgrave n'eut garde de refuser et dès le 20 du même mois De Gottignies entrait au Noviciat de Malines, sous le rectorat du P. François De Cleyn 2).

Le brillant religieux resta peu d'années en Belgique et passa sa vie presque toute entière à Rome dans l'enseignement des mathématiques. Il mourut dans la Ville Éternelle, le 6 avril 1689.

Son court passage dans les maisons belges de la Compagnie y avait cependant laissé un souvenir flatteur pour lui, et les lettres que nous publions plus loin en donnent la preuve. Grégoire de Saint-Vincent avait à peu près atteint au terme de sa carrière, et les Supérieurs de la Compagnie lui avaient proposé divers aides pour l'assister dans ses derniers travaux. Grégoire jeta les yeux sur De Gottignies, mais en dépit des plus vives instances il ne put l'obtenir. Combien ce choix honore cependant celui qui en était l'objet! Pouvait-on trouver juge à la fois plus compétent et plus difficile que Grégoire?

Avant de passer outre, il me faut encore dire un mot de deux Jésuites qui sont nommés dans les lettres qui vont suivre: les PP. Van der Veken et Kircher.

François Van der Veken naquit à Anvers le 3 juillet 1596, entra au noviciat le 31 octobre 1613, enseigna les humanités et la philosophie, puis professa pendant 30 ans la théologie à Cologne. Dans

---

1) Né à Anvers le 22 mai 1601. Il entra au noviciat le 17 février 1619, fut deux fois provincial, deux fois recteur de Bruges et mourut préposé de la maison professe d'Anvers le 3 mai 1658.

2) Né à Anvers le 5 décembre 1608, entra au noviciat le 7 décembre 1623. Il fut recteur du noviciat de Malines de 1652 à 1656, puis instructeur du 3e an à Hal (1658-59), deux fois recteur de Louvain (1659-1661 et 1666-1668), provincial (1661-1664), instructeur du 3e an à Lierre (1665-1666). Nommé préposé de la maison professe d'Anvers, le 4 janvier 1669, il y mourut le 23 juillet de la même année.

Digitized by Google

cette ville il eut un commerce épistolaire fréquent avec le futur Pape Alexandre VII, qui y était Nonce Apostolique. Quand Alexandre occupa la Chaire de Saint Pierre, il manda le P. Van der Veken à Rome et le nomma théologien de la Pénitencerie. Van der Veken mourut à Rome le 28 avril 1664. Moretus recourait volontiers à ses lumières en théologie.

Athanase Kircher est plus connu que Zucchi et Van der Veken. Ses beaux ouvrages sont encore très recherchés, plutôt cependant par les bibliophiles que par les hommes de science. Kircher naquit à Geysen près de Fulda et dans les titres de ses ouvrages se qualifiait parfois de Fuldensis. Il entra dans la Compagnie le 2 octobre 1618, professa d'abord la philosophie et les mathématiques à Wurzbourg; puis, chassé par la guerre, il arriva en France où il passa quelque temps à Avignon; de là on l'envoya à Rome; il y vécut longtemps et y mourut le 27 novembre 1680.

On est assez embarrassé quand on cherche à donner un jugement d'ensemble sur l'œuvre de Kircher, qui embrasse les domaines les plus divers de la science. Le P. Athanase, comme on le nommait, était un informateur hors de pair, toujours prêt à mettre à la disposition de ses amis les trésors de son érudition; mais il avait d'autre part un talent incomparable pour se ménager des collaborateurs capables et complaisants, qui le documentaient et l'aidaient dans ses travaux. De là leur valeur un peu inégale. Le fond en est souvent emprunté pour la plus grande partie; la mise en œuvre

---

1) *Athanasii Kirchers E Societate Jesu China Monumentis Qua Sacris qua Profanis, Necnonvariis Naturae et Artis Spectaculis, Aliarumque rerum memorabilium Argumentis Illustrata...* Amstelodami, Apud Joannem Janssonium à Waesbergo et Elizeum Weyerstraet, Anno M.DC.LXVII (Bibl. Roy.)

La version française, plus complète que l'édition originale latine, contient plusieurs documents que celle-ci n'a pas.

La Chine D'Athanase Kircher De la Compagnie de Jésus Illustrée De plusieurs Monuments Tant Sacrés que Profanes Et de quantité de Recherches De La Nature et de l'Art. A Quoy on a adjousté de nouveau les questions curieuses que le Serenisime Grand Duc de Toscane a faites depuis peu au P. Jean Grueber touchant ce grand Empire... Traduit par F. S. Dalquié. A Amsterdam, Chez Jean Jansson à Waesberge et les Héritiers d'Elizée Weyerstraet, l'An M.DC.LXX. (Bibl. Roy.)

Le grand voyage du P. Grueber vient de faire de la part du P. Wessels S. J. l'objet d'une étude magistrale écrite en majeure partie sur des documents inédits et publiée dans ses *Early Jesuit Travellers in Central Asia, 1603-1721.* The Hague, Martinus Nijhoff 1921 pp. 164-204. Ch. 6, Jean Grueber and Albert Dorville.

Digitized by Google

est de Kircher. Un exemple concret le précisera mieux. Kircher n'avait jamais mis le pied en Chine, et cependant sa *China Illustrata* 1) était, sur ce qui concernait l'Empire du Milieu, l'un des livres les plus sûrement informés qui eût été publié jusqu'alors. C'est que l'auteur l'avait écrit en utilisant les documents que lui avait fournis son confrère le P. Jean Grueber, alors de retour à Rome, après sa fameuse randonnée de Péking à Agra, (ville des Indes), au travers de l'immense Empire Chinois et par les cîmes de l'Himalaya 1).

Van der Veken et Kircher étant maintenant connus suffisamment par le lecteur, abordons le fragment qui nous reste de la correspondance de Moretus et de Gottignies. Il est de seize ans postérieur à la lettre de Moretus à Zucchi, puisqu'il date de 1664 et que la lettre à Zucchi était de 1648, Je crois cependant devoir en parler immédiatement, car il complète ce que nous savons des idées de Théodore sur le Problème de Pappus auquel il est fait allusion à la fin de la lettre précédente.

En 1663 Moretus avait publié à Breslau des *Thèses de Statique* que Sommervogel signale comme suit en termes trop sommaires pour satisfaire notre curiosité : *De ponderum gravitate. Wratislaviae, 1663, in 4°*. Sommervogel ne les a pas vues et emprunte de confiance le renseignement à Wydra 2). Nul doute cependant que ces thèses n'aient existé ; elles donnèrent lieu à un échange de vues entre Moretus et De Gottignies que nous allons brièvement raconter.

L'une des thèses *De ponderum Gravitate* portait sur la proposition 9 du livre 8 des *Collections* de Pappus 3). La discussion soulevée à son sujet est très curieuse, parce que tout en semblant raisonner juste, les résultats auxquels parviennent, chacun de son côté, Pappus, De Gottignies, Moretus et Zucchi, diffèrent entre eux et sont contredits par l'expérience. Ce paradoxe apparent n'étonnera

1) Je dirai en passant que Grueber avait pour compagnon de voyage le P. Albert Dorville de Bruxelles S. J., qui mourut épuisé par les fatigues de son voyage peu après son arrivée à Agra.

Voir sur Dorville, outre le chapitre des *Early Jesuit Travellers* signalé dans la note précédente, mes *Documents sur Albert Dorville de Bruxelles* publiés dans les *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, tom. XXVII, Louvain, Bureau des Analectes, 1911 ; pp. 329-383 et 470-497.

2) *O. c.* p. 48.

3) *Pappi Alexandrini Collectionis quae supersunt.... edidit....* Fredericus Hultsch. Vol. 3, tom. I. Berolini, Apud Weidomanos, 1878, pp. 1055-1057.

Digitized by Google

que ceux qui sont étrangers à la mécanique analytique ancienne et ignorent ce principe cher aux mathématiciens : on ne tire des équations que ce qu'on y a mis.

Le problème de Pappus discuté entre les trois Jésuites était celui de l'équilibre d'un corps sur un plan incliné. Or, pour n'indiquer qu'un de leurs oublis, mais qui est une cause d'erreur grave dans ce problème, ni Zucchi, ni Moretus, ni De Gottignies n'y tenaient compte du frottement. La théorie des vecteurs n'étant pas inventée, ils ne voyaient probablement pas la forme qu'ils auraient pu donner à un postulat qui leur eût permis de représenter sur les dessins des figures géométriques servant de base à leurs raisonnements, quelle était l'influence du frottement.

On sait que la mécanique analytique est une science purement mathématique, basée sur des définitions et des axiomes, mais de plus sur un certain nombre de postulats choisis arbitrairement. Pour que l'expérience confirme les conclusions logiques qu'on en tire, il faut deux choses : que les postulats adoptés soient parfaitement conformes aux données de la physique, et qu'on n'en ait négligé aucun. Voilà ce qu'avait excellemment compris et pratiqué Archimède, mais ce que démêlaient beaucoup moins bien ses successeurs. Moretus, De Gottignies et Zucchi admettaient *a priori*, mais à tort, car cela n'était pas, que Pappus avait raison. En quoi le mécanicien grec se trompait-il ? Il serait difficile de l'expliquer en quelques mots et je craindrais en m'y attardant de trop m'écarter du plan adopté dans mon travail. Je préfère renvoyer le technicien qui désirerait le savoir aux *Origines de la Statique* par Duhem [1], qui a magistralement traité la question. Les lettres de Gottignies n'en sont pas moins intéressantes, mais j'y supprime les passages d'ordre mathématique, en ayant soin bien entendu d'en avertir.

De Gilles François De Gottignies à Théodore Moretus [2].

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Je me suis rendu chez le P. Van der Veken avec les lettres que

---

1) *Les Origines de la Statique* par Pierre Duhem, Correspondant de l'Institut de France, Paris, Hermann, tome I, 1905, tome II, 1906. Aux endroits indiqués au mot Pappus dans la Table des auteurs cités dans les deux volumes publiée à la fin du tome II.

Duhem discute la solution donnée par Pappus au problème du plan incliné, tome I, pp. 184-187. Je ne puis qu'y renvoyer le lecteur.

2) U. P. Ms. VI, B, 12, a.

Digitized by Google

vous m'avez écrites le 21 mars dernier. Le Père était alité, depuis plusieurs jours souffrant d'un asthme et d'une fièvre qui ne laissaient pas que de mettre sa vie en danger. Il me dit qu'il n'avait rien reçu qui fût relatif à ce qu'il m'avait demandé, et qu'il y attendait une réponse.

„ Je n'ai pas pu aller trouver le P. Kircher, mais je lui communiquerai aussitôt que possible la lettre que Votre Révérence m'a envoyée."

Impossible de dire aujourd'hui de quoi il s'agissait dans le double message dont De Gottignies s'était chargé. Il est clair cependant que par son entremise Van der Veken avait demandé l'avis de Moretus relativement à une question de théologie, et que d'autre part ce dernier consultait Kircher sur quelque problème de mathématique, de physique ou de science naturelle.

„ Il m'eût été très agréable de me mettre au service de mon excellent Maître. Mais mes Supérieurs en ont décidé autrement. Je m'incline devant leur désir. "

Cet „ Excellent Maître " était Grégoire de Saint-Vincent, mais le mot „ Maître " ne peut s'entendre qu'au sens figuré. De Gottignies voulait rappeler à Moretus qu'en mathématiques il admirait Grégoire et appréciait ses méthodes. En effet, André Tacquet, professeur de Gottignies, était élève de Guillaume Boelmans. Or Boelmans lui même était, on se le rappelle, avec Moretus et Der Kennis, un des trois jeunes Jésuites initiés, à Louvain, par Saint-Vincent, à ses procédés de calcul infinitésimal.

„ Je n'ai jamais vu les Thèses de Votre Révèrence, dont elle me parle. J'en préférerais voir les démonstrations que les simples énoncés. Mais pour les approuver, l'autorité de celui dont elles portent le nom me suffit à elle seule. "

Nous verrons tout de suite que quand De Gottignies connut mieux ces Thèses il n'en jugea plus aussi favorablement. Dès à présent il ajoute :

„ S'il m'était permis d'exprimer un doute relatif aux matières dont il s'agit dans les énoncés, je souhaiterais vivement qu'on me donnât une définition intelligible pour moi, ou une explication, de ce qu'il faut entendre par *Levier de la Puissance* et *Levier du Poids*, car considérés en eux-mêmes la *Puissance* et le *Poids* sont une seule et même chose. En cette matière je me sépare de Votre Révérence du tout au tout si son opinion n'est pas contraire à celle du P. Zucchi. J'estime que celle-ci pèche fort dans ses principes.

Digitized by Google

J'ai empêché ses partisans de l'enseigner en public et leur ai fermé la bouche en leur proposant par écrit de me résoudre une difficulté unique qui découlait de leurs principes, ou de quelque autre principe de la statique admis soit par quelque autre soit par moi. "

Fin de phrase embrouillée. De Gottignies veut dire que les principes de mécanique adoptés par Zucchi conduisent à des conséquences inadmissibles que d'ailleurs il n'indique pas.

„ Le P. Zucchi lui-même, auquel mon écrit avait été communiqué ne m'a jamais répondu.

„ Je me recommande aux Saints Sacrifices de Votre Révérence.

„ Rome, 19 avril 1664.

„ De Votre Révérence

„ Le très humble Serviteur dans le Christ

„ Gilles François De Gottignies. "

Nous n'avons pas la réponse de Moretus, mais on verra par la lettre suivante que lui écrit De Gottignies qu'elle traitait de sujets assez divers.

De Gilles François De Gottignies à Théodore Moretus 1).

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ J'ai communiqué au P. Kircher les lettres que vous m'avez envoyées. Il m'a répondu qu'il avait récemment reçu pour la quatrième fois des lettres analogues dont il ne comprenait pas le sens.

„ Je n'ai pas encore vu l'évêque grec dont Votre Révérence me parle. J'attendrai son arrivée.

„ Le P. Grégoire (de Saint-Vincent) m'a également fait des plaintes au sujet de Votre Révérence. Je lui ai répondu qu'il devait plutôt des remerciements à Votre Révérence à cause du zèle qu'elle avait mis à tâcher d'obtenir mon retour en Belgique afin d'y assister le P. Grégoire. Je l'ai informé en même temps qu'on me permettra de venir l'aider l'an prochain. "

Les supérieurs de la Compagnie, s'ils avaient fait cette promesse à De Gottignies, se ravisèrent, car elle ne fut pas tenue.

Il eût été particulièrement curieux de connaître ici la réponse que Moretus fit à la lettre précédente, car De Gottignies reprend :

„ Ces mots de *Puissance* et de *Poids* sont-ils à ce point étranges

1) U. P. Ms. VI. B. 12. a.

Digitized by Google

que Votre Révérence m'en demande à moi la définition ? Pappus s'en sert souvent dans la proposition 9 de son livre 8 et ailleurs encore. Dans sa lettre, Votre Révérence tire quelques conclusions de cette proposition et en déduit une règle pour diviser un cercle dans un rapport donné. Mais je l'avouerai franchement, je ne vois pas la légitimité de la conclusion.

„ Votre Révérence admet-elle en Statique les théories du P. Zucchi ? Je n'en sais rien. Pour moi je suis convaincu qu'elles sont absolument fausses. J'en ai fait ici l'an dernier profession dans mon enseignement. Je crois, en effet, que l'accroissement de la force produite par le levier n'est nullement due, comme Zucchi l'affirme, à la vitesse du mouvement. Je soutiens au contraire que deux poids de même gravité suspendus au même levier peuvent ne pas être en équilibre, tout en étant emportés avec la même vitesse.

„ Quoi qu'il en soit de mes principes de Statique, ils importent peu. Chacun est libre de les juger comme il lui plaît, si quelque jour il y voit clair !

„ Le P. Athanase (Kircher) salue Votre Révérence et moi je me recommande à ses Saints Sacrifices.

„ Rome, 7 juin 1664.

„ De Votre Révérence

„ Le très humble Serviteur dans le Christ

„ Gilles François De Gottignies. "

Le 15 juillet 1694 Moretus répondait longuement à cette lettre et s'efforçait d'expliquer à son confrère comment, d'après lui, de la proposition 9 du livre 8 de Pappus se déduisait correctement une règle permettant de diviser un cercle dans un rapport donné. La minute de la partie mathématique de cette lettre a été conservée 1). De Gottignies ne se laissa guère convaincre par la nouvelle argumentation de Moretus.

De Gilles François De Gottignies à Théodore Moretus. 2)

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ Les lettres que Votre Révérence m'a écrites le 15 juillet m'apprennent que Votre Révérence n'avait pas reçu celles où je la re-

1) U. P. Ms. VI, B, 12, a.
2) U. P. Ms. VI, B, 12, a.

Digitized by Google

merciais pour les Thèses de Statique qu'elle m'avait envoyées 1).
Ces Thèses m'ont fait très grand plaisir et m'ont plu beaucoup. Cependant je ne comprends pas bien certaines propositions qui s'y trouvent et notamment celle où Votre Révérence donne un moyen de diviser le cercle dans un rapport donné.

„ Sans doute le raisonnement que Votre Révérence m'a récemment communiqué m'a donné quelque lumière, mais je ne saisis pas encore bien la force de la démonstration. J'aurais précisé par écrit ce qui m'arrête, si je n'en avais été empêché par les occupations qui me retiennent près des novices du P. André 2) sous lequel j'achève, en l'écourtant, il est vrai, ma troisiéme annéé de probation. Ces occupations m'ont distrait un peu de mes méditations mathématiques.

„ Mais j'ai repris récemment mes études et je réponds brièvement au dit raisonnement de Votre Révérence. Elle verra ce qui me fait difficulté et dissipera les ténèbres qui m'empêchent d'apercevoir la vérité d'une si belle proposition. "

Suit la réfutation de la preuve imaginée par Moretus. Puis De Gottignies reprend ;

„ Voilà mon sentiment sur le raisonnement de Votre Révérence, sentiment qu'elle m'a prié de lui communiquer. Si je m'y écarte de la vérité, il me serait agréable de savoir où est mon erreur.

„ Quant à mes leçons de mathématiques, j'avoue qu'elles n'ont pas produit beaucoup de fleurs pendant ces dernières années. Personne ne nie cependant que si elles n'ont pas été parées de fleurs elle ont toutefois porté quelques fruits. Plusieurs se conserveront, et on me retient ici pour que les mathématiques continuent à y fleurir.

„ Des auditeurs nombreux ne me font pas défaut, et jamais ils ne me manquèrent. C'est pourquoi je vous remercie pour Votre bon conseil. — Quel était ce conseil ? — Je le tiens pour excellent, mais dans les circonstances actuelles je ne crois pas pouvoir le suivre.

„ Je me recommande aux Saints Sacrifices de Votre Révérence.

„ Rome, 27 septembre 1664.

„ De Votre Révérence le très humble Serviteur dans le Christ

„ Gilles François De Gottignies.

Que répondit Moretus à cette lettre si modeste et en même temps si perspicace ?

---

1) Il s'agit toujours des Thèses de Statique discutées dans les lettres précédentes.

2) Sauf meilleure information, je crois le maître des novices désigné par son prénom.

Digitized by Google

Nous l'ignorons, mais le manuscrit de l'Université de Prague qui nous l'a conservée, contient le résumé des minutes de plusieurs autres lettres du Jésuite anversois dans lesquelles celui-ci continue à discuter avec son confrère bruxellois le problème de Pappus, sans parvenir à se mettre s'accord avec lui.

Mais, encore une fois, ni Moretus, ni De Gottignies n'ont entièrement raison. La mécanique n'était pas assez avancée pour qu'ils pussent voir vraiment clair dans ce genre de problèmes. Aussi le côté technique de leur controverse a perdu son intérêt pour nous.

Ce sujet épuisé retournons de nouveau en arrière de quelques années.

Les lettres précédentes datent de 1664 ; celles dont je vais parler sont de beaucoup antérieures, mais elles me donnent l'occasion de faire connaître sommairement les relations que Moretus entretenait avec les Bollandistes d'Anvers, notamment avec le fondateur de la docte corporation, Jean Bollandus, et son éminent émule et confrère Daniel Papebrochius.

L'œuvre des anciens bollandistes anversois est trop connue pour qu'il faille rappeler qu'ils cherchaient à se documenter sur le culte local des saints, par tous les moyens dont ils disposaient. Leur souci d'information donnait lieu à une correspondance assidue avec les Jésuites de tous les pays de l'Europe. En ce qui concernait les saints de nationalité slave, Moretus était une source abondante de renseignements. Plusieurs des précieux documents qu'il leur envoya se conservent encore dans la collection des *Collectanea Bollandiana* de notre Bibliothèque Royale. Sans avoir fait beaucoup de recherches pour être complet, je donne en note les cotes des lettres et mémoires de Moretus que j'y ai rencontrés 1). Qu'il me suffise de tra-

---

1) A Jean Bollandus, Prague, 3 juillet 1649 *Ms.* 8792-3, f° 40 r°.
A Daniel Papebrochius, Breslau 25 juin 1664 *Ms.* 8943, f° 141.
A Jean Bollandus, Klattau, 26 avril 1653 *Ms.* 22044, f° 8.
A Jean Bollandus, Klattau, 26 juillet 1653, *Ms.* 22044, f° 7.
A Jean Bollandus, 23 août 1653, *Ms.* 22044, f° 10.
A Jean Bollandus, Prague, 23 juin 1649, *Ms.* 8940, f° 11.
A Jean Bollandus, Prague, 17 novembre 1652, *Ms.* 7524-55, f° 92.
Jean Patz à Tranquilla à Théodore Moretus pour Jean Bollandus. Misme, 8 mai 1652 *Ms.* 7524-55, ff°s 90 sq.

Je connais en outre :

Au Musée Plantin à Anvers, une lettre à Jean Bollandus destinée à être communiquée à Balthasar Moretus I, Prague, 20 octobre 1640 Reg. LXXXIX, pp. 755-756.

A la Bibliothèque des Bollandistes, une lettre à Daniel Papebrochius, Breslau, 23 octobre 1665. *Collectanea Bollandiana*, t. 169, dernier folio.

Digitized by Google

duire une de ces pièces à titre d'exemple. C'est une lettre, choisie d'ailleurs parmi celles qui portent le moins l'empreinte du cachet professionnel, s'il m'est permis d'ainsi parler.

De Théodore Moretus à Jean Bollandus. 1)

„ Révérend Père dans le Christ.

„ La paix de Jésus-Christ.

„ J'envoie à Votre Révérence la Vie latine de Saint Vicelinus et celles de deux martyrs — car ils sont qualifiés de ce nom dans la marge du manuscrit — sans attendre pour faire cet envoi que Votre Révérence m'y invite.

„ Il en existe de plus un récit en langue vulgaire qu'il m'a été jusqu'ici impossible de traduire en latin, car il renferme beaucoup de passages que je ne comprends pas, et je n'ai pas d'interprète."

Le „ Préposé " de la maison professe d'Anvers, dont il va être maintenant parlé est le P. Van Hees, ou Hesius 2), qui s'est fait un nom par son talent d'architecte.

„ Je regrette que le voyage de votre P. Préposé — que je salue très humblement — ait été interrompu ; mais j'espère qu'il pourra être entrepris de nouveau, peut-être avec son vicaire 3). Pourquoi, soit à l'aller, soit au retour, ne visiterait-il pas Prague qui s'est si noblement comportée au cours de cette guerre ? "

Allusion à la prise partielle de la ville par les Suèdois en 1648. La présente lettre étant de 1649, le souvenir de la conduite héroïque des étudiants et des habitants était encore dans toutes les mémoires.

„ Je désirais beaucoup rencontrer ces deux Pères.

„ On n'entend pas encore parler de l'évacuation de la ville de Prague par les Suédois. Ils retardent de nouveau cette retraite de semaine en semaine. Ceux de leurs personnages qui n'ont pas d'emploi officiel, disent que quand bien même Frankendael tomberait, ils trouveraient aisément le moyen de provoquer d'autres retards.

„ Je me recommande aux Saints Sacrifices de Votre Révérence.

„ Prague, 3 juillet 1649.

„ De Votre Révérence le serviteur dans le Christ

„ Théodore Moretus.

---

1) B. R. Ms. 8972-3, f° 40.

2) Né à Anvers en juillet 1601, entré dans la Compagnie le 22 septembre 1617. Il fut recteur d'Alost, recteur de Gand et préposé de la maison professe d'Anvers. Il mourut à Bruxelles le 4 mars 1690. On doit à Hesius les plans de l'église Saint-Michel à Louvain, autrefois celle des Jésuites.

3) J'ignore qui Moretus veut désigner par là.

Digitized by Google

La correspondance de Moretus et de Bollandus contient une pièce, unique en son genre, qui nous en dit assez long sur les mœurs peu délicates des jeunes collégiens de Prague. Le père de l'un d'eux, Jean Patz à Tranquilla, habitait Misme. Misme, écrit de sa main Moretus en apostillant la lettre que nous allons traduire, est une très vieille bourgade, jouissant d'anciens privilèges qui datent de Charles IV.

Patz à Tranquilla avait reçu de Rome les corps de plusieurs saints martyrs. Il se proposait de leur consacrer une notice biographique et en outre de faire graver des images et frapper des médailles pour développer leur culte. Mais avant d'exécuter ce projet, il désirait avoir l'avis de Bollandus. Il envoya donc à Moretus les „ Informations " qu'il avait reçues sur ces martyrs, avec prière de les transmettre à Anvers. Toujours complaisant, celui-ci s'y prêta volontiers. Bien plus, aux „ Informations " il joignit la lettre par laquelle Patz à Tranquilla lui demandait ce service. Les deux pièces sont aujourd'hui reliées à la suite l'une de l'autre dans un des volumes des *Collectanea Bollandiana* 1).

De Jean Patz à Tranquilla à Théodore Moretus.

„ Très Révérend Père dans le Christ.

„ J'envoie à Votre Révérende Paternité les informations qui concernent les saints dont je vous ai parlé. Je la prie instamment d'en référer, comme elle me l'a promis, au R. P. Jean Bollandus ; de lui demander son avis, et de bien vouloir me dire ce que Votre Révérence en pense elle-même. C'est afin de pouvoir faire mention de ces saints dans l'histoire, et plus tard, en temps opportun, de leur consacrer un opuscule, qui puisse édifier non seulement les habitants de Misme, mais aussi beaucoup d'autres. Cet opuscule devrait être écrit avec esprit de critique et publié sous l'autorité de l'Éminentissime Ordinaire.

„ J'attends la réponse d'Anvers aussitôt que Votre Révérence l'aura reçue. J'attends en même temps un extrait (de la Vie de ces saints ?) ; ou, au choix de Votre Révérence, quelque chose d'équivalent qui puisse être inséré dans une histoire. Si le R. P. Bollandus

1) B. R. *Ms.* 7524-55 ffos 90 sq.

Digitized by Google

désirait recevoir des Bulles, je veux dire des Diplômes authentiqués, je les lui enverrai plus tard, quand je lui répondrai.

„ Je ne lésinerai pas. Je couvrirai les frais nécessités par la réponse du R. P. Bollandus et par celle de Votre Révérende Paternité. Je traiterai avec l'Éminentissime Ordinaire ce qui concerne les images, les médailles, l'opuscule et le reste, afin que tout se fasse conformément aux règles habituelles et comme il convient. Je possède et je conserve en outre dans ce but quelques objets qui pourront y contribuer. J'espère et j'ai la certitude que dans ces régions où sévit l'hérésie, il se rencontrera des hommes capables, décidés à tout tenter en vue du bien des âmes. A la condition qu'on se serve d'eux comme il le faut, non seulement ce ne sera pas sans utilité, mais avec le plus grand fruit. Que Votre Révérence prenne mon affaire à cœur, je l'en prie, afin que je la puisse conduire avec plus de fermeté. Qu'en attendant elle la garde secrète et excuse mon importunité.

„ Mais il y a autre chose.

„ J'ai appris que mon François a bien réussi son examen. Mais il a des condisciples issus des divers ordres de ce royaume, dont un certain nombre a été examiné et ne sera pas reçu au grade de bachelier. J'ai entendu, non pas de la bouche de mon François, mais de celle d'un autre, et cela de mes propres oreilles, une chose que j'ai tue, c'est qu'avec des mœurs dignes de Hussites, on bafouait François à la face de ceux qui faisaient grand cas du baccalauréat. J'ai vu que mon François avait les larmes aux yeux chaque fois que je lui parlais de cette affaire, et que je lui demandais quels étaient ceux qui avaient obtenu le même grade que lui. Je crains qu'il ne se décourage, ou finisse par ne plus supporter ces vexations. Par conséquent, à moins que son R. P. professeur n'y fasse opposition, et si d'accord avec lui on pouvait l'en dispenser, je ne voudrais pas que mon fils, seul parmi ses pairs, soit honoré de cette distinction. Ce serait sans grand profit. Qu'on la passe sous silence, en dissimulant. Qu'on dise à François qu'on le fait pour qu'il travaille d'autant mieux ; et pour que l'année prochaine il passe le premier dans la conquête du grade de Maître, et donnant lors de sa défense publique de toute la philosophie des preuves d'autant plus éclatantes de talent et de jugement.

„ Que Votre Révérence veuille arranger cette affaire avec le R. P. professeur et le R. P. doyen, et ensuite me répondre.

Digitized by Google

„ Daigne le Seigneur Dieu conserver Votre Révérence en sa garde.

„ Misme, 8 mai 1652.

„ De Votre Très Révérende Paternité
„ Le serviteur très dévoué

„ Jean Patz à Tranquilla. "

L'adresse de la lettre en fait connaître le destinataire 1).

J'abrège. Le P. Théodore était à Breslau quand il apprit que l'illustre et savant confrère avec lequel il avait eu de si fréquentes et si cordiales relations, Jean Bollandus, s'était éteint à Anvers, le 12 septembre 1665. Il en témoigna aussitôt son chagrin.

De Théodore Moretus à Daniel Papebrochius. 2)

„ Révérend Père.
„ La paix de Jésus-Christ.

„ J'ai reçu les très tristes lettres qui m'apprennent le décès d'un si éminent ami. J'oserais presque dire, que les Saints à l'unanimité l'ont invité à venir les rejoindre.

„ Votre Révérence a ajouté à son portrait un éloge qui exprime d'une manière heureuse le mérite de Bollandus. Oserais-je moi aussi mettre une inscription sous ce portrait ?

Bollando ! qui Sanctorum monumenta recludens
In tot ruderibus lumina tot reperit ;
Queis Jani primum fastos, Februique deinde
Illustrans, Martii iam quoque gesta dabat.
Bollando ! dum plura parat, bona lumina claudens
Autumnus magnum in Marte continet opus.

---

1) Adm Rdo Patri Theodoro Moreto Soc. Jesu.
ss. Theologiae Doctori, et Dno Patri
mihi observandissimo.
Pragam

2) Bibl. des Bollandistes à Bruxelles. *Collectanea Bollandiana* t. 169, dernier folio.

Digitized by Google

Autumnus senibus sit Mars, sit uterque nefastus,
Bollando ad Coelos faustus uterque fuit. 1)

„ Votre Révérence et d'autres ont pris soin de faire peindre le portrait d'un si grand homme; je m'en réjouis et je me félicite qu'elles y soient parvenues. Mais puisque Votre Révérence m'en offre une copie appropriée, je lui en envoie les dimensions à l'aide d'un fil ci-inclus. Cette copie devrait être un peu plus haute que large; et sa largeur être limitée au nœud qui a été fait dans la longueur du fil. Ce portrait formerait ainsi le pendant de celui de Grégoire de Saint-Vincent que je viens de recevoir 2).

J'espère que ce nouveau portrait ne coûtera pas non plus davantage que deux patacons. Le peintre aura le temps de l'achever avant les prochaines foires... "

Moretus aborde ici d'autres sujets. Mais comment en parler ? Les anciens bollandistes n'ont conservé que la partie supérieure de la lettre et le texte en est brusquement interrompu. Cependant la date „ Breslau, 23 octobre 1665 " et l'adresse du destinataire de la lettre subsistent encore 3).

---

1) Ces quatre distiques sont écrits dans le goût assez mauvais du 17e siècle. Janvier, février et mars y sont personnifiés. Mais pour comprendre les jeux de mots contenus dans ces huit vers, il faut savoir que Bollandus collabora à tous les volumes des mois de janvier et de février des *Acta Sanctorum*, mais seulement à quelques-uns des jours du mois de mars.

Il est difficile de faire passer, dans une traduction les jeux de mots de la pièce. Je l'essaie vers par vers. Qu'on veuille bien excuser mes barbarismes.

A Bollandus ! qui en ouvrant les tombeaux des saints,
Parmi tant de décombres, trouva tant de lumière !
Grâce à elle, les fastes de Janvier d'abord, puis celles de Février
Furent éclairées par lui, et déjà il travaillait aux gestes de Mars.
A Bollandus ! qui préparait bien d'autre chose encore ! Quand son œil perçant fut clos
Par l'Automne (de la vie), il avait accompli déjà un grand travail de Mars.
Bien que Mars soit l'automne des vieillards, et que tous deux (mars et l'automne) [leur soient funestes !
A Bollandus tous les deux firent heureusement gagner les cieux !

2) Il s'agit évidemment d'un portrait peint de Saint-Vincent, car son portrait gravé, le seul d'ailleurs que je connaisse n'a été exécuté qu'après sa mort survenue à Gand en janvier 1667 et la présente lettre est de 1665.

J'ai donné une reproduction du portrait gravé de Grégoire en tête d'une courte notice que j'ai consacrée à Saint-Vincent, dans *Mathesis*, t. XXXVIII, Bruxelles, Stevens, 1924; pp. 250-256.

3) Rdo Patri in Christo P. Danieli
Papenbroeck Soc. Jesu
Antverpiae.

Digitized by Google

Reprenons enfin l'ordre chronologique, que l'unité comme la clarté de la narration nous ont contraints plusieurs fois d'abandonner un peu; et pour pouvoir désormais le suivre sans nous en écarter, retournons pour la troisième fois de quelques années en arrière.

Théodore quitta Prague en 1653 et, le 19 août de la même année, il prenait sur ses épaules le rectorat du collège de Klatteau. C'était un fardeau et plus qu'une charge, car le petit collège de cette ville tombait en ruine, et le nouveau recteur avait pour mission de le rebâtir et naturellement aussi d'en payer la reconstruction. Il gouverna le collège pendant trois ans.

Il passa l'année 1657 à Neiss, occupé dans divers ministères apostoliques. De là il se rendit en 1658 à Glogau. Vers cette époque il eut un fréquent échange de lettres avec un de ses amis de vieille date, dont nous n'avons pas encore parlé, Godefroid Aloïs Kinner von Loewerthum. C'était au sujet du *Problema Austriacum* de Grégoire de Saint-Vincent.

Kinner von Loewerthum naquit à Reichenbach en Silésie, vers 1610. Après avoir conquis les grades de docteur en philosophie, en théologie et en droit, il fut appelé à Vienne par l'Empereur Léopold I, qui l'y chargea de l'éducation de l'archiduc Charles-Joseph. En 1653 on trouve Kinner à Prague, où il devint en 1670 supérieur du chapitre *Zu aller Heiligen*. J'ignore la date de sa mort.

Godefroid Kinner était lié d'amitié avec Saint-Vincent, qui nous apprend lui-même, dans une lettre du 15 janvier 1654 à Christiaan Huygens [1], — le grand Huygens, — qu'il entretenait un commerce épistolaire suivi avec Kinner. Dans cette même lettre, Grégoire dit encore que „ son ancien élève Théodore Moretus était au mieux (in deliciis) avec le Silésien, " leur ami à tous deux. Retenons-le, car c'est probablement d'accord avec eux, et notamment avec Saint-Vincent, que Kinner avait écrit quatre ans auparavant, en 1654, son *Elucidatio Geometrica Problematis Austriaci Sive Quadraturae Circuli Feliciter Tandem Detecta per R. P. Gregorium à Sancto Vincentio* [2].

---

1) *Œuvres complètes de Christiaan Huygens* publiées par la Société Hollandaise des Sciences. Tom. I, La Haye, Martinus Nijhoff, 1888, p. 267.

2) En colophon : Pragae, ex typographiâ Academicâ, 1654. La Bibliothèque Royale et les Universités de Gand et de Liège possèdent des exemplaires de cette brochure devenue rare.

Digitized by Google

Dès que l'opuscule fut imprimé, Kinner se hâta de l'envoyer à Moretus, qui s'en montra peu satisfait. Mais, pour s'expliquer leurs hésitations et la ténacité inutile qu'ils dépensèrent, Kinner à perfectionner, Moretus à corriger la nouvelle démonstration, il faut se rappeler qu'au dix-septième siècle, — je l'ai déjà dit au début de ce travail et j'y reviens, — si les géomètres croyaient le problème de la quadrature du cercle difficile, aucun d'eux ne soupçonnait encore que la solution en était impossible.

Les premières lettres échangées entre les deux savants à l'occasion de l'*Elucidatio* furent à n'en pas douter nombreuses ; mais nous ne les avons plus. La plus ancienne de celles qui nous restent est une minute autographe de Moretus, datée de Glogau, le 23 avril 1658 1). Le Jésuite y affirme, entre autres, que la démonstration de la 32e proposition de l'*Elucidatio* est fautive. Kinner lui répond aussitôt par lettre datée de Vienne, le 8 mai suivant, où il s'efforce au contraire de prouver que son raisonnement est correct. Après quoi la discussion se poursuivit pendant plusieurs années encore. Mais nous n'en possédons plus qu'une pièce de quelque importance ; c'est une lettre écrite de Vienne par Kinner le 20 juillet 1662. Moretus jugea qu'elle méritait d'être transcrite et conservée. L'autographe de Kinner et la copie de Moretus sont reliés ensemble dans un des manuscrits de Prague. La copie du Jésuite est suivie du sommaire de la réfutation qu'il envoya à Vienne 2).

Cette correspondance, dont je viens de tracer les grands traits, est alourdie par un appareil géométrique encombrant. De part et d'autre on s'écrit dans le style du temps, cela va de soi. Mais nos mathématiciens d'aujourd'hui sont à ce point déshabitués de ce style, qu'il ne tarderait pas à les fatiguer et à les ennuyer. D'ailleurs, quand bien même le plan de mon travail me permettrait de l'essayer, il serait difficile d'intéresser encore nos géomètres aux détails des tentatives faites pour venir à bout de ce probléme de la quadrature du cercle, dont ils savent que la solution est impossible *a priori*.

Passons outre.

Pendant les deux années qu'il vécut à Glogau, Moretus joignit le ministère apostolique à l'enseignement des mathématiques. En 1658, il entreprit un long voyage à travers la Bohême, la Moravie, l'Autriche, etc., dont il a exceptionnellement noté les principales

---

1) U. P. VI, B, 12, a. 2) Id.

Digitized by Google

étapes dans un des manuscrits de Prague 1). Nous venons de voir qu'il avait écrit encore de Glogau à Kinner le 23 avril. Le 15 mai il était à Brünn et le 19 du même mois à Vienne, qui semble avoir été le terme de son voyage.

Au retour, le 31 juillet il est à Olmutz, le 4 août dans un village situé à 3 milles de Neiss, qu'il ne nomme pas, et le 9 suivant à Neiss même. Le 15 il est à Breslau et il rentre enfin à Glogau le 25 août.

Et le but de ce voyage ?

Rien ne peut le faire deviner. Les dates précédentes sont annexées à des remarques d'ordre scientifique. On ne voit pas pourquoi la plupart de ces remarques n'auraient pas tout aussi bien pu être faites à Glogau.

En 1660 Moretus fut pour la première fois attaché au collège de Breslau, où il joignit, comme à Glogau, le ministère apostolique à l'enseignement des mathématiques. Il resta dans ce collège pendant deux ans.

Un des manuscrits de Prague nous fournit la preuve que, lors de ce premier séjour dans la capitale de la Silésie, Moretus était en relation avec le célèbre astronome Hévélius, qui habitait Dantzig. Ils se communiquaient leurs observations sur les positions occupées par une comète qui brillait au ciel. Je ne puis que signaler le fait. Moretus n'a pas conservé les lettres qu'ils échangèrent au sujet de cet astre errant, et je n'ai pas eu l'occasion de rechercher si la correspondance d'Hévélius en contenait 2).

Le Jésuite passa l'année 1662 à Glatz, mais il revint bientôt à Breslau et probablement dès 1663. C'est pendant son séjour à Glatz

1) U. P. VI, B. 12, a.

2) Le nom de Moretus n'est pas inconnu en astronomie. Il nous suffira de rappeler ici que les cartes modernes de la lune appliquent le nom du savant jésuite anversois à un cirque important, mesurant au moins 120 kil. de diamètre et 4000 m. de profondeur. Le cône qui s'élève au centre est peut-être, d'après Beer et Mädler, la plus élevée des montagnes centrales. Il est situé assez près du pôle sud, par suite il est vu toujours sous une perspective fuyante. S'il était voisin du centre du disque, il serait cité comme un des objets les plus remarquables.

Le choix du nom de Moretus paraît remonter à l'ouvrage intitulé *Almagestum novum, astronomiam veterem novamque complectens*, publié à Bologne en 1651 par le Père J. B. Riccioli, S. J., professeur de théologie et d'astronomie à Ferrare. Le tome I contient à la page 205 une nomenclature des formations lunaires, se référant à une carte. Le nom de Moretus y figure suivi de l'abréviation *Soc. I.* Voir aussi l'*Illustration*, Paris, 27 avril 1913, Ch. Nordmann, *Une promenade dans la Lune*, où l'on trouvera représentée la montagne lunaire de ce nom.

Digitized by Google

qu'il publia à Cologne, son *Principatus*, assez fort in-folio qui eut quelque succès, comme le prouvent ses rééditions qui se succédèrent rapidement. Notre Bibliothèque Royale possède celle de Cologne, 1671 [1]). Le *Principatus* est un ouvrage, à la fois de théologie et de piété, destiné à défendre la thèse de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, qui n'avait pas encore été définie comme dogme de foi. Ce n'est pas une œuvre fortement charpentée, faisant époque, mais plutôt une compilation qui se traîne un peu dans des controverses aujourd'hui périmées et devenues sans importance sérieuse, même pour les théologiens.

Après avoir quitté Glatz pour rentrer à Breslau, comme nous venons de le dire, Moretus resta désormais attaché au collège de cette ville jusqu'à la fin de ses jours. La position qu'il y occupa était la même qu'il y avait eue la première fois [2]). Mais nous n'aurons à parler que du professeur de mathématiques, en entendant ce mot dans le sens large qu'on lui donnait au dix-septième siècle.

C'est de Breslau qu'en 1665, Moretus édita, chez Jacques Meursius d'Anvers, son *Traité des Marées* [3]), le plus connu de ses ouvrages. Un premier reproche, qu'il faut lui adresser visa un défaut qui n'est pas personnel à l'auteur et se retrouve chez la plupart des contemporains, je veux dire le travers de chercher à confirmer des thèses de science pure, par des textes de l'Ecriture Sainte qui n'ont rien à faire dans la question. Quoi d'étonnant ? Nous sommes au siècle des Van Lansberge et de Galilée.

---

1) Les titres des diverses éditions ont des variantes. Voici celui de l'édition de Cologne 1671 que j'ai eue en mains à la Bibliothèque Royale.

Principatus incomparabilis Primi Filii Hominis Messiae, Et Primae Parentis Mariae Virginis In Conceptione Illivs Immaculata exhibitvs. Avthore R. P. Theodoro Moreto Societatis Iesv. Coloniae Agrippinae, Apud Viduam Ioannis Busaei, Bibliopolae. Anno M. DC. LXXI. Permissu Superiorum.

2) L'un des manuscrits de Prague (U. P. VI, B, 12, a) contient de nombreux canevas d'instructions religieuses qu'il prononça à cette époque, et qui semblent avoir été adressées plutôt à de petits auditoires qu'à un public de cathédrales. Toutes sont en latin.

3) *Tractatvs Physico-Mathematicvs De Aestv Maris Avctore Theodoro Moreto Antverpiensi E Societate Iesv.* Antverpiae, Apud Iacobvm Mevrsivm, Anno M. DC. LXV.

J'en connais des exemplaires à la Bibliothèque Royale, au Musée Plantin, à la Bibliothèque de la Ville d'Anvers, à l'Université de Gand et à l'Observatoire Royal d'Uccle. Ce dernier est un hommage de l'auteur : „ Revdo P. Dorotheo Loessio. Auctor D. D. " Il appartenait jadis au Collège de la Compagnie à Bruxelles.

Digitized by Google

Ceci dit, Quetelet, dans son *Histoire des Sciences Mathématiques et Physiques chez les Belges*, 1) n'a pas mal apprécié le *Traité des Marées*, à la condition toutefois d'y ajouter une précision. Je le ferai tantôt. Mais écoutons d'abord notre historien.

Après avoir affirmé que l'imagination domine dans *tous* les ouvrages de Moretus — pour ma part j'en excepte formellement ses manuscrits de mathématiques — Quetelet ajoute : „ On trouve cependant chez lui beaucoup d'instruction " — en effet, dans tous les ouvrages et opuscules imprimés de Moretus que j'ai eus en mains, l'érudition prédomine — „ et dans sa dissertation sur les marées, par exemple, il fait preuve de connaissances variées. On voit qu'il marche, mais sans trop de succès, vers la solution du problème qui doit se résoudre bientôt. Il critique Simon Stevin, qui supposait une attraction causée par la lune, mais en l'attribuant au magnétisme, " — c'est le point qui doit être précisé et expliqué, je vais y revenir dans un instant — „ il est fâcheux seulement que des idées étrangères au sujet qu'il traite viennent se placer au milieu de son travail et y causer des digressions diverses que souvent on était loin d'attendre. "

Parmi ces idées étrangères et ces digressions, il y a notamment les preuves tirées de l'Écriture Sainte dont j'ai parlé.

Mais venons-en à Stevin, car Quetelet s'exprime peu clairement.

Le passage critiqué par Moretus est tiré du Livre VI *De la Géographie*, que le Brugeois intitule lui aussi *De la Théorie des Marées* 2). Lisons le passage et savourons une phrase de son archaïque langage.

„ *Pétition I.* Qu'on nous concède de dire que la lune et son point opposite tirent et sucent continuellement les eaux du globe. "

En d'autres termes, Stevin, dans la théorie des marées, postule, c'est-à-dire demande de lui accorder sans démonstration, qu'outre la lune visible on lui permette de supposer l'existence d'un point

1) Pp. 231-232.

2) *Les Œuvres Mathématiqves de Simon Stevin de Brvges. Ou sont inseres les Memoires Mathematiques esquelles s'est exercé le Tres-haut et Tres-illustre Prince Maurice de Nassau, Prince d'Aurange* (sic), *Gouverneur des Provinces des Pays-Bas unis, General par Mer et par Terre, etc.* Le tout reveu, corrigé et augmenté Par Albert Girard Samiclois, Mathematicien. A Leyde Chez Bonaventure Abraham Elzevier, Imprimeurs ordinaires de l'Université. Anno M. DC. XXXIV. T. II, pp. 177-183. Le passage cité se trouve p. 177.

Bibliothèque Royale. L'ouvrage n'est pas rare, et je l'ai rencontré dans la plupart des dépôts belges.

Digitized by Google

réellement influent, mais invisible, situé à l'*opposite* de la lune ; expression par laquelle il veut dire que ce point est le symétrique du centre de la lune par rapport au centre de la terre.

D'autres auteurs, allant plus loin que le Brugeois, introduisirent, dans le système du monde, un astre supplémentaire, l'*Anti-Selenus* 1), lune invisible, elle aussi, comme le point *opposite* de Stevin, lune symétrique de la première lune par rapport à la terre et agissant magnétiquement, avec la première lune, sur la surface des eaux.

C'est contre l'activité réelle du point *opposite* de Stevin et l'existence de l'*Anti-Selenus* que Moretus s'inscrit en faux avec raison. Son système à lui est que la lune *lumineuse* (qu'il qualifie de ce nom, pour la distinguer de l'*Anti-Selenus*, lune obscure et invisible) cause la double marée quotidienne par sa puissance *magnétique*, et qu'elle en est la cause principale unique.

Après Stevin, écoutons le Jésuite anversois.

„ Simon Stevin, dit-il, qui lui aussi (comme moi) attribue à la lune une force magnétique pour expliquer les marées, postule ceci afin d'éviter les difficultés de la physique : *Qu'on me concède que de la Lune et du point opposé à la Lune, l'eau du Globe est perpétuellement attirée.* Ce postulat peut à la rigueur être admis *ad eruderationem sequelarum* 2) (pour essayer de défricher le terrain et rechercher les conséquences qui s'ensuivraient) et voir si elles sont conformes à l'expérience ainsi qu'aux phénomènes naturels. Mais quand il s'agit de la cause physique, c'est à tort que l'on postule l'existence de ce point imaginaire opposé à la Lune, qui serait doué d'une force magnétique. Voilà pourquoi d'autres ont dit qu'il y avait en ce point une Lune invisible qu'ils ont nommée *Anti-Selenum*, c'est-à-dire, opposé à la Lune. Or cela est de nouveau une hypothèse tout à fait gratuite et point du tout nécessaire comme nous le montrerons. "

Moretus a raison, en remarquant que Stevin ne parle pas de l'*Anti-Selenum*. Mais dans la théorie du Brugeois le point *opposite* en joue exactement le rôle. Il est bien clair que le Jésuite tient le

1) Ce ne serait pas ici la place d'entrer dans des détails sur les conceptions que se faisaient les anciens physiciens sur les causes des marées; mais je renvoie le lecteur que le sujet intéresserait au mémoire de Roberto Almagià, *La dottrina della marea nell' antichità classica e nell medio evo*, Roma, Tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1905. Extrait des mémoires in-4° de la Reale Accademia dei Lincei. Serie 5a, Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali, Vol. V, Seduta del 3 giugno 1905.

2) P. 50, n° 119.

Digitized by Google

bon bout en attribuant, comme il le fait, les deux marées quotidiennes à la force *magnétique* d'une Lune unique, celle qui est visible à nos yeux.

Car, ne chicanons pas sur le mot *magnétisme*, qui n'avait pas alors le sens limité et précis que nous lui donnons aujourd'hui. Moretus l'emploie comme synonyme de notre mot *attraction*, que Newton devait plus tard imposer aux savants. En réalité il n'y a guère là en jeu qu'une question de mots.

Nous voici enfin parvenus aux derniers mois de la longue carrière du P. Théodore. En 1667, Moretus était sexagénaire depuis un lustre, mais il était encore très allant et plein d'activité. Au début de cette même année, le 27 janvier 1667, son vieux et incomparable maître, Grégoire de Saint-Vincent, avait été foudroyé à Gand par une attaque d'apoplexie, qui l'enlevait à l'affection de ses admirateurs dans une auréole de respect et de vénération universelle. Quand la nouvelle lui en vint à Breslau, elle rappela à Moretus les belles années où, encore scolastique, il suivait à Louvain, avec Boelmans et Der Kennis, les leçons de ce prestigieux professeur ; car le Provincial de Flandre-Belgique lui demandait de rendre à l'illustre défunt un service analogue à celui que les trois jeunes religieux lui avaient rendu à plus de quarante ans de distance, en 1625.

Au moment où Saint-Vincent mourut, il travaillait à la publication de son *Opus Geometricum ad Mesolabium*, 1) et l'un des manuscrits de Prague 2) nous apprend quelques circonstances curieuses et tout à fait inconnues de cette entreprise, notamment celle-ci : l'ouvrage imprimé, qui ne contient que quatre livres et que l'on croyait complet, devait dans l'intention de l'auteur en avoir au moins sept. Voici ce qui se passa.

A la mort de Saint-Vincent, Joachim Papebrochius, frère du bollandiste, fut chargé de mettre en ordre les papiers du défunt et d'achever l'édition commencée de l'*Opus ad Mesolabium*. Les quatre premiers livres, ceux qui ont effectivement été publiés, ne lui offrirent pas de difficultés imprévues, mais les suivants le préoccupèrent, car ils contenaient de nouvelles tentatives de quadrature du cercle qui ne le satisfaisaient pas. Que faire ? Les supprimer ? Il n'osait en prendre la responsabilité. Il consulta donc le P. Gilles

1) *R. P. Gregorii a S^to^ Vincentio Opus Geometricum Posthumum ad Mesolabium*.. Gandavi, Typis Balduini Manilii... 1688. (Bibl. Roy.)

2) U. P. VI, B, 12, a.

Digitized by Google

Van der Beken 1), provincial en charge de la province Flandre-Belgique, homme d'administration, assez imparfaitement préparé à prononcer sur le plus ou moins de rigueur apportée dans la solution d'un problème de mathématique pure, universellement reconnu comme très difficile. Van der Beken se rappelant alors son compatriote de Breslau, prescrivit au P. Joachim de lui soumettre les démonstrations douteuses et de s'en rapporter à son arbitrage. Lui-même il écrivit à Moretus pour le prier de prendre cette affaire à cœur.

La sentence de l'arbitre fut nettement défavorable.

Nous n'avons plus les lettres de Joachim Papebrochius ni celles de Van der Beken, mais il nous reste les minutes des réponses qui leur furent faites 2); elles sont datées successivement du 29 juin, du 6 juillet, de la fin de juillet, du 27 août et du 1er octobre. Dans ces minutes, Moretus n'a tenu note que des passages mathématiques de ses réponses. Le Jésuite prouvait en les écrivant, qu'il conservait encore toute la vivacité de son intelligence.

C'était cependant le chant du cygne!

Quelques semaines plus tard sa santé déclinait rapidement, et il mourait à Breslau le 6 novembre 1667.

ÉPILOGUE.

M. Q. Vetter, professeur à l'Université de Prague, a eu l'obligeance de m'informer par lettre que la bibliothèque de son Université possédait les *Mathematici Tractatus de Fontibus artificialibus*. Pragae, 1641. 3)

C'est le seul programme imprimé de thèses défendues en séance

---

1) Gilles Van der Beke naquit à Gand, le 19 juillet 1607, entra au noviciat de Malines le 12 octobre 1623, fut provincial de Flandre-Belgique du 4 octobre 1664 au 15 décembre 1667 et mourut à Anvers recteur du collège de cette ville le 2 décembre 1673. Il gouverna aussi les collèges de Malines et de Bruxelles.

2) U. P. VI, B, 12, a.

3) Sommervogel *l°* *c°* abrège le titre et le donne tel qu'on le lit ci-dessus; M. Vetter me l'a transcrit en entier.

Virgini Matri Fonti Sapientiae e terra in coelis exilienti, hoc de Fontibus Problema mathematicum dicabat Illustrissimo D. Ferdinando Ernesto L. B. de Bockaw Philosophiae et Matheseos auditor. Et demonstrandum propugnandumque suscipiebat in alma Caesarea Regiaque Universitate Pragensi Societatis Jesu. Praeside R. P. Theodoro Moreto, ejusdem Societatis S. Scripturae et Matheseos Professore. Anno 1641, Mense Augusto, Die XX.

Digitized by Google

solennelle et publique par les élèves de Moretus et sous sa présidence, dont je puisse signaler un exemplaire.

En existe-t-il d'autres ailleurs ? Je crois pouvoir répondre sans hésiter qu'il n'y en a pas en Belgique. Mais peut-être pourrait-on en rencontrer dans les bibliothèques de la Bohême et de la Silésie, notamment à Breslau.

Le Musée Plantin a trois opuscules ascétiques du P. Théodore 1). Ils témoignent de la tendresse affectueuse du Religieux pour le Christ souffrant et sa Sainte Mère.

Considérés en eux-mêmes, ces petits livres de dévotion ne valent ni plus ni moins que tant d'autres du même genre écrits par les Jésuites du dix-septième siècle. Tout en étant bons, voire même dignes d'une approbation sans réserve, ils n'eurent souvent pas grand succès hors du cercle restreint des chrétiens pieux, vivant sous la direction spirituelle des auteurs qui les avaient écrits à leur intention. Moretus ne paraît pas avoir échappé à la loi générale.

Sommervogel dit, dans sa *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* au mot *Moretus*, que le *Memoria Sachsiana* 2) fait „ un éloge pompeux " du P. Moretus. Il ne m'a pas été possible d'en prendre connaissance, l'exemplaire de la Bibliothèque Royale, le seul que je connaisse en Belgique, étant défectueux.

Malgré ce „ pompeux éloge, " il serait exagéré de comparer Moretus à son maître Grégoire de Saint-Vincent. Peut-être pourrait-on dire qu'il fut le digne émule de deux mathématiciens Jésuites anversois ses contemporains, Jean Charles della Faille 3) et André Tacquet, sans cependant les égaler.

N'importe, Théodore Moretus honore grandement la ville

---

1) *Theodori Moreti E Societate Jesu Affectuosa Solatia Morientium Accepta Ex Christi Passione*. Coloniae, Apud Joannem Busaeum. Anno M. DC. LXI.

XII Axiomata et Conclusiones Christianae Philosophiae à quibus pendet Conclusio unica Principalis Felicis Aeternitatis. Ab Anonymo vulgari sermone antehac edita, nunc latine auctior.... Pragae, Typis Academicis, Anno 1646.

Theodori Moreti E Societate Iesv Soliloquia Et Psalmorvm Allegoriae. Antverpiae, Ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti. M. DC. LVI.

2) Publié en appendice aux *Miscellanea curiosa medico-physica Academiae naturae curiosorum... anni 1673 et 1674*. Francofurti et Lipsiae, 1688.

3) J'ai donné dans *Mathesis* (tome XLI, Bruxelles, Stevens, 1927, pp. 5-11) une courte notice biographique : *Le Mathématicien Anversois Jean-Charles della Faille de la Compagnie de Jésus*. J'y indique les travaux plus étendus qu'à des époques diverses le P. Van der Speeten S. J. et moi-même, nous avons consacrés au P. della Faille.

Digitized by Google

d'Anvers qui l'a vu naître, l'Ordre religieux dont il fut membre, et — on voudrait pouvoir l'ajouter sans restriction, — le nom de Moretus qu'il porte. Mais ici on a le regret de devoir y mettre une réserve, qui d'ailleurs n'atteint Théodore qu'indirectement.

Balthasar Moretus II n'avait pas la hauteur de vues de son oncle Balthasar I. Comme lui, il estimait que l'impression d'un livre de mathématiques ou de sciences était une mauvaise affaire commerciale, ces livres se vendant mal. Mais à l'encontre de son oncle, il ne voyait pas qu'il est parfois bon de savoir faire un sacrifice à la renommée de sa famille. Par deux fois, Balthasar II refusa les mémoires, aujourd'hui irrémédiablement perdus, mais à n'en pas douter excellents, que son cousin lui proposait d'éditer. Il ne comprit pas qu'en les acceptant il eût, comme le disait son oncle, travaillé à la gloire du nom de Moretus ; qu'en les dédaignant, il manquait l'occasion d'ajouter, somme toute à peu de frais, deux fleurons à la couronne de l'Officine Plantinienne.

Bruxelles, Collège Saint-Michel,
Décembre 1927.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
Introduction	57-58
Chapitre I. — Les premières années de Théodore Moretus, jusqu'après son premier séjour à Prague et la fin de son séjour à Olmutz	59-73
Chapitre II. — Le second séjour de Théodore à Prague. Les relations de Théodore avec Balthasar Moretus I	73-115
Chapitre III. — Le troisième séjour de Théodore à Prague. Les relations de Théodore avec Balthasar Moretus II	115-134
Chapitre IV. — Les dernières années de Théodore. Depuis le début de son quatrième séjour à Prague jusqu'à sa mort	134-160
Épilogue	160-162

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

***Symbola Litteraria, Hyllningsskrift till Uppsala Universitet vid Jubelfesten 1927.** (Uppsala 1927. Almqvist & Wiksells Boktryckcri A. B.)*

Dit gedenkboek, uitgegeven ter gelegenheid van de Jubelfeesten der Universiteit te Upsala door de bibliothecarissen en de Universiteitsdrukkerij, bevat verscheidene bijdragen van de heeren Nelson Axel hoofdbibliothecaris, Colliander Elof, Walde O., Lundh Herbert, Grape Anders, Hjärne Erland, Heyman Harald J., Samzelius Jonas L. Son, Hulth J. M., Taube N. E., Uggla Arvid Hj. en Moosberg N., allen verbonden aan de hoogeschoolboekerij. De meeste onderwerpen leveren voor onze lezers geen speciaal belang op, doch de bijdrage van den heer Colliander E. verdient daarentegen in ons tijdschrift eene bijzondere vermelding. De bekwame bibliograaf handelt over *Die niederländschen Postinkunabeln der Universitätsbibliothek zu Uppsala.*

Hij wijst eerst op de algemeene belangstelling, die de drukken uit de eerste helft der 16e eeuw in de laatste jaren mochten genieten. In Denemarken was het Dr. Lauritz Nielsen en in Zweden Dr. Isak Collijn, die zich met de bibliographie dier werken belastten. In Nederland namen W. Nyhoff en Mej. M. E. Kronenberg die taak op en de heer Colliander spaart zijn lof niet voor de *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* door beiden uitgegeven en nu door M. E. Kronenberg voortgezet. De moeilijkheden om hier tot een betrekkelijke volledigheid te geraken zijn veel grooter dan in de Skandinaafsche landen, getuigt de heer Colliander. Het aantal uitgaven is veel aanzienlijker. Waar de Deensche bibliographie in het geheel maar 298 nummers telt (tusschen 1482 en 1550), geven Nyhoff en Kronenberg er, alleen in hun verschenen deel, 4.000 (tusschen 1500 en 1540). Bovendien zijn die Nederlandsche uitgaven verspreid in de meeste bibliotheken van Europa. Zeer dikwijls zijn het unica en daar de vroeg-zestiendeeuwsche drukken totnogtoe niet zooals de wiegedrukken speciaal opgespoord werden, moet men soms een heele bibliotheek onderzoeken om er één te vinden. Nu Mej. E. Kronenberg het werk door Nyhoff begonnen voortzet, begrijpt men licht hoe wenschelijk het is het totnogtoe ongebruikte materiaal verder op te sporen en men geeft zich ook licht rekenschap van de moeilijkheden, die daaraan verbonden zijn.

De heer Colliander heeft systematisch de universiteitsbibliotheek van Upsala doorzocht om er Nederlandsche post-incunabelen te vinden, die aan Mej. M. E Kronenberg totnogtoe ontsnapt waren. Dit onderzoek is niet vruchteloos geweest In het fonds der boeken, die daar voor de 19e eeuw binnenkwamen, vond hij 88 Nederlandsche post-incunabelen, waarvan er 18 Mej. Kronenberg niet bekend waren en dus voorloopig als unica mogen beschouwd worden. Daaronder zijn er vijf Antwerpsche drukken : 1° Biblia, Psalterium cum canticis et letaniis (H. Eckert van Homberbh, 1501 (?)); 2° Erasmus Des., Ecclesiastae sive de ratione concionandi (G. Montanus, 1539) ; 3° Morellus Theod., De novitate spirituali (M. De Keyser, 1535) ; 4° Peniteas cito s. Libellus de modo confitendi et penitendi (M. Hillen van Hoochstraten, z. j.) en 5° Schottenius Herm., Confabulationes tironum literariorum (M. De Keyser, 1533).

Het ware te wenschen, dat overal een nasporingswerk ingesteld werd als datgene, waarmede zich de heer Colliander hier zoo verdienstelijk maakte. M. S.

Digitized by Google

GEOFFROY ATKINSON : *La Littérature géographique française de la Renaissance — Répertoire bibliographique. (Paris Aug. Picard, Rue Bonaparte, 82. — 1927)* In fol. pp. 563.

Ce monumental travail comprend la description de 524 livres publiés en français avant 1610, et traitant des pays et des peuples non européens. Il est accompagné de 300 reproductions photographiques de frontispices.

Pour réaliser cette œuvre, M. G. Atkinson, professeur à l'Amherst College aux États-Unis, s'est imposé de longues et patientes recherches à la Bibliothèque royale de Belgique, au Musée Plantin, à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, à la Bibliothèque de la Ville de Lyon, au Musée Condé et dans un très grand nombre d'autres bibliothèques de Belgique, France, Hollande, Angleterre, Suisse et des États-Unis.

L'idée de la composition de cet ouvrage fut donnée à l'auteur par M. Gustave Lanson, qui se plaçant au point de vue des études littéraires, estime avec raison que pour mieux se tremper dans l'atmosphère du public de Ronsard, il importe de savoir jusqu'à quel point les lettrés de 1550 à 1560 s'intéressaient aux pays lointains. Pour mieux comprendre les idées de Montaigne sur les „ Cannibales, " il considère comme indispensable de savoir quelles étaient les idées de ses contemporains sur ce sujet.

L'utilité de l'ouvrage de M. Atkinson est indéniable à ce point de vue, mais elle s'étend bien au delà du domaine restreint de l'histoire littéraire. Nous ne signalerons que l'intérêt majeur qu'offre ce travail pour l'étude de la bibliographie anversoise, qui est la préoccupation essentielle de notre revue.

M. Atkinson décrit environ cinquante ouvrages traitant des pays lointains parus à Anvers. Voici la liste des éditeurs et des imprimeurs anversois qui se retrouvent dans sa bibliographie : Bellère J., Bonte G., Boromere C., Brilman P., Coninckx A., Copyns G., G. van Diest, J. van Ghele, J. de Grave, M. van Hoochstraten, J. Keerberghe, J. Mollyns, Chr. Plantin, F. Raphelengien, J. Richart, G. Silvuis, J. Steelsius, H. Verdussen, G. Vosterman, J. B. Vrients et J. Withage. Rien qu'en comparant la liste d'Olthof 1) avec les noms signalés ici, nous constatons que la bibliographie de M. E. Atkinson peut nous apprendre certaines choses inconnues. Nous trouvons chez lui une édition de Corneille Boromere alors qu'Olthof n'en connait pas. M. Atkinson signale Pierre Brilman inconnu à Olthof, libraire et citoyen d'Anvers, habitant au Château rouge „ en la Cammerstrate ". Il décrit de cet éditeur un *Recueil de diverses histoires touchant les situations de toutes regions & pays* de J. Boemus (1540). M. Atkinson signale également un imprimeur anversois du nom de Gilles Copyns, travaillant en 1544 pour Grégoire Bonte. Il s'agit ici très probablement de Gilles Coppens van Diest.

Dans une série d'appendices M. Atkinson donne 1° la description des ouvrages géographiques, où le merveilleux l'emporte sur le vrai, tels que les voyages de J. Mandeville et du Prêtre Jean ; 2° la liste des ouvrages inaccessibles ou non trouvés; 3° une liste d'ouvrages qu'il appelle „ exclus " parce qu'ils s'occupent moins de géographie que de mathématiques, de cartographie, d'histoire naturelle, de botanique, de médecine, de politique, d'histoire, de religion et de littérature dans leurs rapports avec la vie des peuples non européens.

Nous félicitons M. Atkinson de son zèle et nous croyons pouvoir lui assurer que de nombreux spécialistes de tout genre lui sauront gré d'avoir mis à leur disposition un instrument de travail aussi utile, édité avec tant de soin et de goût. M. S.

---

1) De Boekdukkers in Antwerpen, 1891.

Digitized by Google

Dr. S. ULLMANN, *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au 18e siècle (Notes et Documents). Anvers (1927).*

L'auteur publie sous ce titre une traduction de la brochure allemande „ Studien zur Geschichte der Juden in Belgien bis zum XVIII en Jahrhundert " qu'il avait fait paraître à Anvers en 1909. Ce petit travail avait un grand mérite : il contenait dans les Annexes quelques copies d'ailleurs imparfaites, de documents déposés aux Archives Générales du Royaume, restés dans l'ombre jusque là.

Pour la version française Mr. Ullmann ne s'est pas cru obligé de mettre son travail à jour. Il est bien regrettable qu'il n'ait pas eu cette préoccupation scientifique élémentaire. Il a paru depuis 1909 un nombre de travaux qu'il ne pouvait négliger. Mentionnons les articles de Mr. Van der Essen sur l'espionnage politique sous Philippe II, le livre de Izak Prins : „ De Vestiging der Marranen in Noord-Nederland " et certains documents que j'ai publiés dans mon Étude sur les Colonies marchandes à Anvers.

L'ouvrage de Mr. Ullmann qui avait des qualités en 1909, n'est donc qu'une réédition d'une étude déjà périmée.

J. A. GORIS.

* * *

Dr. F. W. T. HUNGER, *Charles de l'Escluse, (Carolus Clusius). Nederlandsch kruidkundige, 1526-1609.* — Met een kaart, vier portretten, twee platen buiten, en 199 afbeeldingen tusschen den tekst. Den Haag, Martinus Nijhoff. 1927.

Over het leven van Charles de l'Escluse waren wij tot heden slechts gebrekkig ingelicht. Men was het vrijwel eens over zijn groote verdiensten en beteekenis, maar biographische gegevens bleven schaarsch. De laatste bijdragen tot zijn levensgeschiedenis dateeren van 1900 en zijn verschenen in een boek van Dr. Gy. Istvanffi, die een aantal brieven van Clusius ontcijferde. Dr. Hunger was dus volkomen gerechtigd zijn aandacht te wijden aan het leven van den man die „ èn door zijn grootheid van geest, èn door zijne enorme werkzaamheid, zoowel de innerlijke waarde als de omvang der toenmalige plantenkennis dermate heeft vermeerderd als voor hem niemand het had gedaan ". De schrijver laat zijn onderwerp echter nog niet los : hij is niet bij machte geweest de massa onbestudeerde documenten die men van en over Clusius bezit te ontcijferen. Daarom noemt hij dit boek van een 500 blz. dan ook, met al te groote bescheidenheid, een voorstudie.

Het was de moeite waard dit leven te onderzoeken. Clusius en Dodoens zijn als geleerden Europeesche figuren, zij behooren tot den intellectueelen adel van onzen stam. Het is dan ook in een breeden zin dat men den ondertitel moet opvatten : „ Nederlandsch kruidkundige ". D'expression latine, in tegenstelling met Dodoens. Clusius werd te Atrecht geboren van Franschsprekende ouders, van hem zelf is geen vlaamsch woord bekend, hij bezat de taal echter volkomen, daarvan getuigt zijne Fransche vertaling van „ Het Cruydeboeck " van Dodoens. Hij *is* een Nederlandsch geleerde : al zijn werken zijn bij Plantijn gedrukt en uitgegeven, hij is op het einde zijner dagen een der glories geworden van de Leidsche Universiteit. Zijn intieme samenwerking met Dodoens maakt hem onafscheidbaar van dit figuur.

Als persoonlijkheid, het type van den humanistischen geleerde. Degelijk, ernstig, gewetensvol zoeker. Een geest, geboren om te ordenen, een echte nomenclator. Een mensch die de liefde voor zijn wetenschap diep in het hart droeg, een onbaatzuchtige

Digitized by Google

zonder persoonlijke ambitie. In godsdienstzaken van een verdraagzame vrijzinnigheid, al werd zijn oom door de Inquisitie gedood. Met heel zijn hart geecht aan de hervorming : de menige onaangenaamheden die hem dit bezorgde droeg hij met kalmte en veel waardigheid.¿Ten slotte : een vrijgezel, geheel aan zijn wetenschap overgegeven. Ietwat onwetend van de aardsche dingen van geld en belangen ; hij wordt nerveus te Antwerpen te midden dier „ mercatores qui perpetuo de suis mercibus confabulantur ", dat ellendig beursgeklets, zegt de geleerde.

Al die karaktertrekken heeft Dr. Hunger goed doen uitkomen, wijl hij stap bij stap de lange en schoone carrière van Clusius volgt. Hij heeft gepoogd ook het tijdsbeeld rond zijn personnage te schilderen, zoodat Clusius zich op een gestoffeerde achtergrond beweegt.

Clusius is een pionier geweest in zijn vak : hij heeft heele onbekende gewesten van zijn wetenschappelijk domein opengesteld voor het onderzoek. Misschien was alles in zijn werk niet origineel, misschien nam hij het zoo nauw niet met het auteursrecht zooals onze kitteloorige zeden het nu eischen : de geleerden der Renaissance verkeerden in een opgewonden vreugderoes over al de Sesamas en de schatten die plots werden geopend voor hun begeeren. Zij hebben dit alles zoo gauw mogelijk willen tot gemeengoed maken. Aan Clusius danken we dan als zuiver oorspronkelijk en eigen werk : een eerste flora van Spanje en Portugal (1576), een essay over de Amerikaansche flora naar planten meegebracht door Francis Drake (1582), een merkwaardige flora van Oostenrijk en Hongarije (1583), een boek over de Hongaarsche paddestoelen (1601).

Hij was behalve een oorspronkelijk werker ook een initiator, een propagandist voor zijn wetenschap : in zijne bibliographie neemt de lijst van zijn vertalingen en bewerkingen meer plaats in dan die van zijn eigen werk. Behalve Dodoens' Cruydeboeck, vertaalde hij een groot aantal plantkundige geschriften uit het fransch, uit het spaansch en het nederlandsch.

Zijn werk omvat ook twee landkaarten die hij op verzoek van Ortelius voor diens opus magnum teekende.

Met Antwerpen en vooral met de Plantijnsche drukkerij heeft Clusius drukke en uitstekende betrekkingen gehad. Bijna heel zijn werk werd door Plantijn verzorgd. Zijn volledige werken gaf Plantijn uit : „ entendant par icelle que désirés redonner toutes vos œuvres en un volume que j'ay des longs désiré de pouvoir imprimer ". Elders treffen wij van Clusius een uitlating aan die wel wat verbazing kan wekken : hij smaalt op de correctuur lijk ze bij Plantijn wordt gedaan, ze lijkt hem erg gebrekkig. Voor de geschiedenis van het Plantijnsche huis zijn hier enkele interessante gegevens te vinden.

Over de wetenschappelijke prestatie van den schrijver valt niets dan goed te zeggen. Het is een eerste-rangs werk, en het ziet er ook zoo uit. Met een weelde van illustraties en buitentekstplaten wordt de faam van M. Nijhoff eens te meer bevestigd en rechtvaardigd. Het boek is waardig van hem die genoemd werd : „ le père de tous les beaux iardins de ce pays ".

Dr. J. A. GORIS.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHISCHE NIEUWSJES.
NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES.

VERRIJKING VAN DE VERZAMELING PLANTIN-MORETUS.

Dank zij de vrijgevigheid van het *Bestendig Dotatiefonds ten voordeele van de Stedelijke Hoofdbibliotheek en het Museum Plantin-Moretus* werd de bibliotheek van deze laatste inrichting verrijkt met drie Nederlandsche incunabelen en drie post-incunabelen, in drie bundels ingebonden.

De drie wiegedrukken zijn : 1° *Dat Vaderboeck,* uitgegeven te Zwolle door Peter van Os, in 1490, en beschreven bij Campbell onder nummer 938 ; 2° het tweede deel van het *Passionael,* uitgegeven te Gouda door Geeraard Leeu, in 1480, beschreven bij Campbell onder nr 1756 ; 3° *Dat Vaderboeck,* uitgegeven te Delft bij H. Eckert van Homberg, in 1498, beschreven bij Campbell onder nr 939.

De belangrijkste aanwinst is die der drie Antwerpsche post-incunabelen. Daar komt eerst voor een *Zielentroost* van Willem Vorsterman, gedagteekend 1530, die wij voorloopig als een unicum mogen beschouwen. De *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* noch de aanvullende lijsten kennen een dergelijke uitgave. Wij laten er hier de beschrijving van volgen :

1 † : Dits der Zielentroost || ghenaemt, Ende het is ghetoghen wt vele goe- || de boecken der heyligher scriften : als wten Bybel wt Scholastica hystoria || ende wt meer ander. Ende principalijc tracterende op die X gheboden Gods. (1e, 2e en 4e regel rood) Hsn. NAT. A. van Bergen 2 (met zeer lichte wijzigingen).

1 † (verso) : Hier beghint die Tafel van || deser sielen troost ende is ghetoghen... H (hsn. NAT.)

4 † (verso) : Tweede kolom (r. 29) ℂ Hier eyndet die tafel vander sielen Troost.

1 a : Lieve vader wildy mi wat goeds leeren door gode van hemelrycke onse here. L (hsn. NAT.)

Q IV (recto, tweede kolom, r. 39) ℂ Gheprent Tantwerpen bi mi Willem Vor- || sterman inden gulden Eenhoren buyten || die Camer poorte. In den jare ons || Heeren M. CCCCC ende XXX. || den XIIsten dach in || Martio.

Q IV (verso) Hsn. drukkersmerk (NAT. W. Vosterman, 7) ; bloemen en sierstukken (NAT. W. Vosterman, 216).

2o, 136 blz.; gefol.: + I — IV ; A1 — Q4.

Goth. 47 rr., 2 kol.

Digitized by Google

De twee andere Antwerpsche post-incunabelen zijn beide exemplaren van *Der Vader Collacien*, uitgegeven door M. Hillen van Hoochstraten, het eerste in 1506, beschreven bij Nijhoff en Kronenberg onder nummer 526; het tweede in 1535 (?).

Over dit laatste exemplaar bestaat er onzekerheid. Het kan ook een dubbel zijn van de uitgave van 1506.

De bladen vanaf CXXVII, inbegrepen, ontbreken tot CXXXiij, en dan weer vanaf CXXXViij tot het einde. Het ontbrekende werd vervangen door een copij in handschrift (in alles overeenstemmend met den tekst van 1506), waaronder het volgend collophon geschreven staat: „ Hier eindet een seer goede ende profitelike leringe ende is genoemt der ouder vaders collacien welcken boeck inhoudende is vier en twintich collacien ende is geprint tantwerpen bij mij Michiel van Hoochstrate int yaer ons Heeren MCCCCC ende XXXV in September ". De vraag is nu of dit jaartal juist is.

Het exemplaar van 1535 is, wat het gedrukte gedeelte betreft, in alles identiek met dat van 1506, uitgezonderd in de paginatie van blz. 126. In de uitgave van 1506 staat volledig CXXVI, terwijl in die van 1535 de I weggevallen is en wij dus lezen CXXV, zooals op het vorig folio. Het is goed mogelijk dat deze I bij het drukken weggevallen is en wij vinden daar nog geen voldoenden bewijsgrond in, om die twee *Vader Collàcien* voor twee verschillende uitgaven te houden.

Er komt echter nog bij dat het papier van de uitgave 1506 van beter kwaliteit is en dat het werk geheel gerubriceerd is, wat voor de uitgave van 1535 (?) niet het geval is.

De mogelijkheid is dus niet uitgesloten, dat wij hier werkelijk met twee verschillende uitgaven te doen hebben, en in dit geval zou de uitgave van 1535 een unicum zijn, daar de *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* en de aanvullende lijsten ze niet opgeven.

Bij het *Vader Boeck* van 1506 werd een handschrift gevoegd bevattende het vierde en een deel van het vijfde boek „ van dat leven ende woerden ende exempelen der heiligher vaderen ". Op folio 1 van dit handschrift staat in den benedenrand de volgende eigendomsverklaring: *„ Desen boeck hoort toe den broederen vander Orden S. franscici binnen Antwerpen dimen ghemeynlic toenaemt bogaerden* ". Het eigenaardige van deze verklaring is, dat ze geschreven werd in een soort van geheimschrift. Alleen de medeklinkers staan er geschreven en de klinkers zijn alle vervan-

Digitized by Google

gen door p's. Men kan echter gemakkelijk erkennen welke klinkers achter de p's schuilen. Een p met één dwarsstreepje door den staart is een a, met twee een e, met drie een i, met vier een o en met vijf een u (v). M. S.

* * *

M. Alphonse Roersch publie dans la *Revue du Seizième Siècle* (Tome XIV, 1927) une attachante analyse de l'*Album Amicorum* de l'humaniste brugeois Bonaventure Vulcanius, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Ce recteur de l'école calviniste d'Anvers, ami et secrétaire de Marnix de Ste Aldegonde, invita au cours des années 1575 à 1609 cent quatorze personnages à écrire dans son album. Parmi ceux-ci il y a quelques hommes illustres : Théodore de Bèze, Philippe de Marnix, Hugues Doneau, du Plessis-Mornay, Joseph Scaliger, François Holtman, Henri Estienne, Pierre Dathenus, A. Ortelius et d'autres encore. Nous y trouvons entre autres le seul poème français connu de l'humaniste belge François de Maulde et un sonnet flamand de Janus Gruterus, le seul qui nous soit resté de cet auteur dont Balthasar Venator prétend qu'il aurait laissé 500 sonnets flamands, non retrouvés jusqu'ici. Nous transcrivons ici ce poème de Janus Gruterus, daté de Leyde 1583 :

Die daer meynt dat de Son met haer Lamp niet belicht
D'welc weerstaen can des Doots schicht, oft Tyts stale tanden,
Wetet niet, Bonaventuer, wat diamante banden
Ons ziel hebben te saem onbrekelyc verplicht.

Zeker, 't zy ic myn streke' zal nemen, heen naer 't sticht
Daer totter Hellen trap d'Aerd in sich self staet branden,
Of daer, t' jaer door, met sneeu den Winter dect de sanden,
Myn liefde tot dy zal stedes houden haer vol gewicht.

Ja ooc, als Charons schuyt my aen Lethes stuere' beken
Coemt stieren, om door die te verwolken t' verstant
Zal ic nochtans van dy, onder de Zielkens spreken.

En waer ic vinden mach Laurier of Myrth geplant,
Wil ic met een pinsoen ons namen daer op steken,
Op dat doch ijeder mach weten van ons bestant.

Digitized by Google

HENRI BOSMANS, S. J.

Le Père HENRI BOSMANS, de la Compagnie de Jésus, est décédé à Bruxelles, le 3 février de cette année, au Collège Saint-Michel, auquel il fut attaché pendant 40 ans.

Né à Malines le 7 avril 1852, il fit de fortes humanités, puis deux ans de philosophie au petit séminaire de cette ville ; il y fut le condisciple de celui qui devait s'illustrer plus tard sous le nom du Cardinal Mercier. Entré au noviciat des Jésuites le 3 octobre 1871, Henri Bosmans parcourut le cycle ordinaire des années de formation, puis fut appliqué à l'enseignement des mathématiques, d'abord dans les classes supérieures des humanités du Collège Sainte Barbe à Gand, où son père, officier d'Artillerie, était alors en garnison. En 1888, il passe au Collège Saint-Michel de Bruxelles, comme professeur, puis comme préfet des études du Cours scientifique supérieur. C'est là qu'il prépara de nombreux élèves aux examens d'entrée à l'Ecole Militaire et aux Écoles spéciales des Universités, exerçant sur toute cette brillante jeunesse par sa science et la clarté de son exposition, par sa bonté aussi et sa serviabilité, l'influence la plus heureuse ; cette influence se traduisit par une inaltérable confiance et un souvenir constant dont la nombreuse assistance à ses funérailles fut une preuve suprême.

C'est à Bruxelles que le Père Bosmans commença de cultiver spécialement l'histoire des mathématiques ; il y devint un maître. Courageusement, en dépit d'une pénible infirmité qui compromettait et menaçait sa vue, il scruta les manuscrits et les éditions anciennes et y découvrit mille traits intéressants de la vie et des travaux des mathématiciens du passé. Il portait une prédilection très vive aux vieux savants belges, à ceux surtout qui avaient fait partie de la Compagnie de Jésus : le Père Verbiest, Grégoire de Saint Vincent, J. della Faille, Thomas ; il s'attacha à faire revivre leur souvenir et connaître leurs travaux.

Décoré par le Roi des Belges de la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, le Père Bosmans se vit nommer, pendant deux ans, Président de la Société mathématique de Belgique, et, depuis 1919, membre du Conseil de la Société Scientifique de Bruxelles. Mais, plus que ces distinctions, il appréciait l'amitié dont le favorisèrent tant de savants de Belgique et du monde entier, auxquels il faisait part sans réserve des trésors de son érudition toujours très large et très sûre.

Parmi les nombreux témoignages d'affection et d'admiration qui nous sont arrivés au lendemain du décès du Père Bosmans, on me permettra de relever les suivants : Monseigneur Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université de Louvain, motive ses regrets sur „ la sympathie que le défunt a toujours témoignée à l'Université catholique, ses relations avec ses maîtres et l'attention qu'il a accordée, dans ses recherches, à notre histoire nationale. "

M. Pirenne, Professeur à l'université de Gand, le qualifie de „ savant actif, bienveillant et modeste, dont tous ceux qui l'ont connu conserveront pieusement le beau souvenir. "

Au jugement de M. Ch. de la Vallée Poussin, secrétaire de la Société scientifique de Bruxelles, „ la mort du Père Bosmans constitue une grande perte pour la Société et pour la science belge ; ses travaux sur l'histoire des sciences font grand honneur

Digitized by Google

au pays par leur valeur propre et aussi par les documents qu'il a mis au jour et qui font valoir la contribution scientifique de la Belgique dans le passé. "

Pour M. le Professeur Vetter, de Prague, le Père Bosmans „ était un des plus savants historiens des mathématiques ": et pour M. Frid. Enriques, professeur à l'Université de Rome, „ le Père Bosmans était un historien illustre des mathématiques qui laisse, par sa bonté, un souvenir inoubliable parmi tous ceux qui l'ont connu."

Ces témoignages de savants autorisés nous dispensent de toute appréciation au sujet de l'œuvre scientifique du Révérend et très regretté Père Bosmans. Je m'en voudrais cependant de ne pas dire combien la communauté du Collège Saint-Michel a ressenti douloureusement le départ d'un collègue qui sut se faire estimer et aimer si vivement par ses hautes et attachantes qualités d'homme et de religieux.

J. MISSON S. J.

Recteur du Collège St. Michel.

Bruxelles.

OMVRAAG.

Verscheiden jaren geleden bevond zich in de bibliotheek van Viktor dela Montagne te Antwerpen een ongedateerd *Nouveau Testament* in 8°, blijkens het titelblad „ Imprime en Anvers par Francoise la || Rouge, qui fut femme de Martin || Lempereur."

Het bevatte : Kalender (6 ongef. blz.), Evangelien, etc. (Fol. i - Fo. 244), Tafel (12 ongef. blz.), Epistelen, etc. (Fo. 1 - Fo. 175) en tot slot „ Les Epistres du viel testament " (tot signat. pp. ii). Het slot was vermoedelijk defect.

Blijkens welwillende inlichtingen, door de heer G. dela Montagne verstrekt, bevindt het boek zich niet meer in de bibliotheek.

Wie wijst mij een ex. aan, 't zij in openbaar, 't zij in particulier bezit ?

M. E. KRONENBERG. 's-Gravenhage
Laan van Meerdervoort, 110.

Digitized by Google

PORTRAIT DE BALTHASAR MORETUS III
par Jacques van Reesbroeck.

(Musée Plantin).

Digitized by Google

Digitized by Google

UN IMPRIMEUR AU SEUIL DE LA NOBLESSE, BALTHASAR MORETUS III.

L'anoblissement de riches familles bourgeoises était fréquent dans les Pays-Bas espagnols au XVIIe siècle.

Dans les provinces qui leur étaient restées fidèles, les princes cherchaient à s'entourer de cette façon de gardes du corps, qui n'étaient autres que leurs sujets les plus influents et sur l'attachement desquels ils espéraient pouvoir compter en toute circonstance. Le nombre de nouveaux nobles, issus du monde des patriciens, magistrats, hauts fonctionnaires, négociants et industriels, était devenu tellement considérable, qu'en réalité la noblesse avait cessé d'être une classe fermée.

Entre les années 1682 et 1692, plus de soixante familles bourgeoises furent ainsi anoblies dans nos provinces.

On se livrait à de véritables assauts pour la conquête d'un titre de noblesse. Les fils des bourgeois enrichis abandonnaient la profession de leurs parents, s'achetaient l'une ou l'autre seigneurie dont ils associaient le nom au leur, et s'appropriaient même des blasons et d'autres signes extérieurs de noblesse, sans même que le roi leur en eût donné l'autorisation.

Plus d'une fois le gouvernement dut prendre des mesures énergiques contre ces abus, et les hérauts d'armes reçurent ordre d'exercer plus de vigilance que jamais. 1)

Les descendants de l'architypographe Christophe Plantin, depuis son petit-fils Balthasar Moretus I, caressaient aussi le désir d'être reçus au sein de l'aristocratie, et connurent toutes les faiblesses auxquelles succombaient leurs contemporains en mal d'un titre de noblesse.

On comprend parfaitement ce désir de la lignée des Moretus. Du moment que la noblesse n'était plus le privilège exclusif du sang et s'ouvrait à la fortune et au mérite, les grands typographes an-

---

1) Cf. Generaelen Index der Materien van de vijf Placcaetboeken van Vlaenderen (J. Ph. De Wulf, Gand, J. Meyer, 1766, p. 166 et 230). Cf. H. Pirenne : Histoire de Belgique, IV, p. 436.

Digitized by Google

versois y étaient à leur place tout aussi bien que les autres personnages importants de leur entourage. En dehors de leur argent et de leurs biens, ils possédaient en effet dans une très large mesure ce qui rend la noblesse sympathique : une renommée dont ils pouvaient être fiers et qui leur imposait de lourdes obligations. Tout comme les nobles ils commençaient à avoir un arbre généalogique. Ils avaient des ancêtres dont ils vénéraient la mémoire et dont l'image reproduite par le pinceau ou le ciseau d'artistes célèbres ornait la poétique cour intérieure ou les vastes salles de leur habitation si pleine de caractère, — leur manoir, d'où ils partaient à la conquête du monde, non pas avec le glaive et la lance, mais avec les armes non moins glorieuses de la science et des arts. Ils occupaient dans l'aristocratie des savants et des patriciens une place des plus honorables, et s'ils s'efforçaient maintenant à vouloir faire reconnaître tout cela d'une façon plus ou moins officielle en se faisant octroyer un blason et des lettres de noblesse, nous n'avons pas le droit, avec nos idées de démocratie moderne, de considérer ce désir comme une simple manifestation de vanité.

Balthasar Moretus III (1646 + 1696) fut l'élu en qui se réalisa le rêve si longtemps caressé par toute la famille. Il fut anobli en 1692 par Charles II, et quelque temps après il reçut aussi le privilège de pouvoir exercer le métier d'imprimeur sans déroger à la noblesse. 1)

Il est hors de doute que dans cette distinction Balthasar III ne vit pas uniquement l'accomplissement de ses vœux personnels. Ce que plusieurs de ses prédécesseurs n'avaient entrevu que vaguement, comme une sorte de mirage inaccessible, devenait pour lui une réalité palpable. A ses yeux, cet anoblissement était l'apogée de toute sa lignée.

On connaît les traditions légendaires concernant la souche noble dont Plantin serait issu ; l'architypographe lui-même nous avoue très nettement et sans aucune fausse honte ses origines plébéiennes. Ses descendants toutefois, pleins de présomption, se basant sur d'invraisemblables fantaisies généalogiques, lui attribuèrent comme ancêtre Charles de Tiercelin, seigneur de la Roche de Maine. 2)

---

1) *Lettres d'anoblissement accordées à Balthasar Moretus III et ses descendants* (Paris, A. Claudin ; — Bruxelles, P. J. Olivier, 1884. — Extrait des *Annales du Bibliophile Belge).*

2) Max Rooses : *Christophe Plantin* (Anvers, Ed. Zazzarini. p. 5).

Digitized by Google

Balthasar Moretus 1er, le petit-fils de Plantin, semble avoir cru fermement à ces vagues origines aristocratiques. En effet, dans un document qu'il envoie en janvier 1606 à l'évêque d'Anvers et aux chanoines de la cathédrale pour recommander son frère Melchior, désireux d'obtenir un siège au chapitre, il fait grand état de cette prétendue descendance. Plantin appartenait à une famille noble, écrit Balthasar Moretus, mais il avait dû céder à un frère aîné la fortune et le fief de ses ancêtres, et le célèbre typographe était tellement modeste que jamais il n'avait voulu faire usage du blason de son illustre famille, et qu'il refusait même de le faire connaître à qui que ce soit. 1)

Melchior, le frère de Balthasar I, avait manifestement les mêmes aspirations à l'aristocratie. Sur ses thèses académiques, imprimées chez Jean Maes à Louvain, le 24 novembre 1597, il fit graver les armoiries de la famille Gras ou Grassis, à laquelle appartenait sa grand'mère Adrienne Gras. 2)

Les Moretus ont de tout temps considéré ces armoiries comme les leurs. Ils s'en servaient en secret et quand, en 1692, ils furent réellement anoblis, ils les adoptèrent définitivement avec quelques légères modifications. 3)

Le secrétaire du Conseil du Brabant, Loyens, qui s'est donné beaucoup de mal pour faire octroyer à Balthasar Moretus III le titre de noblesse si ardemment convoité, réclame dans une lettre, datée du 7 octobre 1692 : „ l'écusson d'ancienne date (van outs) en usage dans la famille..... avec indication des couleurs etc. afin d'en faire confectionner des armoiries..... " 4) Cet écrit de Loyens prouve de façon péremptoire que les Moretus s'étaient approprié le blason des Gras.

Les archives plantiniennes nous révèlent en outre certains incidents montrant que les Moretus s'arrogeaient arbitrairement des privilèges de noblesse bien longtemps avant d'y avoir droit.

En 1655 le héraut d'armes du Brabant, le généalogiste de Sa Majesté, le chevalier Pierre Albert de Launay, se croit obligé d'agir contre Balthasar Moretus II et certains membres de sa famille, du

---

1) Id., id., p. 6.

2) Le document est conservé au Musée Plantin-Moretus : D. Joanni Moreto, patri suo unice colendo. Filius hasce suas theses, gratitudinis ergo DD.

3) Max Rooses : *Chr. Plantin*, p. 6.

4) Archives Plantin. Reg. DCCXVI, p. 14.

Digitized by Google

chef d'usurpation de privilèges. De Launay fait savoir au chancelier qu'il a appris „ que les héritiers de feu la veuve Moretus ont eu la hardiesse (zich vervoordert hebben) de revêtir leurs carrosses de bai ou de couleur de deuil (baye ofte rouwe)" en vilipendance „ des gens nobles et en opposition formelle avec les placards de Sa Majesté". Il le prie en conséquence „ d'ordonner aux dits héritiers d'enlever ces signes de deuil de leurs carrosses ; d'y faire procéder en cas de refus par voie d'autorité ; et de les condamner à l'amende prévue par les susdits placards de Sa Majesté". 1) L'année suivante les héritiers Moretus furent encore une fois dénoncés pour le même délit par le „ roy d'Armes" R. Dandelot, mais quand ils reçurent communication de cette accusation, ils purent démontrer que De Launay avait déjà actionné contre eux pour la même affaire. 2)

En 1667, nouvelle infraction contre les privilèges de la noblesse! Le 23 août le héraut d'armes De Launay signifia à Balthasar Moretus II qu'il avait à payer une amende de 150 florins parce que dans le registre des „ benefactores" de la bibliothèque du Collège de la Société de Jésus à Hal, on avait trouvé sous le nom de Balthasar Moretus I, un blason de noblesse auquel les Moretus n'avaient pas droit.

C'est ce que nous apprend une lettre expédiée par Balthasar Moretus II au recteur du collège de Hal, le 24 août 1667. „ Je sais bien, écrit Moretus, que feu mon prédécesseur a prêté en 1631 quelques livres au Père Eulard 3) afin de faire un *compendium Baronii*. Quelques années après ces ouvrages ont été offerts à la bibliothèque du collège de Hal. Mais j'ignore que dans le registre de cette bibliothèque figure à côté de la mention de ce don un blason comme le prétend la requête. Je n'ai aucun souvenir d'y avoir fait mettre ce blason et je ne crois pas non plus que mon prédécesseur l'ait fait. Tout comme moi il n'a jamais employé d'autre marque

---

1) Arch. Plantin. Reg. DCCXVI, p. 1.

2) Id., id., id., p. 5.

3) Pierre Eulard (Aire en Artois, 1564) ; admis dans la Société de Jésus en 1586 : aumônier militaire au service de l'Espagne pendant 24 ans ; mort à Hal en 1637. Il publia en 1625, chez B. Moretus, la veuve de J. Moretus et Jan Meursius, les *Bibliorum Sacrorum Concordantiæ morales et historicæ*. L'ouvrage dont il est question ici est probablement le *Theatrum exemplorum, ex Baronio, ad mores formandos, ordine alphabetico in locos communes digestum* (Voir C. Sommervogel : Bibl. de la Compagnie de Jésus).

Digitized by Google

que le Compas d'Or avec la devise Labore et Constantia " 1). Cette déclaration s'accorde mal avec „ l'écusson depuis longtemps en usage dans la famille " dont Loyens parlera en 1692 !

Balthasar Moretus pria les Pères de supprimer le blason incriminé, et de l'informer s'il existait au couvent des documents dont on aurait pu déduire que les Moretus avaient donné ordre d'employer ce blason. A défaut de ces preuves, le Sr de Launay ne pourrait pas intenter son action et réclamer les 150 florins qu'il prétendait faire payer pour une infraction commise à l'insu des Moretus 2).

D'après la déclaration du recteur de Hal, c'était par erreur que le blason avait été mis dans les registres ; c'est ce que Balthasar Moretus s'empressa de communiquer au héraut d'armes. „ Depuis que j'ai eu l'honneur de vous parler de la question des armoiries, lui écrit-il le 30 août 1667, j'ai écrit au Père Recteur de Hal pour le prier de les faire effacer et pour savoir si mon prédécesseur avait ordonné de les y mettre. Dans ce dernier cas, j'aurais reconnu que celui-ci était en faute (ick soude bekennen door hem exces ghesciet te syn). A l'instant, je reçois de Hal la réponse dont je vous expédie ci-jointe la copie. Vous y verrez que dans cette affaire mon prédécesseur était innocent et que tout cela est dû à une simple erreur " 3).

Le typographe anversois plaidait son innocence et affirmait à nouveau que ni son prédécesseur, ni lui-même n'avaient jamais fait usage d'une autre marque que celle de l'ancienne imprimerie plantinienne, le *Compas d'Or* avec la devise *Labore et Constantia.*

A la fin de sa lettre Moretus fait une tentative pour gagner les bonnes grâces du héraut d'armes. Cette amabilité a tout l'air d'une „ captatio benevolentiæ " plutôt intéressée. „ Comme j'ai toujours déclaré être votre humble serviteur et que je désire le rester à l'avenir, si quelquefois je pouvais vous être agréable en vous laissant choisir un livre pour vous l'offrir, il me serait agréable de l'apprendre ".

Le héraut d'armes ne se laissa pas attendrir par l'offre de cet unique volume, mais il était disposé à se déclarer satisfait si on lui faisait un cadeau de livres de la valeur du total de l'amende infligée. Quoique Moretus persistât à prétendre que sa condamnation n'était

1) Arch. Plantin. Reg. CCXCVIII, p. 234.
2) Arch. Plantin. Reg. CCXCVIII, p. 234.
3) Id. id. ; id., p. 224.

Digitized by Google

pas justifiée et que devant le juge il aurait eu certainement gain de cause, il donna satisfaction au chevalier J. de Launay. Il lui soumit une liste d'ouvrages au choix, parmi lesquels un grand nombre s'occupant d'héraldique 1).

L'intérêt de la correspondance que nous venons de résumer ne gît pas dans la question de savoir si les Moretus s'étaient oui ou non rendus coupables d'usurpation de blason, mais en ceci, que dans le livre des „ benefactores " du collège de Hal des armoiries figuraient à côté de leur nom. S'ils n'avaient pas ordonné la chose, il était tout de même très vraisemblable que ces armoiries y avaient été apposées par des Pères convaincus que les Moretus étaient nobles et connaissant les figures héraldiques, „ l'écusson depuis longtemps en usage dans la famille " qui, vingt-cinq ans plus tard, deviendrait le blason authentique des imprimeurs-gentilshommes anversois.

Il est certain que nous ne nous aventurons pas trop loin en supposant que Balthasar Moretus II, malgré tout ce qu'il déclarait au héraut d'armes, désirait ardemment obtenir le titre de noblesse et caressait l'espoir qu'un jour celui-ci écherrait à lui ou à son successeur.

Il nous semble que l'éducation donnée par Balthasar II à son fils, tendait avant tout à mettre celui-ci en état de faire bonne figure à côté des personnes de distinction et surtout des nobles le jour où leur cercle s'ouvrirait à lui.

Cette méthode d'éducation nous est connue grâce à un curieux document conservé dans les archives plantiniennes : la „ Règle journalière, laquelle d'icy en avant se debvra observer par Balthasar Moretus le Jeune " 2).

---

1) Arch. Plant. Reg. CCXVIII, p. 230.

2) Archives Plantin, Registre 1150a. — Max Rooses qui reproduit ce document dans son bel ouvrage sur Christophe Plantin (Ed. Zazzarini, 1913, p. 307), croit que ce règlement a été écrit par Balthasar Moretus II, „ du vivant et dans les dernières années de la vie de son père ". C'est là une erreur. Balthasar II est né en 1615 et son père, Jean Moretus II, est mort en 1618. Est-il nécessaire de dire que Balthasar II, âgé de moins de trois ans n'a pas pu écrire cette „ règle journalière ? ". Mais il y a plus. Parmi les obligations quotidiennes figurent des lectures „ en un livre François, qui à présent est l'Histoire de Flandre de Strada ". Or la plus ancienne traduction française de *l'Histoire de la guerre de Flandre* du Père Jésuite Famianus Strada parut seulement en 1649 à Paris, chez Aug. Courbé. Balthasar II avait donc trente-quatre ans lors de la parution de ce livre et il est matériellement impossible qu'on lui en ait imposé la lecture pendant son enfance.

Digitized by Google

L'auteur de cette „ Règle journalière “ est Balthasar II, et le jeune homme à qui elle était destinée est son fils Balthasar III, l'espoir de la famille, né eu 1646 et tenu sur les fonts baptismaux par Jean de la Flie et dame Claire Moens, qui offrirent à leur filleul „ comme souvenir, un beau plat à fruits en argent “, représentant, pour le parrain, les rois mages ; et pour la marraine, l'histoire de Ste Anne et de Joachim.

La „ Règle journalière “ prescrit un régime de discipline raisonnée avec une division presque mathématique des occupations de chaque jour, et les grandes préoccupations de son rédacteur étaient sûrement celles de tous les Moretus du XVIIe siècle. Tout y témoigne d'une piété profonde, d'un amour traditionnel du métier ancestral, d'un esprit d'ordre et de propreté essentiellement flamand et d'un penchant très caractéristique pour les formes de politesse cérémonieuses, indice certain du milieu distingué où se mouvaient les Moretus, et du soin qu'ils mettaient à y préparer leurs enfants aussitôt que possible.

A sept heures du matin le jeune Moretus devait être descendu et s'être présenté à ses parents entièrement habillé, avec rabat et manchettes. Chaque jour, à onze heures et quart, il devait aller à messe, après s'être peigné les cheveux à nouveau, avoir nettoyé son chapeau et remis son rabat bien en ordre. Il lui était recommandé de saluer très poliment toutes les connaissances qu'il pourrait rencontrer. Au dîner il devait „ se comporter de bonne grâce, couper le pain esgallement, prendre garde de ne pas se souiller ou mouiller, apprendre à servir la viande, etc. “. Quand il sera besoin de verser, il le fera sans verser ni trop peu ni trop plein. Il mangera ni trop lentement ni trop vite. Il devra „ se contenir de bonne manière, droit et gay “.

Chaque matin leçon de musique, et lecture de Strada pour bien apprendre le Français. Chaque jour transcription et traduction de quelques épîtres latines, copies de lettres de son père, et un certain nombre d'exercices d'arithmétique. Entretemps visites à l'imprimerie à des heures indiquées pour y suivre le travail des compagnons et, s'il constatait quelque négligence, leur en faire la remarque. Pour le surplus le jeune homme avait à faire la besogne que son père pouvait lui imposer à l'improviste.

C'est bien là l'éducation qui convenait à un futur chef d'industrie,

Digitized by Google

qui devait en même temps être un homme du monde et pourrait, le cas échéant, devenir gentilhomme.

Jacques van Reesbroeck, maître de la gilde de St Luc, a peint le portrait de Balthasar Moretus III, âgé de quatorze ans. 1) Le jeune fils de patricien y apparaît bien comme le modèle de distinction que ses parents désiraient faire de lui. Quelque peu pâle de figure, avec ses longues boucles bien soignées, son grand col de dentelles, son vêtement noir à bouffantes où quelques rubans de soie rose mettaient un peu de fraîche jeunesse, il semble bien le produit de l'éducation prescrite.

Tel était Balthasar III quand en 1660 son père le conduisit à Paris pour l'y confier à Mr. Le Gay, seigneur de Mortfontaine. Celui-ci devait parachever son éducation. Le jeune Anversois y est resté deux ans et demi.

Balthasar Moretus II nous a laissé un journal de ce voyage à Paris, rédigé en flamand et conservé sous le titre : „ Itinerarium Parisiense Balthasaris Moreti cum filio suo Balthasare, Cœptum die 26 Augusti anno 1660 „ 2). Nul document ne saurait mieux peindre la mentalité des Moretus que ce récit. A côté du plus vif intérêt pour les choses de leur métier, ils sont surtout remplis d'une admiration sans bornes pour les titres, les habitudes et la vie fastueuse de la noblesse. C'est une vérité reconnue que l'homme voit toujours plus ou moins selon ce qu'il est lui-même. A ce point de vue le journal du voyage à Paris mérite bien que nous en parlions plus longuement.

Le père et le fils se rendirent à Bruxelles le 26 août, accompagnés de la maman, du frère Jean-Jacques, du cousin François de Sweert et de la servante „ Mayken ". Ils y logèrent chez l'imprimeur Jean Léonard. Le lendemain les voyageurs partaient dans un carrosse à six chevaux par Hal, Soignies, Mons, Valenciennes, Cambrai, Péronne, Roye, Gournay, Pont St Maxence, Louvre en Parisis, St Denis, et St Cloud vers Paris, où ils furent hébergés chez Frédéric Léonard, à l'Escu de Venise, rue St-Jacques.

Ce libraire, d'origine bruxelloise, avait fait une partie de son apprentissage chez Balthasar Moretus I et devint en 1667 „ impri-

---

1) Musée Plantin-Moretus, Salle III, n° 31. Le même peintre a fait aussi le portrait de Balthasar II et de sa femme Anne Goos (Mus. Plantin-Moretus, Salle XX, n° 6).

2) Manuscr. Bibl. Plantin-Moretus, M. 90^2, VIII.

Digitized by Google

meur du roi de France". A l'occasion de ce voyage à Paris, il avait pris les dispositions nécessaires pour mettre le typographe anversois aussitôt et aussi souvent que possible en rapport avec ses collègues parisiens. Il avait organisé un grand banquet où se rencontrèrent les principaux libraires de Paris : René Vitrey, Séb. et Gabriel Cramoisy, Becket, Billaine, Balart, Courbé et Le Petit. Moretus déclare qu'ils y passèrent joyeusement tout un après-midi. Un autre jour, invités chez Cramoisy, ils y firent encore bonne chère jusqu'au soir. Ils firent des excursions aux environs de Paris, entre autres à „Essen, un village près de Corbeil", où ils visitèrent la campagne de Mr d'Esselin, „agrémentée de très belles fontaines, pourvues d'eau par un merveilleux moulin". Au-dessus d'une de ces fontaines il y avait une balançoire. Sr. Fréd. Léonard voulant s'y exercer tomba à l'eau ! Une autre fois ils furent reçus chez M. Becket encore en compagnie des libraires. L'imprimeur Le Petit les régala également. Quand Balthasar Moretus II quitta Paris, le 29 septembre, Mrs Gabriel Cramoisy, Le Petit, Fréd. Léonard, Bernard, Billaine et Piget, tous libraires de ses amis, l'accompagnèrent jusqu'au carrosse qui allait le ramener à Bruxelles.

Moretus parle avec enthousiasme des belles bibliothèques et imprimeries qu'il visita avec son fils à Paris. Il signale entre autres „la bibliothèque de M. de Thou, ambassadeur de Hollande", où ils rencontrèrent le bibliothécaire M. de Riddere et M. Bidlianus, savant attaché à la bibliothèque ; „celle du grand Chancelier de France, M. de Séguier", très belle et très riche tant en livres imprimés qu'en manuscrits ; la bibliothèque du collège des Jésuites à Clermont, „bien plus riche en livres que celle du même ordre à Anvers" ; — la bibliothèque du cardinal de Richelieu à la Sorbonne ; — l'imprimerie du Roi au Louvre ; — la bibliothèque de l'abbaye de St Victor ; — „la très curieuse bibliothèque d'ouvrages imprimés et manuscrits" de l'Abbaye de St Germain des Prés ; — la bibliothèque de l'Abbé de Marolles, „où il y avait à voir plus de gravures rares qu'on n'en aurait pu trouver dans tous les Pays-Bas" ; — la bibliothèque du cardinal Mazarin, un trésor de manuscrits enluminés ; — la bibliothèque de M. Petairius „qui avait vendu à la reine de Suède pour 40.000 florins de manuscrits" ; — la bibliothèque du Roi, dans laquelle était englobée toute la bibliothèque de M. du Puis, alias Puteanus, et où il y avait bien 4.000 manuscrits ; — celle du prieur des Chartreux. Pas une des grandes

Digitized by Google

bibliothèques parisiennes n'avait échappé à la curiosité intéressée des voyageurs anversois.

Ils furent tout aussi charmés par la visite des palais, hôtels, „ maisons de plaisance " châteaux, parcs et jardins de la petite et de la grande noblesse, et le spectacle du faste royal dans la grande capitale française exerça sur eux une attraction extraordinaire. Moretus parle avec enthousiasme de l'hôtel de M. de Séguier, „ qui dépasse en beauté et en richesse tout ce que l'on peut voir de ce genre dans les Pays-Bas ". L'hôtel du Marquis de Laige ; de M. de la Basignières ; le jardin de M. de St Germain à Houillié ; la superbe campagne du président de Maizon, „ où il y avait des écuries aussi somptueuses que des palais " ; le château du Cardinal de Richelieu à Ruelles avec ses superbes jets d'eau ; le palais du surintendant Fouquet, en construction à Vaulx ; et tant d'autres splendeurs encore remplirent les Moretus d'une profonde admiration.

Leur émerveillement grandit devant le palais royal et les nouveaux bâtiments qu'on y ajoute „ pour les grands ballets et les comédies ", — devant le château royal au bois de Vincennes et la „ ménagerie " y attenant, où l'on élevait des lions, des tigres, des ours et des loups ; — devant le palais de Fontainebleau avec ses „ galeries, chapelle et quartiers différents ".

Les Moretus virent le roi partir pour la chasse et entendirent, à la chapelle royale du Louvre, une messe, à laquelle assistaient le roi et la reine, le duc d'Asnière, le prince de Condé et les principaux gentilshommes de France. Après la messe ils visitèrent „ l'appartement du roi et de la reine, ainsi que celui de la reine-mère " pendant que ceux-ci dînaient. Après ce repas, les Moretus virent les royaux personnages dans la chambre à coucher de la reine-mère, „ où les princesses venaient rendre visite à la reine ". Ils rencontrèrent encore les deux reines à l'église de Notre-Dame, où elles entendaient la messe et où plusieurs particuliers leur présentèrent des requêtes. A Charenton ils assistèrent „ à la sainte cène, aux prédications et au chant des psaumes " des Huguenots, qui „ étaient venus là par milliers de Paris et parmi lesquels il y avait beaucoup de gens de condition, de sorte qu'on y voyait au moins deux cent carrosses de nobles ". Ils allèrent aux représentations de la Compagnie espagnole et de la Comédie française. Ils soupèrent à l'auberge de la Pomme de Pin, où ils s'étonnèrent de la masse des visiteurs et du service de table en argent massif.

Digitized by Google

Quand, en 1664, Balthasar III atteignit l'âge de dix-huit ans, il entreprit un voyage à Rome. Il partit par l'Allemagne et revint par Paris. C'était là le voyage classique des jeunes gens des Pays-Bas, artistes et fils de riches familles, vers l'Italie, le pays de la beauté, de la science et de l'élégance. Moretus partit en société de son oncle Henri Hillewerve, devenu prêtre un an et six semaines après la mort de sa femme, Marguerite Goos, en 1660 ; d'un autre oncle, Pierre Goos ; du licencié Tholincx et du „clericus regularis minor" Van Immerseel.

De ce voyage, qui devait être le complément ultime de son éducation, le jeune Moretus nous a laissé un récit fidèle et détaillé, à l'exemple de celui que son père avait fait pour le voyage à Paris. 1) C'est un document psychologique très vivant qui nous montre ce fils d'imprimeur candidat gentilhomme encore plus épris que son père de tout ce qui se rapportait aux livres et à la typographie et comme hypnotisé par la vie de luxe et par les richesses des princes et des nobles. Chez Balthasar III se manifeste en outre un penchant vers la piété encore plus accentué et un incontestable souci de confort et de vie agréable. Suivons-le dans ce voyage, où tant de traits le feront mieux connaître.

Installés dans quatre carrosses, les amis firent la conduite aux voyageurs jusqu'à Wyneghem, où ils implorèrent de la Vierge miraculeuse un voyage favorable 2). De là Moretus et sa compagnie partirent pour Turnhout, où ils logèrent à la „Diligence de Cologne" (In de Keulsche Kerre), pour Ruremonde, Cologne, Mayence, Francfort, Darmstadt, Heidelberg, Ulm, Augsbourg, Munich, Insprück, Trente, Trévise, Mestre, Venise, Rimini, Pesaro, Tolentino, Assise, Spoleto et Rome. Prenant cette dernière ville comme point de départ ils visitèrent Naples, le bain Baja et l'île de Capri. Après un assez long séjour à Rome, ils repartirent par Sienne, Florence, Bologne, Modène, Parme, Gênes et Milan vers la France, où ils visitèrent Lyon, Nevers, La Charité, Gyan, Orléans et Paris avant de rentrer à Anvers.

---

1) Bibliothèque Musée Plantin-Moretus, Ms. 322.

2) Notre-Dame de Wyneghem était particulièrement vénérée par les voyageurs. Ainsi, lorsque Jean de Berchem entreprit son voyage en Terre sainte, en 1494-1495, il alla d'abord s'agenouiller devant cette image miraculeuse pour que son voyage fût heureux et prospère. Cf. Em. H. van Heurck, *Les Drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins*, Anvers, 1922, p. 480.

Digitized by Google

Au cours de ce voyage, commencé sous les auspices de Notre-Dame de Wyneghem et entrepris sous la conduite d'un prêtre et d'un religieux, Balthasar Moretus III n'a pas négligé de visiter un lieu de prière, une statue miraculeuse ni une relique quelconque. Il les signale soigneusement dans son journal avec un saint respect.

Il le fait dès Cologne, où il vit les Rois Mages, les saints patrons de la ville et des voyageurs, qui furent toujours l'objet d'une vénération toute spéciale de la part des Moretus ; — les reliques de St Gérion, de St Aubin, un fragment de la Sainte-Croix, un morceau de la lance et deux épines de la Sainte Couronne, un „petit enfant innocent" (saint innocent) et encore une quantité d'autres objets pieux, parmi lesquels nous citerons surtout à l'église du Dôme „de nombreuses reliques des 10.000 vierges, compagnes de Ste Ursule". Le sol en est tellement sanctifié, dit Moretus, qu'il n'admet pas d'autres tombes. Et pour le prouver il rapporte que „dans cette église on voit un cercueil, qui fut rejeté trois ou quatre fois du sol, comme si la dépouille qu'il contenait était indigne d'être enterrée à côté de si saintes reliques" 1).

A Munich il put se réjouir à la vue d'une abondance d'objets sacrés. Il mentionne dans son journal „un morceau de la Ste Croix, une longue épine, cinq gouttes figées du Saint Sang de Notre-Seigneur, un peu de terre du Mont Calvaire, un morceau de l'éponge, un lambeau du vêtement de Notre-Dame, un doigt de St Pierre, quatre mains droites, une de St Jean-Baptiste, une de St Jean-Chrysostome, une de Denis l'Aréopagite et une de Ste Barbe ; trois enfants innocents ; deux fragments de crâne, l'un de St Jean-Baptiste, l'autre de St Elisabeth, un pied de St Natalis, un pied de St Ephèse et quantité d'autres reliques" 2). A Rimini il visita sur la grand'place „la chapelle, où St Antoine accomplit un miracle faisant s'agenouiller un âne devant la Sainte Hostie" 3). A l'église de Lorette il fit ses dévotions devant la „maisonnette sacrée où la Très Sainte Vierge Marie naquit et fut élevée, où elle reçut l'annonciation et où le Saint Esprit est descendu en elle" 4). Il décrit l'aspect extérieur et intérieur de cette maisonnette, raconte comment elle arriva

---

1) Bibl. Plantin Moretus. Ms 322, p. 1.
2) Id. id. p. 7.
3) Id. id. p. 17.
4) Id. id. p. 25.

Digitized by Google

de Galilée à Lorette, combien elle était visitée par des pèlerins nu-pieds et se frappant de la discipline.

Tout ce merveilleux intéressait au plus haut point le jeune Anversois. Assise lui parla de St François. Il y vit le crucifix qui, d'après la légende, aurait parlé au saint 1). A Rome il lui est bien difficile d'aller tout voir. Les inscriptions tombales, les indulgences de tout genre, les reliques, les statues miraculeuses, etc. l'occupent sans cesse. Son journal ressemble parfois à un inventaire d'objets sacrés. Il signale „ l'autel dont se servait St Jean-Baptiste dans le désert, la verge de Moïse et d'Aaron, l'arche d'alliance, un morceau de la table autour de laquelle eut lieu la dernière cène", etc. 2) Avec sa compagnie il gravit à genoux la Scala Sancta, derrière le Palasso di S. Joanne Laterano, — l'escalier que le Sauveur monta pour aller vers Pilate et où il s'affaissa épuisé après la flagellation ; Moretus y vit encore „ quelques traces du sang répandu, recouvert de petits grillages pour empêcher que les pèlerins rampant sur l'escalier ne les touchent par dévotion avec leurs chapelets" 3). Il se rendit à la crypte de l'église de Jésus „ où chaque semaine il y avait grande affluence de gens qui s'y flagellaient avec des disciplines et autrement" 4). Il vit la tombe de St Agnès, où l'on offre à la fête de la sainte „ deux agnelets blancs", dont les toisons sont destinées à garnir les manteaux des papes". Nous n'énumérerons pas toutes les preuves de dévotion que contient le journal de Moretus, il y en a vraiment trop, et celles que nous avons mentionnées suffisent amplement à nous donner une idée de ses profonds sentiments religieux.

Il n'est pas sans intérêt de constater que ce jeune Anversois du XVIIe siècle avait pour les Juifs une aversion très prononcée. A propos des Israélites, qu'il rencontra en grand nombre à Francfort, il écrit „ qu'ils étaient mal habillés, portant de grandes barbes et de longues manches qui leur venaient bien à point pour tromper les gens. Leurs femmes étaient accoutrées d'une façon plus antique encore avec des étoffes de couleurs diverses, trouées et bordées de boue, s'harmonisant très bien avec un bandage de blessure et un manteau mal plié arrivant jusqu'aux genoux" 5). A Cologne il logea

---

1) Id. id. p. 52.
2) Id. id. p. 57, 60.
3) Id., id., id.
4) Id. id. p. 69.
5) Bibl. Mus. Plantin-Moretus, Ms. 322 p. 4.

Digitized by Google

avec sa compagnie à proximité du Ghetto et fit la remarque que les Juifs „y vivaient à juste titre exilés de cette ville, lieu de repos de tant de saintes reliques" [1]. A Rome il note que les Juifs du Ghetto vendent tout en fraude, et à Pavie il s'étonne que le roi d'Espagne y tolère les Juifs, ce qui ne se fait ni en Espagne ni à Milan, si ce n'est pour un séjour de vingt-quatre heures".

Quand, en 1664, Balthasar Moretus II alla à Francfort et y vit les Juifs, ils lui firent une impression tout aussi défavorable : „Leurs femmes et leurs filles, dit-il, sont attifées de telle façon que de loin on dirait qu'elles ont des cornes sur la tête. Les Juifs sont très sales, et dans leur rue (qui est très étroite) il règne une odeur insupportable" [2].

Si le jeune Moretus se plaisait au spectacle de la dévotion italienne romantique et pittoresque, il parvenait plus difficilement à s'accommoder de la saleté parfois repoussante des auberges d'au delà des Alpes. Il était loin d'y trouver la propreté proverbiale des anciennes maisons bourgeoises de Flandre et cette volupté du linge fraîchement lavé et fleurant la lavande. Le fils des Moretus fait entendre d'amères doléances à ce propos. „Les lits et les draps sont parfois tellement sales dans ce pays, écrit-il, qu'il est préférable que les personnes difficiles n'y voyagent pas" [3]. Ailleurs il dit, non sans un certain humour : „Les hôtes et les padroni di hostaria de ces contrées sont très affables et très polis et grands prometteurs de beaux jours, prétendant avoir toutes sortes „d'exquisita", mais quand on arrive „ad rem" dans leurs chambres, ils oublient leurs promesses et vous traitent fort mal, couvrant les lits de sales „lincoli" [4] non lavés. Cela n'est pas seulement le cas en Toscane, mais dans toute l'Italie et surtout dans le royaume de Naples" [5].

Par contre il est plein d'éloges pour la propreté des hôtelleries d'Orléans. Dans cette ville on est proprement et bien servi avec du linge très blanc, „ce qui est très rare et étonnant en France" [6].

Une vraie source de joie pour le jeune Moretus était le spectacle du luxe des grands. A chaque occasion il s'arrête devant leurs palais,

---

1) Id. id. p. 1.
2) Id. id. 90 M2, X, p. 13.
3) Id. id. Ms. 322, p. 94.
4) Lenzuli : draps de lit.
5) Bibl. Mus. Plant. Ms. 322, p. 100.
6) Id. id. p. 141.

Digitized by Google

châteaux, théâtres, parcs, „perspectives", fontaines, manèges, carrousels, etc. Il les regarde avec les yeux émerveillés d'un Sébastien Vranckx peignant la „Fête Vénitienne", exposée au Musée de Bruxelles. De son journal il apparaît qu'à ce moment l'Italie était toujours le pays renommé pour le sport hippique et la joie carnavalesque, tel que Jean Sadeler nous le montre déjà dans sa gravure allégorique „Italia", faite à la fin du XVIe siècle d'après le dessin de Jean van Aken 1).

Les cinq mille carrosses qui encombrent les rues de Milan le plongent dans l'émerveillement. A Parme il signale les grandes écuries du duc et „un manège où il vit dresser un cheval sauvage en présence du frère du duc actuel. Il Principe Farnese, un homme très corpulent, roulant pour ce motif dans une calèche fort légère qu'il conduisait lui-même". Il y admira aussi les carrosses du duc et de sa mère, „surpassant en richesse et en beauté tout ce qu'il avait jamais vu de ce genre" 2). A Rome il assista à une collation offerte par le cardinal Nipote Chisio à ses collègues, pendant la nuit de Noël. Il en loue la richesse et la somptuosité 3). A Naples le jeune Anversois se rend au ballet du carnaval, donné en présence du vice-roi et de tous les grands de la ville. Cela débutait par une „musique espagnole, après quoi on appela à haute voix les gentilshommes pour commencer la danse avec leurs signoras (toutes habillées à l'Espagnole). Ces dances consistaient en de merveilleux „pontillos", exécutés tant par le Monsignore, qui conduisait sa dame vers le milieu de la salle, que par le maître de danse qui pas à pas indiquait tout aux danseurs. C'est en cela que consistait tout le plaisir de ce „pointilleux" ballet, que Moretus quitta très fatigué vers trois heures du matin" 4). Il assiste également aux festivités du carnaval dans les rues de Rome, où il voit le premier jour des Juifs „entièrement nus" prendre part à un concours de course pèdestre, et, le dernier jour, une course de buffles aux cornes dorées. Il s'amuse beaucoup à suivre les masques à pied et à cheval qui jettent à leurs „courtisanes", regardant aux fenêtres, des confitures et des parfums. Tout cela se passait sans trouble et en bon ordre, grâce aux nombreux

---

1) Cf. Dr. J. A. F. Orbaan, Rome onder Clemens VIII (La Haye, M. Nijhoff, 1920, p. 130).

2) Bibl. Mus. Plant., Ms. 322, p. 114.

3) Id. id. p. 75.

4) Id. id. p. 88.

Digitized by Google

sbires qui circulaient partout à cheval. Les masques avaient leur franc-parler et tenaient d'amusants propos satiriques, surtout devant les carrosses des cardinaux et d'autres grands personages qui passaient dans le corso dans des chars remplis de masques, tirés par six chevaux et appartenant aux ambassadeurs d'Espagne et de France. Le Mercredi des Cendres Moretus faisait partie de la somptueuse „ cavalcata " de cardinaux, d'ambassadeurs et de gentilshommes en carrosse et à cheval, tous richement ornés, ramenant le Saint-Père de la „ cappella papale ", où il venait de leur donner sa bénédiction 1).

Nous passons quantité de détails de ce genre pour constater encore avec quel dédain suprême ce fils de patricien anversois parle des messagers, porteurs, et autres qu'il appelle „ l'insolente nation du menu peuple ". Un gentilhomme ayant des ancêtres parmi les Croisés ne le dirait pas avec plus d'arrogance.

Le jeune Moretus, bien qu'il voyageât en compagnie de religieux, ne fermait pas les yeux sur la beauté des femmes dans les pays qu'il visitait. Entre autres éloges, il fait celui des belles de Beauvoisin 2). Elles vivent, dit il, „ à la manière française " et „ n'ont pas de goîtres ou tumeurs au cou, mais sont au contraire jolies de posture, agiles et polies, ce qui nous était très agréable à voir à cause du très petit nombre de femmes que nous avions vues en Italie, où elles sont toutes enfermées pour empêcher les inconvénients qui se présentent assez souvent dans ces pays chauds " 3).

Tout comme son père l'avait fait dans le journal de son voyage à Paris, Balthasar III mentionne également dans son journal italien tout ce qui concerne les sciences, les livres et la typographie. A Pesaro il rappelle l'ancienne bibliothèque ducale, transférée déjà à cette époque au Vatican. Il en signale les nombreux ouvrages en syriaque, arabe, turc et autres langues, ainsi que les manuscrits ornés de belles enluminures (gheminiatureerde bellekens) " 4). D'après Moretus on évaluait cette bibliothèque à 20.000 couronnes. La Bibliotheca Vaticana, dit il, est une vraie merveille; on y trouve tout, entre autres „ de superbes manuscrits et d'autres originaux tels que les Opera Divi Thome ". Elle avait été agrandie et enrichie par

1) Id. id. p. 99.
2) Id. id. p. 133.
3) Id. id. p. 133.
4) Id. id. p. 18.

Digitized by Google

différents papes et spécialement par le pape actuel Alexandre Septime. Toute la bibliothèque du duc d'Urbino y avait été jointe. La bibliothèque vaticane est divisée en grandes chambres et galeries dont l'une est ornée de peintures très artistiques. Le bibliothécaire, Monsignore Accargio, reçut les Anversois fort aimablement et leur fit les honneurs de la maison [1]). A Florence Moretus visita la bibliothèque de manuscrits grecs et latins, à côté de l'église S. Lorenzo, et les cabinets d'objets rares des ducs de Médicis, dont il énumère les merveilles avec enthousiasme. Il y signale tout particulièrement „ une sphère et un globe terrestre de dimensions tellement grandes que nulle part on n'en aurait trouvé de pareils " [2]). A Rome il visita au Collège des Jésuites la chambre du R. P. Kircherus, où il y avait différents objets rares. A Naples il vit la chambre de St Thomas d'Aquin. A Bologne il parle de la „ fameuse université, où l'on se livrait aussi bien à l'étude des diverses sciences qu'à tous autres exercices tels que le dressage des chevaux, le maniement des armes, etc. " [3]). Sur l'université d'Orléans il donne également quelques détails intéressants. „ Le bon air et la situation de la ville, dit il, y attirent une grande affluence d'étudiants à l'université qui est une des plus célèbres et des plus fréquentées de toute la France ". On estime que c'est à Orléans que l'on parle le mieux le français, et „ c'est pour ce motif que beaucoup d'étrangers vont habiter là, les uns pour faire le commerce, les autres pour étudier, et d'autres encore pour y apprendre la langue ". Les Allemands surtout y envoient leurs fils. „ Ceux-ci y jouissent de grands privilèges et y possèdent une bibliothèque qui s'accroît journellement, grâce aux étudiants qui à la fin de leurs études l'enrichissent de fort beaux volumes en souvenir de leur séjour " [4]). Dans cette même ville il aimait à se promener „ devant l'église de la Ste Croix, sur la grand'place, plantée de beaux arbres et dans le voisinage de laquelle habitaient les libraires " [5]). A Rome il avait également été frappé par l'imprimerie du Collège de la Propagande de la Foi. Il signale comme une de ses

1) Id. id. p. 50
2) Id. id. p. 105.
3) Id. id. p. 110.
4) Id. id. p. 141. — Voir : J. Mathorez : *Les Etrangers en France sous l'ancien régime*, II, p. 159 (Paris, Champion, 1921).
5) Id. id. p. 142.

Digitized by Google

grandes richesses sa collection de vingt-quatre séries complètes de matrices d'alphabets différents [1]).

Nous pourrions continuer l'énumération de ces particularités notées par Moretus et qui montrent combien grand était son amour des livres et de l'étude, mais nous préférons nous arrêter un instant avec lui chez quelques typographes, collègues et clients de ses parents.

A Francfort, où il arriva vers la fin de la foire d'automne, il fut reçu et „généreusement régalé" par M. Oort et M. Jean du Fay, avec lesquels il alla visiter „M. Bleau, le jeune". Par des lettres de Moretus père à André Fries et à Jean Bleau père, à Amsterdam, nous savons que le jeune Bleau était à ce moment malade à Francfort. „Mon fils aîné, écrit l'imprimeur anversois à son collègue d'Amsterdam, est parti en bonne compagnie pour l'Italie, il y a un mois. Il m'a écrit le 13 de ce mois de Francfort, qu'il y a visité Monsieur votre fils qui avait été très malade, mais qui allait maintenant beaucoup mieux" [2]).

Partout où la maison anversoise avait des clients dans les villes qu'il visitait, le jeune Moretus allait les voir. Il ne parle pas toujours de ces visites dans son journal, mais nous l'apprenons par les minutes de certaines lettres de Balthasar II [3]). A Rome il vit les libraires Blaise Denersin et Sig^re^ Cornelio de Wael. A ce dernier Moretus père écrivait le 17 Avril 1665 : „Mon gendre vient d'arriver ici en bonne santé avec sa compagnie le 4 de ce mois, et il vous envoie ses cordiaux remercîments pour les marques d'amitié qu'il a reçues de vous à Rome, tout comme moi je vous sais gré des amabilités que vous avez eues pour mon fils" [4]).

A Lyon de nombreux imprimeurs et libraires s'empressent de recevoir très amicalement le fils de leur collègue flamand. Déjà à son arrivée dans leur ville ils eurent l'occasion de lui rendre service. A la douane on avait confisqué une partie des bagages des Anversois, faute d'avoir rempli certaine formalité. Grâce à l'intervention du fils de l'imprimeur Anisson les bagages furent restitués „à condition de payer les droits et... une courtoisie" [5]). Accompagné de cet ami,

1) Id. id. p. 79.
2) Arch. Mus.-Plant., Reg. CCXCVIII, 3 Nov. 1664.
3) Id. id. id. id.
4) Id. id. id. id.
5) Id. id. p. 134.

Digitized by Google

Moretus visita la ville et se rendit chez les imprimeurs Boissat et Remeus, „ qui lui firent l'honneur de lui offrir le logement chez eux". Il dîna chez M. Boissat et, en quittant Lyon avec sa compagnie, il fut accompagné à cheval jusque bien loin au dehors de la ville par „ Messieurs Boissat et le fils de Monsieur Demen". Laurent Anisson, Horace Boissat, Georges Remeus, Anversois d'origine, et Michel Demen étaient d'excellents clients de la maison Moretus avec laquelle ils étaient en correspondance suivie.

En 1668 Balthasar Moretus III entreprit encore un autre voyage dont il nous a également laissé un journal, rédigé en flamand 1). Cette fois il parcourut avec son père, son frère Jean-Jacques et son neveu Hilwerven la Campine brabançonne, la mairie de Bois-le-Duc, la Zélande et la Flandre. Après une excursion avec sa mère et sa sœur Marie-Isabelle à Montaigu, il rencontra son père à Turnhout. Les femmes s'en retournèrent à Anvers, et les hommes partirent pour Aerschot, Bois-le-Duc, Heusde, Gertruidenberg, Breda, Roosendaal, Bergen-op-Zoom, Goes, Veere, Middelbourg, Flessingue, l'Ecluse, Bruges, Ostende et Gand. Il serait oiseux d'énumérer tout ce qui a frappé l'esprit du jeune Anversois pendant ce nouveau voyage. Qu'il nous suffise de dire que ce sont encore toujours les manifestations de piété, les curiosités artistiques et scientifiques, la vie fastueuse et les privilèges de la noblesse qui exercent sur lui la plus vive attraction. Il énumère *con amore* tous les gentilshommes et personnes de qualité qu'il rencontre sur les routes et dans les auberges. Il ne néglige aucun de leurs titres. Et il n'y a qu'un personnage de moindre condition qu'il juge digne de figurer à côté de tous ces grands seigneurs. C'est "un maître de langue française et de belles manières très à la mode, civil et expert„ dont il a fait la rencontre et vante les talents. Cet arbitre des élégances produisit sur le jeune Moretus, si épris de distinction, une impression profonde.

Balthasar II pouvait aisément permettre à son fils de semblables voyages et supporter les frais de tout ce qui pouvait contribuer à faire son éducation d'aspirant gentilhomme. En faisant l'inventaire de ses biens en 1662, il avait constaté que sa fortune s'élevait à 341.000 florins, ce qui équivaut à 2 millions de francs or 2).

---

1) Cf. M. Sabbe: De Moretussen op Reis in 1668 (Verslagen en Mededeelingen — Académie royale flamande, 1923).

2) Arch. Mus. Plant. Reg. CVIII, p. 130.

Digitized by Google

Le matériel de l'imprimerie : les poinçons, matrices, lettres, bois taillés, cuivres gravés, presses, etc. représentent dans cet avoir une somme de 24.000 fl. ; les bibliothèques sont estimées à 20.000 fl., l'immeuble du "Compas d'or", amélioré et agrandi par Balthasar II grâce à l'adjonction de la maison "Le Lys", vaut 45.000 fl.; les bijoux "qu'à son mariage il avait offerts à sa femme Mademoiselle Anne Goos" 6039 fl. L'inventaire mentionne à côté de l'argent comptant, des rentes viagères et des créances, quantité de terres et de maisons, telles que "St Marc" au Marché aux Souliers, le "Bonte Huyt" à la rue Haute, le "Petit Renard", le "Compas de Bois" et le "Compas de Fer" à la rue du St Esprit, et le jardin de plaisance, "situé à Berchem au coin de la "Cappelle Lye" vis à vis de la chapelle déchue" 1).

Cette maison de campagne appartenait à la famille depuis 1581. A cette époque Plantin acheta le jardin et y fit construire l'habitation 2). Le 8 juillet Balthasar II avait agrandi la propriété par l'achat d'un jardin attenant, appartenant à la veuve de feu Christophe Moretus. Elle avait alors "avec les murs, maison, haies et fossés" une superficie de 90 verges.

Balthasar II et sa famille y séjournaient souvent. Il savait exactement "que de la barrière extrême de la Porte St Georges" il devait faire 2200 pas pour y arriver ! Et de son habitation du Marché du Vendredi jusqu'à la Porte St Georges, il devait encore y ajouter 1500 pas. ("Mesuré ainsi par lui le 28 Février, 1659" !) 3).

C'est à l'ombre des arbres de Berchem que les enfants de Moretus allaient jouer. C'est là qu'il recevait et logeait parfois ses amis; c'est là aussi qu'en cas de maladie il cherchait un lieu de repos pour rétablir sa santé. Il y fit venir de l'eau de Spa pour sa femme affaiblie qui y fit un séjour de trois mois en 1659; mais comme ce traitement à domicile restait sans effet, il la conduisit à Spa même, où elle guérit.

En 1671 Balthasar, atteint de "bile noire", alla également boire les eaux de Spa à Berchem qui lui firent le plus grand bien 4).

Ce n'est pas seulement grâce à leur état de fortune et à leurs traditions familiales que les Moretus jouissaient d'une haute consi-

---

1) Arch. Mus. Plant. Reg. CVIII, p. 114.
2) Cf. F. Donnet : Le "Papen Moer" à Berchem (Anvers, E. Secelle, 1921) p. 35.
3) Arch. Mus. Plant. Reg. CVIII, p. 118.
4) Arch. Mus. Plant. Reg. CCXIII, p. 29,45.

Digitized by Google

dération, quelques-uns de leurs parents proches et éloignés occupaient des dignités tant ecclésiastiques que civiles. Nous ne citerons que Jean de la Flie, le neveu de Balthasar III, et Jean van Meurs, son grand-oncle, tous deux échevins de la ville d'Anvers.

Quand il s'agissait de bien maintenir son rang, Balthasar II n'était jamais en défaut. Il savait recevoir ses amis d'une façon princière; mais, comme il convient à un commerçant modèle, il tenait toujours note des dépenses que de semblables réceptions et banquets entraînaient. On ne sait ce que l'on doit admirer le plus : l'ordonnance fastueuse et cordiale de ces repas de fête, ou l'exactitude minutieuse avec laquelle les frais étaient inscrits dans ces précieux mementos ("memorie boecskens,,), conservés aux archives plantiniennes 1).

Un événement auquel Balthasar II attacha une grande importance, ce fut l'élection de son fils Balthasar III comme directeur de la confrérie ("lofmeester,,) du salut Notre-Dame, le 26 janvier 1670, en même temps que son oncle Pierre Goos. Ce fut l'occasion de toute une série de réceptions, de petits et grands repas à la maison du Compas d'Or, au courant des années 1670 et 1671 2).

Les comptes de ces fêtes nous ouvrent les portes des cuisines et des salles à manger des Moretus, et nous y montrent des natures mortes somptueuses de poisson frais arrivé par la dernière marée, de viandes, de gibier, de volailles, de légumes, de vins et de pâtisseries, de toutes les magnificences gastronomiques imaginables, savoureuses et abondantes comme dans les cuisines grasses d'un F. Snijders, d'un A. van Utrecht, d'un Jean Fijt, d'un P. Boel ou encore d'un Paul de Vos. En voyant défiler cette abondance de mets succulents, on comprend pourquoi Jordaens a passé une grande partie de sa vie à peindre des mangeurs et des buveurs dans une espèce d'apothéose épicurienne. C'était là un des aspects quasi épiques de la vie des hommes de sa race et de son époque, une strophe magnifique de l'hymne de l'abondance brabançonne.

La série de fêtes commença le 29 février 1670, le jour où Bal-

---

1) Arch. Mus. Plant. Reg. CCCXXXV.

2) G. Hoefnagels : *Gilde van O. L. V. Lof, of kort verhaal der instelling en voortzetting van de Kapel der H. Moeder Gods in de Kerk van Onze Lieve Vrouwe te Antwerpen.* (Anvers, P. J. Van Aarsen, 1853) ; Em. H. Van Heurck, *Un drapelet ancien de Notre-Dame d'Anvers*, dans *Le Compas d'Or*, 1924, pp. 116-130.

Digitized by Google

thasar Moretus le jeune fut reconduit chez lui par ses collègues, après son installation comme " lofmeester „ 1). La réception qui eut lieu à cette occasion fut relativement discrète. On y servit " huit pots de vin du Rhin „, des " huîtres, de la langue, de la saucisse de Boulogne, des anchois, du parmesan „ et une appétissante variété de pâtisseries parmi lesquelles nous ne citerons que les " mostachioles napolitaines 2), les oranges confites (" ghecandeliseerde oraniën „), les pistaches, les amandes plates, les rosquilles sucrées 3), les fruits confits, les macarons et les bocades 4) „.

A l'occasion de la sortie processionnelle des confrères du " Salut Notre-Dame „, le 18 Mars 1671, les Moretus offrirent à déjeuner et à souper. Le souper fut un vrai festin de poisson où figurèrent " du flétan, du cabillaud, du saumon, 850 huîtres ", " des anguilles, des éperlans, des carpes et des brochets ", accompagnés des pâtisseries déjà énumérées et arrosés de la quantité requise de vin du Rhin, augmentée cette fois de " 8 pots de vin français „. 5)

Peu de temps après c'était le " dîner des confrères du Salut Notre-Dame à la fête de St-Michel en l'an 1671 „. Comme premier service on apporta : " 2 pâtés de chapon, 3 dindes, 5 plats de chapons étuvés, 5 idem de riz de veau et de crêtes de coq, 5 id. d'huîtres crues, 5 id. de pinsons et de coings, 5 id. de choux-fleurs, 5 id. de champignons (" fonges „), 5 id. de poules fricassées ; 5 id. de câpres, et 5 id. de perdrix „. Le second service comprenait " deux pâtés de chapon, 3 dindes, 5 plats de bécasses, 5 idem d'alouettes, 5 tartes aux amandes, 5 plats de soles, 5 id. de riz de veau rôtis, 5 id. de chapons, 5 id. de salade, 5 id. d'huîtres frites, 5 id. d'olives, 5 id. de limons „. Enfin, au dessert, ce furent de nouveau des " mostachioles ", des " bocades „ etc., renforcées de massepain, de biscuits aux amandes, de lettres musquées (" muskes letteren „) et de rosettes ! 6)

On organisa encore un souper pour les confrères du Salut, le 6 Mars 1672, à la chapelle de Notre-Dame ; mais leur " grand ban-

1) Arch. Mus. Plant. Reg. CCCXXXV, p. 3.

2) Probablement les pâtisseries que l'on vend encore à Malines nous le nom de "mustacholes„.

3) Espagnol : rosquilla, pâtisserie sèche en forme d'anneau.

4) Espagnol : bocados, morceaux de fruits confits.

5) Arch. Mus. Plant. Reg. CCCXXXV, p. 5.

6) Id. id. id., p. 12.

quet „ qui dura trois jours, les 24, 25 et 26 Janvier 1672, dépassa tous les festins que nous venons de mentionner.

Où cela ne nous conduirait-il pas si nous énumérions encore tous les mets variés et copieux qui composèrent le menu? Bornons-nous à dire que ce festin a coûté à Balthasar Moretus II la somme considérable de 924. 11 florins, plus de 5400 frs. d'avant-guerre. 1)

Balthasar II fut un hôte non moins royal, lors du mariage de son fils aîné Balthasar III avec Anne-Marie de Neuf, fille de Simon, seigneur de Hooghelande. Un très beau parti! Une famille très riche, qui fut également anoblie.

Anne de Neuf hérita de sa mère Mademoiselle Anne Steymans, un certain nombre de maisons : " le Pape Clément „ près de la nouvelle Bourse, " l'Arbalète d'or „ dans le Bourg, " le Croissant „ au Couwenbergh, " Le petit Lièvre „ dans la longue rue Neuve, etc. De sa sœur Mademoiselle Marie Marguerite de Neuf, " professe au couvent des Ursulines à Malines ", elle hérita en même temps que son frère l'écuyer Simon de Neuf, échevin de la ville, la propriété " le Roi Balthasar „ à la longue rue Neuve, et une autre " le Saint Tombeau „ au coin de la rue Vleminckx, quatre maisons au Dries, le " Dragon blanc „ et " le Fer à cheval d'or „ dans la nouvelle ville, etc. Elle avait en outre une part dans quelques maisons situées à Bruxelles, des terres sous Lillo, Stabroeck et Beirendrecht, le " Steenen hoeve „ à Hoboken, etc. 2)

On célébra le mariage de Balthasar III le 20 Juin 1673. La famille de Neuf organisa à cette occasion une fête que Moretus père rendit par un gigantesque festin, le 9 Juillet et les deux jours suivants. Le " mémoire de tous les frais „ de cette réception de gala nous a été également conservé 3) et nous offre de nouveau une vision des plus fastueuses jouissances de la table.

Liévin Buysens livre pour 550.3 florins de confitures et de pâtisseries, bien plus fines et plus variées que celles des repas précédents. Guillaume Le Grelle porte en compte 90,19 florins pour „ pâtés, tartes à la confiture, tartelettes („ roffioelen ") et grandes oublies ". Corneille Hessels fournit „ 2 ames de vin „ Hoemerwijn " " ; Gaspar Carmin „ 24 bouteilles de vin d'Ay " et Hildernisse le vin

1) Arch. Mus. Plant. Reg. CCCXXXV, p. 28.

2) Arch. Mus. Plant. Reg. DCCXI, Inventaire des biens d'Anne de Neuf, Veuve de Balthasar Moretus III, 1714.

3) Arch. Mus. Plant. Reg. CCCXXXV, p. 29.

Digitized by Google

français ; la marchande de volaille Anne Crocer intervint dans cette fourniture pantagruélique pour „45 chapons“, des poulets, des bécassines, „22 dindes“, „49 tourterelles“, „49 cailles“, „24 lapins sauvages“, „375 petits oiseaux“, etc., pour un montant de 197,5 1/2 florins. Le maître cuisinier Michel reçut 171,19 1/2 florins pour la préparation des différents mets et pour les livraisons suivantes : gigots de mouton, viande de veau, jambon, saucisses, riz de veau, viande hachée, os à moëlle, un cochon entier, les frais d'abatage et d'accises compris, marinade de tête, langues, etc. A Marie Boegaerts on paya 33,2 1/2 florins pour les légumes, et à la Veuve de Jean Baptiste Brant 12,2 1/2 florins pour l'huile et les épices. Nous omettons les comptes du boulanger, de la location des tables, chaises, coussins pour les chaises et ustensiles de cuisine tels que broches, refroidissoirs, poêles à préparer le blanc-manger, etc. Et nous ne parlons ni des 100 livres de beurre, ni des 125 œufs, ni de la bière et autres fournitures de moindre importance.

Les comptes de la fleuriste Marie van der Laenen, pour la livraison des „mais“, des arbustes, de „14 douzaines de roses“ et des „lys blancs“ destinés à orner la table, prouvent tout comme les comptes de Maître François van Doren, le ménétrier, pour un orchestre de 8 musiciens et de 2 chanteurs, que les Moretus n'avaient rien négligé pour donner à leur fête tout l'éclat possible.

Le total des dépenses s'éleva à la somme de 1667,4 3/4 florins, environ 13.500 frs. d'avant-guerre !

Ce ne fut pas seulement à l'occasion de mariages que de semblables fêtes furent organisées. Quand le cinquième fils de Balthasar II, le chanoine François Moretus, eut dit sa première messe à la Cathédrale de Notre-Dame, le 20 octobre 1682, Gargantua se mit également à table à l'hôtel du Compas d'Or !

Balthasar était mort depuis huit ans, mais sa femme maintenait l'ancienne tradition de ces repas gigantesques, et avec la même exactitude que son mari elle notait dans le „Memorieboecsken“ ce qu'ils avaient coûté.

Le repas dura deux jours et les frais s'élevèrent à 952,7 3/4 florins. Le premier jour on servit 45 mets différents pour deux tables, une de 36 et une autre de 24 personnes, pour la plupart des ecclésiastiques, parmi lesquels sa Grandeur l'Evêque d'Anvers.

Pour la messe même et tout ce qui s'y rapporta, on dépensa une somme de 643,6 florins : pour la musique et les chœurs de M. Le

Digitized by Google

Corbisier, maître de chapelle de l'église, 36,6 flor.; pour les cierges, 214,13 flor.; pour les tapisseries du jubé 46,12 flor.; pour la jonchée („strooisel“), le „lierre“, le „buis“, les „herbes odorantes“ et le „papier coupé“, 44,12 flor.; pour la décoration du chœur, 37,1 flor.; pour les „valets et les hallebardiers“, 24,4 flor.; pour les „deniers d'offrande“, 99,14 flor.; pour les cadeaux aux servantes, garçons, correcteurs et imprimeurs, 133,4 flor.

En parcourant le Musée Plantin, en admirant les meubles et objets d'art qu'on y conserve encore, on sait se figurer facilement quel luxe devait y règner à la fin du XVIe et surtout au XVIIe siècle. Cependant notre évaluation restera bien au-dessous de la réalité si l'on tient compte seulement de ce qui y existe encore. La plus grande partie des richesses qui y étaient accumulées jadis ont été fatalement éparpillées au cours des partages et autrement. Et c'est encore une des multiples joies que nous devons aux papiers jaunis des archives, que de pouvoir nous faire une idée exacte et complète de tous les objets de valeur que possédaient Balthasar III et sa femme Anne de Neuf. Le notaire Philippe Marie Francot, en dressant en 1714 l'inventaire des biens de Mademoiselle Anne-Marie de Neuf, veuve de Balthasar III, nous a permis de nous rendre compte de l'opulence de l'ancienne maison de Plantin.

Nous ne nous arrêterons pas à l'énoncé de l'argent comptant, des "espèces en or„, des titres de propriété de biens immeubles, rentes, lettres de change, obligations, "billets de la loterie hollandaise de 1712„, "billets de la loterie de Londres de 1711„, de créances et d'une abondance d'autres valeurs. Nous ne ferons pas mention non plus de tout ce qui se trouvait à l'imprimerie et dans la librairie.

Nous ferons simplement le tour des nombreuses chambres qui portent presque toutes un nom particulier ; telles que "la petite chambre de marbre„, la "chambre de Juste Lipse„ 1) la "chambre verte„, la "chambre pourpre„, etc. Presque toutes sont tapissées de cuir doré, spécialement mentionné dans l'inventaire, de damas 2) ou de tapisseries représentant des paysages et des figures 3). On y a partout des meubles riches et de fort bon goût: des

1) Ainsi dénommée parce que le savant professeur l'habita du temps de Plantin et de ses premiers successeurs.

2) Reg. DCCXI, p. 32.

3) Id. id. p. 19.

Digitized by Google

chaises de " bois d'Espagne „ pour hommes et pour femmes; des "scribans avec des appliques en argent „, des " tables incrustées d'écaille „, des glaces, des armoires et " de petites ménagères garnies de fines porcelaines „, " une toilette en bois sculpté „, des tables à thé peintes, des lits de parade couverts de soie violette ou verte, des rideaux de lit en damas rouge, " un lit d'ange aux pieds dorés „, une " petite armoire indienne avec des médicaments précieux „, des prie-Dieu, des escabeaux, " un billard avec ses accessoires „, et bien d'autres meubles encore.

Et dans tous les coins des objets rares et précieux: des crucifix et des images de saints en albâtre, en écaille, en bois de buis, " un grand Agnus Dei d'Innocent XI dans un reliquaire en cuivre doré „, " un Christ à la Colonne en cire dans une armoire de verre „, des bénitiers, des tasses à thé et à chocolat, des plats et des coupes de porcelaine, un jeu d'échecs, " des pôts en serpentine „ 1), des boîtes peintes ou couvertes de velours, " des poteries indiennes et des noix de coco „, des vases de Delft, de Chine et des Indes, des candélabres, des coupes et des assiettes en verre et de nombreuses curiosités, parmi lesquelles nous signalerons encore un " morceau de la défense d'une licorne, long de trois à quatre pieds, conservé depuis longtemps dans la famille „. On le voit, les Moretus, comme la plupart de leurs contemporains, avaient foi dans la puissance alexitère de l'unicornis légendaire.

Il faut consacrer une mention toute spéciale à l'argenterie. Il y avait là les objets les plus variés, depuis les plus prosaïques jusqu'aux plus élégants : des aiguières, des bassins, des vases, des chauffoirs, des bassinoires, des mouchettes, des porte-mouchettes, des candélabres, des couverts; des coupes à fruits, dont une ornée d'un compas, la vieille marque plantinienne; des encadrements de glaces, des bénitiers, des hochets, des boîtes à poudre, des boîtes à mouches, et beaucoup d'autres encore qui évoquent d'une façon saisissante la vie fastueuse des propriétaires de la maison.

Le grand clavecin, œuvre de Jean Couchet 2), le vieux, les deux violons et la pochette que contient le méticuleux inventaire, nous reportent aux soirées musicales intimes dont les salons des Moretus

---

1) Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent.

2) Jean Couchet neveu et élève du célèbre Jean Ruckers. Admis dans la Gilde de St Luc comme fabricant de clavecins en 1641-42.

Digitized by Google

entendirent les échos. Le " carosse avec double chaufferette „, et la " berline „ remisés sous la galerie, les " deux couvertures de deuil, l'une pour le carrosse et l'autre pour la berline „ (double corps du délit aurait prétendu le héraut d'armes !), la " selle de velours vert „, le " cor de chasse „ et les " fusils „ nous permettent de suivre les Moretus avec leurs équipages au tour à la mode, aux enterrements pompeux et à la chasse où ils menaient train de grand seigneur. Et le " traîneau „, que le notaire se garde bien d'oublier, nous évoque de joyeuses parties d'hiver, peut-être bien un carnaval sur la glace autour des remparts de la ville tel que D. Van Alsloot on Séb. Vranckx en ont peint 1).

Cet inventaire éloquent affirme aussi combien les Moretus continuaient comme leurs ancêtres à aimer les arts. On y énumère plus de 150 tableaux, dont plusieurs excitent encore l'admiration des visiteurs du Musée Plantin, mais dont malheureusement un grand nombre ont disparu sans laisser de traces.

Des hommes habitués à vivre dans un milieu aussi princier, jouissant de toutes les joies que la richesse procure, n'étaient certes plus de simples bourgeois. Ils devaient se sentir très proches voisins de la noblesse. Et on peut se rallier entièrement à ce qu'écrivait le secrétaire du Conseil royal du Brabant, le Sr Loyens, dans la déclaration qu'il envoya au roi, le 18 février 1693, en faveur de l'anoblissement de Balthasar Moretus III. L'imprimeur anversois vit en grand seigneur, affirme le Sr Loyens, " entretenant sa propre personne, sa famille et son ménage point en bourgeois ou artisan, mais fort honestement avec caros, chevaux et valet à la manière ordinaire et accoustumée de Gentilhommes ou Rentiers de ce Pays „.

A la mort de son père, en 1674, Balthasar III était devenu le chef de l'imprimerie qu'il dirigeait plus que jamais en grand industriel, s'occupant uniquement de la direction, laissant tout le travail manuel à ses subalternes, — " faisant exécuter la presse et vente des livres par d'autres personnes à ce par luy constitués „, comme le dit le Sr Loyens dans la susdite requête 2).

C'est donc ce Balthasar III qui demande au roi Charles II des titres de noblesse et qui les obtint par une lettre patente datée du 1er septembre 1692.

Le 11 octobre suivant il s'adressa au roi pour obtenir l'autorisa-

---

1) Musée de Bruxelles.

2) Arch. Mus. Plant. Reg. CCXCV (cahier intercalé, p. 17).

Digitized by Google

tion de continuer l'exercice du métier d'imprimeur sans encourir la confiscation de ses prérogatives de noblesse. Cette faveur fut accordée le 3 décembre 1696, mais Balthasar III ne put en prendre connaissance. Il était mort quelques mois auparavant, le 8 juillet 1696. Ses successeurs seuls allaient profiter de ses efforts 1).

Les documents officiels concernant cet anoblissement et la faveur de concilier le métier de typographe avec les prérogatives du blason, ont été publiés dans les Annales du " Bibliophile Belge „ 2). Toutefois dans l'étude où ils ont paru on ne fait mention de la longue correspondance 3) que Moretus échangea à ce sujet avec le Sr Loyens, secrétaire du Conseil du Brabant, à Bruxelles; le Sr Joseph van den Leen, seigneur de Lodelinsart et de Castillon, " conseiller du Roi, exerçant l'état de premier héraut d'Armes des Pays-Bas et de la Bourgogne, à Bruxelles „ ; le Sr a Castro, licencié en droit près du Conseil du Brabant à Bruxelles; et d'autres encore. Tous l'ont aidé de leurs lumières et de leur influence pour obtenir le résultat désiré, et quelques-uns de leurs arguments sont assez caractéristiques pour que nous nous y arrêtions un moment.

Il était surtout nécessaire de plaider avec force en faveur de l'autorisation pour continuer la typographie, et certaines raisons que Moretus fit valoir à cette occasion, montrent quelle haute idée il avait de la profession de ses ancêtres et de l'imprimerie en général. Elles font voir également combien ardent était son désir de rester imprimeur, non seulement pour les avantages matériels attachés à cette profession, mais aussi par pur amour du métier. C'était bien la conception moderne de la noblesse bourgeoise qui ne dédaignait pas le travail.

Dans une des requêtes que, sur l'inspiration de Loyens, Moretus envoya au roi, il cite quantité d'auteurs héraldiques " dont plusieurs témoignent qu'icelle (l'imprimerie) n'at dérogé en aucune manière à la Noblesse de ceux qui en ont été les auteurs et augmentateurs „. Ces autorités en matière d'héraldique étaient Messire Gillis André de Rocque, auteur du " Traité de la Noblesse „ et Barthélémy Cassanée, président du Parlement d'Aix. Ce dernier donnait aux impri-

1) Archives du Royaume — Bruxelles, vol. 148 — Chartes XVIII, 1678-1711. ff. CCVI-CCVXII.

2) Lettres d'anoblissement accordées à B. Moretus III (Paris, A. Claudin. — Bruxelles, Fr. J. Olivier, 1884).

3) Arch. Mus. Plantin, Reg. CCXCV (cahier intercalé).

Digitized by Google

meurs de premier rang " entre ceux qui travaillent à des ouvrages relevez „. Le roi et ses illustres prédécesseurs avaient déjà anobli plusieurs " peintres, sculpteurs, forgeurs de fer, faiseurs de poudres et semblables „. " pour les encourager plus tost a s'évertuer d'avantage en l'exercice de leur art ou fabrique que de les détourner d'icelles „. On pouvait donc accorder la même faveur à Moretus.

Dans la même requête on fait observer que Gilles André de Rocque dans son " Traité de la Noblesse „ classe Plantin parmi les principaux imprimeurs de l'Europe à côté des Manuce, des Froben et des Estiennes, et on présente les successeurs du grand architypographe comme tout à fait dignes de leur illustre ancêtre. Le gentilhomme-imprimeur anversois pouvait donc, d'après le raisonnement de la requête, continuer à exercer son métier " sans qu'à cela puissent obster les maximes et Regles de Heraldie „, d'autant plus que le roi, par un décret du 1er décembre 1690, avait déclaré que " le commerce en gros peut estre excercé par les Nobles de ce Pays-Bas, sans déroger en aucune façon à la noblesse „.

Dans l'avis favorable que le Sr D. J. van den Leen, ajouta à la requête, cette argumentation est encore renforcée par d'autres exemples. On y cite le cas de Gérard Guiete de Clermont en Auvergne, Chancelier de Philippe-le-Long, roi de France, qui en 1318 reçut de son prince l'autorisation de faire le commerce sans perdre ses droits de noblesse ; ainsi que le cas de Jacques le Flament, " maistre ordinaire „ de la cour des comptes et conseiller du roi, qui reçut en 1357 le droit de vendre du drap ; — exemples puisés dans l'ouvrage d'André de Rocque. Le Sr Van den Leen donne aussi des exemples de date plus récente, tels que l'anoblissement, en 1675, par Charles II lui-même, de Pierre de Traux et de Nicolas Cortel " ambe deux Maîstres de forges au Pays et Comté de Namur „, avec privilège de continuer à exercer leur industrie ; et il n'hésite pas à placer l'imprimerie au-dessus des forges des nouveaux seigneurs De Traux et De Cortel, dont il parle avec un certain dédain : " On doibt rendre justice à ce bel art (l'imprimerie) et la relever au-dessus de tout exercice de forgerie, nommement lors qu'elle n'est entremeslée de quelque mercerie, comme dit est „.

Le grand rêve des Moretus se réalisa donc et lorsqu'en 1700, quatre ans après la mort de Balthasar III, le buste de ce dernier, dû au ciseau de Jean Claude de Cock, fut placé dans la cour de l'ancienne demeure de Plantin, les " armoiries depuis longtemps en

Digitized by Google

usage dans la famille „, le blason des Gras avec quelques additions, put enfin être sculpté parmi l'ornementation abondante et les enroulements grâcieux du cartouche sans crainte de nouveaux démêlés avec l'un ou l'autre héraut d'armes.

Cependant les déboires causés aux Moretus par l'usurpation de privilèges réservés aux nobles n'en étaient pas encore à leur fin. Il paraît que maintenant ils dépassaient les limites de leurs droits.

Le 31 mai 1702, dix-huit jours après son mariage avec Mademoiselle Isabelle Jacqueline de Mont, dit Brialmont, Messire Balthasar IV fut accusé par Messire Charles Nicolas van Berckel, roi d'armes ordinaire de Sa Majesté pour le duché de Brabant, de permettre que ses domestiques et d'autres personnes encore s'adressent à sa femme en se servant du qualificatif de " Mevrouwe „, 1) réservé aux épouses des chevaliers. On voulut de ce chef infliger à Balthasar IV une amende de 100 florins.

Le roi d'armes invoqua un placard de 1616, mais le règlement sur le port des titres était bien plus ancien. Philippe II avait déjà établi par une ordonnance du 23 septembre 1595 2) que le titre ordinaire pour les femmes était " Madamoiselle „ ou " Jouffrouwe „ et que le titre de " Madame „ ou " Mevrouwe „ était réservé aux épouses et aux veuves de chevaliers.

Balthasar IV s'empressa de protester contre la dénonciation de l'écuyer Van Berckel, en prétendant qu'il n'était pas responsable de ce qui s'était passé " sans ses ordres „. Les coupables étaient des gens sur lesquels il n'avait aucune autorité. Il fit également observer " qu'on n'avait qu'à inciter quelqu'un à donner en public le titre de Messire ou de Madame à certaines personnes „ pour pouvoir leur infliger une amende !

Il est probable que Balthasar IV n'a pas payé l'amende. En tout cas, il n'y a trace de pareil paiement. En 1706 un autre héraut d'armes, l'écuyer Antoine Ignace Jaerens 3), accuse de nouveau Balthasar IV du même délit. Cette fois celui-ci répondit de verte façon, en se servant d'un argument " ad hominem „ assez vif.

Messire Moretus accuse le héraut d'armes d'avoir rédigé sa

---

1) Arch. Mus. Plantin, Reg. DCCXVI, p. 135.

2) Bruxelles, R. Velpius, 1516. Cf. *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, T. IV, p. 181.

3) Arch. Mus. Plantin, Reg. DCCXVI. p. 135.

Digitized by Google

plainte uniquement pour le " vexer „. Le héraut avait d'ailleurs déjà agi de même sans le moindre fondement à l'égard d'autres personnes. Balthasar IV exprime l'espoir que la dénonciation sera rejetée comme non recevable et fait remarquer non sans un certain humour, qu'il est sot de lui reprocher " de se faire intituler Madame „. Cela est impossible puisque ce titre ne saurait pas être donné à des hommes ! Et si " par inadvertance ou par inattention „ quelqu'un disait Madame à son épouse, elle n'était tout de même pas obligée de répondre immédiatement " Je ne suis pas Madame „!

Ici nous prenons congé de nos personnages et nous quittons leur demeure que, grâce aux vieilles archives, nous avons vu revivre sous nos yeux. Nous avons noté tout ce qui nous semblait de nature à nous rapprocher de la pensée et de la vie des maîtres du Compas d'Or dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Puisse ce travail faire mieux connaître les Moretus qui continuaient à vivre dans la grande tradition plantinienne et à faire honneur à cette tradition dans la mesure de leurs moyens ; puisse-t-il contribuer à jeter quelque lumière sur la vie anversoise à cette époque, sur les milieux patriciens dont les Moretus étaient de si caractéristiques représentants.

MAURICE SABBE.

Digitized by Google

BRIEVEN AAN GASPAR GEVARTIUS.

Dezer dagen ontdekten we, in privaat bezit, een verzameling van vijf authentieke brieven uit de jaren 1656-1664, gericht door Noord-Nederlandsche humanisten aan onzen stadsgriffier Gaspar Gevartius. De brieven zijn tot hiertoe onbekend gebleven, zoowel aan Petrus Burmannus, den grooten verzamelaar van soortgelijke stukken, als aan Marcel Hoc, den schrijver onzer beste studie over Gevaerts.

Uit oogpunt van geschiedenis zijn vooral van belang de drie brieven van Nicolaas Heinsius, die ons een en ander meedeelen dat in betrekking is met den dood en de nalatenschap van Albertus Rubenius, den oudsten zoon van P.P. Rubens. Men weet dat bij Albertus de bibliotheek en de archieven van den Grootmeester der schilderkunst hebben berust. Elke aanwijzing omtrent het verder lot dezer heeft dan ook een buitengemeen belang. Wij vernemen hier een woordje omtrent den kataloog dier bibliotheek waarvan ons tot hiertoe geen exemplaar is bekend. Wij hooren ook hoe Gevartius heeft helpen zorgen voor de literaire faam- en nalatenschap van Albertus Rubenius.

De vierde brief is van J. G. Graevius (Utrecht, 1656). Deze stuurt aan Gevartius zijn *Epistolae Isaaci Casauboni* zoo pas verschenen.

De vijfde brief, van P. T. Tollius (1664), kondigt het bezoek aan van twee jonge bewonderaars van Gevartius, Sibeatus Coeman en Guilielmus van Broeckhuise.

Ziehier de teksten, die voor velerlei verdere philologische studie — welke wij hier onverlet laten, — hun belang hebben [1]).

F. PRIMS.

---

1) Wegens hun belangrijkheid werden de drie brieven van Heinsius vooropgeplaatst, alhoewel die van Graevius ouder is. De brieven van Heinsius blijken verzonden geweest te zijn in een bijzonderen omslag. In ieder geval, op deze drie brieven ontbreekt ons het noodige opschrift voor den brievenbesteller.

Digitized by Google

I.

Amsterdam, 18 October 1657 : Nic. Heinsius aan Gaspar Gevartius. - Rouwbeklag over de dood van Albertus Rubens. Heinsius deelt zijn plannen mede omtrent studiën op de teksten van Ovidius voor het aanstaande Winterseizoen.

V. A. GASPERI GEVARTIO NICOLAUS HEINSIUS S. P. D.

Expectabam quidem a te literas, vir amplissime, sed nequaquam funestas et ingratas. Ain ? vero ? Rubenium nostrum, literati orbis delicias, antiquitatis reconditæ thesaurum inexhaustum, omnium elegantiarum animam, vivam candoris et comitatis imaginem, nobis fuisse ? Non hoc miserum sperare iubebas. Ego vero hoc ab illo agi, atque in eo totum esse opinabar. ut quos de re vestiaria luci paratos habere commentarios dicebatur, iam nunc vulgaret. Vide mihi fluxas irritasque spes mortalium. Multum preterea lucis ac splendoris Senecæ, multum Ovidio ab illa manu pollicebar, multum aliis scriptoribus, quorum intimos recessus felicissime indigarat. *Κειται Πατροκλος* : nec tamen omnis; quod in te est. Fac, quæso, tuo beneficio consequamur lucubrationes eius postumas, utcunque non perpolitas. Erunt vel sic in iis plurima, quæ nos erudiant. Menses duo tresve iam elapsi sunt, cum bibliopolæ nonnemini hinc Bruxellam excurrenti literas ad *τον Μακαρίτην* perferendas tradidi. Is paulo post reversus significavit mihi et valere Rubenium et mox nobis adfuturum. Sin minus, non defuturum certe responsioni. Ex illo altum silentium, donec occurrens mihi apud Elzevirios Moretus, non tam adflavit fulmine fatalis nuncii, quam exanimavit. Mox porrectis tuis literis, cum æstuarem primo nec satis calamitati meæ crederem; fidem apud me nimiam invenit. Animus mihi erat, virum illum humanissimum nec à multo mihi visum tempore, nec uno notum officio, tenui prandiolo excipere, onerare etiam ferendis ad te literis: sed adeo discessum properavit, ut quaesitus bis terve tam in hospitio, quam alibi, nec inventus, nolenti mihi sit elapsus. Rubenii vero memoriam, quod posteris commendari posse me praecone arbitraris, benigne tu quidem et amanter de me sentis, Gaspar Gevarti, vir ornatissime; foris tamen quid quaeritias, quod omnium commodissime a te ipso mutueris ? Conferam vel sic nonnihil ad lessum, quid flagitas. Non quod persuasum habeam Rubenio pretii aliquid a mea commendatione accessurum, sed ne debitae amicissimis manibus pietati desim. Excerpta codicis Atrebatensis, si probe memini, ad primum Ovidii tomum maiori ex parte spectantia penes se servari iampridem literas significarat, eorumque mihi copiam fore, si vellem, erat pollicitus. Tu quaeso effectum da, ne inter manus alienas ista pereant. Proximam enim hyemem Ovidianis lucrubrationibus luci adornandis destinavi. Limam quidem illae curtiorem requirebant, fateor; sed fragilitatis humanae etiam hoc casu admonitus, malo rudi utcunque Minerva in publicum consulere, quam vigilias istas qualescunque longius premere, mecum haud dubie morituras, si e vivis excedam; quod in homine valetudinario non mireris. Claudiani quoque novam editionem Elzevirii iam parant. Tu, quod potes, huic instituto fave. Appiani Illyrica iamdudum accepisse te oportuit. Vale, vir amplissime, et me, ut soles, perge benevolentia tua complecti, qua unice glorior.

Dabam Amstelaedami A° CIƆIƆCLVII. a. d. XVIII octobr.

Digitized by Google

II.

Amsterdam· 5 December 1657. Nic. Heinsius aan Gaspar Gevartius. Toezending eener " elegia „ op het overlijden van Albertus Rubens. Bezorgdheid omtrent de nagelaten schriften van den overledene. Schrijver hoopt den catalogus der te verkoopen bibliotheek te ontvangen. Nieuws omtrent studie op Ovidius. Tekstverbetering.

GASPARI GEVARTIO V. AMPL.
NICOLAUS HEINSIUS S.

Fructum laboris satis magnum videbar consecutus, vir eximie, si quae communis amici meritissimis manibus putabam danda, tibi ob pietatem probarentur. Tu vero successum etiam et elegantiam carminis commendas, idque invidiosa praedicatione. Ego autem quemadmodum id profusissimo adfectui, quo τον Μακαρίτην semper es complexus, facile intelligo a te dari, ut in eo laudando tibi placeam, qui laudari satis non poterat : ita desideriis tuis votisque a me satisfactum esse hoc qualicumque officio vehementer laetor. Elegia, quam properatam effudi, an incudem et limam satis sit experta, haud scio. Mihi certe eam postea relegenti sub acumen styli nonnulla sese obtulerunt, etsi leviora illa, quae quod praestare censeam iis, quae in tuo exemplari extant, ut illic manu tua emendes rogo, prout in hanc schedulam coniecta animadvertes. Plura erant, sed nec omnia nunc succurrunt, et ob res leviculas operosius. Te aliis occupatum interpellare vix sustineo. Auguror tibi curae fore, ne postuma Rubenii scripta cum tenebris luctentur. Hoc a te sibi pollicetur splendor Belgii nominis ob literarum cultum olim celebratissimi, nunc fatiscentis sensim et expirantis. Ego quoque *Venusinas* avunculi mei Jani Rutgersii *Lectiones* in lucem proferre decrevi, etsi opus id summam auctoris manum non sit expertum, mutilum maiori ex parte et truncatum. Qualecumque tamen est, habet quo lectorem erudiat et illectet. Capita non nisi XXX ex libris IV quos parabat ὁ μακαριτης, ad me pervenerunt, nec vestigium ullum reliqui operis inter eius schedas apparet. De uxore amici nostri maritum ad plures secuta quod nuncias. mirus omnino et funestus casus est. Catalogum bibliothecae eius quod missurum te mihi polliceris, ubi prodierit, id quaeso, praesta. Ego reipublicae me furari et subducere constitui hac hyeme, ut Notas in Ovidium si per valetudinem minus conformatam licuerit, pertexam. Vir illustris Constantinus Hugenius Zulichemius, quem nosti, ex Brabantia non ita nuper advexit secum codices nonnullos manu exaratos, qui Justi Lipsii fuisse dicebantur, una cum variis ipsius Lipsii schedis. Inter illos Metamorphoseon Ovidianarum et Tristium codicem utendum mihi obtulit, Fastos praeterea Aldinae editionis cum veterrimo exemplari diligenter commissos. In hoc postremo codice nonnulla se minime contemnenda obtulerunt, quae in aliis libris, quorum maximum numerum pervolvi, non occurrunt. Ut illud sub finem libri V ubi pugnam inter Tyndarei et Apharei filios commissam describit.

Liber ab arboribus locus est, apta area pugnæ :
Constiterant illo nomina fida loco.

De mendo nihil suspiceris. Ubi tamen pugna sit commissa non addit. Optime, si quid iudico, Zulichemianus :

Constiterant illic nomen Aphidna loco.

Digitized by Google

Atque ita fuisse in Mazariniano opinor; in quo hic versus erat interpolatus, erasa veteri lectione. *Aphidna* seu *Aphidnæ Atticæ* a Tyndaridis expugnatae, dum cum Atheniensibus et Theseo ob raptam sororem bellum gerunt, sunt notissimae. Hic vero agitur de *Aphidna Laconica*, cuius Stephanus fere unicus in voce Ἄφιδνα meminit, ubi et in transcursu tangit hanc de raptis Leucippi filiabus historiam. Inspice locum, nec dubitabis. Etsi Pindarus et Theocritus in tractu Messenio prope tumulum Apharei pugnatum velint. Sed in fabulis rarus est inter poetas consensus; Vale, vir celeberrime. Dabam Amstelaedami CIƆIƆCLVII a. d. V Decembr.

III.

Amsterdam, 15 Januari 1858. Nic. Heinsius aan Gaspar Gevartius. - Meldt de ontvangst van twee exemplaren van den catalogus der Rubeniaansche bibliotheek. Tekstverbetering in de FASTES van Ovidius. Literaire nieuwsjes.

Amplissime vir,

Catalogum Rubenianae bibliothecae geminum tuo beneficio nudiustertius accepi. Exemplar alterum Daventriam, ut volebas, iam misi quod Gronovio nostro exhibeatur. Catalogum ipsum avide et diligenter perlegi : sed nullum illic, quod mireris, Ovidianum exemplar occurrit, praeter Fastos Caroli Neapolis commentariis illustratos. Si codicem optimi poetae, in quo amicus noster diversas ex Atrebatensibus membranis lectiones notarat, haeredes servarunt sibi, eius copiam mihi fore faciendam ne desperem a tua pendet sedulitate et benevolentia. De Aphidna restitutionem loci depravati gaudeo se tibi probasse. In Fastis emendandis non defuerunt mihi codices optimi : et tamen ad coniecturas frequenter fuit confugiendum. Sic quoque sunt obscura multa et mendosa, ex quibus me necdum expedio. Lib. Fastor. v. 603, de Pompeio.

Magne, tuum nomen rerum mensura tuarum est :
Sed qui te vicit, nomine maior erat.

Nomine maior, hoc est maior omni tutilo. Libri tamen meliores, *te quoque maior* idque constanter. Nihil erit acuminis, ni legas *se* (x) *quoque maior*. Illud vero certum, ni fallor lib. VI, v. 1231, ubi Flaminica loquitur.

Non mihi detonso crinem depectere buxo,
Non ungues ferro subsenuisse licet.

Vix video quid sibi velit cum *detonso buxo*. Lege igitur, meo periculo, quicquid membranae veteres dissentiunt, *dentoso buxo*. et pectinem intellige. Meministi istorum Martialis : *Multifido buxus qui tibi dente datur*, ex buxo enim fiebant pectines. Poteram plura huius notae tibi proponere, sed occupationibus tuis parce

---

(x) Hier heeft Gevartius een nota bijgeschreven : " forte legendum *re quoque maior erat*. Nomen et rem inter se opponit poeta. C. Iul. Caesar non tantum nomine sed re quoque Pompeio maiorem fuisse asserit. De nomine magni vide......., De Brevitate vitae ".

Digitized by Google

abutiendum esse iudico. Quid Antonio ac Manilio tuis tamdiu desideratis fiat, aveo doceri. Vossius Pomponium Melam habet in promptu, et iam praelo accingit. In Galliis literae silent. Eusebii tamen Ecclesiasticam Historiam Valesius luci adornat. Gronovius in Seneca totus esse pergit. De Ovidio negotium rursus tibi commendo. Vale, vir amplissime. Dabam Amstelaedami CIƆIƆCLVIII a. d. XV Januarii.

IV.

Utrecht, 31 Juli 1656. J. G. Graevius aan Gaspar Gevartius. - Toezending der ISAACI CASAUBONI EPISTOLÆ door schrijver uitgegeven. Waar blijft het beloofde Werk van Gevartius ? Graevius leeraar van Grieksch te Duisburg. Voorstel tot tekstverbetering in den STATIUS van Gevartius.

VIRO ILLUSTRI ET EXCELLENTISSIMO GASPARI GEVARTIO
S. P. D.
JOHANNES GEORGIUS GRAEVIUS.

Diffusa illa et consummata eruditio tua, vir amplissime, acre judicium magnumque ingenium ab illo tempore, quo primum per aetatem judicium facere potui, me totum in tui admirationem rapuerant. At postquam invidiosi voti compos ad tuam quoque benevolentiam, quam incredibili cupiditate dudum modis omnibus appetieram, admissus fui, paternam in te colendo mihi constitui pietatem, et nihil prius meditatus sum, quam ut illustrem hanc gratiam summa cura, studio et cultu tuerer, ne tam casum et levitatem quamdam, quam concilium et certam rationem in illa colligenda sequutus esse viderer. Inde nihil mihi contentionis reliquum feci, uti documentum quoddam statuerem, ex quo pia haec grataque animi mei, voluntas notior tibi fieret illustriorque. Sed ea fuit hactenus sortis mea iniquitas, reique angustia, ut non nisi tralaticio isto inanium litterarium officio defungi licuerit. Verum ita mecum putavi, satius esse beneficia agnoscere, et quocunque modo possem culpam oblivionis amoliri, quam frustra majora et te digniora expectando in 'αχαρισιας (x) aut neglecti saltem officii suspicionem incurrere: praesertim quum observantia quam tibi debeo, non tam externa specie, aut quae aures tuas oculosque capiat quam affectione animi et motu interiore absolvatur. Cui sane ita comparatus est, ut religiosa tui veneratione nulli mortalium concedat. Hanc tu quoque spero respicias et in illa sola dignum operae pretium te posuisse putabis. Interea obsidem et pignus istius meae voluntatis mitto Isaaci Casauboni epistolas, quas in Germania edendas curavi, et quod typographus huic rei animum adjecisset, et quod viderem Hollandos malle nunc nugis et ineptiis, quam praeclaris, ac huic futuroque saeculo profuturis operibus suas operas locare. In praefatione mea nolui commodam occasionem amittere publice testandi, quantopere tua benevolentia gaudeam pariter et superbiam. Rogo ut leve officium non graveris.

Si fœtura gregem suppleverit aureus esto.

Huic curae me unice incumbere velim habeas quam persuasissimum. Frontispicio libri typhographus nomen meum inscripsit, meis ingratiis. Non tam praepostera me vexat ambitio, ut laurum in mustacea quaeram. Sed credidit vir bonus se nomen

---

(x) Sic. Is ἀχαριστίας bedoeld ?

meum aeternitati commendare, adeoque magnam a me inire gratiam, quum pudorem meum publicaret. A te vehementer peto ne culpam alienam mihi imputes.

MANLII EDITIO. — Argentoratensem Manlii editionem nuperam plurimis Scaligeri novis accessionibus auctiorem puto te vidisse. Sed quando tuam de ejus auctoris...., 1) diatriben, quando suae promittis in *Claudianum*, in *Antoninum*, in antiquos nummos, apparebunt? Utinam ad maturanda haec, quae tu solus promere potes, te moverem vel doctorum hominum vota et expectatio, vel effœtum istud bonarum artium aevum, vel sera posteritas, quae egerrime feret, si tanto thesauro privabitur. Me paucis abhinc diebus elector Brandeburgensis vocavit in novam Academiam quam Duisburgi Clivorum statuit, ut ibi historias et Graecam linguam interpretarem. Faxit Deus ut bono publico. In Statio tuo, qui tibi non salutem tantum sed colorem etiam debet, quum nuper non oscitanter versarer, post alia et hunc locum observavi Thebaid. VIII. vers. XLIII:

Ferrea compagno laterum, ferro arcta teruntur
Limina.

Qualia *ferro arcta limina* sint, fateor ignorare. Deprehendi postea Bernartium etiam hunc locum suspectum habuisse, et conjecisse *ferro atra* Sed id merito non potuerunt concoquere viri eruditi. Mihi succurrebat: *ferrata teruntur limina*. Non obstat quod idem verbum in sequenti versu repetatur. Non insolens hoc Stadio ad ἐμρασιν exprimendam, quod te non fugis. Versu post hunc tertio sequitur:

.... *primis salit impetus amens*
E foribus ....

Malim: *primus salit* i. a. e. f. Sed mihi nihil rectum erit nisi quod tibi probabitur. Vale, Belgii et litterarum decus, et mihi, qui te unice suspicio et veneror, fave. Ultrajecti prid. Kal. sextil.

Reverendis et doctissimis viris Bollando
et Henschenio, si non grave est, plurimam
a me salutem nuncia.

—

OP DEN OMSLAG:

Viro illustri et excellentissimo Caspari Gevartio I. C. Caesareo Regioque Consiliario et historiographo, Archigrammateo Antverpiensi.
Antverpiam.

V.

Renen, 28 September 1664. P.T. Tollius aan Gaspar Gevartius. Aanbevelingsrief voor twee jonge geleerden S. Coeman en G. Broekhuise. Literair nieuws.

VIRO ILLUSTRISSIMO CASPERIO GEVARTIO
S. P. D.
PHILIPPUS THEODORUS TOLLIUS.

Ita est, vir illustrissime, uti a te audivisse memini non sinit eruditio suo claudi

1) Bijgeschreven tusschen de regels en voor ons onontcijferbaar.

Digitized by Google

limine viros in eo praestante, sed orbi quales sunt exhibet, aeternitatique consecrat. Ea enim apud Belgas omnes et Gallos percrebuit Vestrae Elegantiae et in omni doctrina consummati laboris fama, ut singuli excitentur ad nominis Gevartiani venerationem et obsequia. Inter eos prodeunt duo non indigni eruditorum catalogo juvenes Sibeatus Coeman philosophiae doctor, et Guillelmus van Broekhuise, quos an ab historiarum accuratisima cognitione, an ab utroque jure, quod jam absolverunt major laus maneat, ego quidem haud facile dixerim. Illi certe sunt qui antecessorum nostratium testimonio Academiarum lumina pronunciantur, et ad invidiam usque, omnibus eruditis probentur. Hos uti ingens visendae Galliae fervor habet, ita non minori flagrant desiderio perlustrandae insignis V. E. bibliothecae et κειμηλίων quae sine numero nobis ab E. V. nullo nostro merito exhibita fuisse jam inde perceperunt. Si quid igitur, vir illustrissime, candori, si quid in re literaria excellentius ingeniis, si quid denique peregrinantibus impetrare ab humanitate V. E. quae infinita est poterit Tollius, illud inprimis reputabit, si hisce praestiteris quod obnixe flagitant, penitiorem admirandi ingenii tui cognitionem; redibunt ad V. E. cum foenore, a candidissimis adolescentibus quae in eos conferes merita, quando persuasus certo sum, per illos etiam in Galliis praedicatum iri immensum illum Gevartium, qui quod inter se milleni cum gloria dividunt, continet solus; atque in se videt solem illum omnis doctrinae, a quo quod lucem suam mutuentur eruditi omnes et posteri habebunt, quamdiu literarum erit memoria. Prodibit apud nos Quintilianus cum elegantissimis variorum notis in eompendium descriptis: Hesychius et Livius Gronovii secundae curae: uti et Lucianus. Si quis horum placebit, significatum mihi velim ut eos exhibendo in minutis vobis ostendam quid cultus et observantiae reliqui sit in

dicatissimo vestrae excellentiae
Ph. Theod. Tollio.

Rhenae, 1664, IV Kal. Octobr.
Domus quam habito est in de
Saalstraet, 't Verdikt, bij een
Boekverkoper Cornelis Verhagen.

Significavi ante aliquot menses esse penes meum sodalem notum cui hic est titulus Εχ των του 'Αντωνινου'εις ἑαυτον per aphorismos. Si videre V.E. desiderabit curabo ad vos perferri, offerente id eodem sodali. Vale, vir illustrissime, et nos ama.

OP DEN OMSLAG :

Viro Illustrissimo Casperio Gevartio
Caesareo et regio historiographo
. archigrammateo Aantwerpiano .
Paramis . . . . Antverpiam

Digitized by Google

DE DRUKKERIJ EN DE BOEKENWINKEL DER BOLLANDISTEN TIJDENS DE LAATSTE JAREN VAN HUN BESTAAN.

Wat ik hier uitgeef is slechts een deel van een meer uitgebreid handschrift dat handelt over de verschillende huizen der Societeit Jesu te Antwerpen en het gaat alleen omtrent het boekenwezen met het oog op de meer beperkte richting van den " Gulden Passer „.

Dit werk van een onbekenden schrijver kwam niet rechtstreeks tot ons. Het handschrift dat op Sint-Ignatius Hoogere Handelsschool berust is immers een geschenk der E.E. H.H. der Abdij van Sint Bernardus te Bornhem. Aldaar was het oorspronkelijk stuk bewaard, doch niet goed bewaakt, vermits het spoorloos verdween. Gelukkig echter had een der Heeren der Abdij uit vriendschap alles overgeschreven wat de Antwerpsche Jesuiten betreft. Het schijnt wel dat het overige gewijd was aan even nauwkeurige beschrijvingen van de werkzaamheden der andere kloosters. Wat echter niet belet dat de schrijver hier optreedt als uiterst bevriend met de Paters van het Professiehuis en daarenboven zoo goed ingelicht over hunne minste gebruiken dat de vraag zich voordoet hoe hij toch zoo hoog in hun vertrouwen klom.

Lid der Communiteit was hij niet : hij beschrijft immers te nauwkeurig alledaagsche feiten die voor een kloosterling banaal worden en aldus geen melding waardig. Wellicht was hij op de drukkerij der Bollandisten werkzaam en kwam hij er op als leerjongen. "Als het zeer warm was dronken zij [1]) van hun bier niet, zoo schrijft hij ergens, want ik zelfs heb menigen stoop voor-lek in de kleine bier huizen voor hun gaan halen als het versch was „. Dat is nu juist goed werk voor zoo'n jongen !

Geletterd was de man niet. Zijne taal is eenvoudig, gemoedelijk, soms wat onbeholpen al waagt hij een rijmpje. Wat hij weet schrijft hij neer zoo vriendelijk mogelijk, met bewondering zelfs en ook wel

---

1) Hier is er spraak van de Paters van het Professie huis die hun eigen bier brouwden.

Digitized by Google

met verdriet omdat de goede Paters te niet gingen. Juist dit dagteekent het handschrift en ook deze andere omstandigheid dat de Sint-Michiels abdij nog bestond vermits de schrijver er kerkornamenten weet aan te duiden afkomstig uit het professiehuis en nog in gebruik.

Het heele handschrift bestaat uit 78 bladzijden waarvan ik er vier mededeel met den noodigen eerbied voor de spelling en voor elke andere eigenaardigheid waartegen een criticus zou stronkelen maar waarvoor een geschiedkundige een glimlach zal over hebben. Natuurlijk sta ik niet in voor de echtheid van alle namen en datums. Die verantwoordelijkheid laat ik op zijne schouders rusten: zij zullen er niet onder bezwijken.

Laten wij nu den man aan de praat:

" De Paters van de Societeit, te weten de Heiligschrijvers hadden aan hun eigen eene boekdrukkerij. Deze stond buiten het „ klooster op de Jesuite plijn, alwaar zij publiek boekenwinkel „ hielden, en alwaar alles bezorgd wierd uit het klooster wat zij „ daar noodig hadden. Zij stelden daarin eenen vrijen Meester „ naar hunne begeertens, maar deze mochten niet anders drukken „ dan de Acta Sanctorum, de schoolboeken der studenten, en ook „ de Suffragia in verscheidene talen. 2) De persoon die aldaar voor „ Meester wierd ingesteld, moest hun pront bedienen, of anders „ waren zij meester om eenen anderen te nemen; dezen wierd van „ hen van alles op zijnen tijd bezorgd, als hout, kolen, keerssen, „ smout, en dan vrij van woon, en dan wist hij nog wat hij had „ voor het uitverkoopen van hunne goederen, en dat hij nog won „ met de gasten die onder hem werkten. Daar was buiten hem nog „ eenen zetter en eenen drukker die hij als baas moest regeeren. „ Hunne uur was 's morgens ten zeven uren in den zomer en in den „ winter ten acht uren, en dan moest de Meester aan het Museum „ verschijnen om te zien wat ten dienste van de Paters was alsook „ om kopij te halen ofwel de proeven, en dan wierd aan hem belast wat op dien dag gedaan moest worden. De Bazen van deze

2) Suffragia zijn die talrijke heiligenbeeldekens of Sanctjes, meestal kopergravuurtjes, tegenwoordig zoo hoog geprezen door talrijke liefhebbers.

(In tegenstelling met hetgene onze geachte medewerker er over denkt kan het woord " suffragia „ niet toegepast worden op al de kleine godsvruchtprentjes doch op een zekere categorie ervan. Wij zullen dit aantoonen in een studie, aan dewelke wij de laatste hand leggen en welke wij welhaast zullen uitgeven. Em. H. v. H.)

Digitized by Google

„ drukkerij zijn geweest : Joannes Huijbraken, Joannes Paulus Ro-
„ bijns, Petrus Van der Plasschen, den vader en zoon en Joannes
„ Van der Beken, [3]) die de laatste is geweest tot hunne vernieti-
„ ging. Zij hielden publieken winkel van het voorgenoemd goed
„ waarvan de Meester nog eens wist zijn profijt voor het verkoo-
„ pen. Als zij werkten in het klooster, het zij om goed te pakken,
„ ofwel de kamers of zolders waar het goed op stond te kuisschen,
„ dat wierd hun afzonderlijk betaald en hadden dan hun drinken
„ bier van het klooster. Al wie daar werkte moest nooit ledig gaan,
„ daar was altijd werk voor hun, ten zij als er gebrek aan kopij
„ was, of dat de Paters uit het land waren, hetgeen zelden voor-
„ viel ; maar het is gebeurd dat wanneer den Zeer Eerw. Pater
„ Seskens, [4]) grieksche schrijver, en den Eerw. Pater Joannes
„ Stillings [5]) naar Rome waren, deze drukkerij eenigen tijd heeft
„ stil gestaan ; maar toen ter tijd waren er maar twee Heilig-
„ schrijvers de andere twee waren gestorven te weten P. Jacobus
„ Pin [6]) en Xaverius Van den Wijngaert, [7]) en naar dien tijd heb-
„ ben de gasten nooit meer ledig gevallen tot korts voor hunne
„ vernietiging. „

" De gasten trokken eenen eerlijken loon dat geen andere druk-
„ kerij in de stad gaf. Als het kwam te geschieden dat er eenige
„ questien, ja somtijds geheele paginas in het gezet wier uitgedaan
„ in de proeven, dan wierd de zetter afzonderlijk betaald van de
„ Heiligschrijver wiens kopij het was. De Paters maakten zelf hun-

---

3) Na de vernietiging der Societeit begaf de laatste Van der Beken zich naar de abdij van Tongerloo om aldaar bij de tijdelijke opvolgers der Jesuitenbollandisten zijn drukkersambt voort te zetten. Cf. Delehaye, S. J. L'Œuvre des Bollandistes bl. 178.

4) Suijskens Constantinus te 's Hertogenbosch geboren op 20 Augustus 1714, trad in de Societeit den 5 october 1732, werd als Bollandist aangewezen in 1745 en stierf te Antwerpen den 28 Juni 1771.

5) Stiltinck Joannes geboren te Doerwijck den 23 Februari 1708, trad in de Societeit den 30 September 1722, werd Bollandist in 1737 en stierf te Antwerpen den 28 Februari 1762.

De reis van beide Paters werd ondernomen in 't jaar 1732. Cf. Delehaye Op. laud. Bl. 82.

6) Pinius geboren te Gent op 13 December 1678, trad in de Societeit in 1696, werd Bollandist in 1714 en stierf den 19 Mei 1749.

7) De naam van Van den Wijngaert komt heelemaal niet voor op de lijst der Bollandisten.

Digitized by Google

„ nen drukinkt, het geen op het hof van Deurne 8) geschiedde.
„ De Meester uit hunne drukkerij mocht alleen hun gedrukt goed
„ publiek verkoopen. Dezen vrijdom alsook dien van hunne druk-
„ kerij hebben zij verkregen in 1626 van den Souverein die toen
„ ter tijden de Nederlanden regeerde, aan wien de Paters Heilig-
„ schrijvers alsdan hun boekdeelen opdroegen van hunne Acta
„ Sanctorum, wiens portret zeer kunstig naar het leven gegraveerd
„ stond door de beroemste meesters van Europa. 9)

„ De Heiligschrijvers wisten alle jaren wat zij van de Acta
„ Sanctorum hadden, waarvan zij aan hun klooster hun kosten
„ betaalden alsook van den broeder die hun diende. Zij moesten
„ zoodanig zorgen dat zij niet mochten ten achteren gaan, maar
„ altijd bij winnen hetgeen gemakkelijk inkwam, want daar was
„ geen boekdeel voldrukt, of alle de Bibliotheken der Mans kloos-
„ ters en der Abdijen moesten deze hebhen. Het studentengoed
„ dat voor hun studie diende, dat wierd hun wel betaald. Hunne
„ Suffragia wierden van alle Sodaliteiten gebruikt, ja, om zoo te
„ zeggen, geheel de Christen wereld door, want die drukten zij in
„ alle talen, en deze moesten aan hun wel betaald worden, ja
„ daar waren toen ter tijd weinige Broederschappen, of deze be-
„ dienden hun daarvan. Zoodat de Paters van de Acta Sanctorum,
„ hiervan alleen genoeg profiteerden en ook aan den ambachts
„ man veel voordeel deden die voor hun werkten. „

" Alwie hem begaf om Heiligschrijver te worden, moest wel
„ capabel man zijn, en al waren zij nog zoo geleerd, somwijlen
„ heeft men gezien dat zij het moesten laten staan en daarvan uit-
„ scheiden omdat zij daarvoor te krank van hersenen waren. Daar
„ zijn er die er zuiver simpel van geworden zijn, als geweest is
„ P. Joannes Pin en Thomas Cuijpers, en nog meer andere voor
„ hunnen tijd. Gij zaagt geen Heiligschrijvers 's werkendaags op
„ de straat; en de zondagen brachten zij over des morgens in het
„ gebed; zij leesden de laatste missen; naar den noen waren zij te

---

8) Dat hof is het toen reeds " ter Rivieren „ genoemde buitengoed. Na de vernietiging der Societeit werd het gekocht en verfraaid door J. B. Cogels. Onlangs is het door de Provincie Antwerpen in publiek park herschapen.

9) Cf. het " Privilegium „ naast den titel der verschillende boekdeelen der *Acta* overgedrukt, als ook de volmacht door de Bollandisten aan A. Van der Plasschen gegeven om hunne werken uittegeven en te verkoopen.

Digitized by Google

„ vinden in de Goddelijke diensten die in hunne kerk kwamen te
„ geschieden. Op de werkdagen leesden zij 's morgens de vier
„ eerste missen ; ten acht uren gingen zij naar het Museum, waar
„ een ieder zijn afgelegen plaats had om te schrijven. Zij zouden
„ voor hunnen tijd daar niet van gekomen hebben, alwie er kwam
„ om hun te spreken of niet, ja, zelfs niet voor hun eige Paters.

" Zij hoorden in 't publiek geen biecht die tot dat ambt geko-
„ men zijn, alhoewel de twee Biechtstoelen op de Galerij onder het
„ Hoogzaal voor hun waren, maar dit H. Sacrament is van hun
„ niet meer bediend naar het verbranden van hunne kerk. (1718)

" Ik heb daar aanstonds gezegd dat op de Zondagen de vier
„ laatste missen door de vier Paters Heiligschrijvers kwamen te
„ geschieden, maar dit hebben zij in het jaar 1742 afgestaan, en
„ sedert dien tijd leesden zij de mis op eene uur als het hun belief-
„ de, en lieten de laatste missen doen door wereldlijke priesters,
„ die zij uit hunnen eigen zak daar voor betaalden. „

Blijkbaar bedoelde de rechtzinnige opsteller dezer bladzijden geen geschiedkundig werk te leveren. Anders had hij onder meer verteld dat een brand de werkplaats van Badius, drukker der Bollandisten, te Amsterdam, verslond. De gebeurtenis werd door Papebrochius vermeld in het leven van Henschenius.

Alleen wat hij hoorde en wat hij zelf zag heeft hij ons zoo getrouw mogelijk meegedeeld.

Van hem vernemen wij omtrent den geest en het werk der laatste Bollandisten zappige trekken die ons niet het minste ontstichten.

FERD. PEETERS, S. J.

Digitized by Google

ANTWERPSCHE DRUKKERS

JOANNES JUDOCUS GERARDUS DE MARCOUR

In het jaar 1764 werd door J. J. G. De Marcour een verzoek verzonden aan den Grooten Raad ten einde zich als meester-drukker en boekverkooper te mogen vestigen te Antwerpen.

Onder Nr 234 worden op het archief van de Academie voor Schoone Kunsten te Antwerpen, (Akten en Bescheiden der St Lucasgilde) de stukken bewaard, die op deze aanvraag betrekking hebben. Wij achten het overbodig deze bescheiden hier af te drukken daar ze om zoo te zeggen woordelijk den tekst herhalen van de stukken betreffende F. I. Vinck, door ons in den *Gulden Passer* medegedeeld (Jg. V, p. 250). Het zal voldoende zijn er de bijzonderheden uit over te nemen, die voor de biographie van J. J. G. De Marcour van belang zijn.

J. J. G. De Marcour werd gedoopt op 11 September 1731, als wettige zoon van Hendrik Frans en Anna Maria Brughmans, in de St Walburgakerk te Antwerpen.

Op 23 December 1752 werd hij als leerknaap in de *Lucasgilde* aangenomen. Zijn leermeester was Joannes Grangé, destijds deken van de Lucasgilde. Op 23 November 1764 werd hij als meester in de Lucasgilde opgeteekend.

Bij hem gingen later in de leer : Hendrik J. van den Broeck, 1) Philips Boston 2) en Martinus Quaeyhagen. 3)

In 1778-79 was hij opperdeken van de *Lucasgilde*.

Uit verscheidene voorreden bij werken door J. J. G. De Marcour uitgegeven en uit enkele privilegies, in bedoelde werken voorkomende, blijkt, dat deze Antwerpsche drukker het fonds overnam van de weduwe Johannes Vleugaert (te Brussel) 4) en de privilegiën van deze laatste aldus ook op hem overgingen.

Dit blijkt o. a. uit de voorreden van de volgende werken, die wij konden inzien :

1° *Inleydinge tot de Cyfer-Konst waer in de Hooft-Specien*

---

1) Liggeren II, p. 826. 2) Id. p. 832. 3) Id. p. 839. 4) Zie J. B. Vincent : Essai sur l'Histoire de l'Imprimerie en Belgique, Brussel, 1867, blz. 125.

Digitized by Google

Arithmetices grondelijk ende seer klaer worden uytgeleyt... Door Mer PEETER LA COURT, *Arith.* (t' Antwerpen, bij J. J. G. De Marcour, Boeckdrucker en Boeckverkooper, 1765). In-12°. 1)

Het bericht tot den lezer is eigenhandig door J. J. G. De Marcour onderteekend. Hij verklaart dat het werk van P. La Court " sedert veele jaeren met groot profijt is gebruyckt geweest, ende noch dagelyckx gebruyckt wordt in dese en andere Landen „.

Van dit werk van P. La Court kennen wij drie Brusselsche uitgaven bij de weduwe J. Vleugaert; eene zonder datum, 2) eene van 1744 3) en eene van 1757. 4)

2° *De Cyfer-Konst noyt voor dezen den Leerling grondiger nog ook duydelijker voor-gestelt : Beschreven door* DAVID COCK VAN ENCHUYSEN. *Van alle voorgaende Druk fauten gesuyvert ende verbetert door* GUILLIAM VANDER HEYDEN, *School- ende Cyfer-Meester der Stad Brussel* (t'Antwerpen, bij J. J. G. De Marcour, Boek-drukker ende Verkooper op de Oude Koren-merkt. z. j.) In 8°. 5)

Van dit werk kennen wij een uitgave bij de weduwe J. Vleugaert in 1755. 6)

3° *De vernieuwde Cyfer-Konst noyt voor deze zoo gedrukt nog den Leerling grondiger en duydelyker voorgesteld, door* DAVID COCK VAN ENCHUYSEN. *Vermeerdert met verscheyde questien en wissels uytgewerkt, ook door den Ketting-Regel enz... door* J. BAT. WAPPERS *van Antwerpen* (t'Antwerpen, bij J. J. G. De Marcour, z. j.) In 8°. 7)

4° *Den Nederlandschen Negotiant ofte Tarief generael van alle Koophandelsche Rekeningen enz. Negensten druk.* (t'Antwerpen, bij J. J. G. De Marcour, Boekdrukker en Verkooper op de Torfbrugge bij O. L. V. Kerke). In 8°. 8)

Uit de voor-reden zou men kunnen opmaken, dat De Marcour ook den achtsten druk uitgaf. Hij heeft in den negenden druk alles

---

1) Mus. Plantin : A. 3769.
2) Koninklijke Bibliotheek te Brussel III 4755 A.
3) id. id. id; III 12294 A.
4) id. id. id. III 62198 A.
5) Mus. Plantin ; A. 2124.
6) Koninklijke Bibliotheek te Brussel, V. 4888.
7) id. id. id. A. 2304.
8) id. id. id. A. 3222.

Digitized by Google

laten " herkalkuleren „ door " wel-geleerde mannen „ om een onberispelijke uitgave te hebben, "niet-tegenstaende dat men (hem) zelfs in den Achtsten Druk geene de minste mistellinge ofte erreur en heeft konnen aenwijzen „.

5° *Le Négociant du Pays-Bas ; ou le Tarif Général de tous les comptes du Commerce ;* enz... Onzième Edition. (A Anvers, chez J. J. G. De Marcour, z. j.) In 8°. 1)

Ons zijn van deze drie laatste werken geen uitgaven van de Wwe Vleugaert bekend.

Een van de belangrijkste werken, door J. J. G. De Marcour uitgegeven, is de *Volstandigen Catechismus in welken aen de gretige zielen tot hunne Zaligheyd de Leeringe van Jesus-Christus, als de waere Fontyne des Levens, zoo uytgeleyt word..... met 130 Onderwijsingen en Sermoonen volgens de 5 Hoofdstukken van den Eerw.* P. PETRUS CANISIUS S. J.... *met Sermoonen op de Zondagen en Feestdagen van het jaer door* SEBASTIANUS SCHMID (t'Antwerpen, bij J. J. G. De Marcour, boekdrukker en verkooper op de Oude Korenmerkt, 1767). In vier deelen : I 1767 ; II 1768 ; III 1769 ; IV 1769. In 8°. 2)

M. S.

1) Mus. Plantin, A. 4244.
2) Mus. Plantin, A. 1952.

Digitized by Google

LIVRES. — *BOEKEN.*

ALB. VISART DE BOCARMÉ. - *Recherches sur les imprimeurs brugeois.* Bruges, Desclée, De Brouwer et Co. 1928. In-4o, 74 pp., nombreuses illustrations.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation à Bruges, la maison Desclée, De Brouwer et Co vient de publier sous ce titre une remarquable étude de M. le Comte Albert Visart de Bocarmé, sur les imprimeurs brugeois.

Quoique Bruges ait occupé dans l'histoire de la typographie mondiale une place éminente, que l'imprimerie naissante, au déclin du XVe siècle, y ait trouvé un berceau magnifique, on ne possédait jusqu'à maintenant aucune histoire de l'imprimerie dans cette ville. Le livre de M. Visart, dans lequel la question est traitée de main de maître, vient donc combler heureusement une regrettable lacune. On ne peut en avoir assez de gratitude envers le savant numismate brugeois.

C'est à Bruges, entre les années 1471 et 1476, que le célèbre Colard Mansion, calligraphe et érudit, doyen des libraires de la ville, imprima, en grosse bâtarde, son premier livre, le " Jardin de dévotion „. Que sait-on sur cet imprimeur ? Pas grand'chose. Il était probablement d'origine flamande. En 1450 il fournit un manuscrit du Romuléon au duc de Bourgogne, en 1468-1469 il semble avoir quitté Bruges. Peut-être est-il allé apprendre le métier d'imprimeur. En 1471, il est doyen des libraires à Bruges. Entre 1471 et 1476 il imprime son premier livre, en 1476 il perd sa femme, en 1484 il abandonne sa boutique et prend la fuite sans payer son loyer. A partir de ce moment l'histoire perd ses traces. " Les impressions de Colard Mansion „, écrit M. Visart, " sont d'une beauté, d'une régularité qui révèlent une habileté consommée chez leur auteur ; elles peuvent rivaliser avec les plus belles productions typographiques contemporaines „.

Un autre imprimeur établi à Bruges, bien que né en 1412 en Angleterre, William Caxton, s'associe en 1475 avec Mansion et fait paraître avec celui-ci plusieurs ouvrages, notamment le *Recuyell of the Histories of Troye*, qu'il avait traduit en anglais, d'après l'ouvrage français de Raoul le Fevre, pour Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne. *C'est le premier livre au monde imprimé en anglais.* En 1477 Caxton s'établit à Westminster et introduit en Angleterre l'art typographique qu'il avait appris à Bruges dans l'atelier de Colard Mansion.

Un nom non moins célèbre dans les annales de la typographie belge est celui de Jean Brito. Il apparaît en 1453 dans le premier compte connu de la corporation des libraires brugeois et se maintient jusqu'au décès de cet imprimeur en 1494. On connaît de Jean Brito cinq impressions différentes, dont deux sont datées de 1477 et 1488.

Parmi les imprimeurs du XVIe siècle qui ont pratiqué avec éclat leur art à Bruges, mentionnons Hubert de Croock et Hubert Goltzius. Hubert de Croock, né vers 1490, doyen de la corporation des libraires en 1521 et 1532, meurt en 1554. Sa production offre un vif intérêt tant au point de vue typographique qu'au point de vue

Digitized by Google

de sa valeur intrinsèque. M. Visart donne la liste chronologique de ses impressions; elle ne comprend pas moins de 13 n^os^, imprimés entre 1523 et 1544. De Colard Mansion à de Croock, le progrès réalisé est immense.

Goltzius, attiré à Bruges par la pléiade d'humanistes et de savants qui, dans la seconde moitié du XVIe siècle, avaient valu à la capitale de la Flandre l'épithète flatteuse " d'Athènes Belgique ", obtint le 6 mars 1562 du magistrat brugeois l'autorisation d'ouvrir une imprimerie dans cette ville. Les quinze ouvrages qu'il a imprimés se distinguent par leur qualité. Goltzius, préoccupé de recherches scientifiques, et distrait par les relations agréables que lui offrait le milieu où il se trouvait, fut peut-être peu apte à mener au succès un atelier typographique.

Trois autres imprimeurs exercent à la même époque, avec plus ou moins de bonheur, leur métier à Bruges. Petrus de Clerck, qui imprime notamment, le 26 août 1567, *De warachtige fabulen der dieren*, et en 1569 les fameux sermons apocryphes attribués au frère Corneille Adriaens. Gilles vanden Rade, le chef d'atelier d'Hubert Goltzius, imprime en 1576 pour ce dernier la *Sicilia*. On ne connait qu'un seul ouvrage publié par Thomas Moerman, celui qui parut en 1582 sous le titre : Discours véritable de ce qui est advenu en la ville de Bruges l'an M.D.LXXXII. Il est probable qu'à la fin du XVIe siècle, Bruges ne possédait plus aucune imprimerie en activité.

Au XVIIe siècle, une place importante est prise à Bruges par Guillaume de Neve, dont l'activité se continuera jusqu'en 1663 et dont la production se distingue par son importance et sa variété ; par Nicolas Breyghel, qui avait transféré en 1624, à la demande du magistrat, son industrie d'Anvers à Bruges ; par la famille Clouwet. Jean Clouwet, admis dans la corporation des libraires en 1638, était étranger. Il mourut en 1657. Sa veuve continua à imprimer jusqu'en 1679. Leur fils, Jean-Baptiste, admis dans la corporation le 9 janvier 1676, meurt en 1682. Grégoire Clouwet, fils du précédent, admis le 16 septembre 1687 comme typographe, meurt en 1701 et Maximilien Clouwet, probablement son frère, admis en 1682, meurt en janvier 1687. Mentionnons encore parmi les imprimeurs brugeois du XVIIe siècle, l'imprimeur gantois Jean-Baptiste van den Kerckove, qui vint s'établir à Bruges, peut-être à la demande d'Olivier Vredius. Il y publia en 1650 les *Sigilla Comitum Flandriæ*, l'ouvrage scientifique le plus remarquable qui soit sorti des presses brugeoises pendant tout le XVIIe siècle. Citons aussi son frère Lucas, qui mourut en 1675 et dont la veuve continua l'imprimerie pendant quelque temps ; François Lambrechts, le poète-imprimeur, mort en 1652 ; Alexandre Michiels, père et fils, Pieter van Pee et son fils Pieter le jeune, Ignace et Josse van Pee, Jacques van Pee, Pieter Roose le vieux et son fils, Paulus Roose père et fils, Joos Vermeulen, Elias Meeuwe, Joos van der Meulen, Alex. van den Berghe, Laurent Doppes, Christophe Cardinal, qui publia en 1697 la *Pharmacopæa Brugensis* de J. van den Zande, les Beernaerts, Martin et J. B. Verhulst, ce dernier venu d'Anvers, François-Xavier van Heurck, d'Anvers, sa veuve et son fils.

Parmi ceux qui occupent une place importante parmi les imprimeurs brugeois du XVIIIe siècle, on a Pieter van de Capelle, André Wydts, qui exerça son métier de 1710 à 1749, Jacques et Jean-Baptiste Macqué, Philippe-Joseph Vincent père et fils, Pieter de Sloovere (1737-1782), Jacques Bogaert, qui devait être le premier d'une lignée d'imprimeurs dont l'activité allait se perpétuer jusqu'au milieu du XIXe siècle,

Digitized by Google

Jos.-Ignace van Praet, érudit et imprimeur, Corneille De Moor, sa veuve et son fils, Jos. de Busscher, etc.

Et, dans un dernier paragraphe, M. Albert Visart retrace dans ses grandes lignes l'histoire de la célèbre " Imprimerie de Saint-Augustin „ qui fit renaître à Bruges " l'art excellent d'imprimer des livres „ ainsi que l'appelait déjà Charles-Quint dans l'Edit de Worms en 1521.

L'auteur apprécie comme suit la production typographique brugeoise du XVe au XIXe siècle : " Dans son ensemble, la production typographique brugeoise est médiocre ; après un brillant début, elle est atteinte par la décadence commerciale de la cité et ses produits sont loin d'égaler en beauté et en valeur les ouvrages contemporains qu'on imprime à Anvers et en Hollande ; peu de frontispices, de gravures sur bois ou sur cuivre ; la composition typographique elle-même dénote, sauf de rares exceptions, peu de goût et de formation technique. „

Quoi qu'il en soit de ce jugement, les érudits et les bibliophiles consulteront avec grand fruit le travail de M. Albert Visart de Bocarmé et sauront gré à ce dernier d'avoir publié les premiers résultats de ses belles recherches, en attendant que paraisse son histoire complète et monumentale de l'imprimerie brugeoise.

EMILE H. VAN HEURCK.

* * *

RAIMONDO MONTECUCCOLI : *I Viaggi.* Opera inedita publicata a cura di Adriano Gimorri. Modena. — Società tipografica Modenese, 1924, pag. I — LXXXIII et I — 291.

Raimond Montecuccoli qui vécut de 1598 à 1680 est connu comme général et comme écrivain militaire en Italie et en Allemagne où l'on a beaucoup étudié cette figure de relief du XVIIe siècle. Il fut au service de l'Autriche, et la guerre de Trente Ans lui donna l'occasion de parcourir tout le territoire allemand. Il combattit contre les Suédois, puis contre Turenne et les Turcs, parce que son activité ne cessa pas à la fin de la guerre de Trente Ans. Alors en effet, Montecuccoli alternera les actions de guerre avec les missions diplomatiques et de confiance, qu'il remplira avec sagacité.

Adrien Gimorri qui a écrit une magnifique notice biographique du grand général italien, a publié les relations des voyages de Montecuccoli à travers l'Europe, relations écrites dans un style " peu charmant, ayant plus fait attention aux choses qu'aux mots „. Montecuccoli était connu surtout comme historien, auteur de traités, écrivain politique, poète, mais inconnu comme voyageur. Gimorri a rempli cette lacune en publiant les relations de ses voyages, transcrites des originaux conservés aux Archives de guerre de Vienne.

On sait que M. visita, en 1649, les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies et qu'il laissa de ce voyage un bref récit dans un traité de géographie militaire intitulé : *Vogage fait pour voir les Pays-Bas et leurs forteresses et lieux principaux.* Dans ce traité il décrit 37 villes. Il parle de préférence des places-fortes les plus importantes, mais note également tout ce qui intéresse les autres villes ; c'est-à-dire leur position, la richesse de leurs campagnes, le nombre de leurs habitants ; il cite les universités et les bibliothèques des Jésuites. Ce livre, divisé en autant de petits chapitres qu'il y a de villes décrites, est d'un style dégagé, vif et rapide. A

Digitized by Google

Bruxelles M. admira la beauté des femmes ; à Bruges les nombreuses reliques conservées dans les églises ; à Gand la statue de bronze de Charles V et les canons pris aux Français. Voilà pour le premier voyage de M.

Mais, en 1654, chargé d'affaires près de Christine de Suède, il revint en Flandre Parce que la reine, après son abdication, s'était arrêtée à Anvers d'où elle comptait gagner l'Italie. M. y arriva le 16 septembre et alla tout de suite chez Gracia d'Iliano, dit " le riche portugais „ dont la reine était l'hôte. Après la réception, les cérémonies, et les discours d'usage et après avoir admiré le portrait de la souveraine, œuvre de Juste, M. assista avec celle-ci et sa suite à la comédie *Alcinoé amoureux de Lydie*. Christiane de Suède avait, on le sait, une véritable passion pour le théâtre ; l'archiduc Léopold Guillaume, pendant le carnaval de 1655, dépensa la belle somme de 30 mille écus pour lui offrir des représentations en espagnol, italien et francais. Quant à M. il dut, avec ou sans plaisir, assister à beaucoup de soirées théâtrales. Le 18, les musiciens Joseph et Parrozzi, Italiens de la suite de la reine, lui rendirent visite ; après leur départ il se promena par la ville avec le père Manderscheid qui l'accompagna chez Moretus où il voulait acheter des livres. Le 19, il alla avec la reine se promener " hors de la ville, le long des fossés et sur les remparts „. Le jour suivant la reine étant malade, il visita " le collége, l'église, la bibliothèque, la Congrégation, la pharmacie des Jésuites et l'atelier du Père Pierre Segher „. Aux cours de toutes ces promenades il remarqua „ que les soldats espagnols de la garnison et du camp, demandaient l'aumône avec une insistance déplaisante ; que les femmes accouchées mettaient à la porte de la maison un écrit différent selon le sexe du nouveau-né„.

Pierre Bergeron avait également remarqué cette coutume puisqu'il écrit : " ils mettent un linge blanc à l'entour de l'anneau de la porte ; et si la femme est accouchée d'un fils, ils y adjoustent une petite pièce de linomble par dessus „. Dans le récit du voyage du Cardinal Rossetti en Belgique (1641) publié par M. Cuvelier (fascicule VI du Bulletin de l'Institut historique belge de Rome) la même particularité curieuse est notée. Aux portes de certaines maisons, lui aussi avait remarqué, des bandes blanches de linge, attachées, soit au " merleto „ soit au marteau. La bande attachée au marteau signifiait que le nouveau-né était un garçon ; au " merleto „ une fille.

Il est à remarquer que le mot " merleto " ou " merleta „ n'est pas du pur italien. Le secrétaire du Cardinal, auteur de la relation, était de Ferrare, où le mot s'emploie pour " saliscendi „ loquet en pur italien, petite barre en fer qui par un pivot auquel elle est fixée descend sur le mentonnet pour fermer la porte, ou s'élève pour l'ouvrir.

Montecuccoli alla, le 25, avec la reine visiter l'atelier du peintre Juste " qui peint très bien d'après nature „. Il était sur le point de partir pour Bruxelles, il en avait demandé et obtenu l'autorisation ; de fait le 26 il s'embarqua après dîner et arriva à destination à 10 heures du soir. A Bruxelles il fut comblé d'honneurs par l'archiduc Léopold Guillaume, son ami, admirateur passionné de la littérature italienne. L'archiduc et son entourage lui parlèrent surtout de l'état de la Flandre, des actions de guerre et des conditions de l'armée espagnole, conduite par „ des généraux et des officiers incapables ". Le plus pessimiste des jugements émis fut celui du général Hollach qui dit : „ dans l'armée espagnole les charges s'obtiennent par faveur, naissance, parentage, amour de femme ; les bonnes actions ne sont pas récompensées, ni les mauvaises punies ". Il est à remarquer que M. qui resta à Bruxelles une semaine

Digitized by Google

entière ne nota rien de la ville. Il rentra le 2 octobre à Anvers. Il assista encore à beaucoup de représentations théâtrales, parla des affaires militaires avec des gens de l'armée, et conversa longuement avec la reine qui ne dédaignait pas de prendre part aux discussions „ sur l'unité de l'amour, sur les sentiments naturels de l'homme qui sont connus par les rêves " comme soutenait M. Chanut. Bien que les importantes affaires politiques et religieuses prissent une grande partie de son temps elle se plaisait parfois aux conversations frivoles et prenait plaisir à raconter à ses hôtes des aventures dans le genre de celle-ci : étant en Allemagne une femme la prit dans ses bras et l'embrassa la croyant un jeune homme. C'est elle encore qui cite à M. cette épitaphe savoureuse qu'un mari fit mettre sur la tombe de sa compagne :

ici est une femme
oh ! qu'elle est bien
pour son repos
et pour le mien !

Le 9 au matin M. quitta Anvers. L'activité, les beautés de la ville lui échappent encore : il est complètement absorbé par les affaires politiques et par les divertissements surtout théâtraux. Son journal cite les nombreux spectacles auxquels il a assisté : l'*Héraclius* et le *Menteur* de Corneille, l'*Ibrahim Bassà* de Scudéry, le *Jodelet ou le Maître Valet* de Scarron, le *Visionnaire* de Desmarets, l'*Alcinoé amoureuse de Lydie*, l'*Alcionée* de Pierre du Ryer. D'Anvers M. gagna l'Angleterre où il resta jusqu'au 28 octobre et où il nota beaucoup de choses. Le 3 novembre il rentra à Anvers après avoir visité Dunkerque, Ypres, Nieuport, Bruges, où il fut reçu par le marquis Strozzi, gouverneur de la ville.

La reine lui dit qu'elle avait décidé de passer tout l'hiver dans les Flandres, partie à Anvers, partie à Bruxelles. Elle lui parla aussi de ses projets de conversion à la religion catholique et lui dit qu'elle désirait sa présence à la cérémonie qui devait avoir lieu prochainement à Bruxelles devant un père Dominicain, secrétaire d'ambassade.

M. resta donc à Anvers consacrant son temps à la reine. Ils reprennent leurs conversations politiques, jouent aux échecs, sortent en voiture, assistent à des feux d'artifice préparés par D. Placide et presque tous les soirs à des représentations théâtrales. Ils voient successivement la *Mort de Pompée*, *Polyeucte* et *Horace*, le *Trompeur puni* de Scudéry, l'*Amour d'Alexandre* pour Roxane, de Desmarets, *Sophonisbe* de Jean de Mairet, le *Cid*, *Ladisla* et des comédies de Plaute traduites en français.

Le 22 M. se rendant à Armentières, passa par Gand, où il nota que les soldats de la garnison du château „ tout comme ceux d'Anvers, ne sont pas payés et mendient. " A Armentières il présenta ses hommages à l'Archiduc, puis il rentra, le 28, à Anvers, d'où il repartit le 2 décembre pour Bruxelles. Dans la capitale il eut de fréquents entretiens avec l'Archiduc et les personnages les plus importants de la Cour au sujet des affaires de la reine et de la guerre. Il eut aussi l'occasion d'entendre de nombreux jugements peu bienveillants sur les Espagnols. Celui qu'il rapporte en date du 4 décembre est intéressant. Il écrit : " Les généraux espagnols ne sont pas intelligents. Les charges ne se donnent qu'à des cocus, des rufians et des poltrons, pour que les braves n'aient pas à reprocher la couardise aux autres. Beaucoup de soldats sont des vilains, qui ne servent qu'aux revues ou aux cérémonies,

Digitized by Google

mais qui furent à l'heure du combat ". Le 14 au matin M. rentra à Anvers où il séjourna jusqu'au 23, toujours avec la reine, occupant son temps comme nous avons dit précédemment. C'est alors qu'il assista à la représentation de la *Cléopâtre* de Graziani, œuvre de jeunesse que l'auteur avait augmentée de plusieurs chants en 1652. Le 23 la reine quitta Anvers accompagnée de M., de l'Archiduc de Pimentel; elle fut accueillie en grande pompe à Bruxelles, où elle arriva à 9 heures du soir. " Son arrivée est annoncée par les feux de l'artillerie; toute la ville est en armes et tire des coups de mousquets : les fenêtres et les rues sont illuminées, pleines de gens et de carrosses ; la grosse cloche sonne ". Le jour suivant la reine fait en secret sa profession de foi catholique.

M. resta à Bruxelles jusqu'au 9 janvier, mais dans son journal on ne trouve rien sur la ville. On sent qu'il est préoccupé par les affaires politiques et par la guerre. Il rappelle cependant la visite faite au Perera " qui avait écrit un livre pour démontrer l'existence des Préadamites, c'est-à-dire des hommes créés avant Adam : livre plein de choses intéressantes et curieuses ". La visite aux Pères Holland et Manderсheid et à un historien Jésuite qui lui donna un livre " de tribus Dagobertis Francorum Regibus ". Le 8 janvier l'Archiduc lui fit voir les antiquités de Childéric découvertes à Tournai ; le jour suivant M. partit pour l'Allemagne.

En juin 1655 appelé une fois encore par la reine, il revint à Bruxelles. Les très importantes questions qui agitaient l'Europe, et les projets de la reine Christine préoccupaient d'avance M. qui partageait son activité diplomatique entre l'Archiduc et la reine. Il demeura trois mois en Belgique, mais son séjour fut coupé par des voyages en Allemagne. Dans son journal il parle très peu de la ville, parce que il n'avait pas le temps de s'adonner à la vie mondaine. Pendant les mois d'août et de septembre M. fut tout occupé par des préparatifs militaires ; il recruta 25000 soldats pour aider éventuellement la Pologne, mais il fut chargé de rejoindre Christine qui avec un cortège de 300 personnes était en route vers Rome. Il la rejoignit à Augsbourg en octobre ; le 22 il partit avec elle pour Inspruck, puis Ferrare. Il la quitta alors pour aller régler l'entrée de la reine dans la ville éternelle, où elle fut reçue triomphalement le 23 décembre. M. passa 15 jours à Rome, puis rentra à Vienne. Tel fut le deuxième et dernier voyage du grand général, qui ne revint jamais en Flandre.

Nous avons résumé les renseignements intéressant la Flandre, négligeant volontairement de parler ici de l'activité militaire et diplomatique de M. Les gens cultivés trouveront un double plaisir à lire les documents que nous n'avons pas résumés, car la publication de M. Gimorri a été préparée avec un soin et une érudition remarquables.

MARIO BATTISTINI.

Bruxelles, avril 1928.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SÉJOUR DE L'HUMANISTE NICOLAS HEINSIUS EN BELGIQUE : MAI-OCTOBRE 1644.

Le 18 mai 1644 [1]), le jeune humaniste hollandais Nicolas Heinsius — il n'avait pas encore 24 ans [2]) — fils du Gantois Daniel Heinsius qu'„on célébrait comme l'honneur de l'Université de Leyde, le prince des hommes de lettres, l'ornement de son siècle [3])", partit pour Spa sur les conseils de ses médecins [4]). Il avait hâte d'aller faire la cure qu'ils lui avaient prescrite et aussi de voir la localité dont on lui avait vanté les délices [5]). Si Bruxelles avait mis plus d'empressement à lui envoyer son passe-port [6]), Heinsius aurait déjà commencé sa cure au début du mois de mai [7]). Mai était, en effet, le premier des mois sans „r", les seuls pendant lesquels les Hollandais buvaient les eaux de Spa [8]).

---

1) Lettre de N. Heinsius à J.-Fr. Gronovius du 17 mai 1644 ; dans P. BURMANN, *Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum*, t. III (Leyde, 1727, 4°), p 136. — Les lettres de N. Heinsius que nous citons ont été écrites à Leyde, celles de Gronovius à Deventer.

2) N. Heinsius naquit à Leyde le 20 juillet 1620.

3) L. RŒRSCH, *Heins (Daniel)*, dans la *Biographie nationale*, t. VIII, p. 870.

4) Lettre de N. Heinsius à J.-Fr. Gronovius du 21 avril 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, 134). Cette lettre porte la date suivante : *Lugd. Batav. Anno 1644, die XXI Aprilis stylo nostro*. Par *stylo nostro*, il faut entendre le calendrier grégorien. A Deventer, au contraire, où résidait Gronovius, on continuait à se servir du calendrier julien. Cela ressort nettement de la lettre de Gronovius à N. Heinsius du 8 juin 1645 (BURMANN, *Sylloge*, III, 154). On lit dans cette lettre : *Itaque non ante nonas Junias* (= 5 juin) *vestrate computandi ratione (nam nos Julianum hic sequimur) hoc est ante triduum mihi tuæ sunt redditæ*. Et la date de cette lettre est libellée comme suit : *Daventriæ VI Id. Junias vestrates* (8 juin) *qui nobis post diem quintum Pentecostes* 1645. Dans cette date il faut changer *nobis* en *vobis*. Le 8 juin est, en effet, le 5e jour après la Pentecôte d'après le calendrier grégorien où la Pentecôte tombait le 4 juin, et non d'après le calendrier julien où la Pentecôte tombait le 25 mai. Comme on le voit, le calendrier grégorien a été employé à Leyde, avant d'être adopté officiellement par les Provinces-Unies (1700 et 1701).

5) Lettre de Heinsius à Gronovius indiquée dans la note précédente.

6) Lettre de N. Heinsius à J.-Fr. Gronovius du 17 mai 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, 134).

7) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 21 avril 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, 134).

8) H. DE HEERS, *Spadacrène*, nouvelle édition par W. Chrouet (La Haye, 1839), p. 142-143.

Digitized by Google

Mensibus in quibus "r„ non debes bibere "water„
disait un adage bilingue [1]) qui avait la prétention de représenter un hexamètre dactylique.

Avant de se mettre en route, Heinsius adressa un vœu aux fontaines de Spa *(Votum ad Fontes Spadanos)* [2]). Dans les sept distiques élégiaques où il le forma, il leur demanda la guérison pour un poète malade qui venait du lointain rivage des Bataves. "Eloignez de moi„ dit-il, une vieille maladie qui m'engourdit. Si les forces disparues regagnent ma poitrine, si la vigueur perdue revient à mes membres alanguis, j' élèverai aux Nymphes un autel de marbre et j' attesterai la vertu de l'eau sacrée [3]) (par cette inscription) : "En souvenir de la guérison qu'il a obtenue, Heinsius vous dédie ce monument, Naïades, divinités de ces eaux„ [4]).

La maladie dont souffrait Heinsius et qui se caractérisait par un affaiblissement général des forces et une langueur extrême, était attribuée par les médecins de l'époque à la surabondance des humeurs dont son corps était rempli [5]). On sait que les anciens médecins admettaient l'existence de quatre humeurs dans le corps humain : le sang, le phlegme ou pituite, la bile et la bile noire ou mélancolie ou atrabile [6]). Lesquelles de ces humeurs les médecins diagnostiquaint-ils en surabondance chez Heinsius ? Il est permis de supposer que c'était la bile et surtout l'atrabile. Le biographe de Heinsius,

---

1) *Ibidem.*

2) N. Heinsius, *Poematum nova editio* (Amsterdam, 1666), p. 267. Le *Votum ad Fontes Spadanos* figure dans le livre II des *Juvenilia* de N. Heinsius. Le texte de l'édition de 1666 diffère un peu de celui de l'édition de Leyde de 1653, et s'écarte probablement assez bien du texte de la 1re édition (Paris, 1646) qui m'est inaccessible à Bruxelles. Le biographe de N. Heinsius, P. Burmann junior, fait, en effet, remarquer que l'édition de Paris, déjà difficile à trouver de son temps *eo magis quærenda quia in plurimis ab ultima, in qua castigavit et correxit pleraque, valde differat, ut quantum curæ carminibus suis perpoliendis adhibuerit Heinsius, deliciarum harum cupidi cognoscant.* (NIC. HEINSIUS, *Adversariorum libri IV*, curante Petro Burmanno juniore qui praefationem et commentarium de Vita Nic. Heinsii adjecit, Harlingen, 1742, p. 6).

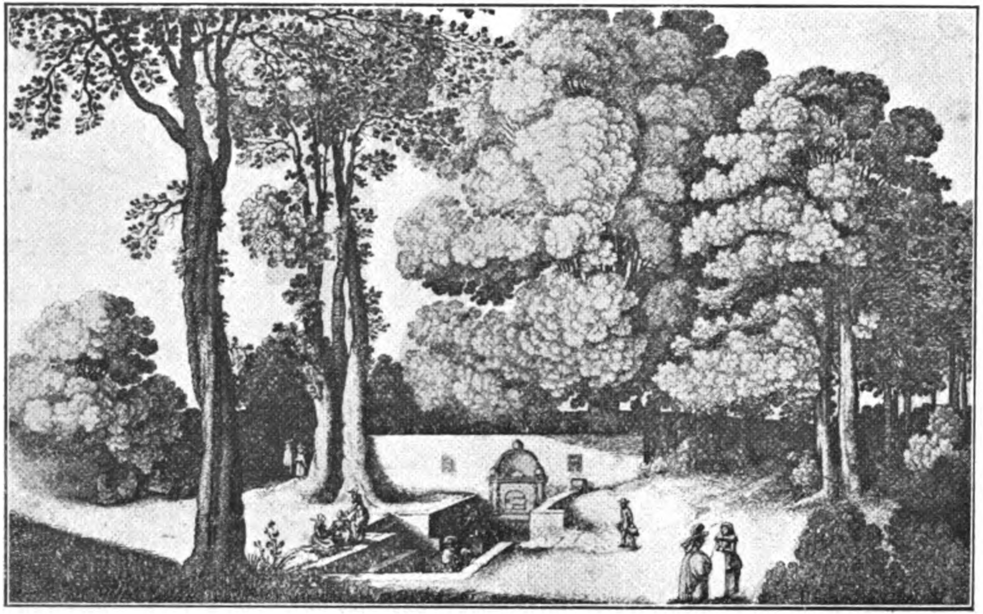
3) L'eau sacrée est celle des fontaines que H. DE HEERS (*Spadacrène*, p. 93) appelle "acides„.

4) *Heinsius hæc partæ vobis monumenta salutis*
Dedicat, undarum numina, Naiades.

5) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 21 avril (BURMANN, *Sylloge*, III, 134).

6) LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, *s. v.* HUMEUR nº 2.

Digitized by Google



UNE SOURCE A SPA AU XVIIe SIÈCLE
(D'après la gravure de Wenzel Hollar.)

Digitized by Google

Digitized by Google

P. Burmann junior, nous apprend, en effet, qu'au cours de son premier voyage en Italie (1646), Heinsius eut, par suite de la vie sédentaire qu'il avait menée à Paris pendant l'hiver 1645-1646, une rechute de l'obstruction de la rate, maladie dont il avait déjà souffert auparavant 1). Or, parmi les nombreuses maladies que les eaux de Spa guérissaient autrefois, figurait l'obstruction du foie et de la rate 2).

J.-Fr. Gronovius, l'éminent latiniste hollandais, alors professeur à Deventer, avait demandé à Heinsius de lui écrire souvent pendant son séjour à Spa, s'engageant, de son côté, à lui répondre de suite 3). Il est probable que les deux amis auront échangé à cette époque plusieurs lettres 4), mais aucune d'elles ne figure dans le *Sylloge* de P. Burmann, et n'a été publiée ailleurs, à notre connaissance. C'est regrettable. On aurait aimé savoir avec quels personnages de marque Heinsius s'est rencontré dans la cité des Bobelins en 1644, s'il y a vu notamment Descartes qui vint aussi boire les eaux de Spa cette année-là 5).

Les documents où Heinsius nous parle de son séjour à Spa sont postérieurs à son retour à Leyde. C'est, d'une part, une élégie *Ad Fontes Spadanos*; d'autre part, une longue lettre à son ami Gronovius.

L'élégie *Ad Fontes Spadanos* 6) se compose de trente distiques élégiaques. Heinsius y chante les eaux limpides qui jaillissent de toutes parts des bois rocailleux et qui domptent la mort. Les pieuses

---

1) Vie de N. Heinsius par P. Burmann junior dans NIC. HEINSIUS, *Adversariorum libri IV*, p. 7.

2) H. DE HEERS, *Spadacrène*, p. 96. Faisons remarquer, à titre de curiosité, qu'en cas d'obstruction, la rate ne renvoie pas, d'après H. DE HEERS (p. 93), le suc mélancolique à l'estomac par la veine courte et qu'alors l'appétit manque.

3) Lettre de Gronovius à N. Heinsius du 5 mai 1644 (*Burmann, Sylloge*, III, p. 135).

4) Comme ils ont correspondu en 1645 lorsque N. Heinsius faisait une cure à Aix-la-Chapelle ; cf. BURMANN, *Sylloge*, t. III, p. 154-157.

5) Nous tenons ce renseignement du chevalier Ph. de Limbourg. Continuant une tradition de famille — il descend du médecin J.-Ph. de Limbourg (1726-1811) auquel on doit d'intéressants ouvrages sur Spa et ses eaux minérales — le chevalier Ph. de Limbourg s'attache à mieux faire connaître l'histoire de la célèbre ville d'eau.

6) Elle est la VIIIe élégie du livre I des *Juvenilia* de N. Heinsius (N. HEINSIUS, *Poematum nova editio*, p. 238-240.

Digitized by Google

divinités de ces eaux ont pris en pitié un malheureux poète et lui ont rendu la vie alors qu'on le croyait déjà perdu. Lui-même, las de voir la maladie consumer sa jeunesse, avait souhaité la mort à diverses reprises. Maintenant que les eaux de Spa et aussi les encouragements que sa chère Lisa 1) n'a cessé de lui prodiguer, lui ont fait reprendre goût à la vie, il reconnaît qu'il était à peine sain d'esprit lorsqu'il adressait de tels souhaits aux divinités du Styx et il les prie de ne pas les exaucer. Heinsius gardera toujours, gravé au fond de son cœur, le souvenir des lieux aimés, du séjour paisible, où ses forces se sont ranimées, et il espère y revenir bientôt.

Au début de sa lettre à Gronovius 2), Heinsius se félicite du succès de sa cure à Spa, succès qui a dépassé son attente. Sa santé est maintenant dans un bien meilleur état que depuis plusieurs années. Elle n'est pas encore parfaite, aussi retournera-t-il probablement à Spa l'été prochain. Heinsius ne revint pas à Spa en 1645, mais alla faire une cure à Aix-la-Chapelle 3). On ignore pourquoi Heinsius, qui avait déjà annoncé dans deux lettres 4) son prochain départ pour les *Fontes Spadanos* à son ami Gronovius, changea d'avis au dernier moment 5).

La suite de la lettre constitue en quelque sorte un rapport sur le voyage scientifique que Heinsius fit dans le pays de Liège, à Aix-

1) Croyant que sa mort était proche, Heinsius avait fait ses adieux à sa chère Lisa dans l'élégie VII *Ad Lisam aegrotans* du même livre I des *Juvenilia*. Les noms qu'il lui donne (*mea Lisa, mea Vita, mea Lux* et surtout *domina*) ne laissent aucun doute sur la nature de ses relations avec elle.

2) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du début de décembre 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, 136-137). La lettre porte la date : *Anno* 1644 *VI Non. Dec.* L'indication du jour doit présenter une erreur. Les nones tombant le 5 au mois de décembre, le 6e jour avant les nones correspondrait au 30 novembre ; or, le 30 novembre se dit *Pridie Kal. Dec.* Il faut sans doute corriger le chiffre VI en IV, ce qui donne, pour le jour où la lettre a été écrite, le 2 décembre.

3) Cf. notamment la lettre de N. Heinsius à Gronovius du 28 juin 1645 (*BURMANN*, *Sylloge*, III, 154-155). P. Burmann junior s'est trompé en faisant faire à N. Heinsius une seconde cure à Spa en 1645 (NIC. HEINSIUS, *Adversariorum libri* IV, p. 6).

4) Lettres de N. Heinsius à Gronovius du 4 et du 27 mai 1645 (*BURMANN*, *Sylloge*, p. 151 et p. 153).

5) Si la chère Lisa dont il a été question plus haut, avait été une jeune Spadoise, on aurait pu supposer que Daniel Heinsius, mis au courant de l'idylle ébauchée par son fils à Spa l'année précédente, l'avait empêché d'y retourner. Mais Lisa a été, selon toute apparence, une jeune Hollandaise.

Digitized by Google

la-Chapelle et surtout dans le Brabant avant de rentrer à Leyde. Nous allons analyser ce rapport qui constitue la partie la plus importante de la lettre, en le commentant un peu [1]).

* * *

De Spa, Heinsius se rendit à Liège. N'ayant pas d'amis dans le pays de Liège pour lui faciliter l'accès des monastères, il ne put visiter qu'une ou deux bibliothèques. Les quelques manuscrits qu'il eut alors l'occasion de voir, lui firent supposer qu'il devait s'en cacher beaucoup d'autres à Liège et dans le pays de Liège, et il se promit d'avoir soin de se ménager l'appui d'amis s'il y revenait un jour [2]).

Croyant qu'il trouverait beaucoup de manuscrits dans une ville aussi ancienne qu'Aix-la-Chapelle, Heinsius s'y transporta. Sa stupeur fut très grande lorsqu'il constata, en visitant les bibliothèques, que les manuscrits faisaient défaut. L'année suivante — nous avons vu qu'il vint faire une cure à Aix-la-Chapelle en 1645 — Heinsius se plaignit de nouveau de ce qu'il appelle la " barbarie „ de cette ville [3]).

" Il n'y a pas " écrit-il à Gronovius „ dans toute l'Europe un endroit plus dénué de culture „ [4]). Malgré son élégance, son charme, et tous les divertissements de la vie qu'elle offrait, elle était sordide aux yeux de Heinsius, parce que les Muses n'y séjournaient pas [5]),

---

1) Sauf indication contraire, tous les détails que nous donnons à propos du voyage scientifique de N. Heinsius, sont empruntés à sa lettre à Gronovius du début de décembre 1644. C'est le cas notamment pour toutes les citations faites dans le corps de l'article ou dans les notes sans indication de source.

2) Plus tard, vers 1660, N. Heinsius s'adressa au savant géomètre liégeois, R.-Fr. de Sluse, par l'intermédiaire de Christian Huygens, pour obtenir une collation d'un manuscrit des *Métamorphoses* d'Ovide conservé à l'abbaye de St Jacques à Liége. Sluse chercha en vain ce ms. dans la bibliothèque de cette abbaye, mais il y découvrit quelques années plus tard, en 1662, un ms. des *Remedia Amoris* d'Ovide ; il en nota avec soin les variantes et les envoya à Chr. Huygens pour N. Heinsius. Cf. C. *LE PAIGE*, *Correspondance de René-François de Sluse* (Rome, 1885, in 4o), p. 33. La lettre de Sluse à Ch. Huygens est reproduite p. 130.

3) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 1 août 1645 *(BURMANN, Sylloge*, III, p. 157).

4) *Cave enim existimes in orbe toto Europaeo locum esse hac urbe magis illiteratum* ! (*Ibid.* p. 157).

5) *Sordet tamen locus, quia Musae absunt. (Ibid.)*

Digitized by Google

c'est-à-dire parce que l'étude des lettres anciennes n'y était pas en honneur.

D'Aix-la-Chapelle, Heinsius gagna le Brabant qui comprenait alors, comme on le sait, non seulement la province de Brabant actuelle, mais encore celle d'Anvers. Il séjourna surtout à Louvain et à Anvers.

A Louvain, dont il vante la douceur du climat, il put utiliser *ad satietatem* ce qui restait du *Musæum Torrentianum*, c'est-à-dire de la bibliothèque que l'ancien évêque d'Anvers, Torrentius, avait léguée aux Jésuites en 1595 1). Mais il ne put être admis à la *Bibliotheca Buslidiana*, c'est-à-dire à la bibliothèque du collège des Trois-Langues, en raison de l'absence du préfet, qu'au moment où il allait quitter Louvain. Il y examina, mais en partie seulement, faute de temps, un manuscrit de Claudien, n'était pas fort ancien, et y vit un très ancien manuscrit de la *Thébaïde* de Stace. La plupart des manuscrits de cette bibliothèque, remarque Heinsius, s'étaient perdus par suite de l'incurie des conservateurs. Heinsius tenait de Gevartius, l'humaniste anversois dont nous parlerons plus loin, que deux manuscrits de Claudien y étaient conservés quelques années auparavant ; or, il n'y avait trouvé qu'un seul manuscrit, de date récente.

Gronovius, qui travaillait à ce moment à sa grande édition de Tite-Live 2), avait prié Heinsius d'examiner tous les manuscrits de cet auteur qu'il découvrirait, notamment le *Codex Buslidianus* d'où Juste Lipse avait tiré beaucoup de bonnes leçons 3). Heinsius ne vit pas ce manuscrit à Louvain, et n'osa pas affirmer qu'il existait encore.

Le professeur de Deventer l'avait aussi chargé 4) de lui gagner les bonnes grâces des nombreux savants qui florissaient en Belgique, et en tout premier lieu celles d'Erycius Puteanus *ὁ πάνυ* (le fameux). Il lui avait demandé de remettre à celui-ci, s'il l'avait sous la main, un exemplaire de son traité *de Sestertiis* 5), ajoutant qu'il espérait

1) N. Heinsius examina notamment au *Musæum Torrentianum* un ms. des *Tristes* d'Ovide, qui entra plus tard à la bibliothèque de Busleiden ; cf. l'édition *R. MERKEL* des *Tristes* (Berlin, 1837), p. XXXV.

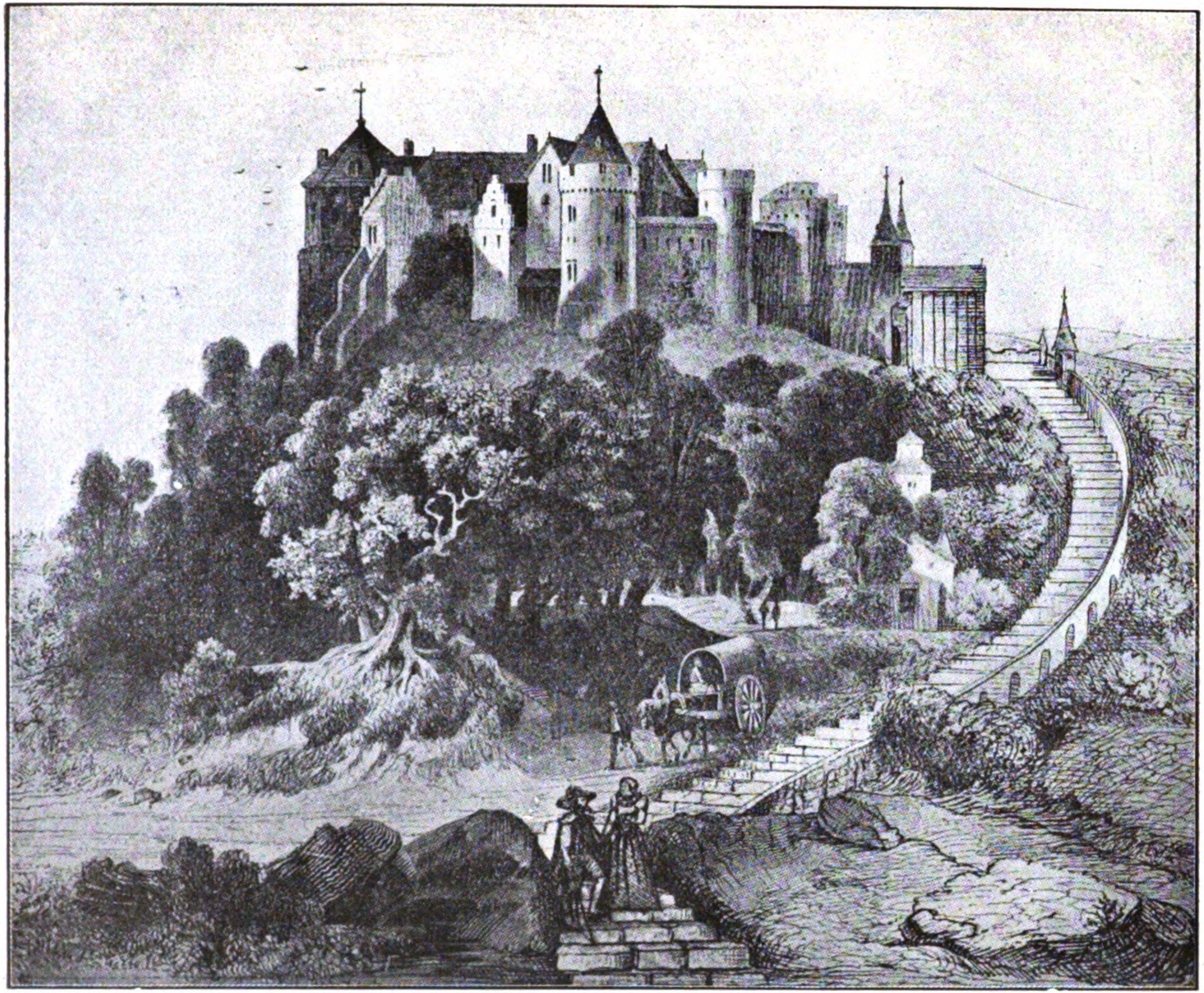
2) Son édition parut en 1645 à Leyde.

3) Lettre de Gronovius à N. Heinsius du 5 mai 1644 (*BURMANN, Sylloge*, t. III, p. 135).

4) *Ibid.*; tout ce paragraphe est emprunté à la lettre de Gronovius.

5) Ce traité avait paru en 1643.

Digitized by Google



LE MONT CÉSAR

Digitized by Google

Digitized by Google

bien que cet *optimus vir* ne s'offenserait pas parce que, sur quelques points, il n'était pas d'accord avec lui [1]). Gronovius rappela à cette occasion qu'il avait écrit quelques années auparavant à Puteanus sur les conseils et par l'intermédiaire de son fils dont il avait fait la connaissance au cours d'un voyage de la Haye à Delft. N'ayant pas reçu de réponse à sa lettre, il se demandait si elle était arrivée à destination [2]). Aussi était-il prêt à renouveler ses hommages, si Heinsius le lui conseillait [3]).

Heinsius salua Puteanus de la part de Gronovius et ne manqua certainement pas d'en parler avec éloge aux savants que Louvain comptait alors.

Gronovius avait écrit à Heinsius, avons-nous vu, qu'il y avait beaucoup de savants en Belgique. Heinsius estime, au contraire, que les savants y sont rares, même à Louvain [4]). Comme savants de premier rang qu'il vit à Louvain en 1644, il énumère tout d'abord Puteanus, puis Tuldenus, Plempius, Valerius et Vernulæus. Tous ces savants catholiques, dont le moins âgé avait dépassé la quarantaine, accueillirent avec la plus grande affabilité le jeune humaniste protestant, petit-fils du calviniste Nicolas Heinsius qui avait préféré renoncer à sa charge de greffier du Conseil de Flandre et s'ex-

---

1) Gronovius faisait allusion à la dissertation de Puteanus : *Pecuniæ romanæ ratio*, Louvain, 1620.

2) Gronovius avait, en réalité, adressé deux lettres à Puteanus ; une en 1636 et une autre en 1637. Ces lettres ont été retrouvées, la première à Bruxelles, la seconde à Leyde, par M. Th. Simar qui les a analysées et publiées dans son *Etude sur Erycius Puteanus* (Louvain, 1909), p. 195-199 (analyse) p. 245-824 (texte).

3) Il ressort de cette lettre que, contrairement à ce que M. Simar a écrit (*op. cit.* p. 199), l'admiration de Gronovius pour Puteanus n'avait pas baissé à la suite du silence du maître de Louvain. On a reproché à Puteanus d'avoir laissé beaucoup de lettres sans réponse. Ceux qui lui ont adressé ce reproche semblent avoir perdu de vue que Puteanus a eu quatorze enfants à élever, et que, de son temps, les professeurs de Louvain étaient fort mal payés et surtout fort irrégulièrement.

4) N. Heinsius partageait donc l'opinion de son père qui avait écrit à Puteanus en 1611 : „Votre institution de la Palestre est tout à fait digne de vous. C'est la seule voie et la seule méthode capable de faire refleurir, chez les Belges, l'éclat des lettres" (TH. SIMAR, *op. cit.*, p. 206). Cf. H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. IV. (1911), p. 449. — Pour engager Gevartius à faire paraître les œuvres, restées inédites, d'Albert Rubens, N. Heinsius lui écrivit le 5 décembre 1657 : *Auguror tibi curæ fore, ne postuma Rubenii scripta cum tenebris luctentur. Hoc a te sibi pollicetur splendor Belgii nominis ob literatum cultum olim celebratissimi, nunc fatiscentis sensim et expirantis.* Cette lettre de N. Heinsius à Gevartius a été publiée pour la première fois par M. F. Prims dans le précédent n° du *Compas d'or* (p. 206).

Digitized by Google

patrier plutôt que d'abjurer ses convictions religieuses 1). Mais l'accueil du vieux Puteanus — il était septuagénaire — aura été particulièrement affectueux. Il se sera fait une joie de recevoir dans l'*Arx Palladis* — c'est de ce nom que Puteanus avait baptisé l'ancien château des ducs de Brabant sur le Mont César où il résidait depuis trente ans — le fils de Daniel Heinsius, avec lequel il entretenait depuis longtemps des relations d'amitié, que la mort seule put briser. Nicolas Heinsius garda le meilleur souvenir de Puteanus. Il suffit pour s'en convaincre de lire les trois distiques suivants que nous empruntons à la poésie qu'il a dédiée à l'*Arx Palladis* 2).

v. 3. *Incolit augustos Puteanus in arce penates,*
Tota domus domini numine plena sui est.
v. 11. *Quid molem spatiumque domus mirare situmque ?*
Ampla licet, dominum non capit illa suum.
v. 21. *Tu quoque, spectator, mecum vixisse negabis*
Nobiliorem animam nobiliore loco.

C'est-à-dire :

v. 3. Puteanus habite sur l'*Arx* d'augustes pénates,
Toute la demeure est remplie de la majesté de son maître.
v. 11. Pourquoi admirer la masse, les dimensions et la situation [de la demeure ?
Bien qu'elle soit vaste, elle ne contient pas son maître.
v. 21. Toi aussi, spectateur, tu reconnaîtras avec moi que jamais une âme plus noble n'a vécu dans un lieu plus noble. 3)

De Louvain, Heinsius se rendit à Bruxelles. Il n'y fut en rapport qu'avec deux savants : l'historien et jurisconsulte Nicolas de Bour-

1) Le fils du greffier Nicolas Heinsius, Daniel Heinsius, était à peine âgé de trois ans à cette époque.

2) Cette poésie est intitulée: *De arce Puteana, ad peregrinos Lovanium visentes.* Elle figure dans le IIe livre des *Juvenilia* de N. Heinsius, p. 265 de l'édition de ses *Poemata* de 1666.

3) Gevartius, qui avait été l'élève de Puteanus, "s'honorait de ce titre, se plaisait à reconnaître qu'il devait tout à Puteanus et plaçait son opinion au-dessus de celle des plus grands érudits„ (M. HOC, *Etude sur Jean-Gaspard Gevaerts*, Bruxelles, 1922, p. 131). — Les modernes sont généralement très sévères pour Puteanus. Cf. H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. IV (1911), p. 449.

Digitized by Google

gogne auquel il donne le titre de *Regius consiliarius* 1) et Albert Rubens, le fils du grand peintre. Albert Rubens (1614-1657) remplissait alors à Bruxelles les fontions de secrétaire du Conseil privé du roi 2). C'était un homme " instruit d'une façon merveilleuse dans les belles lettres „ 3). Il préparait alors, dit Heinsius, un commentaire sur le laticlave et d'autres ouvrages relatifs à l'habillement.

Les travaux d'Albert Rubens ne devaient pas paraître de son vivant 4). Miné par le chagrin que lui avait causé la mort atroce de son fils unique 5), il descendit un an et quelques mois après lui dans la tombe (1 oct. 1657). N. Heinsius pleura la mort prématurée d'Albert Rubens dans une longue élégie qu'il dédia à Gevartius 6), auquel P.-P. Rubens avait confié, comme à„ son meilleur ami et au grand prêtre des Muses", l'éducation de son fils aîné 7).

---

1) Le titre donné par N. Heinsius à Nicolas de Bourgogne manque de précision. Nicolas de Bourgogne a été membre du Conseil de Brabant, à titre de conseiller étranger. de 1642 à 1645. Cf. ARTH. GAILLARD, *Le Conseil de Brabant*, t. III (Bruxelles, 1902), p. 359.

2) Peu de temps avant sa mort (19 avril 1640), Rubens avait cédé cette charge — dont il avait porté le titre, touché les émoluments, mais qu'il n'avait pas exercée — à son fils Albert qui l'exerça effectivement. Cf. MAX ROOSES, *Rubens (Albert)*, dans la *Biographie nationale*, t. XX, col. 311.

3) *in literis humanioribus ad miraculum usque subactus.*

4) Les publications d'Albert Rubens se réduisaient, à sa mort, à une pièce de vers et à une dissertation sur les monnaies des empereurs romains. Il avait signé la pièce de vers, mais n'avait permis l'impression de la dissertation qu'à la condition que son nom n'y figurât pas. Albert Rubens était néanmoins tenu en haute estime par ses contemporains. Il faut croire que de son temps on ne jugeait pas uniquement le mérite d'un savant d'après la stichométrie de ses œuvres.

5) Le fils d'Albert Rubens mourut de la rage le 11 sept. 1656. „Mon fils unique" écrit Albert Rubens à Daniel Heinsius le 31 décembre 1656 „un enfant qui donnait les plus belles espérances, fut légèrement mordu par un chien à la fin de juin dernier ; cinquante jours après, il fut atteint d'hydrophobie suivie de rage ; et au bout de peu d'heures, il me fut enlevé. Ce coup m'a accablé au point que j'ai peine à revenir à moi" (MAX ROOSES, *Rubens (Albert)*, dans la *Biographie nationale*, t. XX, col. 312-313).

6) Elégie VI du livre III des *Elégies* (N. HEINSIUS, *Poematum nova editio*, p. 72-75). — Voir aussi à la p. 205 du précédent nº du *Compas d'or*, où M. F. Prims l'a publiée pour la première fois, la lettre émue que N. Heinsius écrivit à Gevartius lorsqu'il eut appris la mort d'Albert Rubens. Dans cette lettre il appelle Albert Rubens *literati orbis deliciæ, antiquitatis reconditæ thesaurus inexhaustus, omnium elegantiarum anima, viva candoris et comitatis imago.*

7) MAX ROOSES, *op. cit.* col. 309.

Digitized by Google

N. Heinsius avait songé à se rendre à Gembloux s'il pouvait y parvenir commodément 1). Il faut croire qu'un voyage à Gembloux n'était pas chose aisée en 1644, ni de Louvain ni de Bruxelles, car de Bruxelles, Heinsius passa à Malines, tournant ainsi définitivement le dos à Gembloux.

Il est regrettable que Heinsius n'ait pas visité la bibliothèque de l'abbaye fondée par Saint Guibert en 922. Il n'aurait pas écrit à son ami Gronovius qu'on ne pouvait pas se faire une idée de la pauvreté de toutes les bibliothèques de Belgique en fait de vieux livres, c'est-à-dire de manuscrits 2). Il aurait vu, en effet, à Gembloux de nombreux et excellents manuscrits latins, notamment un manuscrit des *Fastes* d'Ovide, actuellement le *Bruxellensis* 5369, qui est, après le fameux *Reginensis* du Vatican, le meilleur manuscrit de ce poème d'Ovide. Heinsius connut ce manuscrit une quinzaine d'années plus tard, non pas directement, mais indirectement, par une collation notée par un humaniste du XVIe siècle dans un exemplaire interfolié de la 3e édition Aldine d'Ovide, et sans savoir que cette collation avait été faite d'après un manuscrit de Gembloux. Il trouva cette collation en 1657 à Amsterdam dans la bibliothèque de Constantin Huygens, seigneur de Zulichem, qui en avait fait l'acquisition quelques années auparavant à Bruxelles. Il lui donna, d'après le nom de son nouveau propriétaire — la collation en question avait appartenu précédemment à Juste Lipse — le nom de *codex Zulichemianus*, nom sous lequel le manuscrit de Gembloux a été connu pendant près de quatre siècles 3).

A Malines, Heinsius ne trouva qu'un seul savant qui cultivât les études qui lui étaient chères. C'était le secrétaire du grand Conseil, Johannes-Franciscus van Slingelandt. Heinsius nous apprend que Slingelandt était son parent 4), qu'il avait vécu six ans à Rome 5) et qu'il était bien connu par son amitié avec Naudé et Allatius 6),

1) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 21 avril 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, 134).

2) *studia nostra quod spectat, vix credas, quanta veterum librorum ubique in bibliothecis penuria sit.*

3) Je consacrerai prochainement un article à cet important manuscrit dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*.

4) Nous laissons à d'autres le soin de déterminer le degré de la parenté qui unissait Nic. Heinsius à J.-Fr. van Slingelandt.

5) En qualité de secrétaire du cardinal Bagni (1565-1641).

6) C'est à Rome que Slingelandt fit la connaissance de ces deux savants.

Digitized by Google

qui avaient inséré plus d'une fois son nom dans leurs œuvres [1]). Il ajoute que Slingelandt était un homme d'une culture universelle *et verum Belgii nostri delicium.*

Heinsius resta tout au plus deux jours à Malines, puis il alla à Anvers. Il travailla à Anvers dans les deux bibliothèques qui possédaient seules des manuscrits : celle des Jésuites et celle de Balthazar Moretus *typographorum hujus aevi facile antesignanus.* Balthazar Moretus mit un certain nombre de manuscrits à sa disposition. Heinsius n'eut pas le temps de les examiner tous : l'hiver approchait et il devait rentrer à Leyde. C'est ainsi qu'il ne put pas collationner quatre manuscrits des *Métamorphoses* et deux manuscrits des *Epîtres* (*Héroïdes*) et des *Tristes* [2]).

Parmi les manuscrits dont Heinsius nota les variantes avec tout le soin qu'il apportait à ce genre de travail, figurent ceux des *Fastes* d'Ovide. La bibliothèque de Balthazar Moretus en contenait trois; deux sont encore conservés aujourd'hui au Musée Plantin-Moretus, l'un porte le n° 68 et l'autre le n° 115 ; le troisième est la propriété du British Museum depuis 1841 [3]), mais a probablement disparu longtemps avant cette date du célèbre musée d'Anvers. Le plus ancien des deux manuscrits des *Fastes* que le Musée Plantin-Moretus possède encore, le n° 68, du XIIe siècle, présente une particularité qui semble propre à ce manuscrit : il donne la stichométrie ou nombre de vers de toutes les œuvres d'Ovide qu'il contient, c'est-à-dire de toutes les œuvres de ce poète, sauf les *Métamorphoses* [4]).

Heinsius fait remarquer que les savants sont aussi très rares à Anvers. Il n'en cite que trois : Lud. Nonius, Hemelarius et Gevartius.

Lud. Nonius, à la fois médecin, naturaliste, littérateur et poète latin, devait être très âgé en 1644, s'il est né, comme on le suppose,

---

1) G. Naudé lui dédia l'édition qu'il publia en 1644 à Paris du mémoire de J.-B. Doni : *De utraque pœnula ;* Allatius, sa dissertation : *De erroribus magnorum virorum in dicendo.* Rome, 1635.

2) Le musée Plantin-Moretus possède actuellement deux mss. des *Métamorphoses* (n°s 51 et 104), trois mss. des *Héroïdes* (n°s 68, 135 et 41) et deux mss. des *Tristes* (n°s 68 et 147). Deux mss. des *Métamorphoses* ont donc disparu depuis 1644.

3) C'est l'Add. 11, 969.

4) Je consacrerai ici-même une étude aux deux manuscrits des *Fastes* d'Ovide du Musée Plantin-Moretus.

Digitized by Google

vers 1553 [1]. L'année de sa mort étant inconnue, la lettre de N. Heinsius à Gronovius fournit, à défaut d'une date précise, un *terminus post quem* dont on n'a pas tenu compte, semble-t-il, jusqu'ici.

Hemelarius était âgé à cette époque d'environ 64 ans. Il était chanoine de la cathédrale d'Anvers, s'occupait beaucoup de numismatique et cultivait avec distinction les belles-lettres.

Mais c'est avec Gevartius, un vieil ami de son père, que N. Heinsius aura surtout été en rapport à Anvers. Gevartius était le dernier des grands humanistes belges. Il était très estimé à l'étranger — surtout en France et en Hollande, où il comptait beaucoup d'amis — bien qu'il eût cessé de produire depuis le jour où il avait assumé les fonctions de greffier de la ville d'Anvers (1621).

Gevartius engagea instamment Heinsius à donner une édition de Claudien, poète que l'humaniste anversois estimait beaucoup [2] et qu'il connaissait pour ainsi dire tout entier par cœur [3]. C'est probablement sa prédilection pour ce poète qui amena Gevartius à considérer Manlius Theodorus, dont Claudien avait chanté le consulat, comme l'auteur des *Astronomica*, à la place de M. Manilius, un contemporain d'Auguste. Gevartius avait trouvé l'orthographe Manlius dans un vieux manuscrit de Gembloux [4]. mais il n'avait pas tenu compte que les mots *Manlius poeta*, sur lesquels il s'appuyait, avaient été ajoutés sur le premier feuillet du *Gemblacenis* par une main du XVe siècle [5].

Gevartius annonçait depuis 1618 un commentaire de Manilius. En 1647, il l'avait enfin remis sur le métier, piqué au vif par la vio-

---

1) *CH. PIOT, Nonnius (Louis)*, dans la *Biographie nationale*, t. XV, col. 822.

2) *Ad cujus (Claudiani) editionem multis precibus me excitavit Gevartius noster, summus auctoris illius æstimator* ; cf. aussi la lettre citée dans la note suivante.

3) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 10 janvier 1645 *(BURMANN, Sylloge*, III, 140).

4) Il s'agit du *Gemblacensis* du XIe siècle qui est aujourd'hui le *Bruxellensis* 10012. Ce manuscrit devait déjà se trouver à Anvers en 1644 — en 1678 le Bollandiste Papebroch le prêta à l'Anglais Sherburn qui ne le restitua qu'en 1693 — car Gevartius le montra à N. Heinsius ; cf. la lettre citée dans la note précédente.

5) *P. THOMAS, Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles* (Gand, 1896), p. 52.

Digitized by Google

lente attaque dont il venait d'être l'objet [1]). Mais l'année suivante Heinsius prédit à Gronovius que le commentaire de Manilius ne paraîtrait jamais [2]). Heinsius fut bon prophète : le *cunctator summus* [3]) que Gevartius était aux yeux de Heinsius ne publia jamais son commentaire de Manilius bien qu'il eût annoncé à plusieurs reprises qu'il s'imprimait et qu'il allait paraître incessamment.

Pendant son séjour à Anvers, Heinsius eut souvent de longues discussions avec Gevartius à propos de certains passages difficiles de Claudien. Un jour Gevartius déclara à Heinsius qu'une correction qu'il proposait pour un vers ce poète n'était par du latin. L'observation de l'humaniste anversois dut blesser le jeune philogue hollandais dans son amour-propre. Il demanda l'avis ou plutôt l'approbation de Gronovius, après avoir justifié longuement sa correction [4]). Il signala à cette occasion à son correspondant le grand défaut de Gevartius qui était aussi celui de tous les Anversois. Nous traduisons le passage *in extenso* à cause de l'intérêt qu'il nous paraît présenter [5]).

"Je voudrais que tu saches qu'il (Gevartius) est, outre mesure, jaloux de sa renommée, plutôt par suite d'un défaut de la race dont il est issu (c'est-à-dire des Anversois) que par suite d'un défaut personnel. En effet, la plupart des gens souffrent là (à Anvers) de la maladie τῆς φιλαυτίας (amour de soi-même). Déjà prédisposés à celle-ci par leur caractère, ils y sont poussés davantage au contact journalier des Espagnols, dont ils ont adopté peu à peu les mœurs, bien qu'ils les haïssent et les détestent beaucoup" [6]).

---

1) *TRISTAN*, dans la 2e édition de ses *Commentaires historiques* (Paris 1644), avait en quelque sorte défié Gevartius de publier les *Vindiciæ Manlianæ* dont il menacait les savants depuis huit ans ; cf. *M. HOC, Etude sur Jean-Gaspard Gevaerts*, p. 125.

2) Lettre de N. Heinsius à Gronovius du 10 janvier 1645 (*BURMANN, Sylloge*, III, 140).

3) *Ibid.*

4) *Ibid.* p. 140-141. — Il s'agissait du vers 152 du livre I des *Invectives contre Rufin*, où N. Heinsius proposait de lire *et Scythicæ vernant in carmina* (au lieu de *in gramine*) *rupes*. — Le passage en question est encore considéré comme un *locus desperatus* par J. Koch, l'éditeur des œuvres de Claudien dans la collection Teubner (Leipzig, 1893).

5) *Ibid.* p. 139.

6) *Hoc autem scire te velim esse illum famæ suæ supra modum studiosum : gentius potius in qua natus est, vitio, quam suo. Plerique enim illic* τῆς φιλαυτίας *morbo laborant. Ad quam cum ingenio suo proclives sint, convictu tamen Hispanorum ac quotidiano usu magis impelluntur. Quorum mores, licet exosis ac multum detestantibus, sensim obrepsere* .

Digitized by Google

On peut se demander si l'opinion exprimée par N. Heinsius dans ces lignes ne remonte pas en partie à Puteanus ὁ πάνυ. Puteanus ne devait pas aimer les Anversois. Il s'était élevé, en 1608, dans un opuscule publié à Louvain, contre le luxe des repas. Les Anversois se croyant visés — ils aimaient la bonne chère — protestèrent avec indignation : ils réclamèrent la condamnation à l'amende de l'auteur et de l'éditeur, et, dans leur colère, ils brûlèrent sur la place publique quelques exemplaires de l'ouvrage qui les avait offensés. Effrayé, Puteanus écrivit „au magistrat de la métropole pour protester de la pureté de ses intentions et de son estime pour le caractère et les habitudes des Anversois" 1). L'affaire finit par être étouffée, grâce à l'appui de deux hauts magistrats, mais Puteanus dut garder rancune aux „seigneurs" d'Anvers, qui lui avaient causé de graves ennuis au début de sa carrière professorale 2).

N. Heinsius rentra à Leyde dans le courant du mois d'octobre 3).

M.-A. KUGENER.

1) *ALPH. RŒRSCH, Puteanus (Erycius)*, dans la *Biographie nationale*, t. XVIII, col. 334-335 ; cf. aussi *TH. SIMAR, Etude sur Erycius Puteanus*, p. 80.

2) Puteanus en voulait surtout à L. Beyerlinck et à J. Woverius qu'ils considéraient comme les instigateurs de la cabale. Il avait encore une autre raison de ne pas aimer les Anversois. Ils n'avaient pas bien accueilli sa nomination à Louvain en qualité de successeur de Juste Lipse (TH. SIMAR, *Etude sur Er. Puteanus*, Louvain, 1919, p. 7 et p. 9).

3) Lettre d'Isaac Vossius à Nic. Heinsius du 23 oct. 1644 (BURMANN, *Sylloge*, III, p. 161-162).

Digitized by Google

GUILLIAM VAN AELST EN GUILLAUME VAN AELST S. J.

P. PAUL DE BARRY S. J. te Leucate (Aude) in 1587 geboren en in 1661 gestorven, heeft een 25 tal geestelijke traktaatjes geschreven, waarvan vele, in 4 of 5 vreemde talen, uit het fransch zijn vertaald [1]). Hij heeft dus een niet te onderschatten invloed uitgeoefend op het vrome leven van af de eerste helft der XVIIe eeuw. Ook in de Nederlanden, in de vlaamsprekende vooral, wordt hij een bekende en geliefde leidsman omstreeks 1646, door zijn vertaalde traktaatjes. Het was P. Frans de Smidt S.J. in Antwerpen geboren in 1576, te Lier in 1659 gestorven, die er 'n viertal van overzette [2]), terwijl ook andere priesters en leeken hetzelfde deden [3]), wel 'n bewijs dat die boekskens van P. de Barry toen gegeerd en gelezen werden.

Dit feit, dat P. F. de Smidt als een der ijverigste vertalers en verspreiders van P. de Barry's werken tusschen de jaren 1646-51 zich verdienstelijk maakte [4]), en inzonderheid dat hij werkelijk vertaalde: *Les trois journées de Philagie*, brachten P. Southwel S. J. [5])

---

1) Volgens P. C. SOMMERVOGEL S. J.: Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus t. I. Col. 945-57.

2) Namelijk 1. *La dévotion à S. Joseph*: einde 1646, onder den titel: *Devotie tot den H. Joseph...*

2. *Le paradis ouvert*; 1647 o. d. t.: *Het open paradijs.*

3. *La sainte faveur auprès de Jésus*; 1648. o. d. t.: *De H. Jonste tot Jesus.*

4. *Les trois journées de Philagie*; 1649. o. d. t.: *De dry daghen van Philagia...*

5) B. v. FRANS VAN DEN VELDE Canonicus der Antwerpsche Kathedraal, die ± 1640 reeds vertaalde: *Les saintes intentions de Philagie*; een mij onbekende J. M. die in 1662 het: *Pensez-y-bien* vernederlandschte; ten slotte 'n zekere GUILLIAM VAN AELST, over wien uitvoeriger in dit artikel.

4) Deze onvermoeibare schrijver (Vgl. SOMMERVOGEL ibid. t. VII c. 1310-19) en vertaler verdiende wel 'n uitvoeriger levensbericht dan er in de *Biographie Nationale* (t. V col. 769) in 26 regeltjes te lezen staat. Hij schreef in 't Latijn, maar hoofzakelijk in 't Vlaamsch, en zette zijn eigen arbeid wel eens over in het Fransch.

5) PAQUOT had op het gezag van SOUTHWEL hetzelfde beweerd: *Mémoires* t. xv. blz. 233 nr. 21: La sainte solitude, traduite du même [P. de Barry] en flamand. Anvers, 1649, in 16o (dus de 2e uitgave alleen vermeld).

Digitized by Google

er toe te beweren dat de Smidt ook zou hebben vertaald: *La Solitude de Philagie* door P. de Barry te Lyon uitgegeven.

Toen nu Aug. en Al. de Backer S. J. boekjes in de hand kregen met den titel *de Eensaemheyd van Philagie* door P. de Barry S. J. *vertaald door* GUILLIAM VAN AELST, *gheboortigh van Antwerpen,* gedrukt 1646, meenden zij het bericht van Southwel en dit van hun boekjes overeen te brengen door voorop te zetten dat Guilliam van Aelst 'n deknaam was van P. F. de Smidt [1]). De jaartallen der *Eensaemheyt* (1646) en der *Dry daghen* (1649) alsmede de drukker van beide werkjes: Jacob van Ghelen, te Antwerpen, kunnen hen in deze opvatting, die toch hoofdzakkelijk op het enkele getuigenis van Southwel berustte, hebben versterkt. Ik meen echter: ze zouden toch deze opvatting nooit hebben voorgedragen of althans volgehouden, hadden ze niet 'n ander boekje gekend met den titel: *De oeffeningen der deugden van Philagie door den* E. P. P. DE BARRY S. J. *uit het franch verduytscht door* G. V. A. S. J. *te* Antwerpen 1652. Deze initialen hebben ze gelezen: GUILLIAM VAN AELST, en daarin 'n bewijs gevonden èn voor de bewering van Southwel èn voor hun eigen pseudoniem-theorie [2]). De drukker dezer *oeffeningen* is eveneens Jacob van Gelen, en daar ze geen werkelijken S. J. met den naam Guilliam van Aelst kenden, hebben ze de schrijvers der *Eensaemheyht* en der *oeffeningen* ten eerste onder elkaar, en ten tweede met F. DE SMIDT vereenzelvigd. Zoo kwamen zij er ten slotte toe [3]) ook nog 'n ander werk dat den titel voert: *De liefde Godts door den salighen* FRANCISCUS DE SALES *Bisschop... uit het fransch verduytstcht door* GUILLIAM VAN AELST, *geboortich van Antwerpen... bij Aernoudt van Brakel 1651* ook aan F. de Smidt toe te schrijven; en terwijl ze aan Southwel verwijten: [il] ne donne pas la liste exacte des ouvrages du P. de Smidt (ze meenen hij kent ze niet allen) verdienen ze hetzelfde vonnis, ze vermelden er te veel.

Hadden de gebroeders de Backer S. J. het boekje: *De Eensaemheyt...* zelf goed ingekeken, dan hadden zij op het titelblad wel de woorden gelezen: *wordt aan alle geestelijke Dochters voer een Ge-*

---

1) Zoo reeds in de eerste uitgave hunner *Bibliothèque*, 1e serie, p. 750-4, nrs 16 en 25.

2) Vgl. de 2e uitgave t. III, col. 840 nr 31, waar ze hun pseudoniem-theorie handhaven.

3) Vgl. de tweede uitgave van hun *Bibliothèque*, t. III, col. 840, no 32.

Digitized by Google

lucksalich NieuwJaer ghegunt door C. V. A. G. D, en deze initialen toch ook wel gelezen : C (=voornaam) *van Aelst Geestelijcke Dochter*; daar uit hadden ze dan wel moeten besluiten dat hun pseudoniem-theorie allen grond moet missen, vermits het wel niet te onderstellen was dat 'n vrouw, al was het zijn tante of nicht, bij het leven van P. de Smidt een zijner boekjes zou aanbieden aan Gheestelijke Dochters der Sociëteit. F. de Smidt toch schrijft zijn *opdrachten* zelf, en dateert die dus ook steeds uit een der huizen van het Gezelschap. Maar hoe veel meer hadden ze opgekeken, indien zij ten minste de betreffende aanbieding, breedvoerig in de *opdracht* uiteengezet, hadden ingekeken, en tevens den voornaam achterhaald van Catharina van Aelst ; deze zegt met evenveel woorden dat Guilliam van Aelst haar overleden vader is. *Habent sua fata libelli* en *Flandrica non leguntur...*, ten derde : dwalen is menschelijk. Maar reeds het oppervlakkig bezien dezer *opdracht* had dit dwalen kunnen verhoeden. *Ze* is gericht : *aan alle geestelijke dochters*, en begint met : *Beminde medezusters...* en is geteekend Catharina van Aelst. Opdracht en handteekening zijn niet te begrijpen in de pseudoniem-theorie; nog veel minder de inhoud der opdracht, waarover dadelijk. Carlos Sommervogel S. J., Strasbourgeois, was omzichtiger dan zijn Vlaamsche Collegas, en keek ten minste naar het opschrift en de handteekening der *opdracht*, waaruit hij reeds kon besluiten dat de pseudoniem-theorie heelemaal valsch was. Daarenboven ontdekte hij het werkelijk bestaan van een Guilliam van Aelst S. J. te Antwerpen geboren in 1601, te Middelburg gestorven in 1668 na 41 jaar kloosterleven. Hij is dus zeer geneigd het boekje : *De Oeffeninghen...*, Antwerpen 1652, aan dezen GUILLIAM toe te schrijven 1), maar weet verder over hem ook niets te vertellen. Het boekje dat merkwaardiger wijze geen Censura van den Provinciaal der Belgo-Flandrica draagt, wordt met 'n approbatie in het licht gegeven die door A. Happaert is onderteekend en uit Brussel gedateerd : 13 Oct. 1645. Daarover later.

Uit de opdracht gericht aen de seer edele... MARIANA FRANCO is niets te halen betreffende ons vraagstuk, dat we later weer opnemen zullen. Intusschen had P. Sommervogel uit de *Biographie Nationale* 2) vernomen dat er ook feitelijk 'n zekeren Guilliam

---

1) *Bibliothèque*, I. col. 61.

2) De *B. N.*, I. col. 91-2 zegt over G. v. A. "[il] connaissait parfaitement le Latin et

Digitized by Google

van Aelst uit Antwerpen bekend stond als de schrijver van 'n drietal vertaalde werken, en is niet ongeneigd de ons reeds bekende *Eensaemheyt* en *Liefde Godts* als werkelijk van dezen auteur afkomstig te beschouwen, zeggend 1) : *seraient* des traductions d'un autre G. v. A. aussi d'Anvers... qui avait une fille nommée Catherine et qui traduisit le De Bello Belgico du P, Strada et cet ouvrage (La solitude...) du P. de Barry 1)

Wat belette P. Sommervogel langs heel de lijn de gegevens van de *B. N.* te aanvaarden? Hoogst waarschijnlijk de *B. N.* zelve, die verder betoogt omtrent G. V. A. : On sait cependant qu'il avait une école dans sa ville natale et qu'il eut une fille nommée Catherine. C'est elle-même qui nous donne ce détail dans la préface d'un livre publié après la mort de son père. Le titre de cet ouvrage nous est inconnu... Wie zou daarbij niet perplex staan ? Immers zich beroepen op een boek... waar men den titel niet van kent ! En zich beroepen daarop, omtrent *ce detail.* Welk *détail* ? vermoedelijk niet dat Catharine zich de dochter noemt van G. V. A. Dat staat duidelijk in de Opdracht der *Eensaemheyt* te lezen. Dat haar vader schoolhoofd te Antwerpen was ? of *dit* nu juist is of niet, dit heeft niets te maken met het toekennen der drie bewuste vertalingen aan G. V. A. Maar daarenboven Sommervogel heeft ook de opdracht uit de *Eensaemheyt* en *de Liefde Godst* niet gelezen, en Kuyl die ze wel las (?) heeft er weinig partij uit getrokken 2).

---

le Français, et on lui doit les publications suivantes, qui ne sont à proprement parler que des traductions ; mais elles ont été très estimées, car le premier ouvrage a eu jusqu'à quatre editions différentes. [C'est] : *De X eerste Boeken der Nederlandsche Oorloghen..,* in fol. Antwerpen Verdussen 1634 ; in 8° ibid. Cnobbaert, 1646 ; in 8° Amsterdam 1649 ; in 8° Delft, Savery 1659. Waarom voegt P. D. Kuyl de steller v. h. artikel, hier aan toe : "Nous ignorons la date de la 3e edition „ ? Heeft hij willen zeggen : l'éditeur ? Die A'dsche editie is door *Nikl. van Raevesteyn* bezorgd, maar vermeldt niet dat de vertaling van G. v. A. is.

De Eensaemheyt echter heeft wel vijf drukken beleefd, allen te Antwerpen : 1646, 49, 55, 64 en 1711, waarvan maar drie vóór zijn dood, terwijl de uitgaven der *Oorloghen* wellicht alle vier tijdens zijn leven verschenen. De *B. N.* die dezen G. v. A. in 1659 laat sterven, had dus beter uit de *Eensaemheyt* partij getrokken om zijn lof te betoogen. Maar hierover later nog meer. Naast *De Eensaemheyt* wordt door de *B. N.* het ons bekende : *De liefde Godts* ook aan dezen auteur toegekend.

1) *Bibliothèque* t. I. col. 947.

2) Hoe b. v. de *B. N.*, die dan toch niet twijfelde aan het vaderschap van GUILLIAM ten onverstaan van Catharina, den eerste kan noemen : un écrivain *ecclésiastique*, weet ik niet.

Digitized by Google

Mag het mij daarom nu van het hart ? Honderde keeren is het mij gebleken hoe uit de *Voor-redenen* en *Opdrachten* dezer boekjes uit de XVIe en latere eeuwen, allerhande historische bijzonderheden op velerlei gebied, en vaak zeer belangwekkende, te vergaderen zijn. Ik durf stout beweren dat het Gezelschap Jesu vooral, in de duizenden dier vrome traktaten heel veel gegevens zou ontmoeten over allerlei gebeurtenissen en personen, die tot hare in- en uitwendige geschiedenis in betrekking staan. Maar niet alleen aangaande de S. J., ook over vele andere geestelijke Orden en allerlei leeke personen is daarin veel, dat diende geweten, verborgen. Het zou voorhands de moeite loonen met de *Jesuitica* 'n aanvang te maken, omdat ze zoo talrijk zijn. Dit *Repertorium* van namen, plaatsen en feiten, gebeurtenissen en toestanden zou dan later aan te vullen zijn door al de overige dergelijke schriften en boeken.

Laten we hiervan 'n enkel bewijs leveren omtrent Guilliam van Aelst en zijn homoniem S. J.

De *Opdracht* door Catharina van Aelst onderteekend bevindt zich reeds in de eerste uitgaven der *Eensaemheyt* bij J. van Ghelen gedrukt in 1646. Ze is gedateerd *uut Antwerpen op den Vooravont van 't jaer 1646* 1). Aan de opdracht was vermoedelijk de *approbatie* voorafgegaan die door Coens *S. T. L. Can. et Lib. Cens. Antwerp.* is onderteekend, maar zonder datum. Het Privilegie-extract is door A. Happart onderteekend en gedateerd : 31/9/1645. Waarom heeft Jacob v. Ghelen dan slechts in 46 den druk bezorgd ? Daarover aanstonds.

Naast den naam van C. v. A. en Catharina v. Aelst komen de letters G. D. te staan. We weten dat dit *Geestelijcke dochter* wil zeggen, inzonderheid der S. J., als blijkt uit tal van parallellen. Dus Catharina van Aelst was 'n G. D. der S. J. en ze draagt de *Eensaemheyt* op *aen alle gheestelijcke dochters, Beminde mede-Susters*, die ze dan bij het einde van haar *toekomende Nieuw-Jaers-wensch* nog eens toespreekt als : *Lieve Beminde mede-Susters* 2). Daaruit besluiten we, wat we trouwens reeds wisten, dat deze geestelijke dochters der Sociëteit, te Antwerpen vooral, talrijk moeten geweest zijn. Dat we nu de G. D. niet zonder reden ditmaal aan de S. J. hebben verbonden

---

1) En niet, als Sommervogel zegt : le 1 Janvier 1646.

2) De 3^{e} druk der *Eensaemheyt*, 1664, heeft foutief : *Mede-Suster*, als blijkt uit den 1^{n} en 2^{n} druk (1649) en uit den inhoud der *Opdracht*.

Digitized by Google

blijkt uit dezen passus der *Opdracht*: *uit vele lusthoven der eenzaamheid* (geestelijke Orden) *is heiligheid voort gekomen; maar in sonderheyt uyt de Heylighe ende Lofweerdighe Sociëteit Jesu... dat sij de heele wijde wereldt, ende onder andere oock ons haere Gheestelycke Kinderen soo ryckelyck...is mededeelende.*

Als vertaler der *Eensaemheyt* staat in alle drukken vermeld Guilliam van Aelst, gheboortich van Antwerpen; dat deze Guilliam de vader is van Catharina kan men duidelijk in de *Opdracht* nalezen: *Dezen zoo kostelijcken Lusthof (De Eensaemh. van Philagia) van mijnen goeden vader-saligher, tot algemeen gherief van ons Nederlant, uyt de Fransche sprake overgheset...* Waaruit verder blijkt dat Guilliam de schrijver-vertaler van *de Bello Belgico* en *De l'amour divin*, vóór 1646 reeds aflijvig was 1).

Dat haar vader noch andere boeken had geschreven of vertaald buiten de *Eensaemheit* getuigt dezelfde Catharia ook in de *Opdracht*, want op den hierboven afgedrukten tekst volgt : *ende met meer andere Boecken aen mij als erfenis ter hand gekomen zijnde...* Eén dezer *andere Boecken* was de *Liefde Godts*, want dezelfde Catharina, in hare *Opdracht*, vóóraan dit werk in 1651 gedrukt, zegt : *Want behalve dat mijn Vader saligher onder andere Boecken die hy tot verlichtinghe syner sware pynen des lichaems in de leste jaeren syns ouders in onse Nederduytsche talen overgheset heeft hetselve (de Liefde,) daartoe geschickt hadde* (om aan de Abdis van Roozendael : Johanna van Laethem (1639-62) te worden opgedragen)... Was nu Guilliam in 1645, toen hij stierf, maar 55 jaar, zou zijn dochter dan hebben gesproken van zijn *ouder*, dat is: ouderdom?

---

1) En toch zegt de *B. N.* : mort à Anvers en 1659. Evenzoo spreekt Catharina van haar gestorven vader in de Opdracht van *De Liefde Godts*, in 1651 geschreven. Daarenboven indien Catharina in 1645 het boek van haar vader met 'n *Opdracht* aan de G. D. S. J. in de wereld stuurt, is ze vermoedelijk niet meer zoo jong, en is het dus ook wel verkeerd wat de *B. N.* ons leert : il semble être né vers 1600. Waarschijnlijk 'n tiental jaren vroeger ; zelfs indien Catharina het oudste kind is geweest Dat ze ten minste nog één zuster had, blijkt uit de *Opdracht* in *De Liefde* ; deze zuster leefde in 1651 reeds sinds jaren in de Abdij van Roozendael bij Mechelen (nl. te Waelhem), maar van 1576 tot 1660 in Mechelen zelf gehuisvest. Daar het nu blijkt uit dokumenten eenerzijds dat deze zuster, Magdalena genaamd, in 1654 is gestorven te Mechelen, en anderzijds nog vóór 1639 het klooster binnentrad onder het abdisschap van hare verwante Joanna van Ywerven (1618-39), is haar vader Guilliam van Aelst wel in ± 1590 geboren, ten laatste. Vgl. *L. Janssens* : *Het Klooster van Rozendal* 1886, blz. 33, 40, 49, 50, 70-2.

Digitized by Google

We mogen dus gerust het geboortjaar van G. v. A. veeleer vóór 1580 dan later verschuiven.

Ten slotte blijkt het ook uit de *Opdracht* der *Eensaemheit* dat Catharina's vader vermoedelijk na 31 Oct. 1645 is gestorven, dag waarop privilegie voor dat boek werd gegeven, en dat dààrom Jacob v. Ghelen een druk ervan slechts bezorgde in 1646, nadat de dochter, als erfgename der boeken en handschriften van Guilliam, het eens was geworden met den drukker, en *hare Opdracht* op Nieuwjaarsavond 1645 had geschreven.

Hoogst waarschijnlijk is het daarenboven dat onder de woorden: *meer ander Boecken... onder andere boecken* (waarbij wij niet aan Strada mogen denken) niet slechts telkens één werkje verstaan wordt of nl. : *de Liefde*, of weer opnieuw : *de Eensaemheit*; maar andere geschriften die dan vermoedelijk verloren zijn. Alvorens we echter naar de verdere litteraire werkzaamheid van dezen gehuwden G. v. A. uitzien, is het te verkiezen dat we eerst nog berichten het een en ander over de lotgevallen zijner *Eensaemheit.*

Op den eersten druk, wel in 't begin 1646 1), liet Jacob v. Ghelen er een tweeden volgen in 1649, waarbij op het titelblad niet meer vermeld stond: *Wordt aen alle Gheestelycke Dochters voer een gelucksaeligh Nieuw-Jaer ghegunt Door C. V. A. G. D.* Vond men, dat Catharina bij 'n herdruk deze bemerking best liet vervallen? Intusschen haar *Opdracht* wordt hier ook nog onverminderd overgedrukt en de Approbatie en Privilegie woordelijk herhaald, immers dit laatste gold voor 9 jaar, dus tot 1655. Deze tweede druk in 12° telt nu maar 599 blz. tekst, tegenover den eersten die er 699 behelsde. In het Register der hoofdstukken zijn daarom de drie foutieve aangiften blz. 694, 662, 661 gemakkelijk te verklaren, zij zijn klakkeloos overgenomen uit den eersten druk en moeten veranderd worden in 599, 588, 592 ; echter moet de volgorde in 't Register toch gehandhaafd blijven, want de overige 9 dagen der *Eensaemheyt* geven ook de *IIIe Meditatie* van den dag vòór de *Onderhoudinghen* enz., alhoewel ze in het boek aan het einde van den dag is gedrukt.

Is Jacob v. Ghelen op zijne beurt vóór 1655 gestorven ? in alle

---

1) Sommervogel beschrijft onnauwkeurig dezen druk als: pet. 18° p. 599 sllelt. Dit kan immers niet kloppen met den tweeden druk : 1649. 12°, p. 599 sldllelt. Ook telt de eerste druk 699 blz. $\pm$ 24 blz. voor lldelt. Ik meen deze vergissing is aan P. DE BACKER te wijten waar ze ook (1e Serie 1853-p. 752) reeds voorkomt.

Digitized by Google

geval in 't jaar 1655 wordt de *Eensaemheit* te Antwerpen herdrukt door Arnout van Brakel; met *Gratie ende Privilegie* vermeldt het titelblad, maar 'n nieuwe gratie en privilegie is in 't boekje niet te ontdekken ; op blz. 599 v° staat echter nog het drukkerswerk van Jacob van Ghelen met het motto omlijst : *Nunquam polluta fide* en daaronder : *t'Antwerpen bij Jacob van Ghelen op d'Eyermerckt Anno 1649* — dus de stempel der 2e uitgave — *met gratie ende Privilegie*. Een Antwerpsche bibliofiel weet wellicht hieromtrent uitleg te verschaffen 1).

Waarom verder A. v. Br. op zijne uitgave van 1655 drukt: Tweede Druck (Den II Druck) weet ik niet. In 1664 geeft hij 'n *III Druck, op de Wijngaertbrugh in de Wijngaertpoort*, ditmaal ook weer zonder *Approbatie* noch *Privilegie*, maar met 'n drukkersvignet op het einde, dat het motto van S. J. voorstelt, daarboven 'n boek met het zegel der Sociëteit erin, en boven 't boek 'n borstbeeld van Ignatius door twee engelen gekroond. In beide drukken, door van Brakel bezorgd, vindt men de oude opdracht van Catharina terug.

Het privilegie door A. Happart onderteekend 31 October 1645 zegt... *toeghelaeten aan Jacob van Ghelen... het Boecksken ghenaemt De Eensaemheit van Philagia ende Andere in Francois beschreven door den E. P. P. de Barry S. J. ende in onse Nederduytsche Taele overgheset door Guilliam van Aelst geboortigh van Antwerpen...* Daaruit zou men kunnen besluiten dat G. v. A. (die steeds gheboortich van Antwerpen is, opdat zijn naam v. Aelst niemand in de war brenge) nog meerdere boekjes van P. de Barry had vertaald en dat Jacob van Ghelen privilegie had gevraagd voor nog andere dan de *Eensaemheyt*. Wat deze opvatting komt bekrachtigen is het feit dat in de privilegie voor de *Drie dagen van Philagia* ook aan Jacob van Ghelen verleend door A. Happaert op 26/8/45 te lezen staat : toeghelaeten... *de dry daghen van Philagia ende andere in 't Francoys beschreven door den E. P. P. de Barry ende in onse Nederduytsche Taele overgheset door P. Franciscus de Smidt, beiden Priesters van de Sociëteit Jesu.*

---

1) Ik merk op dat de 2e druk van P. DE SMIDT's *Dry daghen van Philagie* ook door Jacob van Ghelen in 1649 gedrukt, eveneens in 1655 door Arnout van Brakel is overgenomen. Dit is ook het geval voor *De H. Jonste van Jesus enz.* door P. DE SMIDT.

Digitized by Google

Dit getuigenis van A. Happaert omtrent P. de Smidt blijkt juist, waarom zou het onnauwkeurig zijn in zake Guilliam van Aelst? Dan heeft diens dochter Catharina met de woorden: *ende met meer (onder) andere Boecken*, buiten Strada en de Sales nog andere vertalingen van de Barry, dan de *Eensaemheit* op het oog. Deze zijn dus, zoover ik weet, verloren.

Of is het boekje der *Oeffeninghen der deugden van Philagie* door den Jezuiet Guillaume van Aelst in 1652 bij J. v. Ghelen gedrukt, ook uit de nalatenschap van den gehuwden Guilliam? Wel niet, want dan zou: *uit het Fransch verduytscht door G. v. A. S. J.* bedriegelijk wezen.

De litteraire nalatenschap van Guilliam van Aelst, te Antwerpen ± 1585 geboren, en aldaar 1645 gestorven, omvat dus voorloopig de drie vertalingen:

1) van STRADA — in uitgaven van 1634,46,49,59
2) „ DE BARRY „ „ 1646. 49,55,64,1711 1)
3) „ DE SALES „ „ 1651. 2)

Dit is alles 3). Omtrent hem weet ik verder ook niets te zeggen dan dat hij vermoedelijk van adel was. Catharina immers schrijft in haar *Voor-Rede* op *de Liefde...* sprekend tot de abdisse van Rozendael Johanna van Lathem, dat haar vader vóór zijn dood *de Liefde* aan Johanna opdragen wilde: *om te bekroonen syne Eerbiedighe geneghentheyt tot uwe Eerw. ende hare H. Ghemeynte, soo van weghen onser Eerweerdighe Nichte Joanna van Ywerven saligher ghedachtenisse, die uwer Eerw. voorsaet gheweest is, alsmede van wegen syner alder liefste dochter myne weerdighe Suster ende andere lieve nichten die aldaer aen onsen* 4) *Hemelschen Bruydeghom in H. Liefde met alle sorghvuldigheyt dienen ende voor desen ghedient hebben.*

---

1) Deze uitgave is door P. Robyns 't Antwerpen gedrukt en geeft nog altijd Catharina's Opdracht ten beste.

2) Wel beweert de B. N. dat er van *De Liefde...* ook 'n uitgave van 1658 zou bestaan; maar Kan. L. LE CLERQ in zijn verdienstelijk: *De Vlaamsche Vertalingen van S. Franciscus v. S. werken* (Ons Geloof 1927) zegt "1651 is de eerste en ons dunkens de eenige volledige uitgave van het *Traité de l'amour de Dieu*" en ik heb er trouwens geen herdruk van gezien.

3) Toch wil het nog niet uit de verbeelding en 't geheugen dat ik ergens 'n Latijnsch werk van G. v. A., vader, heb ingekeken, maar helaas ik vond niets aangeteekend daaromtrent.

4) Zij zelve deed ook zoo, als G. D. door gelofte van kuischheid verplicht.

Digitized by Google

Rozendaal, door de Berthouts in 1220 gesticht, was 'n adellijke Abdij. Johanna v. Eywerven was geboortig van Antwerpen en bleef Abdisse [33e ?] van 1618-39, één jaar vroeger was haar zuster Clara v. Eywerven, onder haar priorin, te Mechelen gestorven. Beiden hadden reeds vóór 1620 in hun Abdij-Refugie hun nog jong nichtje Maria van Eywerven opgenomen, die na den dood harer tantes in 1660 ziekmeestersse was en in 1664 tot Abdisse werd verkozen, en stierf in 1679 1).

Voegen wij daarbij Magdalena van Aelst, dochter van Guilliam en zuster van Catharina, die de van Eywervens als nichten hadden, dan zien we hoe alle bijzonderheden der *Opdracht* met geschiedkundige bescheiden overeenstemmen.

Ten slotte zal het wel niet gewaagd zijn omtrent Guillaume van Aelst S. J. en schrijver der *Oeffeningen* het volgende voorop te zetten.

1e) Hij was van de familie van Guilliam, èn of zijn zoon (het oudste kind dan wel, geboren 3/5/1601) of zijn neef. Daar hij reeds in 1617 in 't Gezelschap trad, zal hij wel 'n doorslaanden invloed gehad hebben op de levenskeuze van Catharina, die in 1645, wel sedert ettelijke jaren, G. D. der Jezuieten was. Heeft hij, die in 1652 'n werkje van *de Barry* vertaald liet drukken, zijn vader [of oom] Guilliam aangespoord om in diens ziekte met dergelijke vertalingen zich bezich te houden ? En heeft het afsterven van Guilliam in 1645 en wellicht de tusschenkomst van Guillaume den hun voorzeker bekenden Pater Fr. de Smidt er toe aangezet, om, nadat hij tot in 1646 hoofdzakelijk Drexelius vertaald had, nu van af 1646-50 aan de Barry zich te wijden ?

En mag ik ook beweren omtrent JACOB VAN GHELEN, dat hij van af 1645-55, als blijkt uit de onderscheidene Privilegies der *Eensaemheyt...*, der *Drie Daghen...*, der *Oeffeninghen* het monopool bezat voor het drukken der vertaalde werkjes van P. de Barry, vermits de 4 ons bekende vertalers Guilliam van Aelst ; Franc. van de Velde ; Fr. de Smidt ; Guillaume van Aelst S. J. en de uitgeefster Catharina van Aelst zich allen tot Jacob van Ghelen hebben ge-

1) Vgl. L. JANSSENS ibid, passim. Evenzoo : *Bulletin du Cercle Archéologique de Malines* 1889 blz. 267-8, maar verbeter daar : blz. 268 "nièce de l'abbesse Jeanne IIe in : n. d. l. Jeanne I.

Digitized by Google

wend [1]). Voor een vertaling van de Sales wendde Catharina zich tot Arnoudt van Brakel in 1651, die dan ook van af 1655 de herdrukken bezorgt van de *Eensaemheyt...*, *de Drie Daghen...*, *de H. Jonste...* Omtrent de andere vertalingen van P. Fr. de Smidt S. J., het *Open Paradys* en de *Devotie tot den H. Joseph* weet ik niet te berichten hoeveel drukken en bij wien er verschenen.

Mechelen

D. A. STRACKE, S. J.

1) Daarom heeft het boekje der *Oeffeninghen* dat in 1625 bij J. v. Ghelen gedrukt wordt, een approbatie uit het jaar 1645.

Digitized by Google

GUY LE FÈVRE DE LA BODERIE ET LA POLYGLOTTE ANVERSOISE

Nous savons que Guy Le Fèvre de la Boderie a pris une large part aux travaux de la *Bible Polyglotte* publiée par Plantin à la demande de Philippe II.

En mars 1568 l'érudit orientaliste envoya à Plantin le texte syriaque du *Nouveau Testament* transcrit en caractères hébreux avec une traduction latine.

Trois mois après, en juillet 1568, Plantin, inspiré par Arias Montanus, fit venir à Anvers Guy Le Fèvre ainsi que son plus jeune frère Nicolas, son meilleur élève. Depuis ce moment jusqu'à l'achèvement du grand ouvrage les deux Le Fèvre ont séjourné en Belgique, consacrant tout leur temps à la célèbre entreprise de Plantin.

Dans l'*Apparatus*, au tome VI, on a la grammaire chaldéenne et le dictionnaire syriaque-chaldéen de Guy Le Fèvre, et le tome VII contient une traduction interlinéaire du texte hébreu de l'ancien testament par Guy et Nicolas Le Fèvre.

Dans une lettre à Çayas, datée du 6 avril 1569, Arias Montanus rend indirectement hommage à la science des Le Fèvre. Il y dit, sans les nommer, que cinq correcteurs l'assistent dans ses travaux. Ce sont F. Raphelengius, C. Kiel, Th. Kemp, A. Spitaels et les Le Fèvre qu'Arias Montanus distingue des autres en disant qu'ils connaissent toutes les langues.

Ces détails nous sont fournis par M. Rooses [1]). Les autres auteurs qui ont étudié la vie et les œuvres de Guy Le Fèvre de la Boderie ne nous renseignent pas plus amplement sur sa collaboration à la *Polyglotte*.

C'est pourquoi nous croyons bien faire en attirant l'attention sur quelques strophes d'un poème où Guy nous entretient des principaux événements de sa vie. Il chante d'abord le lieu de sa naissance, Sainte Honorine-la-Chardonne dans la Basse-Normandie, où s'élève encore le vieux manoir de la Boderie, berceau de sa famille. Ensuite le poète parle de son séjour à Anvers et des

1) Christophe Plantin, pp. 74, 82, 83 (Ed. Zazzarini, 1913).

Digitized by Google

hommes qu'il y apprit à connaître. Il y définit assez exactement ses rapports avec Arias Montanus, Raphelengius et Plantin et il nous y met en garde de ne pas exagérer la part prise par le théologien-orientaliste espagnol à la grande œuvre commune.

Jusqu'ici l'importance de ces appréciations semble avoir échappé aux historiens de la *Polyglotte* Anversoise. 1) Nous ne connaissons que Mr Félix Nève qui en fasse usage, d'une façon assez discrète d'ailleurs, dans son ouvrage : *La Renaissance des lettres et l'essor de l'érudition ancienne en Belgique.* 2) Nous publions ces renseignements dans la forme poétique que Guy Le Fèvre de la Boderie leur a donnée. Le poème auquel nous empruntons ces strophes a paru dans les *Meslanges poétiques,* publiés à Paris en 1582, chez Robert le Magnier (p. 19).

Seine et l'Escauld porteront tesmoignage
A nos nepveux, qu'en la fleur de mon âge,
J'ay mis au jour des peuples d'Orient
L'antique honneur en langues variant,

Et que d'icy mon génie et bon ange
Me conduisit en une terre estrange,
Pour advancer avec tous mes efforts
Des livres saincts les plus rares trésors,

Où j'ay vacqué mainte et mainte année
Accompaigné de l'âme à tout bien née
D'un frère mien, lequel a mérité
D'avoir honneur de la postérité,

Tant que la gent de la superbe Espaigne,
Qui de la Gaule est seconde compaigne,
Fera voller un nom par l'univers
Gravé dedans les grandz Bibles d'Anvers.

---

1) Hector La Ferrière y fait aussi allusion dans *Les Laboderie,* étude sur une famille normande. (Paris. Aubry 1857). Il en reparle dans un recueil de trois nouvelles historiques : *Amour mondain, amour mystique.* (Paris, Calmann-Levy, 1885, p. 312).

2) Louvain, Ch. Peeters, 1890, p. 280.

Digitized by Google

Autant sera si l'espoir ne me trompe,
Poussé ton nom avec la brave trompe
De renommée aux deux termes égaux
Où le soleil va borner ses travaux.

Mais il ne fault que l'Espaigne se vante,
Quoy qu'elle soit et pollie et sçavante,
D'emporter seule entre toutes les pris
En ce labeur en Flandres entrepris.

Il est bien vray qu'en la Gaule Belgique,
Dessouz l'adven du prince catholique
Fut imprimé cest œuvre en tout divin,
Heureusement par plusieurs mis à fin.

Mais l'imprimeur des imprimeurs le prince,
Qui orne tant la Belgique province,
Et a donné à cest œuvre le cours,
Doit sa naissance à Touraine ou à Tours.

Et Ranlengien 1) son docte et soigneux gendre,
Qui a voulu son labeur y despendre
Pour corriger presque par tous endroictz
N'est Espaignol, ains Valon ou Gaulois.

Quand aux docteurs qui ont mis leur censure,
Pour approuver nostre entreprinse dure,
Les uns François, les autres sont Flamens,
Et Flandres est des Gaulois ornemens.

Donc qu'Arias l'Espaignol ne s'enyvre,
Tout seul pour tous de l'honneur de ce livre,
Seul plus que tous il est d'authorité,
Mais plus que tous il n'a pas mérité.

Rends avec moy grâce à Dieu et l'Eglise,
Et à son roy dont le nom authorise
L'œuvre parfaict, mais recongnoisse aussi
Que mes labeurs sont libres, Dieu mercy.

---

1) Le Fèvre entend naturellement dire Raphelingien.

Digitized by Google

A mes despens j'entreprins ce voyage,
J'y despendy et ma peine et mon âge
Avec mon frère et mes labeurs donné.
Sans estre en rien pour cela guerdonné.

Je ne me plains, et d'honneur m'en despense,
Que de Plantin, je n'ay eu récompense
De mes travaux, son cœur entier et bon
Par moy congneu m'est un ample guerdon.

A juste droict il peut faire complaincte
Du mal, du tort, de la peine, et la craincte.
Qu'il a receu par ceste fière gent,
Au sac d' Anvers tout espuisé d'argent,

La gent qu'il a d'honneur toute comblée,
Luy a esté plus barbare et troublée
Que ne servit quelque Scythe inhumain
Rendant le mal pour un bien souverain.

Mais justement je me puis et dois plaindre
Sans l'Espaignol, ny quiconque autre craindre,
Que trop ingratz se montrent envers moy
La gent d'Espaigne, et d'Espaigne le roy.

Je suis né franc, au royaume de France
L'Espaigne n'a sur moi nulle puissance
Si donc orné j'ay son roy terrien
Elle me doit, et ne luy dois rien.

MAURICE SABBE.

Digitized by Google

DE ANTWERPSCHE UITGAVE VAN PROSPERO FARINACCI'S TRACTATUS DE HAERESI (1616).

In 1616 verscheen te Rome, ex typographia Andrei Phei, het bekende werk van Prospero Farinacci: *Tractatus de Hæresi in quo per quæstiones, regulas, ampliationes, et limitationes quid a jure civili et canonico, quid a sacris conciliis, Summorum Pontificum constitutionibus statutum, quid serius et magis communiter in hac materia receptum sit, et quid demum in practica servetur, solito authoris ordine explicatur cum argumentis, summariis et indice locupletissimo cum licentia Superiorum, Summi Pontificis, Cæsaræ Majestatis et Christianissimi Regis privilegiis hic impressis, ad Paulum V Pont. Opt. Max.*

Farinacci was een der beroemdste van de niet schoolhoudende juristen van zijn tijd 1). Geboren te Rome, op 30 October 1554, werd hij, na de rechten gestudeerd te hebben te Padua, advokaat in zijn geboortestad: de meest tegenstrijdige zaken vonden in hem een handig en geleerd verdediger. Toen hij tot advokaat fiscaal werd benoemd, was hij als rechter dikwijls maar al te streng voor misdaden waarvan hij zelf nochtans niet altijd gansch vrij schijnt te zijn geweest. Het was dan ook dank alleen aan de tusschenkomst van Kardinaal Salviati dat hij aan een bijna zekere veroordeeling ontsnapte; Clemens VIII verleende hem genade niet zonder aan den Kardinaal opgemerkt te hebben: " Farina ista bona est, sed non saccus cui illa includitur „ 2). Als wetenschappelijk man inderdaad

---

1) Vgl. over Farinacci: *Tiraboschi. Storia della Letteratura italiana.* Dl III. Milaan, 1833, bl. 594, alwaar echter als datum van overlijden aangegeven staat 1613, wat door de meeste handboeken en encyclopedieën werd overgenomen. *Von Schulte. Die Geschichte der Quellen und Literatur des Canonischen Rechts von der Mitte des 16 Jahrhunderts bis zur Gegenwart.* Dl I, bl. 462. Stuttgart, 1880. Aldaar: " Sein Ruf als Criminalist war enorm... Seine Werke gehören zu den ausführlichsten über das Criminalrecht, werden in den Relationes der Congr. Conc. oft citirt „: het *Tractatus de Hæresi* wordt er als een zeer bizonder werk opgegeven.

2) Men vindt deze uitspraak onder ietwat verschillenden vorm aangehaald. Bij *Tiraboschi* l. c. luidt zij: " Cotesta vostra farina è buona; ma il sacco in cui racchiudesi è sudicio e sporco „. Wij geven het latijnsch citaat volgens *Wetzer* und *Welter's Kirchenlexikon*, 2de uitg., Dl IV, Freiburg, 1886, s. v. Farinaccius.

Digitized by Google

was Farinacci een onvermoeibaar werker : tot diep in de 18de eeuw werden zijn werken nog geraadpleegd en aangehaald. Zijn volledige werken beleefden trouwens verschillende uitgaven. Meest beroemd was hij om zijn *Decisiones Rotae Romanae,* waarin hij een groot aantal besluiten der Rota verzameld heeft.

Zijn *Tractatus de Hæresi* (vijfde boek der *Variarum quæstionum et communium opinionum criminalium)* behandelt — zooals het uitvoerig titelblad getrouw aangeeft — het vraagstuk der ketterij in de verschillende aspecten van de wetgeving en van het rechtsgebruik. Het was eerst en vooral opgedragen aan Paus Paulus V. Eveneens aan de Kardinalen der Inquisitie : " *S. R. E. Cardinalibus in Universa Republica Christiana adversus hæreticam pravitatem Generalibus inquisitoribus a Sancta Sede Apostolica specialiter deputatis* „. Daarnaast is er nog een bizondere opdracht aan Kardinaal Scipio Borghese.

Bij privilege van Paulus V [27 october 1614] was verboden " *ut nemo tam in Urbe et universo statu nostro ecclesiastico mediate vel immediate nobis subjecto quam extra statum prædictum... sine speciali dicti Prosperi, aut ejus heredum, et successorum, aut ab eo vel eis causam habentium licentia imprimere, aut ab alio, vel aliis, sine huiusmodi licentia impressum vendere, aut venalem habere, seu proponere possit, aut valeat... inhibentes propterea universis et singulis utrumque sexus Christi fidelibus, præsertim librorum impressoribus, et bibliopolis in Urbe videlicet et statu ecclesiastico prædictis sub quingentorum ducatorum auri de Camera, et amissione librorum, et typorum omnium... extra statum vero ecclesiasticum sub excommunicationis sententia, eo ipso incurrendis pœnis, ne dictis viginti annis durantibus librum prædictum aut aliquam eius partem tam in magno, quam in parvo folio etiam prætextu declarationum, seu additionum, aut explanationum tam in urbe et in reliquo statu ecclesiastico, quam extra sine huiusmodi licentia imprimere, aut ab aliis impressum vendere aut venalem habere, seu proponere quoquo modo audeant seu præsumant* „ 1). Farinacci

1) "Opdat niemand, zoowel in de stad Rome en den ganschen, ons rechtstreeks of onrechtstreeks onderworpen kerkelijken staat, als buiten den gezegden staat, zonder bizondere vergunning van den genoemden Prospero, of van zijn erfgenamen en opvolgers, of van zijne of hun rechthebbenden, kunne of moge dit boek drukken, of het door een andere of anderen zonder een dergelijke vergunning gedrukte, verkoopen, te koop houden of te koop aanbieden..., daarom verbiedende aan al de

Digitized by Google

had nog gezorgd voor een gelijkaardig privilege van Keizer Mathias [21 Juli 1614] en van Koning Lodewijk XIII van Frankrijk [24 September 1614]. Vooraf gaat nog een ode aan den schrijver door Bernardino Stephonio [1]), waarop twee epigrammen volgen van Tarquini Gallutii S. J. [2]). Niettegenstaande al de voorzorgen door Farinacci genomen om een abusief uitgeven of herdrukken van zijn werk te voorkomen, verscheen nog ditzelfde jaar 1616 te Antwerpen, bij Johannes Keerberge [3]), een verbeterde, deels aangepaste uitgave, goedgekeurd door Laurentius Beyerlinck, bisschoppelijk boekencensor [4]). Deze Antwerpsche uitgave verschilde van de oorspronkelijke door het weglaten van de drie privilegen van Paus, Keizer en Koning. Tevens was de tekst door Johannes Zengelbeeck, onderpastoor op St-Andries, klaarder ingedeeld en waren de fouten verbeterd; het gebruik van het werk was vergemakkelijkt door een klaarder, typographische aanduiding der gebruikte citaten. Deze nieuwe bewerking was opgedragen aan Engelbert Maes, voorzitter van den Geheimen Raad der Aartshertogen Albrecht en Isabella [5]).

Naar aanleiding dezer uitgave trachtte Farinacci het hem toegestane recht te verdedigen en schadeloosstelling te bekomen door de tusschenkomst van den belgischen gezant te Rome en van den aartshertog te Brussel. Deze briefwisseling, die wij ongeveer vol-

---

christen geloovigen van beider kunne, in 't algemeen en in 't bizonder, vooral aan de boekdrukkers en de boekhandelaars op welke wijze ook het aan te durven of te ondernemen, zonder een dergelijke vergunning, gedurende de gezegde 20 jaren, het voornoemde boek of een deel ervan, zoowel in groot als in klein formaat, zelfs onder voorwendsel van verklaringen of aanvullingen of uitleggingen, zoowel in de stad en in het overige gedeelte der kerkelijke staten als daarbuiten, te drukken of het door een ander gedrukte te verkoopen, te koop te houden of te koop aan te bieden, namelijk in de gezegde stad en kerkelijke staten op straf van 500 gouddukaten der pauselijke kamer en verbeurdverklaring der boeken en van gansch zijn zetsel..., buiten de kerkelijke staten echter op straf van excommunicatie, door het feit zelf op te loopen straffen."

1) Zie over hem : *Nouvelle Biographie Générale*. Dl 44. Parijs, 1868, col. 462.

2) De opsomming zijner werken bij *C. Sommervoghel. Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Dl III (1892), col. 1142.

3) Vgl. *F. Olthoff. De Boekdrukkers, Boekverkoopers en Uitgevers in Antwerpen...* Antwerpen, 1891, blz. 54 waar echter een vergissing moet zijn, in datum of persoon, bij de aanteekening over de opsluiting van Keerberghe.

4) Vgl. *Biographie Nationale*, s. v.

5) Ibidem. Niet te verwarren met den afgezant der aartshertogen te Rome.

Digitized by Google

ledig te Brussel in het Algemeen Rijksarchief aantroffen, was de aanleiding tot het schrijven van deze korte nota [1]).

* * *

Niet zoohaast had Farinacci kennis gekregen van deze uitgave, of hij schreef aan Keerberge om protest aan te teekenen en zijn beklacht te doen [21 October 1616]. Keerberge antwoordde dat hij dit werk had uitgegeven zonder eenigzins de rechten of belangen van den schrijver te willen schaden: het werk scheen hem zeer nuttig voor de Nederlanden en van hooger hand was hem dan ook die onderneming aanbevolen.

Daar hij ten andere een volledige uitgave van Farinacci's werken bezorgde (de duitsche uitgave was zeer slecht) mocht dit deel — een der beste — daarbij niet ontbreken, des te meer daar de Nederlanden zoover van Rome aflagen, dat er maar weinig boeken van daar naar hier werden verzonden. Hij verklaarde trouwens dat hij bereid was hem een schadevergoeding te geven. Voor wat de aanvullingen betreft die Farinacci klaar had, zou hij die betalen indien men ze hem wilde toesturen. Voor de aanvullende notas op de andere werken van Farinacci, had Keerberge, door bemiddeling van Andreas Brugiotti [2]), hem reeds 100 gouden scudi aangeboden om deze opmerkingen op hun plaats in te schuiven. Dit was echter thans onmogelijk daar de druk te ver gevorderd was : hij zou ze plaatsen achter ieder deel [3]).

Schreef Farinacci ook terzelvertijd aan Beyerlinck? Deze voelde zich in alle geval getroffen en stuurde — op den zelfden datum, 11 November — eveneens een brief. De toon is gansch anders als die van Keerberge. Geen zakenman : één lof, een handig vleiend oratorisch pleidooi. Hij voelde zich gelukkig — zoo luidde het — aan een zulk doorluchtig man te schrijven. De lezing van dit werk was hem een genot geweest en hij had dan ook voor grootere, nuttigere verspreiding willen zorgen; Rome was zoo ver voor deze landen, en de verzendingskosten waren zoo hoog : hij verwachtte daarbij een rijkeren oogst van wat hier in 't land zelf zou worden

---

1) De briefwisseling is te vinden in het *Fonds des Papiers de l'Etat et de l'Audience. Négociations de Rome*. Reg. nr 450 tot 453.

2) Men raadplege over hem : *G. Fumagalli. Lexicon Typographicum Italiæ. Dictionnaire géographique de l'Italie pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans ce pays*. Florentië, 1905, bl. 356.

3) Bijlage I.

Digitized by Google

gedrukt. Na overleg met zijn censors-collegas, werd het werk toevertrouwd aan Keerberge die, evenmin als hij zelf, gedacht had te moeten acht nemen op het pauselijk privilege. Het keizerlijk privilege was in deze landen — waar alleen het boek verspreid werd — van geen tel; de pauselijke vergunningsbref was door de aartshertogen niet geplaceteerd, wat noodig was. Daar zij echter onderdanige zonen waren van den paus, vroegen zij thans de toelating aan Farinacci om het werk verder te verspreiden: het zou hem hun eeuwige erkentelijkheid bezorgen. Keerberge was trouwens bereid die toestemming te betalen en zonder twijfel zou de schrijver zoo welwillend zijn ook zijn aanvullende notas er bij te voegen [1]).

Farinacci vatte de zaak echter anders op: lof scheen geen invloed te hebben op hem; waar het op aankwam was geld. Dit blijkt klaar uit de kantteekeningen die hij bij deze brieven maakte; hij hield aan zijn recht en aan het verbod zijn boek te herdrukken, het was niet genoeg excuus te maken in woorden: " bisogna far li fatti et non le parole,,, waarbij met het feit moest rekening gehouden worden dat deze nieuwe uitgave reeds tot in Spanje verspreid was geweest [2]).

Het aanbod van Keerberge schijnt hem dan ook niet bevredigd te hebben. Hij wendde zich tot Philippe Maes, den afgezant der aartshertogen bij den H. Stoel [3]): Keerberge had — niettegenstaande het pauselijk privilege — zijn boek herdrukt en in de Nederlanden en elders verspreid. Dit beteekende voor den schrijver, die meer dan 4.000 scudi aan drukkosten had uitgegeven, een aanzienlijk verlies. Indien de aartshertog niet wilde tusschenkomen om dit geschil te regelen, zou hij een klacht indienen bij de Congregatie van het H. Officie ten einde den schrijver, door de geestelijke censuur, te dwingen het onrecht te herstellen [4]).

Waar Maes beloofde over deze aangelegenheid aan den aartshertog te schrijven, stemde Farinacci er in toe nog wat geduld te

---

1) Bijlage II.

2) Kantteekeningen van Farinacci bij de twee voorgaande bijlagen.

3) Over dezen Maes, en de organisatie van het belgisch gezantschap te Rome vindt men alle inlichtingen bij *L. V. Gœmans. Het belgisch gezantschap te Rome, onder de aartshertogen Albrecht en Isabella (1600 - 1633)*. Eeckeren-Donck, z. j. [1909]. Overdruk uit de *Bijdragen tot de geschiedenis bizonder van het aloude hertogdom Brabant*, 1907-1909.

4) Brief van Maes aan de aartshertogen, 10 December 1616. Reg. 450 f° 247. Het afschrift van het pauselijk privilege is er bij gevoegd, f° 249-250.

Digitized by Google

scheppen en deze bemiddeling af te wachten om zoo mogelijk alles in der minne te schikken. Schreef Farinacci terzelvertijd terug aan Keerberge? Het schijnt wel van ja, al ontkende hij dat later ten stelligste toen Keerberge beweerde van hem een brief ontvangen te hebben i. d. 10 December, waardoor hij beloofde zijn aanvullingen op de reeds verschenen werken te geven, als mede andere, persklare werken om ze bij de reeds gedrukte te voegen. Farinacci beweerde later alleen de genoemde aanvulling te hebben beloofd tegen betaling van 100 gouden scudi alsook toezending van één exemplaar der volledige uitgave. Dit aanbod was gedaan door bemiddeling van Andrea Brugiotti; hij had trouwens die aanvullingen niet willen afstaan omdat Brugiotti weigerde die overeenkomst schriftelijk op te stellen. Wel had Keerberge hem geschreven, en die honderd scudi beloofd na ontvangst der aanvullingen, maar daarvan had Farinacci niet willen weten: hij moest het geld te Rome hebben of in alle geval een borgstelling [1]).

Wat er ook van zij: de aartshertog verklaarde zich in die zaak onbevoegd, Farinacci had verzuimd hem een privilege te vragen, alhoewel hem dit zonder de minste moeilijkheid zou toegestaan geweest zijn: Keerberge had, na gunstig advies van de geestelijke censors, een vergunningsbrief van zijne Hoogheid (eenig daartoe recht en machthebbende in zijn landen) bekomen. Wel betreurde de aartshertog dat hij het verbod van den Paus niet gekend had, maar hij kon Keerberge niet beletten van het gegeven octrooi gebruik te maken. Farinacci had dus geen reden om Keerberge te vervolgen; wilde hij dit doen, dan moest dit voor de rechtbanken van dit land geschieden en niet daarbuiten, zelfs te Rome niet [2]). Maes beloofde aan den aartshertog zijn best te zullen doen om Farinacci tevreden te stellen, al twijfelde hij sterk aan het resultaat van een dergelijke poging [3]). Het antwoord was zooals hij gevreesd had: het was niet uit misprijzen dat Farinacci geen privilege der aartshertogen had gevraagd: hij deed dit evenmin voor Spanje en Venetië; alleen voor Frankrijk en Duitschland had hij het gedaan omdat ook daar alleen, naar hem de boekhandelaars te Rome verzekerd hadden,

---

1) Vgl. Bijlage VII.

2) Sekretaris de la Faille aan Philippe Maes, bij bevel der aartshertogen, 14 Januari 1617. Reg. 451, f° 1.

3) Maes aan de la Faille, ibid., f° 14, 4 Februari 1617.

Digitized by Google

gevaar voor herdruk bestond. Wat dit betreft was er een voorgaande voor de werken van kardinaal Tosco die alleen een pauselijk privilege had [1], en hijzelf had hetzelfde ondervonden bij een conflikt met een drukker uit Venetië die dit werk, zonder zijn toelating, had willen drukken en wiens exemplaren waren aangeslagen geworden. Thans konden J. Keerberge en L. Beyerlinck nog maar alleen na schadeloosstelling aan den schrijver te hebben betaald, van de pauselijke censuur worden ontslagen. Het verlies dat hij bij die herdruk had geleden was klaarblijkelijk : hij had van zijn werk 1500 exemplaren laten drukken in Rome, ongeveer 800 waren in Italië verspreid tegen 25 realen per stuk, de andere 700 moesten verspreid in Frankrijk, Spanje, Duitschland en de Nederlanden. Twee honderd waren reeds naar Spanje verzonden wat 164,50 scudi onkosten had medegebracht : zij zouden er verkocht worden aan 35 realen per stuk. Maar toen kwam de Antwerpsche uitgave, gebonden, aan den prijs van 25 realen, waardoor de romeinsche uitgave terug naar Rome moest gestuurd worden en de verspreiding der andere 500 buiten Italië ook onmogelijk werd daar de Antwerpsche uitgave veel goedkooper was [2].

In denzelfden zin schreef dan ook Maes aan den aartshertog hem tevens vragend als bemiddelaar op te treden en een schadeloosstelling te doen betalen, anders kon de zaak én voor censor én voor uitgever wel een bedenkelijken keer nemen : Farinacci beweerde dat het alleen maar van hem afhing de kerkelijke censuur te doen uitvoeren [3].

Zoo gemakkelijk echter gaf Keerberge niet toe : hij wierp de zaak over een anderen boeg en vatte de schadeloosstelling anders op. Volgens de laatste plakkaten was het hem toegelaten het boek, dat reeds eenmaal goedgekeurd was, te herdrukken, wat hij dan ook gedaan had, na de correctie ervan door den onderpastoor van St-Andries [4]. De bul van den paus had — zoo betoogde hij verder

---

1) Vgl. over hem en over zijne werken : *Moroni. Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica.* Dl LXXIX, Venetië, 1856. Kardinaal Tosco stierf in 1620.

2) Bijlage III.

3) Maes aan de aartshertogen, 10 Februari 1617. Reg. 451 f° 20. De rekening van Farinacci voor de zending boeken naar Spanje, ibid. f° 21.

4) Zie deze plakkaten bij : *V. Brants. Recueil des Ordonnances des Pays-Bas. Règne d'Albert et d'Isabelle 1597-1621,* 2 vol. Brussel 1909-1912. Aldaar het reglement der Antwerpsche drukkers, dl II, bl. 129, waar over een dergelijk geval echter niet gesproken wordt.

Digitized by Google

— geen bindende kracht voor de inwoners van Brabant, zoomin als voor Duitschland of voor Frankrijk; daartoe was het placet noodig: de Brabantsche privilegen lieten daarover geen den minsten twijfel toe [1]). Indien deze bul van waarde kon zijn, zou dit een ernstige hinderpaal worden voor de nijverheid van het land daar het absoluut niet moeilijk was een dergelijk privilege te bekomen. Was ten andere zijne Hoogheid niet absoluut heerscher in zijn land, net als de koning van Frankrijk [2])? Farinacci had geen reden tot klagen: het was met zijn toestemming dat Keerberge zijn volledige werken drukte en in zijn brief van 10 December beloofde hij zijn aanvullingen tegen betaling van 100 gouden scudi en toezending van twee exemplaren. De uitgave van dit deel was ten andere een financieele mislukking: men had hem verzekerd dat de naam van den schrijver en de natuur van het onderwerp een breede verspreiding waarborgden. Maar in Spanje had hij maar 50 exemplaren kunnen plaatsen, in de Nederlanden evenveel, zoodat hij met het overschot der 500 exemplaren (getal der oplage) bleef zitten. Ware 't niet van de volledige uitgave van Farinacci's werken, hij zou er bij verliezen, alhoewel ieder exemplaar afzonderlijk minder dan 10 realen werd verkocht. Wat de belooning betreft waarover hij geschreven had, deze zou zijn als naar gewoonte tusschen de uitgevers: t.t.z. twee of drie exemplaren voor den schrijver niet uit verplichting, maar omwille der goede betrekkingen. En indien Farinacci wat te zeggen had, dan moest hij zich maar tot de rechtbanken van het land wenden [3]).

Farinacci drong te vergeefs bij Maes aan. Op een nieuw schrijven van de aartshertogen antwoordde Keerberge nogmaals door te

1) Over dit vraagstuk van het placet voor pauselijke bullen, zie: *E. Poullet. Les constitutions nationales belges de l'ancien régime à l'époque de l'invasion française de 1794*. Brussel, 1875, bl. 113 vlgd. [Académie Royale de Belgique. Mémoires couronnés]. *A. Müller. De placito regio. Dissertatio historico-canonica*. Leuven, 1877. Ook: *A. Gaillard. Le Conseil de Brabant. Histoire, organisation, procédure*. Brussel, 1902, dl II, bl. 88.

2) Deze opvatting van Keerberge kadert wel in de algemeene evolutie der gedachten in de Zuidelijke Nederlanden bij het begin der 17de eeuw en beantwoordt volkomen aan de tendenz tot centralisatie en absolutisme die men alsdan ook in de wetgeving kan vaststellen. Zie: *H. J. Elias. L'église et l'état. Théories et controverses dans les Pays-Bas Catholiques au début du 17e siècle* in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Dl V, bizonder blz. 918 en vlgd.

3) Bijlage IV. Deze brief werd door de aartshertogen overgemaakt aan Maes ter mededeeling aan Farinacci. Brief der aartshertogen, 13 April 1617, Reg. 451, fo 61.

Digitized by Google

wijzen op het ongefundeerde van Farinacci's bedreigingen en op zijn eigen recht, gewaarborgd door de Blijde Inkomst, door de rechters van zijn eigen land alleen, geoordeeld te worden [1]. Wat te Rome daartegen werd gepubliceerd of geschreven was van geen tel, en de pauselijke bullen moesten eerst geplaceteerd worden: Farinacci's bedreiging de excommunicatie in Duitschland en in Frankrijk te doen publiceeren ten einde hem aldus in zijn handelsbetrekkingen aan te tasten, was dus nutteloos. Al de schuld lag bij Farinacci: hij moest maar het privilege der aartshertogen gevraagd hebben [2].

Maes vond het geraadzamer dezen brief aan Farinacci niet te toonen: ook volgens hem had Keerberge ongelijk gehad den aartshertog van het pauselijk privilege niet op de hoogte te hebben gebracht; de brief was daarbij in dusdanige termen opgesteld dat het beter was hem niet te toonen [3]. De aartshertog gaf zijn afgezant gelijk: hij moest het alleen maar mondelings vertellen [4]. Wat Maes dan ook deed [5].

Intusschen was de zaak blijven aansleuren: Maes was reeds uit Rome vertrokken toen Farinacci haar weer ter hand nam om thans bepaald de groote middelen te gebruiken. Hij schreef aan den nieuwen gezant J. B. Vivès [6] om hem de zaak terug uit te leggen en te verklaren dat hij zich verplicht had gezien Keerberge door het gerecht te doen veroordeelen en het aldus in Rome, op de gebruikelijke plaatsen en bij de boekhandels, te doen bekend maken: hij was zinnens hetzelfde te doen in gansch Italië en ook daarbuiten. Beyerlinck had hij tot nog toe ontzien, maar indien deze Keerberge niet tot toegeving kon overhalen, zou hij tegenover hem dezelfde maatregelen treffen [7].

---

1) Vgl. voor dit privilege *de non evocando extra patriam, E. Poullet. Mémoire sur l'ancienne constitution brabançonne [Histoire de la Joyeuse entrée de Brabant et de ses origines]*. Brussel, 1863 [Mémoires couronnés... de l'Académie Royale de Belgique t. XXXI], de inhoudstafel s. v. Juridiction ecclésiastique.

2) Bijlage V. Ook deze brief werd door de aartshertogen doorgestuurd. Reg. 451 fo 142 vo [24 Juni 1617].

3) Maes aan sekretaris de Fritema, 15 Juli 1617, Reg. 451, fo 162.

4) Ibid. 5 Augustus 1617, fo 191.

5) Ibid. 25 Augustus 1617, brief van Maes, fo 210.

6) Vgl. het hierboven aangehaalde werk van *L. V. Gœmans, Het Belgisch gezantschap.*

7) Bijlage VI.

Digitized by Google

Vivès zette de plichtigen aan toe te geven; Farinacci was door den paus goed gezien en zou, zonder twijfel, zijn bedreiging ten uitvoer brengen: alleen dank aan de bemiddeling van Vivès wou hij dit nog wat uitstellen. Indien zij niet de gansche som wilden betalen, zoo drong de gezant verder aan, dat men dan ten minste trachte tot een accoord te geraken 1). Het was in dezen zin dat de aartshertogen thans handelden en bij Beyerlinck aandrongen 2). Als laatste poging werd de tusschenkomst van den bisschop van Antwerpen ingeroepen om Keerberge tot toegeving te bewegen; lukte ook dit niet, zoo liet de aartshertog Farinacci vrije hand 3).

Keerberge — die wellicht zag dat de zaak ernstig werd — kwam eindelijk [12 October 1618] persoonlijk naar Brussel om zijn lang stilzwijgen en niet antwoorden op den brief der aartshertogen uit te leggen en te verontschuldigen. Hij was bereid aan Farinacci volgende voldoening te schenken: indien Farinacci de hem bij brief van 10 December beloofde aanvullingen stuurde, alsook de andere werken die hij onder handen had ten einde die verder uit te geven, dan zou hij hem 600 of 700 florijnen van het land, aan vier realen ieder, betalen. Daarbuiten zou hij, op eigen kosten, aan Farinacci nog drie exemplaren toezenden 4).

Farinacci ontkende energiek zijn aanvullingen te hebben beloofd tegen betaling van 100 gouden scudi: hij verklaarde Keerberge overal als geexcommunieerd te zullen doen uitroepen, met het groot gevaar in dusdanigen toestand te zullen sterven " et io restaro dannegiato nella borsa 5)„. Het was in antwoord op dit schrijven wellicht dat Keerberge zijn laatste voorstel deed: hij zou twee honderd gouden dukaten betalen alsook twee exemplaren sturen van al de werken van Farinacci door hem uitgegeven of nog uit te geven, op voorwaarde echter dat deze hem zijn aanvullingen liet geworden op de drie eerste deelen, de reeds gedane uitgaven wou erkennen en toelating gaf al zijn verdere werken te publiceeren 6).

---

1) Brief van Vivès, 23 Juni 1618. Reg. 452, f° 123.

2) Brief aan Vivès, 14 Juli 1618. Ibid. f° 136.

3) Brief van de regeering aan den bisschop van Antwerpen, 28 September 1618, ibid., f° 190. Bericht van dezen brief aan Vivès, 29 September 1618, ibid., f° 191.

4) Brief aan Vivès, 13 October 1618, ibid., f° 203.

5) Bijlage VII.

6) Bijlage VIII. Brief van den aartshertog aan Vivès, Reg. 453, f° 5 [12 Januari 1619].

Digitized by Google

Intusschen echter was Farinacci overleden 1). Vivès was er van overtuigd dat hij, ware hij nog in leven geweest, zeker en vast dit nieuwste voorstel niet zou aangenomen hebben. Thans zou hij die zaak aan de erfgenamen overmaken: dit werd echter zonder belang, nu Farinacci dood was: "non me da... cuydado este negocio" 2).

Hebben de erfgenamen van Farinacci het voorstel van Keerberge aangenomen? Wij weten het niet. In alle geval verscheen te Antwerpen, bij Keerberge, een volledige uitgave van Farinacci's werk, wat wel laat veronderstellen dat de zaak in orde kwam. Ons bleek het incident om verschillende redenen wel belangrijk genoeg om er de aandacht op te vestigen.

Eerst en vooral om de manier waarop de schrijver zijn auteursrecht wist te verdedigen. Dit geval is niet alleenstaande: wij willen alleen wijzen op een gelijkaardige moeilijkheid tusschen Moretus en Kardinaal Baronius, naar aanleiding van een verminkte uitgave van dezes *Tractatus de Monarchia Siciliæ* 3). Ook is het wel belangwekkend na te gaan in welke voorwaarden de groote werken van canonisch recht als deze van Farinacci werden gepubliceerd en hoe daarbij de concurrentie een gansch afzetgebied voor den schrijver kon afsluiten. Eindelijk en vooral om den persoon zelf van Farinacci. Het incident kadert wel in hetgeen wij weten van het leven en van het karakter van dien schrijver. De voorzorgen waarmede hij zijn auteursrecht wist te beschermen, de handigheid waarmede hij die bedreiging van excommunicatie hanteert en de steeds wederkeerende eisch naar "daden" om schadeloos te worden gesteld voor zijn verlies, waarbij hij bitter het sterven in excommunicatie stelt naast zijn eigen schade in de beurs. Dit is wel de man waarvan Paus Clemens VIII zou kunnen gezegd hebben: "Farina ista bona est, sed non saccus cui illa includitur".

Gent.

HENDRIK J. ELIAS.

---

1) Men merke op — zooals wij hierboven reeds schreven — dat het jaar van zijn overlijden meestal fautief aangegeven wordt.

2) Brief van Vivès, 2 Februari 1619, Reg. 453, f° 30 v°.

3) Vgl. *H. Moretus. L'édition plantinienne des "Annales Ecclesiastici" du Cardinal Baronius* in *Sept Études publiées à l'occasion du 4me centenaire du célèbre imprimeur Anversois Christophe Plantin.* Uitg. Musée du Livre, Brussel, 1921, bl. 17-27.

Digitized by Google

I.

Kopij van den brief geschreven door Keerberge aan Prospero Farinacci.
Algemeen Rijksarchief te Brussel. Pap. Et. Aud. Nég. de Rome. Reg. nº 451 fº 24.

Illustrissimo Señor,

La de V. S. de 21 de ottobre recebi a la qual respondere con esta. Vei esta V. S. disgustado de que aya impresso su Tratado de Heresi a lo qual me se atrevido por ser libro muy util *a*) y provechoso para estas partes y aver melo aconsejado y mandado los señores de aca que tienen quenta con la religion catholica romana *b*). Otro si por imprimir como imprimo todas las obras de V. S. (por ser las de Alemaña tan male impressas) de las quales non pareciere bien faltasse esse tratado por ser uno de las mejores y mas conveniente para estas tierras y la mucha distantia que ay da Roma aca, y los pocos libros que vienen d'alla, non para dar algun disgusto siendo yo criado y servidor de V. S. lo qual V. S. me perdone y si gustare de algo en recompensa *c*) d'ello me mande que servire a V. S. como esto yo obligado. En quanto las aditiones che tiene V. S. echas al dicho tratado si V. S. es servido de embiarmelas recibire merced de que V. S. me avise lo que quiere por ellas pues non desseo otra cosa que dar gusto a V. S.

Las aditiones que tiene V. S. echas a sus demas obras por las quales se offrescido por via del señor Andrea Brugiocili 1) cien escudo en oro, los se querido para ponerlas en sus lugares pero como agora ya estan quasi impressas no sera possible con todo esso dare a V. S. los dichos cien escudos en oro por las dichas aditiones y las pondre detras de cada un tomo. V. S. me haga merced de responderme con el primiero y mandarme en cosas de su servicio. Con tanto guarde Dios a V. S.
Amberes, en 11 de novembre 1616.

De V. S. Illmo criado
JUAN QUEERBERGIO.

KANT-TEEKENINGEN VAN FARINACCI

a) Senza dubio che l'interesse et utile del stampatore è causa d'haver poco curato l'anima sua.
b) Questi tali non hanno antorità di conceder licenza contra la forma delle censure apostoliche, et privilegio papale, et il stampatore molto ben vedeva dalla lettura del privilegio che la licenza essere dell' auttore del libro et non d'altri.
c) Confessa l'errore tacitamente et offerisce la ricompenza del danno, però non basta la sola offerta, bisogna far li fatti et non le parole.

---

1) Vgl. hierboven bl. 257, n. 2.

Digitized by Google

II.

Kopij van den brief geschreven door L. Beyerlinck aan Prospero Farinacci. — Ibid. f° 24 v°-25.

Illustrissime atque amplissime Domine,

Gratulor huic fortunae quae ansam praebuit Amp. D. T. compellandi: eo magis quod ostium benevolentiae eiusdem mihi aperiendum persuadeam, et viro illo collocuturus, cuius fama orbi nota iam dudum emeriti honoris tropheum statuit. Causa scriptionis haec est. Devenerat a paucis mensibus in manus meas exemplar sane eruditum de Haeresi, studio et eruditione eiusdem T. D. luce donatum. Legi cum voluptate, et adeo placuit ut non solum id omnibus commendandum censerem, sed et cogitarem de revisione procuranda, cum quod argumentum illud si alibi, hic certe ubi pestem illam intra patriae viscera fovemus; esset vel maxime necessarium; tum quod tarde admodum, nec sine maximo sumptu, exemplaria ab Urbe peti possint, et pro loci huius exigentia distribui, atque iam maturam messem sperarem ex iis, quae hic excuderentur, antequam fructus aliquis ab aliis e longinquo petitis expectaretur. Itaque re communicata cum iis, qui mecum censoris officio funguntur *a*), et pravitatis haereticae inquisitionem administrant, Joanni Keerbergio bibliopoleo, viro, et civi probo, ea cura demandatur, qui, ut est zelosus pro domo Dei, intuitu eorum quae praemissa, quodque nullum speraret incommodum, multo minus praeiudicium *b*) fore eidem T. D. amplissimo, fideliter agressus est opus, et ad optatum finem perduxit, non considerata censura S. S. D. Nri. *c*), quam neque ego consideraveram. Quod enim privilegium caesareum, cum illud solum Germaniae serviat, hic locum non habet, ubi praefata exemplaria dumtaxat distrahentur. Et quamvis etiam breve apostolicum eidem insinuatum non fuerit, neque per placitum Serenissimorum Principum nostorum permissum publicari, quod hic necessarium videtur; nihilominus ut nos filios Ecclesiae declaremus, eamque audire nos velle, rogamus cum ego, tum præfatus Keerbergius, quatenus D. T. illustrissimus hunc conatum nostrum, et studium cum eidem placendi, eiusque nomen propagandi:
f° 25 tum Dei honorem per eruditam illam tractationem tam necessarii argumenti || promovendi æquis oculis aspiciat, et cum res nunc ita se habeat, quod universum opus ad finem devenerit, permittat exemplaria nunc parata distrahi in hisce provinciis *d*), ut ad quas sufficentia ab Urbe suppeditari non possent: atque patiatur nos hac ratione sibi manere æternum devinctos. Ego certe, et operam meam libens impendam eidem D. T. eamque Keerbergius qua potest humanitate offert, non omissurus, ut gratiam illam insigni etiam gratitudine compenset *e*). Admodum desideramus hic notas eiusdem T. D. adserendas operi vel inserendas; quas si typis eiusdem bibliopolei committere non fuerit dedignata, efficiet profecto, ut Ecclesia in hoc terrarum angulo labefactata sentiat emolumentum, neque patiemur ut tantus favor debita remuneratione destituatur. Ita Deus D. T. incolumitatem donet, cui ego mansero semper devotus.

Laur. Beyerlinck
Archipresbyter Eccl. Cattedr. Antverpiensis.

Antverpiae, 11 novembri 1616.

a) Eo magis in culpa videtur ille censor cum ad eius officium spectabat servare papale privilegium, censurasque Smi timere.
b) Vana excusatio cum preiudicium authoris notorium et evidens erat.
c) Hinc contemptus censurarum oritur. Cur enim censuras præsentas non consideravit ? Consideravit, et spernit, et ista est veritas.
d) Sed interim libros etiam ad Hispaniam transmisit.
e) Non verbis sed facto opus est.

III

Prospero Farinacci aan Philippe Maes.
Ontvangen te Rome den 11 Februari 1617.
Ibid. f° 22 — Oorspronkelijk.

Illustrissimo et Eccelentissimo Signore,

S'il magistro Giovanni Queerbergio stampatore in Anversa, et il signore Lorenzo Beyerlinck arciprete della Cathedrale (qual confessa nelle sue littere haver dato licenza à detto Queerbergio di stampare il mio Trattato de Hæresi, senza haver consideratione alcuna alle censure, et privilegio del Papa) havessero notificato detto privilegio e censure al serenessimo Arciduca suo, e mio signore, son securo che S. A. non havrebbe mai permesso che detto libro si stampasse senza mia licenza ; ô almeno n'havrebbe fatto scrivere à V. E. per informatione essendo quel Prencipe religiosissimo e zelante della giurisdittione ecclesiastica, et authorita apostolica.

Il non haver'io supplicato il privilegio de S. A., si come ho procurato quello dell' Imperatore, e di Francia, non è stato per contempto alcuno ; Absit, si come ne tàmpoco mi son curato del privilegio di Spagna ; et di Venetia : mà ho cosi tralasciato, perche cosi me si diceva dà librari di Roma il pericolo di ristampar questo libro esser solo in Francia, et in Germania, e non altrove. Che s'io havessi havuto sospetto del contrario, certa cosa è ch'havrei supplicato S. A. per detto privilegio, et havrei confidato nella benignità di quel Prencipe, che me n'havrebbe fatto gratia, si come V. E. m'ha detto a bocca ; e cosi sono andato credendo, che con l'essempio dell' opere del cardinale Tosco, le quali havendo solo il privilegio del Papa, dell'Imperatore, et del Re di Francia (come ho io) mai sono state stampate altrove.

S'aggionge ch'in Venetia, di dove io non ho privilegio alcuno, essendo stato ristampat'il mio Trattato de Hæresi da un Giovan Battista Pulciani con licenza delli signori deputati di quella Republica et anco dell'inquisitore generale del Sant'Offitio, alli quali detto Pulciano *(sic)* per ottener la licenza, non diede notitia del privilegio papale, scoperta la fraude, e la contraventione, detti libri son stati sequestrati, et impeditone il smaltimento, sin che non hà la mia licenza. E cosi, et molto piu dev'io sperare al serenissimo Arciduca, principe (come ho detto) religiosissimo et obedientissimo alla sede apostolica.

Digitized by Google

Stando per verità questo fatto, come di sopra, io non credo haver commesso errore alcuno ; mà si bene l'arciprete, et il stampatore sono incorsi nelle censure imposte dà sua Santità ipso facto ; nelle quali hoggi si trovino legati, ancorche forsi poco lo conoschino, ne possono esserne assoluti, che prima non me ricompensino delli danni, et interessi patiti ; si come già conoscendo l'errore loro, nelle sue littere m'offeriscono, ch'altro non desidero, ne altro supplico. Mà dove bisognano li fatti, la parola con la semplice offerta non basta. Et certo non vorrei haver occasione di rivalermi contra essi in altro modo, che con l'intercessione di V. E., la quale però supplico con ogni maggior humilta a favorirmi appresso à S. A.

Li danni et interesse patiti per esser stato stampat'in Anversa il mio Trattato de
vº Hæresi sono evidenti : ‖ perche havendon'io fatti stampar'in Roma con gran spesa 1500, et havendone distribuito per Italia dà ottocento in circa à ragione di venticinque reali l'uno, designava li settecento che mi rimanevano distribuirli per la Francia, per la Spagna, per la Germania, e per la Fiandra, et già à quest'effetto n'erano stati mandati in Spagna duecento con spesa di scudi 164, 50 li quali erano con quelli librari di Spagna pattuiti per reali trentacinque l'uno sciolti. Mà essendo arrivati questi di Anversa, chi si danno legati per venti reali, quelli sono restati à dietro, e non trovandos'à vendere, s'è dato ordine ci reconduchino à Roma, e cosi gl'altri 500 volumi, che mi pensavo smaltirli fuor d'Italia, pure restaranno à dietro, e non si trovaranno à vendere per il prezzo, che sono venduti gl'altri poiche questi d'Anversa si danno à molto meglio mercato.

De V. E. Illustrissima

Humilissimo servitore

PROSPERO FARINACCI.

IV.

Brief van Keerberghe aan den aartshertog.
Ibid. Reg. 451 fº 62-63. — Oorspronkelijk.

Monseigneur,

Pour obéir aux commandemens que V. A. Serme m'a faict par lettre du secretaire Fritemà du 16e de ce mois, en laquelle m'est enchargé de servir de response sur celles de Messire Philippe Mæs resident pour les affaires de V. A. en la court de Rome, et les pieces y joinctes, touchant les doleances du docteur Prospero Farinacio, il plaira scavoir a V. A. que le traicté dudit Farinacio de Hæresi, ayant esté trouvé bon et prouffitable pour ces pays, tant par l'archiprebstre de l'église cathédrale de ceste ville, que aultres gens ecclésiasticques, ils m'ont instigé et en effect ordonné de proceder a l'impression dudict traité pour causes entre aultres, qu'il ne pouvoit de Rome venir qu'a tres grands fraiz, et non en telle quantité qu'ilz pensoient estre necessaire pous ces pays. Et considerant qu'il n'y avoit aulcune defence de V. A. et qu'en suite des derniers placcarts, il m'estoit permis de reimprimer ledit livre, comme une fois approuvé, je m'y suis mis et en ay achevé l'impression, apres que le vicepasteur de l'eglise St. Andrieu en ceste ville, licentié en Theologie, homme tres docte, a ma requeste s'avoit employé non seulement a la distincte impression des citations avecq divers

Digitized by Google

characteres, mais aussy a la correcte edition dudit livre, pour crainte de quoy seule-
ment ledit Farinacio avoit impétré de sa Sainteté la bulle mentionnée en ses lettres.
Pourquoy n'at ledict Farinacio aulcun subiect de se plaindre touchant ladite im-
pression, car ladite bulle n'at non plus peu obliger les vassaulx et manans de ce
pays de Brabant que ceulx de France ou d'Allemaigne, ou il at impétré especial oc-
vo troy, car les privilèges de Brabant || sont plus que notoires au regard des bulles et
ordonnances apostolicques, a scavoir qu'Icelles n'obligent les subiects de Brabant,
sinon apres y avoir este publiees par expres placet de V. A. ou de son conseil sou-
verain, comme aussy ce seroit un préjudice tres grand pour ces pays, en cas que
par telles bulles (dont se faict la concession tres facillement et sans recerche des
inconveniens pour les pays lontains) l'on pourroit lier lès subiects de V. A. et em-
pescher la liberté des manufactures esquelles git la prosperite fondamentale de ces
pays. Ayant ledit Farinacio a imputer a soy mesme qu'il at negligé le placet de
V. A. dont la souveraineté en ce pays n'est moindre que celle du Roy en la France,
et partant ayant faict ce que de droict m'a esté permis, je n'ay faict tort a quelqu'un,
ains grand benefice au pays, pour ce voisinaige des hereticques, et honneur à
l'auteur, lequel at d'aultant moindre raison de se plaindre, que c'est de sa bonne
volonté que j'imprime tous ses œuvres parcydevant fort mal et incorrectement
évulguez en Allemaigne, m'ayant a cest effect accordé, moyennant la somme de
cent escuz d'or et deux exemplaires completz, ses additions, en suitte de sa lettre du
10e de decembre dernier. Dont se voit aussy tres clairement que la recompense de
ses dommaiges pretenduz n'est aucunement fondée, oultre ce que je me trouve de-
ceu en la persuasion qu'on m'a faict dudict livre, qu'il seroit, pour son subiect et
la grande renommee de l'auteur de fort bonne vente; car n'en ayant distribué en
Espaigne qu'environ cincquante exemplaires, et n'en estants vendu pardeça que
semblable quantité, le reste des cinq cents (a quoy l'impression separee dudict
Traicté monte) me demeure sur les bras, et ne fut l'impression de tous les œuvres,
fo 63 avecq lesquelz je les espere debiter, j'en || serois grandement endommaigé, nonob-
stant que je vends ledict Traicté apart a moins de dix reaulx, au lieu que
l'auteur vend les siens vingt et cincq reaulx. Touchant la gratitude ou récompense
mentionnee en celle que j'ay escript audict Farinacio, icelle sera comme entre les im-
primeurs l'on est accoustumé de faire, asscavoir en donnant a l'auteur un couple
deux ou troix d'exemplaires non par obligation, mais pour la bonne corresponden-
ce qu'Ilz cerchent tenir avecq les auteurs. A cause de tant quoy je supplie tres
humblement Vre A. Serme qu'icelle soit servie, en advertissant ledit messire Philippe
Maes de ce que dessus luy faire entendre que ledit Farinacio s'abuse grandement en
ce qu'il pense que je serois encouru les censures de ladite bulle, ains qu'au contraire
cela impugne la preeminence, haulteur et souveraineté de V. A. et les privileges de
ce pays, en suitte desquelz veuillant icelluy Farinacio pretendre chose aulcune, il se
doibt addresser aux consaulx et juges de V. A. a tel effect establiz. Et finissant ceste
prieray le tout puissant

Monseigneur,

de prosperer les heroicques emprinses de Vre A. Serme, d'Anvers le 22me de
mars 1617.

De Vre Altesse Serenissime
Tres humble et tres obeissant vassal et serviteur
JEAN KEERBERGHE.

Digitized by Google

V.

Brief van Keerberghe aan den aartshertog.
Ibid. f° 143. — Oorspronkelijk.

Monseigneur,

Il a pleu a Vre Alteze Serenissime de m'envoyer par lettres du secretaire Fritema
de l'onziesme de ce mois ce que le conseiller Maes resident pour les affaires de V.
Alze a la court de Rome replicque de la bouche et sur l'affaire du Docteur Prospero
Farinacio, et sur icelle rescrivant je prie V. Alteze de vouloir prendre regard a mes
precedentes au contenu desquelles ne sachant que dire ou avecq fondament replic-
quer ledict Farinace, il procede a pures menaces, et me tasche de faire condescendre,
par l'interposition de V. Alteze a ce a quoy je ne suis tenu en aulcune maniere,
chose non seulement mal seante pour la qualité de sa personne, mais aussy telle que
ne merite aucunement que Vre Alteze en soit molestée, d'aultant moins que selon les
Joyeuses Entrees chascun doibt estre traicté pardevant les juges a ce establiz.
L'ignorance de quoy, et que ny excommunications ny adiournemens a Rome se
peuvent exploicter contre les subiects de Vre Alteze, selon les notoires privileges, et
qu'oultre ce les bulles apostolicques ne sont en ces pays d'aulcune efficace sans
especial placet, faict tomber le mesme Farinacio en grand erreur, quand il presume
et se vante qu'il peult proceder a ma charge par excommunion faisant l'advertence
par affixion de billets tant en Allemaigne qu'en France, pour par ce moyen (intention
peu chrestienne) m'oster toute ma correspondence, trafficque et commerce, mais s'il
pense estre fondé pour obtenir quelque chose contre moy par voye de droict, bien
lui convienne, d'intenter son action ainsy qu'il appertient, sans que je me treuve en
vo aulcune chose son debiteur, puis qu'a luy est a imputer et non pas a ‖ moy qu'Il
n'at procuré le privilege de Vre Alteze et cessant icelluy ne porte l'usance ou droict
de ce pays qu'on ne pourroit imprimer livres sans le sceu et permission de l'autheur,
ou preallable advertence de Vre Alze ou de Messieurs de son Conseil Privé, nonob-
stant qu'il y auroit bref apostolicq, tandis qu'il n'est publié par placet en ce pays.
Et finissant ceste, prieray le Toutpuissant

Monseigneur

de prosperer les heroicques emprinses de Vre Alteze Serenissime d'Anvers le 20 de
juing 1617.

De Vre Alteze Serme

Tres humble et tres obéissant vassal et serviteur

JEHAN KEERBERGHE.

VI.

Brief van Farinacci aan Vives.
Ibid. Reg. 452 f° 119. — Oorspronkelijk.

Illustrissimo et Reverendissimo Signore

Accio io facessi stampar'in Roma il mio Trattato de Hæresi, si come fu stampato, Nro Sigre mi concedè un privilegio, che nessun'altro lo potesse stampare, etiam extra statum ecclesiasticum, sub pœna excommunicationis latæ sententiæ. Non

Digitized by Google

ostante detto Privilegio, et in disprezzo delle censure comminate in esso Gio. Keerbergio stampatore in Anversa, hebbe ardire di stamparlo in detta città, e mandarne, si come ne mandó gran'quantità de volumi in Spagna, et altrove. Per il che io ne ho ricevuto notabilissimo danno in molti centinara di scudi, e quel ch'e peggio a detta stampa gl'ha dato licenza il Sr Arciprete della cathedrale d'Anversa chiamato Laur. Beyerlinck e perche detto stampatore, e detto Sr Arciprete, sin qui non m'hanno reintegrato detti danni, et interessi, sicome n'havevano dato qualche intentione, son stato forzato con la via di giustitia far'dichiarar'scommunicato esto Giovanni, e pertale publicatolo ne luoghi soliti di Roma, e per tutti li librari, si come anche son'per far'il medesimo in tutte le piazze d'Italia, e fuor d'Italia, s'egli non mi da sodisfattione. Ho portato sin'qui respetto al detto Sr Arciprete per la qualita della sua persona, ma se esto, che e causa con la sua licenza di tutt'il mio danno non opera ch'io sia reintegrato, lo farro dichiarare, e publicare scommunicato, si come ho fatto al Keerbergio. E per non venire a questi inconvenienti supplico V.S. Illma resti servita scrivere a quelli principali ministri del suo Ser^mo^ Principe, acció commandino a detto stampatore, che mi dia giusta sodisfattione, essendo cosi dovere. Che de tutto gle ne terro perpetuo obligo, et humilissimamente li faccio riverenza. Di casa, li 22 di Giugno 1618

Di VS. Illma et R^ma^

Humilissimo Servitore

PROSPERO FARINACCI.

VII.

Brief van Prospero Farinacci aan Vives.
Ibid. f° 221. — Oorspronkelijk.

Illmo et R^mo^ Sig^r^ mio Col^mo^

Il stampatore d'Anversa si come non si cura di stare ligato con le censure, et non stimandole in peccato mortale, cosi meno fa conto di dire al S^r^ segretario di S. A. Ser^ma^ le bugie, cioè che io con mie lettere delli X decembre 1616 habbia promesso darli le mie additioni all'opere già stampate, oltre altri trattati che tenevo in ordine per aggiugnere a dette opere. Mostri questa lettera, che si trovara la verità, la quale e questa che mi contentavo darli dette additioni con recognitione di scudi 100 d'oro, et un corpo di tutta l'opera da lui stampata, promettendomi per lui in Roma Andrea Brugiotti libraro al Sole in Parione di pagarmi detti scudi cento, consignato ch'io gl'havesse dette additioni le quali non gle le consignai, perche esso Andrea, non me ne volse far'obligo in scriptis. Del tutto ne fu avvisato il stampatore in Anversa, il quale respose che se li mandassero l'additione, che dopoi la ricevuta d'esse havrebbe sborsato il denaro. Che pero non gle le mandai, perche volevo in Roma il denaro, o sigurta, e non andare in Anversa a rescoterli, ne mai si trovara ch'in detta lettera delli 10 decembre 1616 io l'habbia scritto, ne promesso oltre all'additioni darli altri trattati. Questa e una espressa bugia. Siche il stampatore scommunicato sara da me publicato per tutte le piazze, e fiere, dove pratticano

Digitized by Google

librari con evidente pericolo dell'anima sua morendo in questi termini, et io restaro danneggiato nella borsa. Questo e quanto m'occorre dire à V. S. Illma in resposta dell' offerta fatta a detto S^r^ segretario dal stampatore et humilissimamente li faccio riverenza. Di casa li 3 novembre 1618

Di V. S. Illma et R^ma^

Humilissimo et Devotissimo Servitore
PROSPERO FARINACCI

VIII.

Dominus Keerbergius paratus est solvere Illustrissimo Domino Propero Farinacio summam ducentorum ducatorum aureorum et transmittere ad urbem suo sumptu duo exemplaria omnium operum, editorum ac edendorum dicti Domini Farinacii. Si modo illustrissimus dominus Farinaccius dignetur transmittere additiones ad suos tres priores tomos (si nondum fuerint impressæ) et confirmare editionem operum hactenus a D. Keerbergio factam et dare licentiam imprimendi omnia opera dicti D. Farinacii edita vel edenda, non obstantibus bullis Pontificiis, et privilegiis Principum.

Kopij. Ibid. Reg. 453 f° 6.

Digitized by Google

EEN OUD LIEDJE.

Op drie snippers, tusschen de bladen van een foliant verdoken, vond ik 't volgend „amoreus liedekijn", dat mij de moeite waard scheen, overgeschreven en afgedrukt te worden, des te meer wijl het, door een gelukkig toeval, in zijn geheel bleek bewaard te zijn. Ik laat den tekst er van hierachter volgen, zonder hem met eenig commentaar te beladen.

J. G.

TSAMENSPRAECK ENDE VRIJAIJE
TUSCHEN TRUYCKEN ENDE KLAES.

K. Truyken, moet ic noch lanck vrijen,
Eer gij mij tjaewoort geeft?
Gij doet mij veel pijne lijden,
Daer dij sdaechs in vreuchde leeft.
Dorst ic u mijn smert verclaren,
Mi, fa, sol, la;
Gij sout daermee beswaren,
Ut, re, mi, mi, fa.

T. Claes, gaet henen vrij u gangen,
Want ick ken u parten wel.
Truij en sal u twoort niet langen,
Vrijen en is geen kinderspel.
Gij soeckt mij maer te bedriegen,
Mi, fa, sol, la;
En koompt hier veel leugens liegen,
Ut, re, mi, mi, fa.

C. Liefken, had nooit sulck gedachten,
Trijcken, o mijn toeverlaet;
Mij geeft wonder dat mijn klachten
U niet diep int hert en gaet.
Sijt gij meer van hout oft steenen,
Mi, fa, sol, la;
Als ons An oft onse Leene,
Ut, re, mi, mi, fa.

Digitized by Google

T. Claes, ick bent van klijnen sinne,
Omdat gij niet wel en deucht;
Maer wist ick dat uwe minne
Strijckden tot ons eer en vreucht,
Ick en liet u niet langk wachten,
Mi, fa, sol, la;
Maer kwou vandaegh met u vernachten,
Ut, re, mi, mi, fa.

C. Gaen wij tsamen naer de kercken,
Truijcken, en twijfelt daer niet aen;
Ick sal mijn beste doen int wercken,
Tgene dat u wel aen sal staen.
Laet ons tsamen vreucht hanteren,
Mi, fa, sol, la;
En te nacht gaen domineren,
Ut, re, mi, mi, fa.

T. Neen ick, maer ick weet wel hoe gij
Lijsken hebt gestreken uut,
In de schure, soo dat sij
U maer acht voor fiel en guyt;
Want gij hebt haer eer genomen,
Mi, fa, sol, la;
En sij kan u niet bekomen,
Ut, re, mi, mi, fa.

C. Lief, al die u sulckx seggen,
Dat sijn neyder, quaet en boos,
Want sij valschijt u uutleggen,
Truiken, u, mijn boterdoos.
Kheb u lanck gevrijt voordesen,
Mi, fa, sol, la;
Wanneer sult gij mijn bruitje wesen?
Ut, re, mi, mi, fa.

T. Ick en kan soo langh niet kijven,
Tot den nacht, dat weet gij wel,
Claes, maer doeget eer wij scijen,
Thert dat treckt naer minnespel.
C. Als t'u belieft, ick ben tevreden;
Mi, fa, sol, la.
T. Laet ons dan tsamen de scuer intreden;
Ut, re, mi, mi, fa.

Digitized by Google

BOEKEN — *LIVRES*

DAVID EUGÈNE SMITH : *Le Comput manuel de Magister Anianus.* 1928 Paris. Editions E. Droz, 3, rue du Canivet, VIe. In 4o, 104 pp., I f. n. c. (avec 31 facsimilés dans le texte) (fait partie des *Documents scientifiques du XVe siècle* dont il constitue le tome IV).

Le Calendrier dont s'est servi le Moyen-Age, est le calendrier romain julien, combiné avec d'autres éléments dont quelques-uns furent empruntés aux Juifs. Tandis que les Romains supputaient les années à dater de la fondation de Rome et les Juifs à partir de la création du monde, les chrétiens adoptèrent une ère nouvelle concordant avec leur foi et dont le point de départ fut la naissance du Christ ; on combina en même temps avec elle un cycle solaire.

Le calendrier chrétien eut d'abord pour objet de régler la suite des fêtes religieuses de toute l'année, et, par la force des choses, il s'étendit et s'imposa à la vie civile.

Parmi les fêtes, les unes d'origine chrétienne étaient fixes, c'est-à-dire qu'elles revenaient toujours aux mêmes quantièmes, telle était la Noël, d'autres étaient mobiles et l'idée en avait été prise aux Juifs. Pour ceux-ci Pâques était la plus importante. Il en fut de même chez les chrétiens parce qu'elle commémorait la résurrection du Seigneur. Elle devint le pivot du calendrier et sa date commandait celles des autres fêtes mobiles. Les diverses communautés chrétiennes d'Orient et d'Occident ne s'entendirent pas sur le point de savoir quel jour il fallait célébrer la fête de Pâques. Pour mettre fin à ce désaccord qui avait suscité de graves dissensions, le concile de Nicée de 325 décida qu'elle aurait lieu dans toute la chrétienté le dimanche suivant le 14e jour de la lune pascale, c'est-à-dire le dimanche qui suit la pleine lune postérieure au 21 mars. On croyait alors, mais à tort, que l'équinoxe coïncidait toujours avec cette date. Il s'ensuit que la fête de Pâques peut tomber au plus tôt le 22 mars si ce jour est un dimanche et si la pleine lune a eu lieu le 21, et au plus tard le 25 avril, si la lune pascale a commencé seulement le 5 avril et que ce jour ait été un lundi. Puisque la célébration de Pâques dépendait des phases de la lune, il fallut trouver le moyen de concilier l'année solaire avec l'année lunaire et ce fut alors qu'on adoptât le cycle lunaire de 19 ans dont l'église ne cessa depuis lors de faire usage.

Les autres fêtes mobiles dépendant de la date de Pâques, on établit des règles permettant de les fixer à leur tour.

Avant l'invention de l'imprimerie, alors qu'on n'avait pas de calendriers calculés pour plusieurs années d'avance, c'était pour l'église un travail assez ardu, d'établir d'après des régles parfois complexes, la suite des fêtes et des jeûnes de toute l'année, et c'est pour rendre cette tâche plus aisée que l'on pensât à rédiger en un ensemble les principes à suivre, en leur donnant la forme versifiée et en mettant ces vers en relation avec les articulations et les phalanges des doigts de la main gauche.

Le *Compotus manualis* d'Anianus est donc un traité du calendrier ecclésiastique où l'emploi de la main est combiné avec un texte versifié.

Ces deux particularités n'appartiennent pas en propre à Anianus. Avant lui, d'autres l'appliquant au calendrier, en avaient fait usage. Quant à l'usage de la main

Digitized by Google

dans l'enseignement, il était répandu et on l'appliquait aussi à la philosophie, à la grammaire etc. C'est même l'origine de notre mot *manuel* appliqué à une méthode d'enseignement.

Mais ce qui est dû à Anianus, c'est l'emploi pour son texte du vers léonin, c'est-à-dire de celui où le second hémistiche rime avec le premier, particularité qui en facilite la mémoire.

Le texte du *Compotus* est de 243 vers en moyenne et se divise en quatre parties : 1o, le cycle pascal (vers 1-117) ; 2o, le cycle lunaire (vers 118-173) ; 3o, les jours fériés (vers 174-243) ; 4o, les saisons.

Le succès du livre nous est attesté par le nombre des manuscrits qu'on en possède et par celui des éditions faites aux XVe et XVIe siècles. Dans la plupart de celles-ci, on trouve un commentaire destiné à rendre plus intelligible aux lecteurs, un texte que la forme versifiée rendait parfois obscur.

La nouvelle édition que publie M. Smith contient six chapitres : I. Signification du terme *Compotus manualis* (pp. 7-9) ; II. L'objet du Compotus (pp. 10-13) ; III. Qui était Anianus (pp. 14-22) ; IV. Les prédécesseurs d'Anianus (pp. 26-33) ; V. Le texte du Compotus (pp. 35-48) ; VI. Commentaire (pp. 49-78).

Dans le chapitre III M. Smith rassemble tout ce qu'on sait de l'auteur. Les renseignements que l'on possède sont peu nombreux, assez vagues et contradictoires. Les uns ont voulu voir en lui un moine égyptien du Ve siècle, les autres un astronome du XVe. Pour M. Smith il est infiniment probable que c'était un Français peut être moine au monastère d'Aniane et qu'il vivait vers 1250-1300.

Pour la réédition du texte (pp. 37-48) M. Smith s'est borné à reproduire celui de l'édition de Strasbourg. 1488, 18 cal. de décembre (14 novembre), imprimée par Jean Prüss, qui est la plus ancienne édition datée.

M. Smith n'a pas jugé utile de reproduire les anciennes gloses. son chapitre VI les remplace avec avantage et constitue une annotation précieuse.

Le compotus est intéressant pour les bibliographes. Entre autres choses ils y retrouveront aux vers 94-117, l'ensemble des vers mnémoniques connus sous le nom de Cisiojanus qu'on lit dans tant de manuscrits et dans les éditions anciennes de beaucoup de livres liturgiques et de livres d'heures.

De même aux vers 220-225 il est question des *dies aegri* ou jours égyptiens, dont on trouve la mention dans le calendrier de nombreux missels, bréviaires etc.

Aux pp. 80-103 se trouve une liste bibliographique des éditions du *Compotus*, imprimées au XVe et au XVIe siècle jusqu'à l'année 1540.

Pour les douze dernières années du XVIe siècle, de 1488 à 1500, on ne compte pas moins de 25 éditions, tandis qu'il n'y en a plus que 28 pour les années 1501 à 1540. Cette diminution s'explique fort bien. Il était devenu possible (dit M. Smith, p. 74) d'imprimer des calendriers s'étendant sur de longues périodes futures et le besoin de computation dans les églises et les monastères disparut rapidement.

Dans un petit livre intitulé *Cuer* (Cœur) *de philosophie* on trouve une prétendue traduction du Compotus. En réalité ce n'est qu'une petite partie du texte d'Anianus qui y est traduite ; néanmoins on a jugé utile, et avec raison, de donner la liste aussi complète qu'on a pu le faire de toutes les éditions de ce livret (8 en tout).

Trois tables complètent cette réédition du Compotus. Celle des lieux d'impression, celle des imprimeurs et libraires qui ont publié Anianus ; enfin celle des chapitres.

Digitized by Google

Il n'eût pas été inutile d'en ajouter deux autres : d'abord celle des matières contenues dans les annotations de M. Smith et dans l'ensemble de son travail, ensuite celle des facsimilés (au nombre de 31) qui accompagnent la réédition. Les onze premiers se rapportent à divers manuscrits, les autres aux éditions imprimées. On peut regretter que ces derniers n'aient pas été groupés à la suite ou dans le texte de la liste bibliographique où ils eussent été plus à leur place.

Leur distribution dans tout le volume gène parfois la lecture en l'interrompant mal à propos.

Le travail de M. Smith sera bien reçu par tous ceux qui s'occupent du XVe siècle. La typographie en est claire et la présentation générale est bonne.

M.-LOUIS POLAIN.

* * *

J. GASTON, VICAIRE GÉNÉRAL, PARIS. — Un tableau de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés conservé aujourd'hui au Musée de Marseille. *L'Adoration des Bergers* (1643) de Pierre Van Mol, d'Anvers. Paris, 1928.

Le travail que M. le chanoine Gaston vient de publier fournit un nouvel exemple de ce que les anciennes confréries ont puissamment aidé à la décoration des édifices religieux et que leurs archives sont une source précieuse pour l'histoire de l'art.

Pierre Van Mol, d'Anvers, peintre ordinaire de la Reyne, membre de l'Académie royale de Peinture, est mort à Paris le 8 avril 1650. Il était venu à Paris en 1631 et y avait épousé en 1640 Anna Van der Busch ou Van der Burght. Elève de Rubens, il se distingue par un coloris extrêmement vigoureux. En 1643 il fut chargé par Henri De Backer, marguillier de la "Confrérie des Nations étrangères„ à Paris, d'exécuter pour le chœur de l'abbaye de St. German-des-Prés, un grand tableau, l'Adoration des Bergers, qui se trouve actuellement au Musée de Marseille et dont on a une description très complète dans le Catalogue publié en 1885 par M. Bouillon-Landais. L'œuvre de Pierre Van Mol était encore représenté dans d'autres églises parisiennes. Il avait peint une "Annonciation„ pour les Ursulines du faubourg Saint-Jacques, des sujets de la vie de saint Jacques le Majeur au couvent des Carmes déchaussés du faubourg Saint-Germain, etc.

M. Gaston a dressé le relevé complet des noms des confrères, avec leurs dates d'admission, nationalités, professions etc. de la Confrérie dite des "Nations Etrangères" fondée en 1626 à l'église Saint-Hippolyte au faubourg Saint-Marcel et transférée dès 1630 à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Près d'une centaine d'étrangers catholiques établis à Paris au cours du XVIIe siècle figurent dans cette liste, et dans le nombre plusieurs sont arrivés à une véritable notoriété. La plupart des marguilliers de la Confrérie appartenaient à des professions d'art, peintres, sculpteurs, graveurs, imprimeurs, orfèvres, émailleurs, batteurs d'or, miroitiers... Le grand graveur Gérard Edelinck fut en 1695 administrateur principal de cette confrérie et P. Van Mol en fut marguillier en 1646.

Nous exprimons le vœu que M. le chanoine Gaston publie au plus tôt la liste qu'il a dresseé et qui ne sera pas sans intérêt pour nos historiens d'art.

Em.-H. v. H.

Digitized by Google

ANTOINE SEYL. — *La Rotogravure* (Héliogravure en creux rotative), un vol. in 8e coq. Belg., 12 fr. 50 ; étr., 4 belgas, Collection des Monographies des Arts et Industries graphiques, avenue Dailly, 133, Brux.

Cette nouvelle étude de notre confrère M. Antoine Seyl, ne le cède pas en intérêt aux précédentes monographies techniques qu'il a publiées. L'héliogravure en creux rotative, peut être considérée comme le procédé d'illustration moderne le plus artistique. M. Seyl, après avoir fait l'historique du procédé, examine les possibilités, riches d'avenir. de la rotogravure et de l'héliochromie.

De très nombreuses illustrations rehaussent l'intérêt de cette publication.

Au reste, l'extrait de la table des matières, que nous publions ci-dessous, donnera un aperçu de la variété de son contenu.

Historique : Les origines de la gravure en creux, L'invention de la rotogravure ;

La rotogravure moderne : Ses avantages et ses applications ;

L'héliochromie :

Les machines pour la rotogravure : Les machines accessoires. Les presses en creux ;

A propos des trames en héliogravure ;

Les opérations photomécaniques en héliogravure ;

Les encres et l'impression ;

Les papiers ;

Notices techniques ;

Bibliothèque technique et commerciale.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 2 1 1957

FOURTEEN DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LIBRARY SCHOOL LIBRARY

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

APR 18 1960	

LD 21-100m-2,'55
(B139s22)476

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

Digitized by Google